

AZ.





Abregé de Lhistoire des Turcs



ABBREGÉ DE L'HISTOIRE DES TVRCS,

Contenant tout ce qui s'eſt paſsé de plus remarquable ſous le regne de vingt-trois Empereurs;

Recueilly tres-ſoigneuſement par le Sieur DV VERDIER, *Hiſtoriographe de France:*

Enrichy en cette derniere Edition de leurs Portraits, & de pluſieurs remarques Curieuſes, reueu, corrigé & augmenté par I. P.

TOME SECOND.



A LYON,

Chez IEAN BAPTISTE DE VILLE, ruë Merciere à la Science.

M. DC. LXVIII.

Auec Approbation & Permiſſion.





A

TRES-ILLVSTRE ET tres-excellent Seigneur, IEAN SAGREDO, Ambaſſadeur ordinaire de la Sereniſſime Republique de Venize, auprés de ſa Majeſté tres-Chreſtienne.



ONSEIGNEVR,

Les Souuerains reçoiuent toûjours auec plaiſir des marques nouuelles de l'amour, & de la reconnoiſſance de leurs ſujets: Ie me promets auſſi qu'apres auoir conſacré à la gloire de voſtre illuſtre Nom, la premiere Partie de l'Hiſtoire des Turcs, Voſtre Excellence ne trouuera pas mauuais que ie donne vn pareil aduantage à l'autre, qui en fait la ſuite & la fin. La premiere vous a fait voir la naiſſance & le progrez de ce grand Empire, vous verrez

dans la ſeconde quelque accroiſſement à cette prodigieuſe grandeur : Ce ſeroit auec vne ſatisfaction nompareille , ſi les armes de la Sereniſſime Republique de de Venize , donnoient bien-toſt vn ſuiet d'en eſcrire la decadence. I'eſpere que la main du Ciel trauaillera quelque iour à ſe merueilleux Ouurage auec elle. Cependant , MONSEIGNEVR : n'ayant point auiourd'huy de plus glorieux deſſein que celuy de vous donner quelque eſpece d'amour ou d'eſtime,pour le preſent que ie vous faits, Ie ſupplieray voſtre Excellence de le vouloir conſiderer , par la grandeur du zele que i'apporte à l'honneur de voſtre ſeruice , pluſtoſt que par ſon prix ou par ſon merite. Ie ſeray redeuable à voſtre generoſité , du bon accueil que vous luy fereƷ , & tireray de là de nouueaux ſujets d'aimer la qualité,

MONSEIGNEVR,

De voſtre tres humble & tres-obeïſſant ſeruiteur , DV VERDIER.

AV LECTEVR,

MON CHER LECTEVR, Ie me perſuade que tu és content, & que tu as tiré quelques fruicts des aduertiſſemens que ie t'ay donnez dans la premiere Partie de cette Hiſtoire : Mais d'autant qu'il eſt reſté quelque choſe au bout de ma plume, tu m'obligeras de me donner vn moment de temps pour te dire encor trois ou quatre mots. Ie deſire deux choſes de toy ; La premiere, toute l'attention neceſſaire à la lecture d'vn Ouurage dont la façon n'eſt point inutile ; La ſeconde, aſſez de bonté pour excuſer les fautes que l'on y á l'aiſſées paſſer. Nous profiterons tous deux de l'effect de cette priere, tu en tireras du contentement, & moy de l'honneur. Adieu.

APPROBATIONS des Docteurs.

IE ſouſigne Docteur de Sorbonne & Theologal de l'Egliſe de Lyon, certifie auoir leu vn liure intitulé, *Abbregé de l'Hiſtoire des Turcs, ſur ce qui s'eſt paſſé ſous le regne* de vingt-trois Empereurs, recueilly par le Sieur du Verdier, auec vne continuation, dans lequel ie n'ay rien remarqué qui puiſſe empeſcher ſa publication. Faict à Lyon ce 24. May 1665.

ARROY.

IL n'y a rien qui empeche l'Impreſſion & publication de *l'Abbregé de l'Hiſtoire des Turcs*, compoſé par le Sieur du Verdier Hiſtoriographe de France. Fait à Lyon, ce 16. Mars 1665.

F. IEAN ROBE.

TABLE,

Pour trouuer les noms des Empereurs, dont les vies ſont contenuës en ce Volume.

TABLE

Des Matieres les plus remarquables, qui sont contenues dans ce second Tome de l'Abbregé de l'Histoire des Turcs.

A

tit

Dragut

H

I

Mort

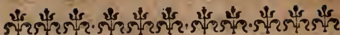
R

T

SELIM
PREMIER DV NOM
treiziéme Empereur.



Ie fus infatigable aux trauaux de la guerre:
Ie montray bien souuent l'effet de ma valeur,
Mon bras eut la fureur du foudre & du tõnerre,
Et le sang humain fit le plaisir de mon cœur.



SOMMAIRE.

Feinte pieté de Selim aux funerailles de son pere. Il fait largesse aux Ianissaires. Guerre contre son frere Achmet : Il fait la paix auec les Venitiens : Renouuelle la tréve auec les Hongres : Achmet recherche la protection du Sultan d'Egypte: Ruse de Selim pour le surprendre: Il est trahy par ses confidens: Sa défaite sa prise: Sa mort. Mustapha Bassa veut empoisonner Selim: Il est descouuert & puny. Ingratitude de Selim enuers Corcut: Merueilleuse inuention pour authoriser le cruel dessein qu'il a contre luy: Corcut tasche de se sauuer. Il est trahy, pris & estranglé. Cruauté de Selim contre ses neueux: Ambassadeur des Princes Chrestiens & Mahometans à Constantinople: Presens du Roy de Perse mal receus. Selim demande tribut aux Hongres qui le refusent. L'Empereur Maximilian luy refuse de faire guerre aux Venitiens. Amurat fils d'Achmet arme les Perses contre Selim. Succez de cette guerre. Ambassade de Selim vers les Roys d'Armenie & des Aladuliens: Leur response: Les Turcs taillez en

en pieces par Amurat au passage de la riuiere d'Araxe. Bataille contre les Turcs & les Persans. Victoire des Turcs: Selim se rend maistre de quelques places de la Perse. Les Ianissaires se reuoltent, pourquoy, Selim reprend le chemin de Constantinople. Ismaël le poursuit: Se rend maistre de son artillerie, & de son bagage. Selim se veut emparer de la Prouince des Georgiens: Est addoucy par l'humilité de son Prince. Mort d'Amurat: Retraite de Selim trauersée par les Aladuliens: Leur Roy fait prisonnier est decapité. Guerres ciuiles en Hongrie. Conquestes du Bassa Ionuses dans la Bossine. Les Hongres assiegent inutilement Semandrie. Seconde reuolte des Ianissaires: Seconde expedition contre les Perses. La diete d'Allemagne empesche Selim de passer en Perse. Guerre des Egyptiens & des Turcs: Quelle en fut la cause. Grands exploicts des Generaux du Sultan d'Egypte. Remarquable conduite de Sinan donne la victoire à Selim. Mort du Sultan. La ville d'Alep vient au pouuoir de Selim par la trahison de son Gouuerneur. Celles de Damas, Tripoly, de Baruc, de Sydon, & de Ptolemaide se rendẽt. Les Mammelus élisent vn autre Sultan: Preuoyance de ce nouueau Prince. Selim marche contre la Iudée. Sinan se met en possession de Gaza

Combat entre Gazelles & Sinan : Defaite des Egyptiens. Le Camp de Sinan pillé par les habitans de Gaza, qui sont chastiez. Selim marche contre le Caire: Fait estrangler son grand Vizir, qui luy representoit le danger de cette entreprise. Disposition du Camp du Sultan: Il est trahy par ses Mammelus. Bataille de Matharée: défaite du Sultan: Il se retire au Caire. Selim *l'attaque: Y fait mettre le feu. Les Mammelus s'espouuantent, ils abandonnent la ville; Elle vient au pouuoir de* Selim, *Le Sultan rassemble des nouuelles forces. Enuoye des Ambassadeurs a Selim qui sont bien receus: Ceux de Selim massacrez par les Mammelus. Le Sultan se resout à tenter le sort d'vn troisiesme cõbat. Hardy dessein de ce Sultan : Défaite des Turcs. Belle resistance de Mustapha. Le courage de Selim luy fait obtenir la victoire. Fuite du Sultan, sa prise, sa mort. Gazelles se rend à Selim, qui monte sur le Trône d'Egypte. Alexandrie & Damiette se mettent à l'obeyssance. Toute l'Egypte & toute la Surie se rangent à mesme deuoir. Memorable victoire d'Imreor Bassa contre les Perses. Selim sort du Caire pour se retirer à Constantinople. Il deuint malade en chemin par vn cancer: Il enuoye vne armée nauale contre les Cheualiers de Rhodes: Il meurt*

meurt au mesme endroit où il auoit dõné bataille à sõ pere. Le Bassa Ferhat cele sa mort à tout le monde hors à Solyman. Pourquoy.

IE me trouuerois merueilleusement empesché, s'il me falloit faire vn iuste discernemẽt des bonnes & des mauuaises qualitez de ce Prince, l'vn des plus grands & des plus illustres de toute la famille des Othomans, pour sçauoir si les vices l'emporteroient sur les vertus, ou si les vertus se trouueroient plus grã. des en luy que ses defauts. Ie supplieray donc le Lecteur de le considerer à deux faces, comme l'vn des plus grands hommes du siecle dans l'eminent degré de la perfection, qu'il tiroit du merite de ses bonnes parties, & comme vn homme qui n'en voyoit point au dessus de luy en quelques foiblesses. Son humeur estoit naturellement fort cruelle; il estoit inexorable quand il auoit pris quelque resolution de vengeance. Son ambition ne trouua iamais assez d'estenduë pour estre bornée; car elle fut cause qu'il fit empoisonner son pere pour regner; qu'il fit estrangler ses deux freres, huict de ses neueux, huict de ses principaux Bassas, du courage desquels il auoit

tiré de tres-remarquables seruices ; & ce que ie ne trouue pas moins digne de blasme , c'est qu'il ne consideroit tous ses sujets que comme des esclaues indignes de luy donner de fortes raisons pour s'opposer à ses sentimens: Voila l'vne des faces sur laquelle on aura beaucoup de loisir de faire de belles reflexions;l'autre a ie ne sçay quoy de plus noble & de plus auantageux à sa gloire que celle-cy pour le décrier. On n'a point veu de Prince plus auisé parmy les dangers, plus sage pour les preuenir, plus courageux pour leur aller au deuant , plus infatigable aux trauaux, plus mur à considerer l'importance d'vne entreprise,plus prompt à l'executer, & dont le cœur fut plus entier. Son boire & son manger tenoient les maximes de la temperance, il ne se soucioit point de la delicatesse des vins ny des viandes,il les donnoit à la necessité de sa nourriture , sans escouter la volupté: L'amour des femmes ne le touchoit que legerement,il n'en auoit point pour les hommes:Il aymoit la iustice,en faueur de laquelle il faisoit quelquefois plier ses cruelles inclinations:Il se plaisoit à faire des liberalitez dignes de la grãdeur
d'vn

d'vn Prince, parce qu'elles luy pouuoient acquerir les cœurs de ses peuples : Il mesloit la lecture de l'Histoire aux occupations de la guerre, afin de sçauoir les belles maximes de tous les grands hommes de l'antiquité; & ie ne crains point de dire qu'il eut peu de pareils à se seruir de l'eloquence pour imprimer de genereux sentimens dans l'ame des siens. Enfin ce fut vn homme tres-parfait en ce sens, & du tout horrible dans l'autre. Nous verrons mieux ce que ie dis dans le discours entier de sa vie, il la faut déduire.

Si tost qu'il eut appris la mort de son pere, il fit esclater cette pieté filiale dont il auoit fait si grande parade, quãd il refusa de monter au Trosne : car pour cacher son parricide il fit dresser vne superbe sepulture au defunct : Mais dans ce mesme temps on connut que ces marques exterieures de la nature n'estoient que des hypocrisies ; & ce qui donna cette connoissance fut, qu'il fit resserrer fort estroitement cinq personnes, qui ramenans le corps de Bajazet à Constantinople s'estoient couuertes d'vn accoutrement noir, pour marquer le deüil que la mort de ce grand Prince leur apportoit.

Feinte pieté de Selim.

Nous auons dit qu'il n'aymoit les threſors que pour s'en ſeruir à l'auantage de ſa fortune, il en fit alors voir vne preuue qui parle hautement en faueur de cette vertu. Il viſita les coffres où l'on auoit accouſtumé de mettre l'argent de l'eſpargne, il y troua dequoy ſatisfaire à l'inclination qu'il auoit, il tira deux millions pour reconnoiſtre par vne largeſſe extraordinaire l'affection de ſes Ianiſſaires, fit augmenter la ſolde de ſes caualiers de quatre aſpres pour homme, de deux pour chaque fantaſſin, & ne croyant pas auoir de moindres obligations de conſeruer la bien-veillance des grands de la Porte, leur fit à tous des preſens dignes de leurs merites & de leur naiſſance.

Il fait largeſſe aux Ianiſſaires.

Son eſtabliſſement s'eſtant fait ainſi de fort bonne grace, il creut qu'il n'auoit rien de plus important à faire que de trauailler à la mort de ſon frere Achmet, qui s'eſtoit rendu ſon Competiteur à l'Empire. Il n'oſoit entreprendre cette guerre, dans laquelle il ne preuoyoit pas de petites difficultez, ſans eſtre aſſeuré qu'ils ne receuroiēt point d'obſtacles de la part des Princes Chreſtiens; & ſur cette penſée il cōmença de ſonger aux

moyens

moyens qu'il auoit d'empeſcher qu'ils ne leuaſſent les armes pour le trauerſer. Mais comme ſi la Fortune eut eſté d'intelligence auec luy pour le faire arriuer au but de toutes ſes entrepriſes, les Venitiens qu'il redoutoit, & qui redoutoient auſſi ſon ambition, luy enuoyerent des Ambaſſadeurs pour feliciter ſon heureux auenement à la plus belle Couronne du mõde,& pour demander la confirmation de l'alliance qu'ils auoient alors auec les Monarques Othomans.

C'eſt vne choſe qu'il auoit deſirée auec des paſſions extrémes,il n'eut garde auſſi de les renuoyer ſans les contenter: Il promit de garder inuiolablement la paix que ſon predeceſſeur auoit contractée auec eux,de n'en alterer iamais les conditions,& pour témoigner qu'il embraſſoit auec ioye vne propoſition qui faiſoit la plus grande partie de tous ſes deſirs,les fit accompagner par vn autre Ambaſſadeur, qui alla ratifier à la Seigneurie tout ce que ſon Maiſtre promettoit.

Il ratifie l'alliãce auec les Venitiẽs.

Ces peuples Chreſtiens n'eſtoient pas les ſeuls qu'il deuoit craindre,& qui deuoiẽt craindre ſes armes,ils ne furẽt pas auſſi les ſeuls qui rechercherent la paix

auec luy. Les Roys de Pologne & de Hongrie se souuinrent qu'il auoit quelquefois demandé à son pere le pouuoir de leur aller faire sentir la fureur des armes Othomanes, ils creurent qu'en ayant alors vne disposition absoluë, il ne manqueroit point d'effectuer ce qu'il auoit si ardemment desiré en vn autre temps: Voila pourquoy ils luy enuoyerent des Ambassadeurs pour renouueller la tréue qu'ils auoient auec luy. Tout cela s'accommodoit bien auec ses desirs, aussi tout au mesme temps que ces Ambassadeurs eurent fait sçauoir l'intention de leurs Maistres, il les traita comme il auoit traité les Venitiens; il iura solemnellement d'en demeurer aux termes où l'on estoit, & ne violer iamais les articles sous lesquels la paix estoit gardée entre leurs Empires.

Paix renouuellée auec les Hongres & les Polonnois.

La chose estant alors au poinct où il la pouuoit desirer, il n'eut plus de difficultez à se bien resoudre à la guerre qu'il vouloit faire à son frere Achmet; & pour cét effet il mit de grandes forces sur pied, pour ne manquer pas à la premiere de ses entreprises. Achmet auoit tousiours esperé que la Fortune & l'addresse de son pere feroient quelque

chose pour luy;mais voyant ce misera-ble Vieillard au tombeau, & sçachant d'ailleurs que toute la gendarmerie, les Grands & les Officiers de la Porte ne respiroient que les commandemens de son Competiteur,il desespera de ce qu'il deuoit attendre de la iustice de sa cause, & ne se croyant pas capable de resister aux puissantes forces de Selim, fit sa retraite à Darenda située dans la Caramanie, afin qu'estant proche du Sultan du Caire il en pust tirer du secours.

Selim qui mouroit d'enuie de le ioindre, pressa la marche de son armée autant qu'il se peut;mais iugeant bien que sa fuite alloit engager dans vne longueur ennuyeuse, & qui peut-estre ne luy apporteroit pas beaucoup de profit, il dépescha Machmut Zelebin Imreor son grand Escuyer auec de puissantes troupes pour le poursuiure, & le mettre en ses mains, s'il estoit possible: Cependant ne voulant point demeurer inutile,il se saisit de toutes les Prouinces que tenoit son frere, y establit des Gouuerneurs à sa deuotion; & se trouuant contraint par la consideration de l'hyuer de faire retraitte, il choisit la ville de Burse pour passer les incommo-

ditez de cette saison, comme Machmut qui n'auoit pû ioindre Achmet, auoit esté contraint de distribuer des quartiers d'Hyuer à toutes ses troupes : Ce fut pendant le seiour qu'il fit en cette ville qu'Achmet amassa toutes les forces qu'il pust tirer de la bien-veillance de ses amis, pour terminer par vn beau combat l'importante querelle qu'il auoit auec son frere.

Faute d'Achmet. Si ce mal-heureux Prince eust voulu prester l'oreille aux prudens auis de son fils aisné, qui portoit le nom d'Amurat, qui le supplioit de considerer l'inégalité de ses forces auec celles de Selim qu'il vouloit combattre, & qui le coniuroit de chercher la protection d'vn Prince estranger, au lieu de marcher contre vn ennemy qui remplissoit toutes les campagnes de soldats armez, il eut peut-estre contraint la Fortune à changer d'humeur: Mais s'estant laisé persuader par quelques billets apostez, qui luy promettoient vn soufleuement general de tous ceux qui se trouueroient à la suite de l'Empereur, s'il vouloit presenter le visage auec vne ferme resolution de cõbattre, il donna dãs les toiles qu'on auoit tenduës pour l'attraper, il se rendit

à

à la plaine de Geniſcheher, où il fut défait ; parce que ne voyant point l'effet des choſes qu'on luy auoit fait eſperer, il perdit le cœur & ne puſt ranger ſes gens en bataille. Son malheur ne ſe termina pourtant pas à la défaite de ſes troupes, il ſe voulut ſauuer, il ne puſt: car ayant eſté pris dans le meſme temps qu'il changeoit d'habits pour fuir en priué ſoldat, il fut ſurpris par Cialapan Ducagin, l'vn des principaux Chefs de l'armée, & conduit à Selim, qui pour ne ſe laiſſer point ebranler par vne compaſſion naturelle, le fit eſtrangler apres auoir refusé de le voir. Le ſort de ſes enfans fit vn peu plus doux, Amurat ſe ſauua chez le Roy de Perſe; l'autre qu'ō appelloit Aladin trouua vne retraitte aſſeurée chez le Sultan d'Egypte, le troiſieſme qui auoit eſté pris auec le pere, finit par vn meſme genre de mort. *Sa mort.*

Les bonnes qualitez de Selim le rendirēt aymable, il auoit vne ſeuerité qui ne le faiſoit pas moins redouter ; il ſe trouua neantmoins quelques-vns de ſes Capitaines qui ne l'aymerent pas comme ils eſtoiēt obligez de l'aymer, & qui ne redouterēt pas aſſez ſa rigueur pour s'épeſcher de faillir contre le reſpect &

l'amour

l'amour qu'ils deuoient à vn si grand Maistre ; Peu de temps auant la prise d'Achmet, l'vn des principaux Bassas nommé Mustapha, resolut de l'empoisonner pour faire tomber la Couronne snr la teste de son Competiteur. Selim desiroit vn Barbier dont la mine fut releuée ; Mustapha enuoya trouuer Achmet pour luy dire qu'il se falloit seruir de cette inuention pour faire sortir Selim de ce monde. Achmet fit promptement & secrettement chercher vn esclaue tel que Selim le souhaittoit, il l'enuoya vers Mustapha sans que ce Barbier sceut qu'il y fut conduit par ses ordres : Mustapha le iugeant propre à son dessein, luy mit vne sauonette empoisonnée dans vne boëte, auec ordre de n'en seruir que Selim, par la consideration des choses rares dont elle auoit esté composée, & le menant à cét Empereur luy en fit vn present, comme d'vn homme qui n'auoit point de pareil en son art. Selim le receut auec ioye : Mustapha fit partir le mesme homme auquel il auoit donné ses premieres lettres, pour auertir Achmet du poinct où l'affaire estoit arriuée, pour luy dire qu'il fit promptement appro-

Selim court fortune d'estre empoisonné.

cher

cher son armée de Burse, & le supplier de faire mourir le porteur, afin qu'il ne pust découurir leur intelligence s'il y rencontroit quelque obstacle. Mais d'autant qu'il auoit enfermé cette lettre dans vne petite caisse de plomb, afin qu'on n'en pust auoir la lecture; cette façon si extraordinaire de cacher des lettres, fit soupçonner à cét homme qu'il y auoit quelque chose qui le touchoit, il rompit le plomb, leut la lettre, & connoissant la mauuaise volonté de son Maistre, la fut porter à Selim, qui ne se pouuant assez estonner de l'infidelité de Mustapha, le mit entre les mains des bourreaux, apres auoir fait l'experience de ce poison sur vn chien, qui mourut tout au mesme temps qu'il eut aualé vn petit morceau de cette sauonette.

C'est vn dãgereux mal que la défiance, vn esprit qui en est préoccupé n'a point de repos, & on void qu'il trouue tousiours des sujets de craindre dans les choses qui le doiuent le plus asseurer. La mort d'Achmet auoit emporté le plus grand Competiteur de l'Empire, il en restoit encore vn qui le pouuoit disputer à Selim. Le Lecteur croira bien que *Selim prend ombrage de Corcut son frere.*

ie

ie veux parler de Corcut : Selim aussi qui prenoit ombrage de tout, ne put joüyr de l'empire sans desirer que ce second obstacle luy fut osté. Corcut auoit fait toutes choses imaginables pour tesmoigner à Selim qu'il auoit vne passion desinteressée: Il l'auoit souuét aucrty de tout ce qu'Achmet tramoit contre luy, il s'estoit offert de le secourir en personne: Il auoit solemnellement renoncé à l'Empire: Il trouuoit beaucoup plus de contentement à tenir vn liure à la main qu'vne espée: toutes ces considerations ne furent pas assez fortes pour guerir Selim de la peur qu'il auoit de trouuer en luy des dispositions à desirer vne Couronne qu'il auoit cedée à son pere: Il creut qu'il le falloit oster du monde pour regner apres sans crainte d'estre trauersé. Voicy les moyens dont il se seruit pour arriuer à ce but infame.

Il assembla les principaux Docteurs de la loy, qu'on nomme Fakiches ou Menlanas, & se mettãt au milieu d'eux. *Dites-moy, Messieurs,* leur dit-il, *ce qui vous semblera de plus iuste dans vne proposition dont ie veux prendre vos sentimens. S'il failloit faire mourir huict ou dix personnes pour vn Estat, & pour empescher que les peuples ne se déchirassent, ne le trou-*

Pretextes artificieux de sa cruauté.

ueriez vous pas plus à propos que de souffrir vne desolation generale dans tout le Royaume? Certainement, respondirent ces lasches Docteurs qui lisoient iusques dans le fonds de son cœur, *il est plus vtile de faire perir vn si petit nombre de personnes, que d'exposer la Republique à vne entiere ruine par le moyen de la diuision. Cela me suffit*, reprit-il, *Retirez-vous quand il vous plaira.*

Ce disant, il se leua pour faire assembler tous les Officiers de la Porte, les Ianissaires, & tous les aûtres gens de guerre, comme s'il eust voulu tenir les Estats Generaux; & s'estant placé sur le Trosne: *Mes compagnons*, leur dit-il, *ie vous ay mandez pour sçauoir si vous n'estes pas tous resolus d'obeyr de bon cœur aux commandemens que ie vous veux faire? Pourquoy nous parles-tu de la sorte*, luy respondirent quelques-vns au nom de toute l'assemblée, *Ne sçais tu pas Seigneur iusques où s'estend nostre obeyssance, & la fidelité que nous te gardõs? Que si tu en veux de nouuelles preuues, cõmande, tu verras que tes ordres seront executez aussi-tost qu'ils serõt connus. Ie veux*, reprit-il, *que sans attendre dauãtage, chacun de vous se mette en estat de prẽdre, & de m'amener icy tous les enfans que mes freres peuuent auoir laissez,*

autrement ie vous feray voir le danger qu'il y a de ſeruir mollement ſon Prince.

A ces mots, cette grande multitude de ſoldats s'eſtant ſeparée en diuerſes bandes, chacun ſe mit en campagne pour executer ce qui luy eſtoit ordonné. Quant à luy il ne ſe voulut pas exempter du trauail des autres,il ſe mit à la teſte de dix mille cheuaux, tira du coſté de la Mangrelie,où il ſçauoit bien que Corcut s'eſtoit retiré pour viure ſolitairement,& dans la ſeule occupation de l'eſtude;& parce qu'il le vouloit ſurprédre,il marcha le plus couuertemét qu'il luy fut poſſible. Corcut eut pourtant auis de ſa marche, par le ſeruiteur d'vn des Baſſas qui le ſuiuoient ; & cela fit que s'eſtant ſauué, ceux qui le cherchoient ne trouuerent que ſa maiſon, dont ils enleuerent toutes les richeſſes qui furent menées à Conſtantinople.

Mais ce malheureux Prince ne ioüyt pas long-temps de la liberté qu'il s'eſtoit acquiſe:car Selim ayant remply le pays d'eſpions, & de gens de guerre,il ne ſe put ſauuer en Candie ny à Rhodes où il auoit reſolu de ſe retirer auec vn habit déguiſé:On découurit qu'il auoit choiſi le fond d'vne cauerne, où vn

Turc

Turc nommé Menauin luy portoit tous les iours quelque nourriture, il y fut pris par Casumés Capitzy Bassa, & estranglé selon les ordres de Selim, apres auoir obtenu le loisir d'escrire vne lettre à son frere, par laquelle il se plaignoit de ce qu'ayant tousiours tesmoigné que l'estude, & non point l'enuie de regner faisoit toute sa passion, vn frere cruel le faisoit mourir par la crainte de perdre l'Empire. Voila le second trait de la cruauté de Selim sur la famille Royale; voyons le troisiesme.

Les termes rigoureux dont il s'estoit seruy pour commander la recherche de ses neueux, n'ayant rien fait espargner à ceux qui s'estoient engagez à cette queste, ils luy en amenerent sept, entre lesquels estoit Mustapha Zelebin fils de Tzihan, Prince de la meilleure mine, & de la plus grande esperance, qui fut dans toute la race des Othomans : mais quelque addresse qu'il eust à se bien defendre contre les Bourreaux qui luy presentoient le lacet, vn desquels eut le bras rompu d'vn coup de poing, & vn autre tué d'vn coup de cousteau, il fut estranglé comme tous les autres.

Selim fait mourir sept de ses neveux.

Selim ayant donc cimenté les fondemens.

mens de son Empire du sang de ses proches, il reprit le chemin de Constantinople, où il trouua tous les Ambassadeurs des Princes Chrestiens dont nous auons parlé cy-dessus, & auec eux ceux du Sultan d'Egypte, & d'Ismaël Sophy de Perse, qui par des presens & des complimens luy tesmoignerent la satisfaction que leurs Maistres auoient de voir le sceptre des Othomans entre les mains d'vn Prince si digne. Les presens du Sultan d'Egypte furent receus auec des marques de ressentiment & d'amour : Selim ne vit le Lyon du Persan qu'auec colere : car il creut qu'Ismaël accusoit son humeur cruelle en luy faisant present d'vn animal plein de cruauté, & cela fit qu'il en demanda l'esclaircissement à l'Ambassadeur, lequel ne l'ayant pû satisfaire que par vne fort legere raison qui fut que cét animal estoit plustost vn simbole de courage & de generosité que de cruauté, il le fit sortir de ses terres sans luy faire beaucoup d'hōneur, & luy donna pour presenter au Roy de Perse, des Dogues dont les museaux estoient ensanglantez, pour luy dire qu'ils auoient deschiré son Lion, & que si les Persans se jettoient en Lions

Present du Roy de Perse mal receu.

sur

les terres des Othomans, les Otho-
ns ſe defendroient & les attaque-
ent en dogues.

ćét Ambaſſadeur eſtant dépeſché de orte, il ſe défit de tous les autres auec ucoup de ciuilité: il n'y eut que ce- de Hongrie qui ne ſortit pas auec le contentement qu'il en eſperoit; Selim l'ayant menacé de faire vne elle guerre aux Hongres, s'ils ne luy oient vn certain tribut de trois en s ans, il ſe retira froidement, apres auoir reſpondu que c'eſt au Roy Maiſtre à concerter auec ſes Eſtats, deuoient payer vne choſe qui n'e- t point deuë; & apres luy auoir de- ndé quelqu'vn pour l'accompagner, qu'il puſt apprendre par ſa bouche, oy les Hongres ſe reſoudroient ſur propoſition tant importante. Se- n'auoit pas contenté cét Ambaſſa- r, le ſien ne rapporta pas vne reſ- ſe fauorable; les Hongres ſe moc- rent du tribut qu'on leur demãdoit, dirent à cét Ambaſſadeur, *Qu'ils ne oient point achepter la paix à deniers ptans, mais la faire deſirer à leurs en- is par l'effort de leurs armes & de leurs ages.*

Selim demande tribut aux Hõgres.

Genereuſe réponſe des Hongres.

ette reſponce l'ayãt picqué fort ſen-
ſiblement

ſiblement, il creut qu'il deuoit joindre l'effet aux menaces qu'ils leur auoit faites;& ſur cette penſée,il ſe propoſa de mener contre eux vn monde de braues genſdarmes. Mais l'Empereur Maximilian qui ne cherchoit alors que la ruine des Venitiens auec leſquels il étoit en guerre,luy ayãt fait dire par vn Ambaſſadeur, que s'il vouloit attaquer tous les lieux qu'ils poſſedoient ſur la mer , il attaqueroit tous ceux qui les reconnoiſſoient ſur la terre ferme, il ſe reſolut à ne point negliger vne occaſion qui ſe preſentoit contre ſon attente. Il commanda donc que tous les vaiſſeaux fuſſẽt equippez;& pour ne manquer point à vne entrepriſe de telle importance,fit faire de nouueaux nauires auec toute la diligence poſſible : Mais pendant qu'il trauailloit à ce grand deſſein,la Fortune prenoit plaiſir à le renuerſer , & dans le meſme temps qu'il penſoit ſe mettre en poſſeſſion de l'heritage de ſes voiſins , cette puiſſante Reyne des choſes du monde le força de ſe mettre ſur la defenſiue, pour la conſideration du ſien propre.

Selim minute la guerre contre les Venitiens.

Nous vous auons dit cy-deſſus , que les enfans d'Achmet s'eſtoient retirez,

Aladin

adin vers le Sultan d'Egypte, Amu- l'aisné vers le Roy de Perse ; vous ez veu le mescontentement auec le- el l'Ambassadeur de ce dernier Prin. estoit sorty de Constantinople. Il e reste à vous dire que cette reception 1 ciuile empescha que Selim ne pust rs effectuer ce qu'il projettoit con- la Republique de Venise : car cét nbassadeur ayant fait à son maistre apport du mauuais traittement qu'il oit receu, Ismaël en conceut vn si nd dépit, qu'il conclud de tirer vne morable raison d'vn outrage si re- rquable. Faisant donc appeller aurat, auquel il auoit promis sa pro- tion, il le caressa plus que de cou- me, le mit sur le discours des choses 'il auoit à démesler auec son oncle, l'ayant trouué fort iudicieux, luy fit ouser vne de ses filles, afin que cet- lliance le portast auec plus d'ardeur onner vn trait de balance à l'ambi- n d'vn homme qui deuoroit desia te la terre auec le desir.

Cela fait il luy donna dix mille che- ix pour passer dans la Natolie, fit ure par de puissantes forces qui mar- erét sous la conduitte d'vn Capitaine qui

qui s'appelloit Vstagelogly fils du Roy des Aladuliens,& mena le reste de son armée en Armenie,premierement afin de ne point affamer le Camp de l'vn ny de l'autre,& en second lieu pour estre en estat de les secourir tous deux, s'ils estoient forcez par les ennemis. Amurat dont les pensées estoient alors toutes releuées, passa l'Eufrate, se ietta dans l'Armenïe mineure par les marches de la Cappadoce; emporta quelques villes par la pratique de ses amis, força celles qui ne le voulurent pas reconnoistre, & commença de se rendre fort redoutable:ce qui réueillant Chandeme Gouuerneur d'Amasie, & grand Capitaine, il assembla promptement toute la milice de la Prouince, & s'auança iusques à Sebaste,pour s'opposer au progrez des Perses, qui sembloient inuincibles sous la conduite du Prince Othoman.

Le Sophy de Perse l'attaque.

Selim ne se mit point en peine au premier auis qu'il eut du passage de l'armée d'Amurat : car il n'estoit pas homme à redouter l'effort de dix milles cheuaux : mais ayant appris que cette armée estoit appuyée par celle d'Vstagelogly, & que le Sophy marchoit en personne

erſonne auec vn troiſieſme corps plus onſiderable, il connut bien qu'il auoit n fardeau ſur les bras plus peſant qu'il e l'auoit creu, & cette connoiſſance fit u'il tourna toutes les penſées qu'il auoit d'attaquer les Venitiens en celles e ſe bien defendre. Il auoit fait de merueilleux preparatifs pour cette guerre, ils ne luy ſemblerent pas aſſez grands pour celle qui ſe preſentoit: dépéchant auſſi des courriers par toutes les terres de ſon Empire, il mit vn ſi grand nombre de ſoldats ſur pied, qu'il y a quelques Autheurs qui font monter cette armée au nombre de quatre cens mille hommes, les autres à trois cens mille, les plus moderez à deux cens. Elle eſtoit fournie de toutes les choſes neceſſaires, de trois cens pieces de canon, d'vne grande ſomme de deniers pour payer tant de gens de guerre vn an tout entier; on n'oublia pas les viures qui la pouuoient faire ſubſiſter par vn ſi long eſpace de temps.

Les preparatifs faits contre les Venitiēs ſont conuertis cōtre les Perſes.

Amurat qui ne manquoit point de conduitte, ayant appris par quelques priſonniers, & par quelques amis qu'il auoit encore, que cette eſpouuantable foudre l'alloit eſcrazer, il ne

ſe connut pas capable d'en ſouſtenir la violence, voila pourquoy redoutant d'en eſtre ſurpris, il mit dans vne deſolation nompareille tous les lieux par où cette armée pouuoit paſſer, & ſans s'amuſer à combattre Chandeme alla ioindre Vſtagelogly. Il auoit raiſon de craindre la promptitude de Selim: car il fit en trente iournées ce que l'on ne croyoit pas qu'il deuſt faire en moins de ſoixante pour aller ioindre Chademe : mais ſa iudicieuſe retraitte rendit pour ce coup cette diligence inutile.

Ce fut auec vn déplaiſir inconceuable que Selim vit toutes les ruines que l'on auoit apportées dans ce miſerable pays pour l'empeſcher de paſſer outre: ce fut auec vne douleur qui ne ſe peut dire, qu'il trouua le pont de l'Eufrate rompu ; & ce fut encore auec repugnance qu'il oüyt Chandeme qui luy repreſentoit la laſſitude de ſes ſoldats, les froidures du Mont Taurus qu'il falloit paſſer, les difficultez qu'il a auoit à trauerſer la Cappadoce, pour entrer en Armenie & en Perſe, dont les auenuës eſtoient defenduës par des fortereſſes à la garde deſquelles on auoit commis de vaillans ſoldats, & que s'il ſuccomboit

oit en cette entreprise il n'auroit plus
.e resource pour se defendre des Prin-
:es Chrestiens, qui sans doute se serui-
:oient de l'occasion : Mais ne se pou-
ıant fascher de tant de raisons, qu'il
voyoit bien estre fondées sur la iustice
& sur la fidelité d'vn homme dont il
estimoit la vertu. Il est vray, luy dit-il,
que tu parles en fidele amy : Mais Chan-
deme ie sens quelque chose qui ne me
permet pas de deferer à tes conseils : Il
faut passer outre, autrement ie donne-
rois à mes ennemis vn tres-iuste suiet
de me mépriser. Ce disant, il sortit du
Conseil auec vne action si dépite, & si
pleine de mouuemens, que les ennemis
de Chandeme iugerent bien qu'il y
faisoit bon pour le perdre. En effect,
ces flateurs luy persuaderent si bien,
que ce grand homme ne le destournoit
du voyage que pour fauoriser Amurat,
que sans prendre vne plus ample con-
noissance d'vne accusation si ridicule,
il le fit inhumainement estrangler.
Estrange effect de la foiblesse, ou de
l'arrogance d'vn homme, qui ne veut
point estre contredit, ou qui croit trop
legerement aux rapports dont il deuoit
punir la malice & l'effronterie!

Fidels auis mal reconnu.

Selim se resolut donc à suiure sa pointe, & ne s'arrester point aux obstacles qu'il y rencontroit : Mais d'autant que les Roys d'Armenie & des Aladuliens estoient deux Princes de l'assistance desquels il pouuoit beaucoup esperer, & dont il deuoit craindre les armes; il leur enuoya des Ambassadeurs pour leur proposer de se ioindre à luy, afin de ruiner l'Empire des Perses, à condition qu'ils partageroient toutes leurs conquestes, & que chacun s'approprieroit le pays qui l'accommoderoit le mieux. Mais ces Princes qui ne vouloient rien auoir à demesler auec vn si dangereux homme, & qui le redoutoient encore plus qu'ils ne redoutoient Ismaël, refuserent cette capitulation, ils luy manderent qu'ils ne vouloiét point estre Iuges de la querelle qu'il auoit auec le Sophy, qu'ils ne le pouuoient assister comme ils estoient resolus de n'assister point Ismaël, & que tout ce qu'ils pouuoient faire pour luy tesmoigner qu'ils vouloient estre ses amis, estoit de le laisser passer sans tourner leurs armes contre ses soldats, & de luy fournir tous les viures qu'ils seroient capables de luy donner sans incommoder leurs Prouinces.

Propositions de Selim aux Roys d'Armenie & des Aladuliens.

Cette

Cette responſe faſcha Selim, car il eut bien voulu qu'ils ſe fuſſent declarez contre le Sophy: Neantmoins ſe voyant à bout de tous ſes deſſeins s'il n'en acceptoit les conditions, il creut qu'il ſe falloit accommoder au preſent eſtat des affaires; & pour cette conſideration diſſimulant ce qu'il en penſoit, il paſſa les monts Moſchiens, qui ſont entrecoupez par l'Eufrate, & finalement ſe rendit aux bords de l'Araxe, où ayant voulu faire paſſer ce fleuue en quelques endroits où il n'auoit pas encore receu les riuieres qui ſortent du Mont Pariardé, Amurat qui ſe trouua de l'autre côté tailla en pieces tous ceux qui s'eſtoient auancez, & repouſſa les autres de telle vigueur, que ceux qui eſtoient dans l'eau tournerent viſage pour ſe remettre dans leur gros.

Défaite des Turcs par Amurat.

Ces deſordres eſtonnerent vn peu Selim, car il ne s'attendoit pas de trouuer des obſtacles à ce paſſage: mais eſtant homme à ſe reſoudre facilement, il fit auancer toute ſon artillerie ſur le bord du fleuue, & la fit tirer auec tant de bruit, que ces cheuaux Perſes eſtonnez d'vn tintamarre qu'ils n'auoient pas accouſtumé d'entendre, ſe mirent à

la fuite, & emporterent leurs Maistres auec vn desordre si grand, qu'ils donnerent aux Turcs le temps de passer à leur aise,& se rendre à la plaine de Calderane; où le Sophy les alla trouuer.

Disposition des armées Turque & Persane.

L'armée d'Ismaël n'estoit composée que de quatre-vingts mille cheuaux, sans artillerie & sans autre suite: Neantmoins cette gendarmerie estant toute armée de pied en cap, leur Roy la croyoit inuincible; & sur cette consideration il ne balança point quand on luy parla de combattre. Il en fit deux aisles, la premiere pour marcher sous les ordres d'Vstagelogly, il se reserua l'autre dans laquelle estoit l'eslite de tous ses soldats. Selim qui ne demandoit aussi que l'occasion d'en venir aux mains, donna l'aisle droite à Cassan Beglierbey de l'Europe auec toutes les forces de son Gouuernement; Sinan Bassa Beglierbey de la Natolie eut la gauche auec toute la caualerie Asiatique, deuant laquelle les Accangis furent ordonnez. On mit au millieu les Azapes, qui sont pietons mal-armez, & que l'on expose à la premiere furie des ennemis, auec ordre de s'ouurir dés le mesme temps qu'ils verroient approcher la ca-

ualerie ennemie, afin de faire iour à l'artillerie, qui fut prise entre les deux aisles auec vne escorte de quatre mille cheuaux choisis. Selim se planta sur vne eminence enuironnée d'vn double fossé; au milieu de tous les Ianissaires, & d'vn eslite de toute sa caualerie.

Ce choc deuoit decider vne querelle d'importance, & dans laquelle il estoit peut-estre question d'vn Empire: voila pourquoy Selim n'oublia rien pour exhorter les Turcs au combat, ny le Sophy pour faire souuenir les Perses qu'ils auoient assuietty les Armeniens, les Medes, & les Assiriens qui reconnoissoient sa Couronne.

Les choses étant donc disposées en telle façon, que les vns & les autres n'attendoient plus que le signal pour aller aux coups, ils partirent tous au premier son des trompettes qui fut donné dans les escadrons d'Ismaël: Les Azapes s'ouurirent selon l'ordre qu'ils en auoient, les Perses auertis de ce commandement s'ouurirent aussi, cela fit que l'artillerie n'ayant rien fait, l'aisle gauche des Turcs où Sinan Bassa commandoit, alla choquer celle des Perses conduitte par Vstagelogly.

Bataille entre les Perses & les Turcs.

La chaleur estant esgale dans l'vn & dans l'autre party, le combat fut tout merueilleux à l'abord ; car ils disputerent le terrain auec vne fureur qui ne se peut dire : Mais Vstagelogly s'estant fait vn large chemin au trauers de la caualerie Turque, il se ietta sur les Azapes auec vne violence si grande, qu'il les tailla quasi tous en pieces. Ce qui faisant plier l'aisle Turque, elle donna le loisir à ce genereux Capitaine de r'allier toutes ses troupes, pour aller faire de nouueaux efforts d'vn autre costé.

Cette aisle gauche des Turcs, & la droite des Persans ne faisoient pourtant pas alors tous les beaux coups qui se donnoient en cette bataille: Car Ismaël ayant attaqué dans ce mesme temps l'aisle droite des Turcs, auec l'eslite de toute la caualerie Persane, il y fit les mesmes merueilles que son Lieutenant general auoit faites de l'autre costé : Il enfonça les Europeans, quelque vigueur qu'ils eussent apportée à luy resister, & les poussa de telle fureur, que le General Cassan ayant esté tué dans le temps qu'Vstagelogly ioignoit ses troupes victorieuses aux siennes, ils alloient conioinctemét attaquer l'eminence où campoit

campoit Selim,& decider cette grande querelle par le plus estrange carnage du monde, quand Sinan Bassa qui auoit eu le temps de se mettre à la teste d'vn escadron qu'il reseruoit pour vne extréme necessité, s'addressant aux plus apparens de ses Capitaines. *Quoy mes Compagnons*, leur dit-il, *laisserez vous perdre nostre Empereur & toute la gloire des Turcs par vne infame lascheté? Les ennemis sont prests de forcer le Camp de Selim. A eux, à eux mes compagnons, ie les déferay si vous voulez combattre auec moy.*

Mon Dieu, que lexemple d'vn General est important! Lecteur remarque le en cette rencontre. Ceux ausquels il parloit estoient estonnez de la desroute de leurs cõpagnons, les autres fuyoient: Ces paroles asseurerent ceux qui trembloient, elles arresterent les fuyards, ils tournerent visage, se mirent promptement en bonne ordonnance; & comme si les reproches de Sinã eussent esté capables de leur donner de nouuelles forces, ils retournerent si courageusement au combat, qu'Vstagelogly ayant esté tué d'vne arquebuzade, les Perses commencerent à relâcher de l'ardeur qu'ils auoient à détruire leurs ennemis,

L'asseurance de Sinan rauit la victoire de la main des Perses.

Il est sans doute que le courage de ce Capitaine Turc sauua la gloire des Othomans, & qu'il arracha de la main des Perses vne victoire la plus importante de celles qu'ils auoient peut-estre iamais obtenuës : Mais il faut auoüer aussi, qu'il ne fut pas le seul à bien seruir son Empereur. Il se trouua deux freres qu'on appelloit les Malcozogies ou Malcozides, Alibeg & Mahomet beg, lesquels ayant bien reconnu que toute la vigueur des Perses dépendoit de celle de leur Prince Ismaël, resolurent de le faire tuer, ou de le tuer. Ayant donc assemblé quelques soldats determinez, ils se fourrerent tant adroittement dans l'escadron où ce courageux Roy combattoit, qu'ils le blesserent dangereusement d'vn coup de cymeterre, ou selon quelques-vns d'arquebuze : Mais bien que les gardes de ce grand Roy les eussent tous deux mis en pieces auec tous ceux qui les auoient suiuis en cette entreprise, ils contribuerent pourtant beaucoup à la gloire de cette iournée: Car Ismaël s'estant retiré pour faire mettre le premier appareil à sa playe dans le mesme temps que Sinan agissoit auec la vigueur que ie vous ay di-

te,

te, les Perſes qui ne ſçauoient pourquoy leur Roy ſe retiroit, ne ſe monſtrerent plus ſi ardens qu'ils auoient fait au premier combat. Selim qui remarqua cét eſtonnement commença de faire tonner ſes canons. Ce bruit effaroucha les cheuaux, les hommes en furent eſpouuantez, ils commencerent à ſe retirer en deſordre: Iſmaël qui creut que tout eſtoit perdu, ſe ſauua luy-meſme pour gagner Tauris, & peu de temps apres la ville de Sultanie, qui eſt dans les confins de la Perſe. Tout cela fit que les Turcs demeurerent maiſtres du camp, & du bagage, où on trouua des richeſſes preſque incroyables, & qu'il y eut vn ſi grand carnage, qu'on appella cette iournée, *Le iour du Iugement*, comme ſi on euſt voulu dire qu'on ne pouuoit rien voir de plus horrible. Voila le ſuccez de cette bataille donnée aux plaines de Calderane, le 7. Auril de l'an. 1513. ou 1514. ſelon quelques-vns.

Cette victoire couſta plus de cent mille hommes à Selim, & cette perte conſiderable jointe à celle qu'il auoit faite par les incommoditez des chemins, luy pouuoit bien donner le mouuement de ſe retirer: Mais il auoit le

cœur trop haut pour en demeurer sur ces termes. Son ennemy fuyoit, il le falloit suiure:les villes luy sembloient tendre les mains,s'il les vouloit prẽdre; Celle de Choix où les Roys de Perse alloient passer la plus belle saison de l'année, fut ruinée de fonds en comble, les habitans de Tauris luy ouurirent leurs portes pour éuiter vne violẽce pareille.

Son desir alloit bien plus outre, & son ambition le portoit à ne point sortir de cette Prouince qu'il ne l'eust toute reduite à l'obeïssance:Mais deux considerations le forcerent à la quitter. Les Ianissaires se reuolterent quand on leur parla de passer l'hyuer en cette contrée, ils portesterent de l'abandonner s'il ne les vouloit ramener à Constantinople; & d'ailleurs il apprit qu'Ismaël ayãt recueilly le debris de ses troupes, & receu quelque secours des Iberiens, des Aladuliens & des Parthes,se remettoit en cãpagne auec dessein de luy presenter la bataille encore vne fois. Il redoutoit vn second choc,par les merueilleuses difficultez qu'il auoit trouuées au premier. Il craignoit la mutinerie de ses Ianissaires: Ces considerations furent assez fortes pour le faire resoudre à se retirer.

Considerations qui font sortir Selim de Perse.

En

n effect sortant de Tauris, apres auoir
it vne certaine taxe sur les habitans,
our luy payer annuellement quelques
roits proportionnez à leurs biens, il
rist sa marche par la contrée de Balise-
e, premierement pour euiter le ren-
ontre des Iberiens: & en second lieu,
arce que cette Prouince estant fort
ertile, elle pouuoit fournir son armée
e toutes choses qui luy manqueroient.

Ismaël auoit le courage trop grand pour le laisser retirer sans luy dire mot, ussi se mettant à sa queuë, il le poursui-it auec vne diligence si grãde, qu'ayant sté contraint de passer l'Eufrate auec rande precipitation, il laissa la plus rande partie de son artillerie & de son agage au pouuoir de ses ennemis: Ce ui donnant vne satisfaction nompa-eille au Prince Persã qui n'auoit point 'artillerie, & qui n'auoit perdu la ba-aille que par la foudre des canons qu'il oyoit alors en ses mains, il se creut assez ecompensé de toutes ses pertes. Ne vo-ant donc point lieu de s'opiniastrer à ne plus longue poursuitte, puis que la iuiere luy seruoit de barre, il prit le hemin de Tauris pour donner ordre à la reparatiõ des ruines arriuées à Choix, *Passage de l'Eufrate desauantageux à Selim.*

&

& autres lieux circonuoisins.

Cependant Selim s'auançoit à grandes iournées, afin de n'estre point surpris par l'hyuer dans vne Prouince estrangere : mais comme son ambition n'auoit point de bornes, il luy prit enuie en faisant chemin d'assujertir les Gurtziniens ou Georgiens, D'abord ses Capitaines le supplierent de considerer que les soldats estoient fatiguez d'vne marche de neuf mois entiers, & que les loix de la guerre ne vouloient pas qu'il se mit de nouueaux ennemis sur les bras dans vne saison si mal propre: Mais son humeur estant de ne iamais rien relascher de ce qu'il auoit vne fois mis dans son esprit, il ne les voulut point escouter : Au contraire, Mustapha Bassa, celuy-là mesme qui luy auoit fait vne remonstrance si sage, fut traité auec grand mépris; car il luy fit couper la croupiere de son cheual, qui est le plus sensible affront que l'on puisse faire à vn homme d'armes en Turquie : Et pour faire voir que ses volontez deuoient passer pour loix qu'il ne falloit point contredire, il enuoya trois mille soldats pour faire vne explanade par les bourgs & par les villages de la Prouince des Carandins,

randins, afin de faciliter les chemins à toute l'armée. Cette guerre ainsi projetté n'eust pourtant aucune suite, la raison de cela fut que le Prince des Gurtziniens luy enuoya faire tant de soubmissions, qu'il ne luy pust honnestement refuser la paix, à condition de le reconnoistre comme son souuerain Seigneur & son maistre.

Quelqu'vn s'estonnera peut-estre de ce qu'Amurat n'a point paru dans cette guerre, puis qu'elle estoit faite pour l'amour de luy : & que ie n'en ay point parlé pour le faire cõtribuer à se venger d'vn homme qui ne desiroit que sa mort. Ceux-là n'auront pas mauuaise raison, car ie n'en ay pû voir le discours sans m'en estonner : mais ie n'en auray pas moins de leur dire, que ie ne pouuois parler d'vne chose dont tous nos Historiens n'ont rien dit. En effect, il n'y a que Texiere dans sa relation de Perse, qui m'a dit que ce Prince estoit alors dans la Mesopotamie, où n'ayant pas voulu receuoir la doctrine des Casselbas, qui est toute contraire à celle des Turcs, ils le firent mourir, & en apporterent la teste à Ismaël protecteur de cette doctrine, dans le mesme temps

Mort d'Amurat.

temps que Selim rauageoit la Perſe. Cela me ſemblant donc capable de ſatisfaire à la paſſion du Lecteur, ie reprendray mon diſcours & diray que Selim s'eſtant contenté d'auoir eſté ſecouru de viures par le Prince des Gurtziniens, il alla paſſer l'hyuer dans Amaſie ville d'Armenie, apres auoir permis à toutes ſes troupes d'aller chercher vn repos de quatre ou cinq mois dans les lieux de leur ordinaire demeure.

Ie vous ay dit cy-deſſus, que le Roy des Aladuliens n'auoit point voulu joindre ſes forces à celles de Selim, quand il paſſa par l'Armenie pour aller attaquer le Sophy; vous n'en auez pas ſçeu la raiſon, il vous la faut dire. Vſtagelogly, ce judicieux Capitaine, qui fut tué à la bataille de Calderane eſtoit ſon fils, vne particuliere affection de ce jeune Prince l'auoit engagé dans les intereſts d'Iſmaël quand Selim demanda le ſecours de ſon pere. Il n'eſtoit pas raiſonnable que ce Roy donnaſt des forces pour ruiner vn party que ſon fils auoit embraſsé : ce fut donc pour cette conſideration qu'il refuſa de ſuiure Selim, & ce fut encore pour cette raiſon que faiſant ſecrettement occuper le pas de ſes

montagnes par ses meilleurs soldats, l'armée de Selim souffrit de grãdes pertes & des incommoditez merueilleuses.

Selim recõnut biẽ alors tous les mauuais offices qu'il receuoit de l'addresse de cét ennemy couuert, il en reconnut encore mieux l'importance dans sa retraitte, car il est tres-vray que les Aladuliens voulans vanger la mort de leur Prince, luy dresserent de grandes embusches, dans lesquelles il perdit beaucoup de ses gens : mais la saison ne luy permettant pas de tesmoigner son ressentiment, & d'ailleurs le miserable estat de ses troupes l'obligeant à quelque sorte de compassion, il dissimula iusques aux premiers iours de la saison commode à marcher, auquel temps ayant rappellé toute son armée, il en mit la meilleure partie sous les ordres de Sinan pour aller attaquer ce Prince.

Sinan contre le Roy des Aladuliens.

Ce Royaume estoit merueilleusement bien borné ; le Mont Taurus qui est en Cappadoce faisoit vne de ses frõtieres, l'Eufrate l'asseuroit d'vn mesme costé : il estoit diuisé de l'Estat du Sultan d'Egyte par la contrée d'Alep, limitée du costé de Perse par la petite Armenie : & la ville d'Orfa qui n'estoit pas

esloignée d'Amasie le separoit des terres du Turc. Vstagel, on appelloit ainsi ce Prince, estoit assez bien informé de la mauuaise volonté de Selim, & cette connoissance l'auoit fait retirer au sein du Royaume apres auoir fait fortifier toutes ses frontieres, par lesquelles le Turc le pouuoit attaquer. Mais ces precautions luy furent inutiles; il fut trahy par Saxouarogly General de sa gendarmerie, qui pour se venger de la mort de son pere qu'il auoit fait mourir sans en auoir beaucoup de sujet le mit entre les mains de Selim. La generosité vouloit qu'on le traitast en prisonnier de guerre & en Roy, Selim n'entra point dans ce sentiment, il luy fit trancher la teste, & par vne insupportable ostentation l'enuoya iusques à Venise, comme s'il eust voulu dire aux Princes Chrestiens qu'ils deuoient redouter sa colere. Son Royaume deuint alors Prouince Turque, & parce qu'il estoit d'vne estenduë assez remarquable, on le diuisa en trois Sanjacats qui sont gouuernemens subalternes aux Beglierbeys.

Mort de ce Roy.

Pendant que ces Princes infidelles se deschiroient, les Chrestiens sembloient les vouloir imiter dans cette

cruelle rage de se destruire, ils se faisoient la guerre en beaucoup d'endroits, la plus remarquable fut en Hongrie. Quelques mutins s'estans reuoltez, ils couronnerẽt vn nomme Georges Iech, le reconnurent pour leur Souuerain, & parce qu'il leur permettoit le pillage, ils firent de si grands desordres qu'Vladislas apprehendant vne suite plus dangereuse, depescha contre eux de puissantes forces sous les Ordres de Vaiuode Iean. C'estoit vn Capitaine qui meritoit bien vne mploy de cette nature, il combattit aussi ces mutins auec tant de courage & tant de conduitte, que les ayant tous taillez en pieces, il prit leur Roy Georges, luy fit mettre sur la teste vne couronne de fer ardent, luy fit ouurir les veines de l'vn & de l'autre des bras, contraignit son frere qui auoit esté pris auec luy de succer la plus grande partie du sang qui sortoit par ces ouuertures, & pour adjouster quelque chose de plus rigoureux à vn si iuste supplice lascha sur luy trente paysans, lesquels estans affamez par vn ieusne de trois iours entiers, l'allerent deschirer auec leurs dents. Ce qui ne fut pas deuoré par ces hommes enragez de faim fut rosty pour

Troubles en Hongrie.

faire

faire le dernier repas des ſoldats qui l'a-uoient ſuiuy.

Les hommes de conduitte & d'experience font leur profit des occaſions qui leur ſont offertes. Ionuſe Gouuerneur de la Boſſine eſtoit Capitaine, il aymoit la grandeur de ſon maiſtre, le Royaume de Hongrie eſtoit en confuſion par la ſedition de laquelle ie viens de parler; il ſe ſeruit de ces deſordres pour adjouſter quelque choſe à la couronne de Othomans. Les Hongres poſſedoient encore dix-huict fortes places dans ſa Prouince, il les attaqua, les prit toutes l'vne apres l'autre, emporta Teſua, Socole & Cotoroſme trois autres fortereſſes qui ſeruoiét de frontieres aux Hongres, & ne ſe trouuant pas encore aſſez ſatisfait de tant de conqueſtes, s'auançoit inſenſiblement pour accroiſtre ſa gloire & ſon authorité, ſi le Roy de Hongrie ſe voyant déliuré de la ſeditió des mutins n'euſt fait marcher de belles troupes ſous la conduitte d'Eſtienne Battory, pour arreſter tous ſes progrez.

Conqueſtes du Baſſa Ionuſe.

Les Hongres aſſiegent Semendrie.

Il ſe retira donc par la conſideration de ces forces qui luy arriuoient ſur les bras, mais les Hongres ne pouuaut demeurer contens de cette retraitte, ils marcherent contre la ville de Semen-

rie pour la remettre à l'obeïſſance. Toutes les diſpoſitions que l'on peut pporter à prendre vne ville furent apportées en ce Siege,les retranchemens urent faits,l'artillerie fit tous les efforts qu'elle pouuoit faire, & Alisbeg Gouerneur de la place en fut aſſez eſtonné pour ſe croire obligé d'enuoyer demaner du ſecours à Selim. Neantmoins ces rauaux furẽt infructueux,tous les Gouerneurs des Prouinces circonuoiſines yãt receu les ordres de l'aller ſecourir, es Turcs aſſemblez ſe trouuerent en ſi rand nombre , que les Chreſtiens furent contraints de leuer le ſiege & ſonger à faire retraitte. Elle ſe fit auec grãe peine,ce fut pourtant auec honneur, ar ils ſauuerent leur artillerie , leurs hariots,& ne rompirent point leur ordre. quoy qu'ils fuſſent dans vne eſcarmouche continuelle depuis cette ville uſques à Belgrade. Tout l'auantage qui n reuint aux Turcs fut la gloire de action particuliere d'vn Capitaine 'Azapes nõmé Danube Balya , lequel ſtant ſotty de ſon rang pour demander cõbat à quelque Chreſtien,porta ſon omme par terre,luy ſepara la teſte du orps & la fut porter à ſon General. *Il leuent le Siege.*

Quelque ſujet qu'euſt Selim d'eſtre

ſatisfait des careſſes de la fortune qui ſembloit n'auoir autre but qu'à l'eſleuer au plus haut poinct de la gloire, ſon eſprit n'eſtoit point content. Il ſe ſouuenoit que la guerre de Perſe ne s'eſtoit pas faite à ſon auantage, bien qu'il fuſt ſorty vainqueur de la bataille de Calderane, & ce ſouuenir le preſſa ſi fort, que ne pouuant auoir du repos, il conclud d'y retourner auec de pareilles forces qu'il auoit fait au premier voyage. Il enuoya donc le rendez-vous à toute ſon armée aux enuirons d'Andrinople où il hyuernoit. Mais auſſi-toſt qu'il euſt fait publier la nonuelle de cette reſolution, le Ianiſſaires qui redoutoient la guerre de Perſe autant que la Mort, commencerent à prendre les armes, pillerent la maiſon de Pyrrus Baſſa qui ne déconſeilloit point ce voyage, & pouſſant leur fougue plus loin, allerent dire à l'Empereur que s'il ne les vouloit ramener à Conſtantinople, ils y retourneroient bien ſans luy, & qu'il ne manqueroient point de chef pour exercer leur courage & leur obeyſſance, tandis que Solyman ſon fils ſeroit ſur la terre.

Reuolte des Ianiſſaires.

Ce diſcours eſtoit chatoüilleux, & principalement pour vn homme qui

prenoit

prenoit les ſimples ombrages pour des
veritez bien fondées ; voila pourquoy
Selim ne l'ayant pû gouſter, il en con-
ceut vne melancholie ſi profonde , que
redoutant vn attentat ſur ſa perſonne,
il ſe déguiſa , ſortit d'Andrinople auec
peu de gens, & gagna la ville de Con-
ſtantinople , où s'enfermant dans ſon
Serrail il y demeura trois ou quatre iours
ſans vouloir eſcouter perſonne. Vne
action ſi ſurprenante eſtonna tous les
Grands de la Porte & les Ianiſſaires;ils
le ſuiuirent auec la meſme diligence
qu'il s'eſloignoit , & ne furent point
pluſtoſt arriuez que quelques vns d'en-
tre eux l'ayans ſupplié de leur donner
audiance, il luy demanderent d'où pou-
uoit prouenir la triſteſſe que ſon ſilence
faiſoit paroiſtre. Hé quoy , leur dit-il
aſſez bruſquement , n'en ay-je pas vn
tres-legitime ſujet ? vous ſçauez l'au-
dace auec laquelle mes Ianiſſaires ont
refuſé d'executer mes commandemens;
vous n'ignorez point les menaces qu'ils
m'ont faites de ſe ranger ſous vn autre
chef. Ie ne ſuis plus rien , n'eſt-ce pas
aſſez pour me mettre en l'eſtat où vous
me voyez?Ce n'eſt que trop, Seigneur,
luy reſpondirent-ils, mais ta vertu doit
eſtre

eſtre au deſſus de cette foibleſſe, ta Maieſté ſera ſatisfaite. A ces mots ces Seigneurs s'eſtans retirez, ils firent vne ſi exacte recherche des Autheurs de la ſedition qu'ils les découurirent: ce qui les ayant fait addreſſer à tous les autres Ianiſſaires, ils leur firent trouuer tant de crime en cette inſolence, qu'ils allerent querir ces audacieux, les garrotterent, les amenerent deuant la porte du Serrail, & commencerent à crier auec eux, *Miſericorde, Miſericorde*: Selim qui n'eſtoit pas de marbre, & qui creut qu'vn trait de generoſité luy ſeroit plus aduantageux qu'vne ſeuere punition, leur pardonna ſans ſe faire prier dauantage : mais voulant auſſi que l'on redoutaſt ſa Iuſtice, il prit le nom de tous les chefs qui auoient trempé dans cette reuolte & les fit mourir.

Ils s'humilient deuant Selim.

Parmy le nombre, ie ne dis pas des criminels, mais de ceux qui furent ſoupçonnez de l'eſtre, ou pour qui Selim auoit quelque auerſion, il s'en trouua quatre fort conſiderables, ſon grand Vizir Achmet Epirote de nation, de la famille des Ducagins, dont nous auons parlé quelquesfois dans la vie de Mahomet;

homet ; Iſchender Baſſa qui eſtoit ſon gendre, le Caſiaſcher ou Cadileſcher, que nous auons dit eſtre le grand Preuoſt des bandes, & Paul Gameſe Sur-Intendant de toutes les beſtes de charge. Ces trois derniers furent ſoupçonnez d'auoir appuyé la reuolte, on les fit mourir, Selim qui redoutoit que le premier ne fiſt pour ſon fils Solyman ce qu'il auoit fait pour luy contre ſon pere Bajazet, ſe ſeruit d'vn meſme pretexte pour le mettre au nombre des morts. Ainſi ce cruel Prince ſe déliura dans vn meſme temps de tous ceux dont la vertu luy faiſoit ombrage.

Il deuoit viure content apres auoir veué les obſtacles qui s'oppoſoient à ſes volontez, mais ne pouuant oublier la guerre de Perſe dans le ſuccez de laquelle il eſperoit la conqueſte de cét Empire, il ne jouyſſoit pas en repos de la douceur que la proſperité de ſes affaires luy pouuoit donner. N'ayant donc attendu que le commencement du Printemps pour amaſſer quatre-vingt mille cheuaux, il en donna la conduitte à l'Imreor Baſſa ſon grand Eſcuyer, pour aller commencer la guerre de ce coſté-là, & ne croyant pas

Groſſe armée en Perſe

que ces forces fussent assez grandes pour tirer raison d'vn si puissant ennemy qu'Ismaël, se mit en estat de suiure ce General auec vne armée beaucoup plus nombreuse.

Ce qui l'empescha de partir auec cette grosse Caualerie, fut que l'Empereur Maximilian, Vladislas Roy de Hongrie, & Sigismond Roy de Pologne s'estoient assemblez auec quelques autres Princes Chrestiens, pour resoudre de la guerre conjoinctement à la ruine de l'Empire Turc. Mais ayant appris par vne infinité d'espions, qu'il tenoit dans toutes les Cours du Christianisme, que cette celebre assemblée se passoit en festins magnifiques, que l'on y faisoit de belles harangues sans rien conclurre : Que Sigismond & les Moscouites estoient en guerre pour posseder la Lituanie: Que Maximilian se broüilloit auec les François & les Venitiens, pour les pretentions que la mort de Ferdinand luy laissoit sur quelques Prouinces d'Italie, il conclud de ne plus differer vn voyage qu'il souhaittoit auec grande ardeur. Laissant donc son fils Solyman dãs Andrinople, le Bassa Pyrrus à Constantinople, le

Estat de la Chrestienté.

Herzecogly, dans Burse, & pour General de la Marine Zafer Ennuque, tous auec des forces capables de defendre toutes ces Prouinces ; il prit son chemin par les frontieres de l'Aladulie, où l alla ioindre l'Imreor. Il changea toutesfois de pensée: voicy la raison.

Campson Gaury, Sultan d'Egypte, auoit fauorablement accueilly chez luy Aladin fils d'Achmet, neueu de Selim, comme nous vous auons dit cy-dessus : il auoit aussi promis sa protection au fils du Roy d'Aladulie, qui n'auoit point trouué de plus seur azile que sa Cour, apres que Selim eut fait trancher la teste à son pere : il auoit eu de grandes querelles à demesler auec les Turcs : il apprehenda que cette grosse nuë de gens de guerre ne luy allast fondre sur les bras; il mit sur pied douze mille Mammelus, qui sont gens-d'armes les plus renommez de toute l'Egypte, dont le moindre auoit quatre hommes bien armez à sa suite, & les fit marcher du costé d'Alep, afin de secourir Ismaël, ou de se deffendre si on l'attaquoit.

Ambassadeurs de Selim au Sultan d'Egypte.

Selim se trouua surpris quand il sçeut que ce redoutable ennemy se mettoit

ainſi ſous les armes ; voila pourquoy luy depeſchant ſon Cadileſcher pour luy dire qu'il n'alloit faire la guerre au Sophy que pour l'intereſt de la loy qu'il falſifioit par des opinions du tout heretiques, & pour le prier de ne point deſtourner l'effect d'vn chaſtiment ſi religieux & ſi iuſte : mais la reſponce de ce Prince n'ayant pas eſté telle qu'il la deſiroit ; au contraire ſe trouuant picqué des reproches qu'il luy faiſoit de la cruauté qu'il auoit exercée ſur tous ſes neueux, ſur les plus illuſtres perſonnes de ſon Empire, de l'vſurpation du Royaume d'Aladulie ſur vn jeune Prince qu'il protegeoit, & d'vne reſolution de ſecourir Iſmaël iuſqu'au dernier bout, il conuertit le deſſein de paſſer en Perſe en celuy d'attaquer l'Egypte. Marchant donc droit à ce Sultan auec vne merueilleuſe viſteſſe, il ſe rendit ſi proche de luy, qu'il l'eſtonna par cette diligence incroyable autant que par le grand nombre de ſes combattans.

Selim attaque l'Egypte

Campſon recounut alors qu'il auoit inconſiderément attiré ce puiſſant ennemy ſur ſes bras : mais les choſes n'eſtoient plus en eſtat d'eſtre accommodées,

nodées, ils falloit combattre,il s'y re-
olut. Il fit quatre puissans escadrons de
es troupes apres auoir estably vn corps
le reserue pour la seureté de son camp;
e premier commandé par Beluan Gou-
uerneur de Damas,le second par Chait-
beg Gouuerneur d'Alep, le plus trai-
stre de tous les hommes; le troisiesme
par vn tres-vaillant & tres-experimen-
té Capitaine qu'on nommoit Gazelles;
il voulut mener le quatriesme.

Bataille entre ses Egyptiēs & les Turcs.

L'escadron du Gouuerneur de Da-
mas fut celuy qui commença la batail-
le, il auoit en teste les Asiatiques, qui
marchoient sous la conduitte de Mu-
stapha Bassa gendre de Bajazet; il
biaiza pour les attaquer par le flanc, il
y fit d'abord vne merueilleuse ouuer-
ture, perça leur gros bataillon iusques
aux enseignes, & les poussa de telle fu-
reur, que ne pouuant plus soustenir
l'impetuosité de ce choc, ils prirent la
fuite par diuers endroits. Leur foibles-
se donnant le loisir à ce genereux Egy-
ptien de suiure sa pointe, il perça ius-
qu'au bataillon du milieu, & iusqu'au
gros des Ianissaires, où trouuāt Gazel-
les qui cōbattoit,& qui sembloit suiuy

d'autant de Lions qu'il auoit d'hommes apres luy : ils commencerent à faire vn si grand carnage en cet endroit-là, que la victoire ne leur pouuoit eschapper des mains, s'ils eussent esté fidellement secondez par leurs compagnons. Mais Caitbeg qui étoit demeuré d'accord auec Selim de la trahison qu'il vouloit commettre, ayant pris vn tres-grand destour comme s'il eust voulu pratiquer quelque beau stratagéme de guerre, ils ne furent point secourus par son escadron, qui ne trempoit peut-estre pas dans son crime. Cette perfidie fut la premiere cause de la victoire de Selim : la conduitte de Sinan Bassa fut la seconde.

Trahisõ de Caitbeg.

Ce grand Capitaine s'estant souuenu qu'il auoit gagné la bataille de Calderane, pour auoir laissé ietter les premiers feux de ses ennemis sans combattre, il pratiqua la mesme maxime en cette rencontre : Il vit arriuer les desordres que ie vous ay dit auant que bransler ; quand il connut qu'il estoit temps de partir, il fit auancer son escadron de vingt mille cheuaux, & donna d'vne merueilleuse furie sur ces deux braues Capitaines Egyptiens qui

continuoient leurs premiers effors. Cette chargé les estonna, ils demeurerent encore plus confus de ne voir point auancer Caitbeg. Mais ce qui leur fit plus de mal fut, que Selim voyant que la valeur de Sinan restablissoit si bien ses affaires, il fit tonner son artillerie auec tant de bruit, qu'ayant fait vn tres-grand eschec parmy ces braues Mammelus, ils ne furent plus maistres de leurs cheuaux, & de sorte que les moyens de combattre auec ordre leur estant ostez, ils se resolurent à faire retraitte. Elle estoit difficile, ils la firent pourtant auec vne valeur qui parut vn petit prodige; ils enfoncerent les Europeans de Sinan, percerent tous les bataillons des Janissaires qui les enfermoient, firent de nouuelles montagnes de corps qui trébuchoient sous la fureur de leurs cymeterres, & malgré la multitude de leurs ennemis, prirent le large de la campagne, où ils commencerent à tirer de longue auec vn merueilleux desordre.

Victoire des Turcs.

Campson s'auançoit cependant auec son escadron tout entier: Mais il estoit party trop tard pour contribuer au gain d'vne memorable victoire, & il

re, toutes les villes maritimes de la Surie se reduisirent d'elles-mesmes à vn joug si doux, les principales de celles-là furent Tripoly, Barut, Sydon & Ptolemaide.

Pendant que la fortune faisoit elle-mesme les affaires de ce Prince Turc, les Mammelus qui s'estoient retirez du Caire sous la conduite de Gazelles, trauailloient à la conseruation de leur Monarchie. Elle estoit demeurée sans Pilote par la miserable mort de Campson : ils se mirent en estat de luy en donner vn capable de la restablir au premier esclat de sa gloire. Thoman Bey estoit grand Diadare du Royaume, c'est à dire le plus releué dans le gouuernement de l'Estat ; C'estoit vn homme qui passoit pour le plus courageux, le plus sage, & le plus iudicieux de toute l'Egypte, on ne trouua point aussi de contredit à le mettre sur le Throsne quand on l'eust vne fois proposé pour tenir le rang de Sultan.

Les Mammelus eslisent vn autre Sultan.

Si-tost qu'il eust esté reconnu, il donna des marques de cette judicieuse conduitte que ie louë en luy : il enuoya ses ordres pour amasser des cheuaux, de harnois, des armes offensiues, fit fondre

de l'artillerie, fit alliance auec le grand Maiſtre de Rhodes, eſcriuit au Sophy de Perſe, pour luy repreſenter que l'Empire des Egyptiens eſtant à la veille de ſa ruine pour auoir eſpousé ſa querelle, il eſtoit temps qu'il ſe reueillaſt pour contribuer à ſon ſalut. Que Selim faiſant eſtat de marcher contre la Iudée, il ſeroit facile de l'enfermer entre deux armées : & d'autant que la domination des Mammelus eſtoit odieuſe à ces peuples, il prit à ſa ſolde des Africains & des Arabes, afin de ſe rendre plus conſiderable par le ſecours des Eſtrangers. Cependant comme ce nouueau Prince taſchoit de ſe conſeruer vn Empire que ſa vertu luy auoit acquis, Selim n'oublioit rien pour l'occuper; car apres auoir eſté mis en poſſeſſion de toutes les places maritimes de la Surie, il mit quinze mille cheuaux, & grand nombre d'harquebuſiers ſous les ordres de Sinan Baſſa, pour ſe rendre maiſtre de la Iudée.

Sinan marche à la conqueſte de la Iudée.

Ce Baſſa commença cette expedition par les precautions ordinaires à vn Capitaine, il nettoya tous les chemins de voleurs Arabes, qui pouuoient incommoder ſon armée & celle

de

de Selim, s'il se resoluoit à mesme voyage ; parut deuant Gaza, laquelle estant sans garnison & sans armes pour se defendre, ne disputa point si elle se conserueroit pour les Mammelus, & dépescha des espions du costé du Caire, pour sçauoir l'estat des forces ennemies.

Ces soins estoient ceux qu'vn bon Capitaine ne neglige point, il en profita ; ces espions l'auertirent que les Mammelus estoient en campagne, que les Arabes les assistoient, & qu'ils auoient resolu de prendre leur marche par les deserts pour le surprendre; cela luy fit prendre la resolution de les aller combattre en chemin, de peur que les Gazans ne se jettassent sur son Camp pendant qu'il seroit au combat. S'esloignant donc de cette ville le plus secretement qu'il luy fut possible auec vne forte caualerie, il fit cinq ou six lieües sans se reposer, au bout desquelles estāt arriué proche d'vn village où il faisoit estat de se rafraischir, il apprit que les auantcoureurs de l'Egypte y venoient d'arriuer pour preparer ce logement à six mille cheuaux qui marchoient sous la conduitte de Gazelles.

Il ne fut point surpris à cette nou-

uelle, parce qu'il s'auāçoit pour les rencontrer: mais Gazelles le fut beaucoup; car s'estant promis de surprendre les Turcs, & voyant qu'ils estoient auertis de son entreprise, il se troubla par la connoissance qu'il eut que la partie estoit inesgale : Neantmoins estant homme de cœur autant que de conduitte & d'experiẽce, il se resolut assez facilement au combat. Il marcha donc contre les Turcs qui s'auançoient en bonne ordonnance : & comme les vns & les autres estoient emportez de pareille ardeur, la meslée commença brusquement, & l'honneur en fut longuement disputé ; car si les Arabes prirent l'espouuante à la premiere gresle des arquebuzades, les Turcs ne s'estonnerent pas moins de l'impetuosité des Mammelus, redoutables par leurs courages, & par les armes qui les couuroient : mais Gazelles, qui fut blessé d'vn coup de cymeterre sur l'espaule, ayant remarqué que les Arabes fuyoient tout à fait, & que toute l'armée de Sinan l'enuironnoit, il fit sonner le raliement, & ayant fait passe-parole pour auertir les siens de le suiure, il s'enfonça si furieusement

Combat entre les Turcs & les Egyptiens.

ſement au trauers de tous les eſcadrons ennemis, qu'eſtant parfaitement bien ſecondé, il ſe fit vn large paſſage au trenchant de l'épée de ſes Mammelus, & ſe retira iuſqu'au Caire. Ce fut pourtant auec vne perte conſiderable; il laiſſa plus de mille Cheualiers de nom ſur la poudre, auec vn grand nombre d'Arabes : mais la tuerie fut plus grande du coſté des Turcs ; car ils y perdirent plus de mille hommes, parmy leſquels ſe rencontrerent leurs plus ſignalez Capitaines.

La perte des Turcs ne fut pas limitée à ce que ie dis ; les habitans de la ville de Gaze s'eſtans apperceus du depart de Sinan, ils s'imaginerent que la peur des Mammelus luy auoit fait prendre la fuite, & ſur cette penſée ils ſe jetterent ſur ſon camp auec furie, le pillerent, & tuerent quelques malades qui n'auoient pû ſuiure leurs compagnons. Mais cette deſloyauté ne demeura pas long-temps impunie. Sinan n'ayant point ignoré tout ce qui s'eſtoit paſſé pendant ſon abſence, ſe ſaiſit des autheurs de la rebellion, les fit cruellement mourir, ſe rendit maiſtre de leurs biens, & taxa le public à vne

grande somme d'argent pour la solde de son armée. Estànt donc satisfait de cette vengeance il conuertit ses soins à faire voir à Selim les marques de sa conduitte, & de la valeur de ses troupes, fit esleuer vne petite montagne des testes de tous les Egyptiens qui estoient demeurez sur le champ, fit couurir ses soldats de la plus riche depoüille de ces morts, & les fit marcher au deuant de leur Empereur qui s'acheminoit à Gaza, suiuy d'vn merueilleux nombre de gens de guerre.

Selim auoit vne trop belle occasion de faire de nouueaux progrez dans l'Egypte pour la negliger : N'ayant aussi voulu demeurer à Gaza que trois ou quatre iours pour y celebrer le Bayran, il proposa de faire auancer l'armée droit au Caire, & d'attaquer le nouueau Sultan auant qu'il fust mieux affermy sur le Trosne, & qu'il pust tirer de nouuelles forces de ses amis. Le voyage estoit difficile; car il falloit passer huict grandes iournées d'vn desert sablonneux, où l'on ne pouuoit pas seulement trouuer vne goutte d'eau; & cette consideration fit que Chassan Vizir le supplia de consi-

derer qu'il exposeroit son armée à vn manifeste danger de perir s'il l'engageoit dans vn chemin si fascheux & si incommode. Mais ce iudicieux aduis receut vne recompense bien triste. Selim qui ne pouuoit souffrir que l'on contredist ses volontez en quelque façon que ce fust, le fit estrangler : & suiuant son premier mouuement, depescha des Ambassadeurs à Thoman Bey, pour luy dire que s'il vouloit mettre les armes bas, & le venir trouuer iusques dans son camp, pour luy prester le serment de fidelité comme à son Seigneur souuerain, il le laisseroit iouïr en paix de tous les autres droicts de son Empire, autrement qu'il l'iroit attaquer iusques dans le Caire.

Cruauté de Selim sur Chassan Vizir.

Cette ambassade estoit trop orgueilleuse pour estre oüye d'vne bonne oreille : Aussi, bien que Thoman Bey fut d'auis de faire la paix auec des conditions plus iustes, ses Mammelus n'en voulurent point entendre parler, & renuoyerent l'Ambassadeur auec cette responce : *Que si son Maistre venoit, ils luy feroient voir qu'ils marchoient plus volontiers à la bataille qu'au festin.* Les choses estans donc hors des termes

d'accommodement, Selim se mit en campagne de son costé, Thoman Bey sortit du Caire pour l'aller combattre sur le chemin.

Comme il n'y auoit rien d'impossible au courage & à la felicite de Selim, il surmonta toutes les difficultes du voyage qu'il auoit à faire par vne conduitte qui ne se fust peut-estre pas rencontrée en ses Capitaines, & se rendit à six mille du Caire, proche d'vn village nommé *Matharée*, fort celebre par vn precieux baume qui destille de quelques arbres arrousez des claires eaux d'vne fontaine, où l'on tient que la Saincte Vierge s'arresta pour lauer les drapeaux de l'Enfant IESVS, lors qu'elle se refugia dans l'Egypte pour esuiter la persecution d'Herodes, & mesme qu'elle y laua ce doux Redempteur, qui répandit depuis son sang precieux pour lauer nos ames. Ce qui estant venu à la connoissance du Sultan, il alla camper assez prés de ce mesme endroit, fit vn large retranchement autour de son camp, fit creuser grande quantité de fosses sur le chemin, qu'il fit couurir adroitement de clayes, & d'vne terre legere dessus, afin

Selim marche contre le Caire.

de perdre toute la Caualerie Turque, logea sur le retranchement cent pieces d'artillerie d'vne grosseur & d'vne longueur esmerueillable, pour tonner incessamment sur l'ennemy quand on le verroit engagé dans ces fosses, & se mit en telle posture, que si la Prouidence Diuine n'eust déterminé de ruiner l'Empire des Mammelus, pour les chastier des cruautez qu'ils exerçoient ordinairement sur les Chrestiens, & sur leurs sujets il estoit impossible de le forcer dans vne assiete tant auantageuse, & auec tant de bons soldats. Mais ne pouuant estre vaincu par la force, il le fut par la trahison de quatre Albanois qui tenoient rang de Mammelus.

Le Sultã d'Egypte trahy par ses Mãmelus.

Ces lasches personnes, entre vne grande multitude d'hommes illustres, auoient esté les seuls qui n'auoient point authorisé l'eslection de Thoman Bey: sortant secretement du camp, allerent trouuer le Bassa Sinan, qui estoit Albanois de nation, l'auertirent de toutes les embusches que le Sultan auoit dressées contre les Turcs, & du nombre des canons qui bordoient le retranchement de leur auenuë,

de ſorte que Selim tirant vn merueilleux auantage de cet aûis, changea les ordres de l'attaque, laiſſa le grand chemin de la main droite par lequel il auoit reſolu d'attaquer, prit vn grand circuit ſur la gauche ſous la conduitte de ces traiſtres : & par cette marche ayant éuité le front de l'armée des Egyptiens, où tous ces preparatifs eſtoient faits, mit tous ſes gens en bataille pour l'aller attaquer par derriere.

Thoman Bey iugea bien alors qu'il y auoit de la trahiſon: & ce fut auec vn merueilleux déplaiſir qu'il vit aller en fumée tant de grands trauaux, qui ſans doute eſtoient capables de luy faire obtenir vne memorable victoire: mais ayant le cœur trop bien aſſis pour s'eſtonner, il manda tous ſes Capitaines, changea les ordres qu'il leur auoit donnez peu auparauant, les harangua briefuement, pour maintenir en eux l'ardeur qu'il y remarquoit malgré le dépit de la trahiſon qu'on leur auoit faite, fit trauailler auec vne promptitude admirable à tranſporter l'artillerie : enuoya tous les Arabes qui le ſeruoient, pour faire front aux deux cornes de la bataille des Turcs, ſe mit à la

e de ses Mammelus, dont le corps
oit composé de douze mille Mai-
s, qui faisoient plus de cinquante
le cheuaux, & posta quinze cens
uebuziers derriere ce puissant escа-
n, pour le tenir ferme, & pour em-
cher les surprises.
Selim qui vouloit attaquer, ne se
uua pas en moindre disposition de
nbattre. Ses deux aisles estoiét com-
ndées par les Bassas Sinan & Ionu-
; il y auoit vn gros escadron de re-
ıe pour courir par tout où la neces-
le demanderoit; il voulut estre en
sonne entre ces deux aisles auec
s ses Ianissaires, & l'eslite de sa ca-
erie, afin de s'opposer au Sultan qui
oit le milieu entre les Arabes.
Ils auoient tous enuie d'en venir aux
ins, il ne leur fut pas difficile de se
tenter : leur artillerie commença
eu l'vne contre l'autre au desauan-
e de celle d'Egypte; car le maistre
onier du Turc ne s'amusant pas à
r aux hommes la demonta quasi
te par son addresse, les soldats ne se
nt pas commander deux fois pour
r aux coups. Gazelles attaqua l'ais-
roite qui marchoit sous la conduitte
de

Bataille entre les Egyptiẽs & les Turcs.

de Sinan, ſes Mammelus ſe pouſſerent auec leur fureur ordinaire, les Aſiatiques s'épouuanterent d'vne contenance ſi fiere, ils laſcherent le pied, Sinan dont le courage ne s'esbranloit point par la laſcheté de ſes troupes, fit ferme auec ſa caualerie d'eſlite, & trois cens Ianiſſaires qui luy auoient eſté donnez par Selim, le combat ſe renouuella, & le courage des Turcs ne voulant point ceder à la valeur des Mammelus, il deuient ſi cruel en cét endroit-là, que les Ianiſſaires choiſiſſant pluſtoſt la mort que la honte de reculer, ils furent tous taillez en pieces, & auec eux toute cette belle caualerie que Sinan reſeruoit pour les extrémes neceſſitez, car ce valeureux Capitaine, qui par ſon exemple les maintenoit dans cette vigueur, ayant alors receu huit coups de lance qui le perçoient en diuers endroits, ils s'opinaiſtrerent tellement à ne point laiſſer ſon corps au pouuoir de ſes ennemis, qu'ils perirent tous. Genereux effet d'vne amour, que le bon traittemeut fait naiſtre daus le cœur des ſoldats pour le ſalut de leur General.

Mort de Sinan Baſſa.

Pendant qu'on ſe battoit ainſi brauement

ment de ce costé-là, Selim & Thoman Bey faisoient les mesmes merueilles de l'autre : le gros des Ianissaires disputoit auec le gros des Mammelus : & les deux Chefs qui auoient vn interest esgal à la perte ou au gain de cette bataille, n'espargnoient pas mesme leurs personnes pour animer leurs soldats par le bon exemple, si bien que tous les principaux Capitaines de l'vn & de l'autre party se trouuans au nombre des morts, on fut plus de huit heures entieres sans pouuoir connoistre si la vertu des Turcs l'emporteroit sur celle des Egyptiens. Mais enfin le grand Diadare d'Egypte, & Bido l'vn des Generaux du Sultan, ayant esté faits prisonniers apres auoir esté mortellement blessez, la victoire se declaroit fort pour Selim, quand Thoman Bey, qui vouloit sauuer ce qui luy restoit d'honneur & de troupes, fit sonner la retraitte, afin que ses soldats ne fussent point taxez de foiblesse en se retirant par le commandement de leur Prince. On connut pourtant bien que cette retraitte estoit vne fuite : aussi les Turcs poursuiuirent leur victoire si chaudement, que la nuict

Victoire des Turcs 1517.

nuict eſtoit à moitié paſſée quand ils retournerent de leur courſe.

On auoit combattu de part & d'autre pour la gloire, pour la vie, & pour le profit : on en vit de triſtes marques le lendemain : car on trouua toute la terre couuerte de morts : Ce qui mettant Selim dans vne fureur qui ne ſe peut dire, & principalement pour auoir perdu le Baſſa Sinan, qu'il eſtimoit plus que tous les hommes du monde, il ſe fit amener le grand Didare d'Egypte, & Bido, leur fit trancher la teſte, comme s'il euſt voulu ſatisfaire les ombres de ſon cher amy par cette effuſion du ſang, & proteſta de ne repoſer iamais qu'il n'en euſt tiré vne plus remarquable vengeance.

Il falloit attaquer le Caire pour arriuer où il pretendoit : il l'euſt fait le iour meſme, s'il n'euſt fait panſer les bleſſez dont le nombre eſtoit incroyable, tant il eſt vray que la bataille auoit eſté longue & cruelle. Cela ne fut pourtant differé qu'au bout de cinq iours, pendant leſquels le Sultan n'ayant point ceſſé de recueillir ſes forces que la peur auoit eſcartées, & d'armer huit mille Ethiopiens eſclaues

ues dont il ne s'estoit iamais voulu seruir à cause d'vne rebellion dont ils auoient noircy leur fidelité : il se creut assez fort pour aller brusler le camp de Selim, mais comme il auoit esté trahy la premiere fois par ses Mammelus, il le fut encore à ce coup; car Selim ayant esté auerty de cette entreprise, il le receut si gaillardement, qu'ayant bien connu qu'on l'attendoit de pied ferme, il se retira dans la ville en resolution de la bien defendre.

Descri-ption du Caire.

Ie ne m'arresteray point icy à vous faire le plan de cette ville capitale de toute l'Egypte, & auant l'arriuée de Selim de la Palestine, de la Syrie, de l'Arabie, & de la Lybie. Ie ne me mets pas encore en peine de vous faire vne description des lacs & des Palais qui l'enrichissent, il suffira que vous sçachiez qu'elle est diuisée en trois villes, qui neantmoins n'ont qu'vne legere enceinte, & qui à proprement parler ne sont que des bourgs, mais si grands, qu'il y en a tel qui contient iusques à quatre-vingts mille feux. Que celle du millieu située sur vne eminence s'appelle le Caire, que l'vne des deux autres est l'ancienne Babylone

bylone d'Egypte,& nō point l'ancienne Memphis, que la troisiesme est celle qu'on appelloit autrefois Bubacum, que le Sultan la voulant defendre iusques au dernier bout, fit puissamment retrancher toutes les auenuës du dedans, qu'il ordonna des barricades par toutes les ruës, & qu'il n'oublia pas à releuer le courage de ses soldats,& des habitans par ses paroles & par son exemple.

Selim attaque le Caire

Comme ce Prince trauailloit à la conseruer, parce qu'il étoit question de son Empire; Selim faisoit tout pour la prendre, parce qu'il s'y agissoit aussi du sien, qui sans doute eut seruy de proye aux Mammelus, si son armée eust esté défaite. Il enuoya donc le Bassa Ionuses pour attaquer l'vne des deux extremitez, il marcha tout incontinent apres pour se rendre maistre de l'autre.

D'abord, les soldats à qui l'on auoit promis le sac de cette merueilleuse ville, creurent qu'ils ne trouueroient rien qui ne pliast sous la grandeur de leurs courages, parce qu'ils entrerent dans les premieres rues sans rencontrer vn homme qui leur disputast le passage.

Mais

Mais quand ils furent arriuez aux retranchemens, il fallut commencer à voir s'ils seroient vainqueurs à si bon marché qu'ils pensoient. Ils trouuerent des Mammelus qui leur presenterent le front, ils se chargerent auec vne fureur pareille, les Turcs vouloient vaincre pour le gain qu'ils en esperoient, les Mammelus se vouloient conseruer, parce qu'il estoit question de leurs vies & de leurs fortunes. A mesure que les Turcs auançoient, ils trouuoient de nouueaux obstacles qui les arrestoient, les habitans iettoient des pierres, des tuilles, des huiles boüillantes du haut des fenestres. Les ruës se ionchoient de corps morts : Les Turcs ne s'ébranloient point pour tant de carnage, les Ianissaires remplissoient les maisons de sang par vne continuelle descharge de leurs arquebuses & de leurs flesches sur ceux qui mettoient la teste aux fenestres; ils attaquoient de front pour percer tousiours, on leur donnoit en flanc pour les rompre. Enfin deux iours & deux nuits s'estant écoulées dans vn assaut continuel & dans vne defence determinée, Selim qui ne croyoit plus triompher, &

qui voyoit perir la pluſpart de ſes Capitaines, fit mettre le feu en plus de mille endroits de la ville.

C'eſtoit vn marque euidente du deſeſpoir de l'Empereur Turc, neantmoins il triompha contre ſon attente. Les Mammelus qui s'eſtoient ſurnaturellement defendus, prirent l'épouuante au rapport qu'on leur fit, que Muſtapha Baſſa s'eſtoit rendu Maiſtre d'vn quartier où la pluſpart de leurs cheuaux eſtoient gardez; Muſtapha les pourſuiuit, ils abandonnerent la ville ſe ietterent ſur quantité de vaiſſeaux qui couuroient le Nil, paſſerent en la Prouince Sejetique: Thoman Bey auerty de cette mauuaiſe auanture, prit la meſme voye pour ſe retirer: Il n'y eut qu'vn gros de quinze cens Cheualiers des plus valeureux de l'Empire, qui ne ſe pouuans reſoudre à la fuite, ſe mirent à couuert dans vne Moſquée, où ils reſiſterent encore quelque temps. Mais enfin ſe trouuans forcez par la faim, par la ſoif, par la laſſitude, & par l'artillerie, ils ſe rendirent auec vne capitulation digne de leur valeur & de leurs courages, & qui neantmoins ne fut point obſeruée

Les Mãmelus prennent l'eſpouuante.

Priſe du Caire.

par Selim, qui ſçauoit tout promettre & ne rien tenir. Ie ne parle point du pillage qui dura quatre iours entiers, ny du nombre des gens de guerre qui finirent leurs iours en cette memorable attaque : le Lecteur iugera bien que le carnage fut merueilleux dans l'opiniaſtreté d'vn combat qui dura plus de cinquante heures:& pour l'autre conſideration,il ne doutera point que l'humeur du ſoldat n'ayant que le butin pour objet,les Turcs ne laiſſerent rien à prendre que ce qu'ils ne peurent pas rencontrer.

Si toſt que Selim fut auerty que tous les gens de guerre s'eſtoient retirez,& qu'il n'y auoit plus que les malheureux habitans dans la ville qui ne s'eſtoient pû reſoudre à quitter leurs biens, il enuoya quelques compagnies pour eſteindre le feu qui deuoroit tout, & fit publier vn Edict en faueur des Mammelus, qui ſe mettroient au ioug dans douze heures , & qui menaçoit de mort tous les autres qui refuſeroient de ſe ranger à ce deuoir.

Le Sultam met de nouuelles forces ſur pied.

Cependant Thoman Bey s'étant moins retiré pour ſauuer ſa vie , que pour auoir les moyens de diſputer en-

core sa Couronne ; il recueillit le triste debris de ses Mammelus, enuoya querir tous ceux qui s'estoient enfermez dans Alexandrie, accepta la bonne volonté des Arabes & des Maures, qui se presentoient auec cœur pour le secourir, & se trouuant en fort peu de temps des forces capables de tenter le sort d'vn troisiesme combat, se mit en estat de le faire. Neantmoins voulant auparauant esprouuer s'il trouueroit Selim sensible à quelque raison, il luy enuoya des Ambassadeurs pour le supplier de ne le vouloir point pousser iusqu'au bout, & de luy accorder la paix auec des conditions honnorables.

Ambassade du Sultan bien receuë de Selim.

Selim qui se representoit les grandes pertes qu'il auoit faites, l'estat auquel estoit encore ce grand ennemy, qui reconnoissoit que les principaux habitans du Caire n'auoient point perdu toute l'amour qu'ils auoient pour luy, & qui sçauoit que le Sophy de Perse armoit pour faire quelque considerable effort sur ses terres, oüyt cette Ambassade d'vne bonne oreille, promit de traitter honnorablement ce Sultan, & pour tesmoigner qu'il estoit dans

dans ce ſentiment, enuoya vers luy des Ambaſſadeurs, pour traitter des conditions de la paix. Mais ces Deputez ayant eſté mal-heureſement aſſignez par les Mammelus, ſans auoir executé les ordres qu'ils auoient, Selim ſe trouua ſi ſenſiblement offencé, qu'il reſolut de porter ſa vengeance aux dernieres extremitez, & pour cét effet, ordonna que l'on fiſt promptement vn pont de bois ſur le Nil.

Thoman Bey ſçeut tout incontinent l'action de ſes Mammelus; & comme ſes amis n'eſtoient point tous morts dans le Caire, il apprit auſſi que Selim ſeroit inexorable. Voila pourquoy ne voulant point eſtre attaqué dans vne Prouince aux habitans de laquelle il ne ſe pouuoit aſſeurer, il reſolut d'expoſer toute ſa fortune au ſort d'vn troiſiéme combat. Il eſtoit tres-bien auerty de la fabrique du pont que Selim faiſoit ſur le Nil: il n'y auoit que ce ſeul chemin par lequel on pouuoit aller iuſques à luy; il prit ſa marche de ce coſté là, dans l'opinion qu'il trouueroit vne partie de l'armée paſſée, & qu'il ſe pourroit fauorablement ſeruir de cette conjoncture pour

Hardy deſſein de Thoman Bey.

vaincre. En effet, son opinion ne le trompa point : l'auantgarde Turque estant passée sous la conduite de Mustapha, il la tailla quasi toute en pieces, & conceuant vn hardy dessein, qui fut d'aller coupper les cordages de la premiere barque, afin de faire abismer tout le pont: fit de merueilleux efforts pour penetrer iusques à la teste. Mais Mustapha qui iugeoit bien que l'effet de cette entreprise estoit la ruine de tous les Turcs, il rallia les plus vaillans hommes de toute sa troupe, en faisant ferme en cét endroit, & combatit auec tant de cœur, qu'il suspendit l'honneur de la victoire par l'espace de quatre heures entieres, au bout duquel temps ne pouuant plus soustenir la furie des Mammelus & des Arabes qui donnoient alternatiuement, il commençoit à lascher le pied, quand Selim s'auançant sur le pont auec la fleur de ses Ianissaires, passa contre l'auis des siens, & se mit à la teste des combattans.

Remarquables efforts de valeur en Mustapha.

Ce fut alors que les Turcs à demy vaincus reprirent courage : la presence de leur Seigneur leur donna de nouuelles forces, ils retournerent au combat auec

Le courage de Selim le fait triõpher.

auec fureur,& firent vn si merueilleux deuoir, que les Mammelus, qui ne pouuoient plus remuer les bras, commencerent à se retirer. Selim qui connut leur estonnement à cette premiere demarche, enuoya commander sa caualerie, qui n'auoit point encore pafsé le pont, elle s'auança : & parce qu'elle estoit toute fraische, elle poussa les Egyptiens auec vne gaillardise si grande, que les ayãt mis tous à vauderoute, elles les chassa iusques à ce que Thoman Bey, trouué caché dans vn marais, fut pris & cõduit deuãt son vainqueur.

Sa qualité, sa valeur & sa vertu l'eussent fait considerer par vn autre que par Selim: mais cét impitoyable tyran le rendant coûpable de la mort de ses Ambassadeurs, dont il estoit veritablement innocent, le mit entre les mains des bourreaux, qui le mirent à la torture, pour luy faire dire où il auoit caché les tresors de Campson son predecesseur : le fit couurir d'vne robe toute deschirée, lier de cordes, & monter sur vn meschant chameau, pour estre conduit ignominieusement par toutes les ruës du Caire, le fit estrangler par les mesmes cordes qui luy lioient les bras

Tragique mort du Sultã d'Egypte

auec le corps, & commanda qu'il fuſt attaché aux portes du Caire. *Indigne traittement pour vn homme, dont la grandeur & le merite n'en receuoient pas beaucoup en comparaiſon.*

Cette cruauté exercée le 17. d'Auril de l'année 1517. fut continuée par vn ſecõd pillage, qui ne dura pas moins que le premier, par la captiuité de mille Mammelus, qui furent trouuez cachez, & qui furent mis à la chaiſne, par le violement des filles & des femmes, & enfin par tous les mauuais traitemens que l'on pouuoit faire à des mal-heureux: Ce qui ayant à la fin ceſſé, Selim qui vouloit laiſſer à la poſterité des marques de cette auantageuſe conqueſte, ſe voulut aſſeoir ſur le Troſne Royal d'Egypte, celuy-là meſme, à ce que l'on dit, où s'aſſeit autrefois Ioſeph, fils du Patriarche Iacob, pendant qu'il eſtoit Lieutenant general de Pharaon dans toute l'Egypte.

Selim ſur le Troſne d'Egypte.

Les accidens changent les hommes: Gazelles auoit fait des miracles pour la conſeruation de l'Empire des Mammelus: quand il le veit à bas, & Selim ſur le Trône, auquel il auoit pretendu quand Thoman Bey y fut aſſis, il

conclud

conclud de s'humilier deuant vn homme ſous lequel toutes les puiſſances du monde fléchiſſoient : luy enuoya dire qu'il le ſupplioit de le receuoir en ſes bonnes graces : Selim qui ſçauoit le merite de ſa vertu, le receut auec grande joye, & ce d'autant plus volontiers qu'il eſperoit gagner les Arabes par ſon moyen, ſans eſtre obligé d'employer contre eux l'effort de ſes armes.

L'exemple fait quaſi tout en toutes choſes. Les habitans du Caire auoient eſté affligez iuſques au poinct que vous auez veu ; ceux d'Alexandrie d'Egypte ne ſe voulurent point expoſer à vn ſort ſi déplorable & ſi malheureux : ils chaſſerent la garniſon, ſe rendirent au Turc : Damiette fit la meſme choſe, les Arabes ſe ſouſmirent à l'obeyſſance : & le Seriph, Seigneur de la Mecque, l'alla viſiter pour faire alliance particuliere auec luy. Ainſi tout conſpirant à ſa gloire & à ſa grandeur, il ſembloit qu'il ne fuſt venu ſur la terre que pour eſtre le plus grand des hommes.. *Alexandrie ſe rend à Selim.*

Quelques mois s'eſtans eſcoulez à reduire toute l'Egypte, Selim qui vouloit

retourner à Constantinople, diuisa ses nouuelles conquestes, selon la coustume des Turcs : il fit plusieurs Sanjacats, qui sont Gouuernemens particuliers, pardessus lesquels il establit le Bassa Ionuses en qualité de Beglierbey. Mais il ne iouyt pas long-temps des auantages que ses seruices auoient exigé du ressentiment de Selim : Caitbeg, Gouuerneur d'Alep, qui auoit trahy le Sultan Campson, deuint jaloux de l'authorité qu'il auoit, il l'accusa de quelques mal-uersations, & particulierement que le peuple luy auoit souhaitté tout bon-heur & toute prosperité, ce qu'on n'auoit accoustumé de faire qu'aux Souuerains. Selim luy fit trancher la teste, sans le vouloir ouyr en ses iustifications. Estrange effet de l'humeur ombrageuse, ou remarquable trait de la Iustice de ce Prince, qui ne pouuoit souffrir vn homme dont la vertu fust applaudie, ou qui fust dans la seule apparence du crime. Mais laissons luy trouuer son contentement en sa cruauté, & parlons des choses qui se passoient en Perse pendant qu'il triomphoit des Egyptiens.

Selim fait mourir le Bassa Ionuses.

Ismaël n'auoit iamais esté bien d'ac-

cord

cord auec luy : il auoit tousiours ialousé sa grandeur & sa gloire : il sentit redoubler son enuie, quand il apprit qu'il auoit porté ses armes en Egypte; car il redouta que la fortune ne fist pour luy ce que vous auez veu qu'elle fit. Cette passion luy fit donc conceuoir la pensée de se mettre de la partie, & de diuertir ses armes pour l'attaque de la Syrie. Il auoit besoin de grandes forces pour vne entreprise si haute, il les assembla & les enuoya sur les frontieres de Dierberg, qui est là Mesopotamie.

L'Imreor triomphe des Perses.

Nous vous auons dit qu'Imreor Bassa s'estoit auancé de ce costé là, son armée n'estoit gueres forte : ses soins la mirent bien-tost en estat de respondre à celle de ses ennemis. En effet, ayant fait marcher contre eux, & les ayans surpris sans aucune forme de discipline militaire, il les chargea, & en fit vne boucherie si grande, qu'en ayant tué sur la place plus de six mille, parmy lesquels on rencontra dix-sept personnages de marque, tous les autres se mirent en fuite.

Cette nouuelle ayant esté portée à Selim dans le mesme temps qu'il se dis-

poſoit au retour, il conclud de ne plus differer ſon depart, afin de ne point eſloigner le triomphe qu'il s'aſſeuroit de receuoir à Conſtantinople. Laiſſant donc Gazelles Gouuerneur de Surie, & Caitbeg Beglierbey d'Egypte, il ſe mit aux champs, où peu de iours apres qu'il euſt commencé ſon voyage, il luy ſortit à l'eſpine du dos vne bube qui ſe conuertit en cancer. Il conneut bien que ce mal ſeroit celuy qui le conduiroit au tombeau : il ne laiſſa pas toutefois de dreſſer vne puiſſante armée de mer contre les Cheualiers de Rhodes, qui s'eſtans vtilement ſeruy du temps qu'il auoit employé à la conqueſte de l'Egypte, s'eſtoient rendus ſi redoutables ſur les coſtes de la mer qui eſt entre l'Aſie & la Macedoine, qu'il ne pouuoit aller vn ſeul nauire de charge à Conſtantinople.

Ces ordres qui furent executez pendant le reſte de ſon voyage, ayant mis ſon eſprit en repos, il ſe rendit à Conſtantinople, où la conſideration de ſa maladie fit qu'on ne le receut point en triomphe. Mais d'autant que le ſejour de cette ville ne luy plaiſoit pas, il n'y demeura que fort peu de temps : il en partit pour prendre le chemin d'An-

drinople : & ce fut le dernier de tous ses voyages ; car toute l'experince de ses Medecins & de ses Chirurgiens ne luy ayant iamais apporté que de remedes inutiles , il mourut sous ses pauillons dans le mesme endroit où quelques années auparauant il auoit combattu son pere. Ce fut le 17. du mois de Septembre, de l'année 1525. apres auoir regné huit ans , seant à Rome Leon X Charles V. tenant l'Empire d'Allemagne , & François premier le sceptre de France. Les Ianissaires auoient accoustumé de faire des rauages estranges quand leurs Empereurs estoient morts : Cela fit que Ferhat Bassa tint sa mort secrette par l'espace de dix iours entiers , afin d'empescher ces troubles ordinaires. *Mort de Solim.*

On n'auoit peut-estre iamais veu vn Prince dont l'humeur fut plus guerriere , & plus ennemie du repos. Cela fit que pour immortaliser cette nompareille valeur , on fit grauer sur sa tombe en langage Turc la substance de ces quatre vers.

Ie suis ce grand Selim qui debellay la terre,
Qui cherche les combats encor apres ma mort:
La fortune a tousiours fléchy sous mon effort,
Mon corps gist au tombeau, mon esprit à la guerre.

SOLY-

SOLYMAN
SECOND DV NOM
quatorziesme Empereur.



Sans Charles & François Roy d'Espagne & de
France,
Tout le monde eust esté le prix de ma Valeur;
Mais ces deux grands Guerriers bornerent l'esperance,
Que i'en auois eu d'estre entierement vainqueur.



SOMMAIRE.

Eloges de Solyman: Défiance de ce Prince sur la nouuelle de la mort de Selim: Son arriuée à Constantinople, où il est assis sur le trosne. Il projette la guerre contre les Chrestiens: La reuolte de Gazelles luy fait changer de pensée: Caitbeg donne aduis de cette reuolte. Ferhat marche contre Gazelles: Défaite de ce reuolté. Solyman porte ses armes en Hongrie. Prise de Belgrade. Motifs du siege de Rhodes: Dispositions du grand Maistre à le soustenir. Solyman fait sommer la ville. Estat de l'armée du Turc. Plan de la ville de Rhodes. Assiegée par Solyman. Sortie des assiegez. Glorieux effets du courage du grand Maistre. Les Turcs repoussez auec grand perte. Second assaut. Belle resistance des assiegez. Punition d'vn Medecin traistre. Troisiéme assaut. Assaut general. Succez de l'attaque du bastion d'Angleterre: De celuy d'Espagne. Le grand Maistre marche au secours. Grande boucherie des Turcs: Grande vigueur des Ianissaires. Estrange effet de la colere

de

de Solyman. Trahison découuerte & punie. Solyman fait tenter le courage des Cheualiers & des habitans. Les habitans veulent traitter. Belle responce du grand Maistre : Lequel est contraint de traitter. Capitulation de Rhodes. Solyman rend de grands honneurs au grand Maistre, Luy rend visite. Depart du grand Maistre. Reuolte des Egyptiens. Reuolte d'Achmet : Mort de ce Bassa. Naissance de la fortune d'Ibrahim. Infidelité de Ferhat pour la conqueste de l'Aladulie : Solyman marche contre la Hongrie. Preparatifs du Roy de Hongrie pour luy resister. Prise de Varadin. Bataille de Mohacs : Perduë pour les Chrestiens : Mort du Roy de Hongrie. Bude prise par Solyman. Reuolte des Deruis & des Calenders. Stratageme d'Ibrahim pour vaincre les Religieux reuoltez : Differends entre Ferdinand & Iean pour la couronne de Hongrie : Iean a recours à Solyman : Qui refuse la paix à Ferdinand : Prend la ville de Bude & la citadelle : Attaque Vienne Leue le siege : Defense des François contre les calomnies d'Espagne. Solyman prepare de nouuelles forces contre la Hongrie : Renouuelle la paix auec les Venitiens. Grandes armées en campagne auec peu d'effet. Exploits

de l'armée nauale de Charles. Histoire de Barberousse. Le Royaume de Thunes acquis à Solyman par le moyen de Barberousse. Goron reuient au pouuoir du Turc. Nouueau suiet de guerre entre les Perses & les Turcs. Origine d'Ibrahim Bassa. Voyage de Solyman en Perse: Ibrahim se rend maistre de Tauris. Tachmag ne veut point hazarder la bataille : Il recouure Tauris : Solyman couronné Roy de Perse dans Bagadet. Tauris reuiēt en son pouuoir: Il retourne à Constantinople. Les Turcs défaits en leur retraitte. Disgrace d'Ibrahim : Sa mort : Discours de la guerre de Barbarie. Ambassadeurs du Roy de Cambaia vers Solyman. Les Turcs se mettent laschement en possession d'Adem. Seconde infidelité du General Turc : Il assiege la citadelle de Diu : est contraint de se retirer. Voyage de Solyman en Italie. Motifs de la guerre de Solyman contre les Venitiens. Situation de Corfou: Les Turcs l'assiegent : ils se retirent. Diuers effets de cette guerre. Guerre en Hongrie. Genereuse action de Lodron. Défaite d'Ezzechio. Nouueaux remuëmens en Hongrie. Bude attaquée par Ferdinand. Les Turcs marchent au secours de la place. L'armée de

Fer

Ferdinand est taillée en pieces. Combat naual entre les Chrestiens & les Turcs. Malice d'André Dorie prejudiciable aux Venitiens. Acte barbare de Solyman : Il surprend laschement la ville de Bude: Dispose souuerainement des gouuernemens du Royaume de Hongrie. Refuse l'amitié de Ferdinand. Charles V. assiege la ville d'Alger : Acte genereux d'vn Cheualier de Malthe. Charles leue le siege d'Alger: Ferdinand arme contre le Turc. L'armée Chrestienne assiege Pesth : Belle valeur de Vitelly. Les Capitaines Chrestiens se retirent. Prise de Vaspon & de Scelone. Voyage de Solyman en Hongrie. Il assiege Strigonie, & la prend. Siege d'Albe-Royale. Sa reddition. Conquestes des Lieutenans de Solyman, Barberousse joint les François. La Reyne Isabelle enuoye vers Solyman. Pourquoy: Mauuaise intelligence de la Reyne Isabelle & du Moine Georges. Mariage d'Estienne auec la fille de Ferdinand. Voyage de Solyman en Perse Marque de la pieté de ce Prince. Nouuelle guerre en Hongrie Lippe rendue aux Turcs, Ils assiegẽt Themisvar auec peu de fruit. Lippe remise à l'obeyssance de Ferdinand. Mort violente du Cardinal Georges. Armée du Turc en Transsiluanie.

Themi∫var a∫∫iegé & pris par les Turcs. Conque∫tes de ces infidelles. Remarques cō∫iderables ∫ur les affaires de Tran∫∫iluanie. Les Turcs attaquent Agria & leuent le ∫iege. Armée Chre∫tienne contre le Cor∫aire Dragut : Armée de Solyman en Barbarie. Siege de Tripoly. Sa pri∫e. Hi∫toire de Mu∫tapha, Solyman e∫pou∫e Roxellane. Artifices de cette femme contre Mu∫tapha ; Mort infortunée de ce Prince. Bajazet fils de Solyman ∫uppo∫e vn Mu∫tapha : Qui e∫t pris & puny : Mort du grand Vi∫ir Achomat. Voyage d'Achmet en Hongrie. Tref∪e concluë entre Ferdinand & le Turc. Di∫∫entions entre les Enfans de Solyman. Solyman les veut accorder. Bajazet vaincu par Selim ∫on frere. Se refugie en Per∫e. Il e∫t trahy par Tachmas & mis à mort. La guerre ∫e renouuelle en Hongrie. Armée des Princes Chre∫tiens en Barbarie : Défaite des Turcs. Scipion Cigale prend le Tulban. Siege du Pignon par le Roy d'E∫pagne. Solyman ∫e re∫out à l'attaque de l'I∫le de Malthe. Di∫po∫itions du grand Mai∫tre à la bien defendre. Les Turcs commencent le ∫iege par l'attaque du cha∫teau Saint Elme. Beau combat en∫re les Turcs & les a∫∫iegez.

siegez. Le cœur des Chrestiens s'amollit; Genereux sentiment du grand Maistre. Assaut general courageusement soustenu. Belle resolution des assiegez : Le fort Saint Elme pris par les Turcs. Ils attaquent le Fort Saint Michel. Artifice du grand Maistre. Grand effet de l'artillerie Chrestienne: Succez del l'assaut : Mine heureusement découuerte. Assaut courageusement soustenu par tout. Armée Chrestienne au secours de Malthe. Les Turcs leuent le siege. Ils profitent de la diuision des Chrestiens: Progrez de l'armée Chrestienne. Zighet assiegé par les Turcs: Plan de cette place. Solyman veut seduire le Gouuerneur. Mort de ce Monarque Turc. Mahomet empesche qu'elle ne soit publiée. Pourquoy, Acte genereux d'vne femme de Zighet, Glorieuse fin du fils du Comte de Selim, Zighet emporté par les Turcs. Lascheté du Gouuerneur de Iule.



NOus auons veu de grands Princes dans la race des Othomans & particulierement ce dernier, duquel nous venons de parler, si nous en pouuions separer la cruauté qui ne luy fut que trop familiere.

Eloges de Solyman.

miliere. Mais ſans offenſer le merite des vns ny des autres: ie puis dire que Solyman deuxiéme du nom, duquel nous parlons maintenant, les ſurpaſſa tous: Qu'il fut tres-vaillāt aux combats, tres-prudēt dans vn tēps de paix, tres-genereux dans les occaſions de pardonner, ou de faire des liberalitez, que la miſericorde & la juſtice ſe rencontrerēt auec vn auantage pareil en luy; Qu'il auoit vne eſgalle inclinatiō pour les Armes & pour les Muſes: Et enfin, que ce fut le Prince le plus accomply de tous ceux qui s'eſtoient aſſis deuant luy ſur le glorieux trône des Othomans.

Il eſtoit dans Magneſie lors que Selim rendit l'eſprit: Le Baſſa Ferhat, qui cachoit cette mort pour les conſiderations que nous auons dites, luy dépeſcha promptement vn courrier pour luy en mander la nouuelle, il ne la crut point, parce que ſa lettre n'eſtoit pas ſouſcrite par les autres Baſſas de la Porte, & ne branſla point, de peur que ce ne fuſt vn piege que Selim tendit à ſa vie. Ferhat fut donc contraint d'aſſembler tous les Baſſas pour leur apprendre la mort de leur Empereur, & leur dire les conſiderations qui l'auoient

Défiance de Solyman.

l'auoient obligé à la taire. Ce que tous ces grands hommes ayans approuué ils signerent la seconde lettre de ce Vizir, & cela fit que Solyman l'ayant receuë quitta Magnesie pour se rendre à Constantinople. Si-tost qu'il fut arriué à vn lieu qu'on nomme l'Eschelle, les Ianissaires s'attrouperent pour l'aller receuoir comme le fils de leur Seigneur. Mais leurs Aga jugeant qu'il estoit temps de les détromper ; *Mes compagnons*, leur dit-il, *il faut que vous sçachiez que Selim n'est plus, qu'il est passé de cette vie à vne meilleure, & que voicy vostre Empereur.*

Ces mots surprirent vn peu les Ianissaires qui se voyoient priuez par la presence de ce Prince d'vne liberté dans laquelle ils auoient toûjours de grands auantages : mais ayant trop de respect pour tesmoigner quelque mescontentement à la premiere veuë de leur Souuerain, ils se mirent en bonne ordonnance & l'accompagnerent jusqu'à son Serrail, où tout incontinent qu'il fust arriué, il fit les largesses accoustumées, & ordonna pour ses Ianissaires vne plus abondãte distributiõ de viures qu'ils n'en auoiẽt eu sous Selim.

Son arriuée à Constantinople où il est assis au trosne Royal.

La

La iournée suiuante fut employée à mettre en terre le corps du défunct auec toute la magnificence deuë à sa grandeur. A la troisiesme, Solyman prist possession du trosne Royal, & ce qui est digne de la curiosité du lecteur, c'est que Charles V. Roy d'Espagne receut presque en mesme temps la couronne Imperiale à Aix la Chapelle, comme si la concurrence que ces deux Princes eurent toute leur vie à la gloire, deuoit naistre de la naissance de leur grandeur.

Il n'auoit point esté nourry comme on nourrissoit ordinairement les enfans masles des Othomans, à qui l'on ostoit toute la connoissance des choses qui regardoient l'Estat; au contraire on l'auoit instruit des forces de l'Empire, de la foiblesse des ennemis de sa couronne, & de tout ce qui se passoit dans la Chrestienté: Voila pourquoy si-tost qu'il fut estably sur le trône, il commença de faire des preparatifs, pour attaquer les Princes Chrestiens. Il n'estoit pas moins heritier de ses peres en ce dessein que de leurs couronnes; Mais outre cette naturelle inclination, il y estoit poussé par vn mouuement encor

Il proiette la guerre

contre les Chrestiens. encor plus puissant. Il auoit appris que le Pape Leon X. faisoit prescher vne croisade contre les Tucs, il ne voulut pas laisser aux Chrestiens la gloire de commencer la guerre, & en second lieu il s'en promettoit vne tres-fauorable issuë, à cause de l'introduction de la mauuaise doctrine de Luther, qui les diuisoit desia d'vne estrange sorte.

Il fut pourtant contraint de remettre à vne autrefois l'execution de cette entreprise; la raison de ce changement fut la reuolte de Gazelles. Selim l'auoit laissé Gouuerneur de toute la Surie, apres qu'il eut reduit l'Egypte à l'obeyssance : Si tost qu'il le sçeut au tombeau, il creut qu'il estoit quitte du serment de fidelité qu'il luy auoit fait, qu'il ne deuoit point d'obeyssance à son successeur, & sur cette pensée il manda tous les Mammelus qu'il iugeoit auoir quelque chaleur pour son seruice. Les diuers presens qu'il leur fit, les ayant fait facilement pancher à ce qu'il vouloit, ils promirent tous de le suiure pour recouurer la liberté qu'ils auoient perduë, & dés l'heure mesme on commença de leuer les armes en plusieurs endroits.

La reuolte de Gazelles l'oblige à changer de pensée.

C'estoit

C'estoit beaucoup d'en estre venu iusques à ce point, neantmoins les plus grands ostacles n'estoient point leuez: Caitbeg estoit tout puissant en Egypte, il le falloit auoir pour bien reüssir: Gazelles aussi luy dépescha des Ambassadeurs, pour luy dire qu'il estoit temps de faire voir qu'il estoit de la race des Mammelus, que les Egyptiens ne pouuoient aymer la domination des Turcs; que s'ils vouloit armer les peuples de son Gouuernement, comme il se promettoit de mettre en campagne ceux de la Surie, ils restabliroient bientost leur Empire dans le premier estat de sa gloire : que Solyman estoit vn ieune Prince incapable de conduitte, & partant qu'il ne falloit point perdre de temps pour regagner auec honneur, ce qu'ils auoient perdu par malheur plustost que par la faute de leurs courages.

Caitbeg auoit vne fois trahy le party de son Maistre, il n'en vsa point de la sorte en cette rencontre : il s'imagina que Gazelles le vouloit surprendre : il fit vne reflexion sur la grandeur de Solyman, qui luy sembla capable de le confondre auec

tous ceux qui se declareroient contre luy:il considera que la fidelité le maintiendroit dans l'authorité qu'il auoit de commander à tout vn peuple, au lieu que la rebellion le mettoit au hazard de tout perdre : Cela fut assez puissant pour luy faire prendre la resolution de se maintenir dans l'obeyssance. Ayant donc fait mourir l'Ambassadeur de Gazelles, il enuoya des courriers à Constantinople pour auertir Solyman de ce qui se passoit contre son seruice, & cét auertissement fut cause que le Monarque Turc conuertit contre ce rebelle les preparatifs qu'il faisoit contre les Chrestiens.

Caitbeg auertit Solyman de la reuolte de Gazelles.

La mort de cét Ambassadeur fut secrette, neantmoins Gazelles la soupçonna, parce qu'il n'en auoit point de nouuelles. Ce fut auec vn déplaisir extréme qu'il vit tant de grands desseins renuersez par la malice d'vn homme qui n'auoit point voulu seconder vne genereuse pensée : mais comme il estoit homme de grand cœur, il ne relascha rien de sa premiere resolution. Au contraire redoublant les soins qu'il auoit pris d'amasser des troupes & de se fournir de tout ce qui luy seroit

seroit necessaire à la perfection de son dessein, il se mit en campagne, emporta Tripoly, Barat & quelques autres places voisines, fit passer au fil de l'espée toute la garnison Turque qu'il y trouua, & fit de si remarquables progrez, que s'il eust recherché l'amitié du Sophy de Perse, au lieu de se descouurir à Caitbeg; sans donte il fut arriué où il pretendoit.

Pendant qu'il trauailloit ainsi, Solyman ne s'endormoit pas, la nouuelle qu'il auoit receuë estoit d'vne merueileuse importance; il y falloit apporter de puissans & de prompts remedes il les rechercha. Les troupes qu'il pensoit mener contre les Chrestiens estoient prestes il les mit sous les ordres du Bassa Ferhat, & luy commanda de marcher contre ce rebelle: Vne si grande multitude de soldats estoit capable d'estonner Gazelles, il fit pourtant pareistre vn esprit trãquille & sans peur: Il se mit à la teste de ses Mammelus, quand il sçeut que Ferhat approchoit, leur representa qu'vne armée nombreuse estoit moins à craindre qu'vne mediocre, qu'Alexandre auoit défait trois cens mille Macedoniens,

Ferhat marche contre Gazelles.

que Xerxes qui comptoit vn million de combattans dans son armée ne se peust defendre contre vne petite troupe de Grecs, & que Ferhat n'ayant pas l'experience que doit auoir vn Capitaine, il ne le falloit point redouter.

Ces raisons estoient appuyées de l'experience, & de la bonne opinion que les Mammelus auoient conceuë de leur General, ils donnerent aussi auec vne merueillese vigueur; Mais Ferhat n'ayant pas eu moins d'éloquence pour faire voir aux Turcs que cette petite poignée de gens n'estoit que les restes de ceux qui auoient si souuent esprouué la foudre de leurs cymeterres, il leur imprima tant de sentimens de valeur, que marchant au combat sans aucune crainte, ils soustinrent l'effort de leurs ennemis par l'espace de six heures entieres, au bout desquelles les Mammelus ayans plus de cœur que de forces, ils furent tellement accablés par la multitude, qu'ils furent tous tuez sur la place, pas vn n'ayant voulu sauuer sa vie par la fuite, ny par vne honneste composition, qui ne se refuse que rarement à ceux qui se

Défaite de Gazelles.

ſe ſeruent dignement de leurs armes, Gazelles fut du nombre de ces genereux combattans. L'Importance de cette victoire fut que Caitbeg ayant eſté confirmé dans le Gouuernement de l'Egypte, toutes les conqueſtes de Selim demeurerent paiſibles à ſon ſucceſſeur. Le regne de Solyman commença de ſe rendre illuſtre par cette remarquable action, la ſuite n'en fut pas moins auantageuſe & moins noble.

La couſtume des Princes Othomans eſtant de mettre de puiſſantes forces ſur pieds dés auſſi-toſt qu'ils ſont arriuez à l'Empire, afin de ſe faire redouter, & teſmoigner qu'ils ſont arriuez à l'Empire, afin de ſe faire redouter, & teſmoigner qu'ils ſont dignes d'vn ſi beau ſceptre; Solyman ne manqua point de ſuiure cette genereuſe maxime: Ses premieres troupes auoient eſté aſſemblées à ce deſſein, il les auoit employées à conſeruer ce que la conduitte de Selim luy auoit acquis; Si toſt que cette dangereuſe reuolte fut eſteinte, il gouſta les perſuaſions de Ferhat, qui luy conſeilloit de faire eſclatter ſon courage à la ruine des Princes Chrétiens. Il luy-repreſenta

qu'Vladislas Roy de Hongrie estant mort : le sceptre estoit tombé dans la main de Louys Casimir : qui n'estoit encore qu'vn enfant : qu'il remporteroit vne gloire immortelle de la conqueste de Belgrade, si souuent & si malheureusement attaquée par ses Ancestres, s'il vouloit songer à la prendre. Que la diuision qui estoit entre les Princes Chrestiens les empescheroit de ioindre leurs armes pour la secourir, & finalement que c'estoit de ce costé-là qu'il deuoit tourner les seconds efforts de ses armes. Ce fut assez pour le faire resoudre de laisser en paix les Georgiens qu'il vouloit attaquer, & pour l'obliger d'entreprenpre la guerre de Hongrie. Il dépescha donc le Beglierbey de l'Europe auec de puissantes forces, le coup d'essay de ce General fut sur vne forteresse nommée Subatzie située au delà du fleuue de Saue.

Solyman porte ses armes en Hongrie.

La prise de cette place estant vne amorce pour obliger ce Prince Turc à pousser plus loing ses conquestes, il depescha le Bassa Pyrrus auec vne puissante caualerie pour faire le degast aux enuirons de Belgrade, & parce que la caualerie ne prend pas des

places, il le suiuit auec vn grand nombre de Ianissaires & vne artillerie effroyable. Cette ville, dont nous vous auons fait le plan cy-deuant, s'estoit quelquefois mocquée des assauts du grand Amurat, & n'auoit point redouté les efforts d'vn incroyable nombre de soldats qui l'auoient attaquée par les ordres de l'inuinciple Mahomet deuxiesme du nom : Elle ne se trouua pas alors en état de faire vne resistance pareille : Elle n'estoit point fournie d'vne garnison capable de la bien defendre, elle n'auoit quasi point de munitions, aussi les mines ayant abbattu les courtines en quelques endroits, il ne se trouua quasi personne qui se presentast sur les bresches pour les defendre ; De sorte que cette belle clef de la Chrestienté fut prise auec peu de peine l'an 1521. & cette perte fut suiuie d'vn rauage estrange que les Turcs firent par toute la Rascie. *Prise de Belgrade.*

Le soldat profita du sac de cette belle ville Chrestienne, Solyman tout grand & tout Empereur qu'il estoit, voulut auoir sa part du butin, car il se saisit de quelques corps saincts, & d'vn reliquaire dans lequel estoit en-

chaſſé le bras de ſainte Barbe, & dont il tira douze mille ducats du Patriarche de Conſtantinople : Ce Religieux Prelat n'ayant point voulu expoſer des choſes ſacrées aux inſolences des ennemis du Chriſtianiſme, qui le menaçoient de ietter toutes ces belles reliques dans la mer, ny laiſſer dire que les Chreſtiens manquoient de zele & d'affection pour des ſujets de reſpect & de reuerence.

Vne ſi glorieuſe campagne luy fit paſſer l'Hyuer à Conſtantinople parmy tous les plaiſirs que la moderation de ſon naturel luy pouuoit permettre: Mais quoy que ſes diuertiſſemens fuſſent doux, il les oublia pour donner carriere à la genereuſe ardeur qu'il auoit de faire la guerre. L'iſle de Rhodes eſtoit enclauée dans ſes terres, elle eſtoit poſſedée par des Cheualiers qui faiſoient vne ouuerte profeſſion de cõſeruer la gloire du Chriſtianiſme au prix de leur ſang. Ces vaillans hommes auoient touſiours courageuſement embraſſé les occaſion, de choquer l'Empire Othoman. Ils auoient donné du ſecours aux Sultans d'Egypte ; Gazelles s'eſtoit ſeruy de leurs armes & de leurs

Motifs du ſiege de Rhodes.

leurs courages pour ſubſiſter contre ſa puiſſance. Tout cela ſe trouuant ioint aux continuelles exhortations du Baſſa Pyrrus, & d'vn autre Baſſa nommé Muſtapha & d'Ortogut, ou Curtogly, le plus fameux Corſaire des mers de Leuant & grand ennemy de ces Cheualiers, qui luy repreſentoient que cette Iſle eſtoit encor plus importante à la grandeur de ſon Empire que la conqueſte de Belgrade, il balançoit s'il tourneroit le premier effort de ſes armes de ce coſté-là, pluſtoſt que contre le Royaume de Chypre, quand il receut deux lettres de Rhodes qui leuerent toutes les difficultez où il ſe trouuoit. La premiere fut d'vn Medecin Iuif qui auoit touſiours ſeruy d'eſpion à Selim, & qui luy donnoit aduis qu'on auoit abbattu vn grand pan de la muraille du boulenard d'Auuergne pour la releuer auec vne fortification plus reguliere. L'autre du Prieur de Caſtille, nommé Damarat, qui ne pouuant ſouffrir que Philippes de Villiers Seigneur de l'Iſle Adam, luy euſt eſté preferé dans la ſouueraineté de cét Ordre luy fit ſçauoir

ſi ponctuellement l'eſtat de ſa place que ne doutant point de la prendre, il conclud d'y mener les plus belles forces de ſon Empire.

La ruze ne luy eſtant pas moins familiere que le courage, il fit courir le bruit que les grands preparatifs qu'il faiſoit, eſtoient pour attaquer Chypre & la Poüille : & pour le perſuader aux Rhodiots, il fit ſemblant de vouloir renoüer auec eux la paix que le grand Maiſtre d'Aubuſſon auoit contractée auec ſes predeceſſeurs : Mais le grand Maiſtre ayant eu aduis par vn eſpion qu'il tenoit à Conſtantinople, qu'on y dreſſoit vne puiſſante armée nauale, & qu'il y auoit vne ſecrette & tres-rigoureuſe defenſe de ne laiſſer paſſer perſonne pour aller à Rhodes ſans la permiſſion des Gouuerneurs: il ne douta plus que tous ces grands preparatifs ne ſe fiſſent contre ſa place. Voila pourquoy congediant l'Ambaſſadeur de Solyman, qui teſmoignoit beaucoup plus de ſoin de remarquer toutes les fortifications de la ville, que d'aſſeurer vn traité de paix, il commença de ſonger aux moyens qu'il auoit de

reponſ

repousser vn si dangereux ennemy.

Il enuoya vers le Pape Adrian, vers le Roy de France, & vers l'Empereur, pour leur demander du secours; ce qui ne reüssit point par la consideration des grandes querelles que Charles V. & François I. auoient à demesler ensemble : fit de grandes prouisions de bled, de vin, de chair, & de toutes les choses necessaires à faire la guerre : establit aux Charges tous ceux dans le courage & dans la conduite desquels il pouuoit prendre quelque asseurance: Le grand estandard de la Religion fut mis entre les mains d'Anthoine de Grolée Parrin Dauphinois; l'enseigne du S. Crucifix entre celles du Cheualier de Tutteuille : il fit promptement releuer le bouleuard d'Auuergne qui estoit à bas, nomma cinq Capitaines pour deffendre les cinq bastions; ordonna le Commandeur de Pomerol pour courir par tout où l'on auroit besoin de son assistance; fit vn choix particulier de quelques Cheualiers pour combattre prés de sa personne; fit tendre deux grosses chaisnes, l'vne à l'entrée du port, l'autre au dedans

Dispositions du grand Maistre de Rhodes à soustenir le siege

iuſques à la tour des moulins ; fit couler à fonds quelques vaiſſeaux chargez, & fermer l'entrée du Mendrache, afin que l'ennemy ne ſe puſt rendre maiſtre du Molle, & ſe ſeruit de l'eloquence de Leonard Baleſtan Archeueſque de cette meſme ville, pour aſſeurer les Habitans, & les porter à la reſolution de mourir pluſtoſt pour la gloire des Autels de Dieu, que de prendre de bons ſentimens pour la loy des Mahometans.

Pendant que ce digne grand Maiſtre d'vn Ordre ſi braue ſe diſpoſoit à vne vigoureuſe defenſe. Solyman acheuoit ſes preparatifs, leſquels eſtant finalement en l'eſtat qu'il les pouuoit deſirer, il creut qu'il n'eſtoit plus temps de diſſimuler ſa pensée. La couſtume des Turcs eſtant donc de ſommer vne place auant que d'y mettre le ſiege, il le voulut faire autrement que nos Capitaines ne le pratiquent ; Il eſcriuit vne lettre qui s'addreſſoit conjointement au grand Maiſtre, aux Cheualiers, & aux Habitans, demanda que cette place luy fuſt miſe en main, promit toutes ſortes de bons traittemens à ceux qui ſe reduiroient à l'obeïſſance,

Solyman fait ſommer la ville de Rhodes.

ce, tant pour l'exercice de la Religion, que pour la conseruation de leurs biens, & les menaça d'vn tres-rigoureux chastiment s'ils le reduisoient aux dernieres extremitez de la guerre. Mais ces genereux hommes, ausquels cette lettre estoit addresée, ne luy ayant pas seulement voulu faire vn mot de response, il jugea bien qu'il n'auroit rien que par la force, & sur cette opinion il mit quatre cens vaisseaux sous les voiles.

Voulant toutefois apporter toutes les precautions necessaires à ne point estre troublé par Ismaël, Sophy de Perse, qui viuoit encore, il enuoya le Bassa Ferhat auec vne armée pour tenir en bride ce Prince Persan, & pour acheuer la conqueste de l'Aladulie, partie de laquelle auoit esté laissée en tiltre de domaine à Saxouav-ogly pour la recompense de la trahison qu'il auoit faite à Vstagel son Seigneur & son souuerain.

Les trente premieres galeres qui parurent du costé de Rhodes, allerent moüiller l'ancre à l'Isle de Lango, dans l'esperance de la piller & la deserter par le feu. Mais le Prejan Bidoux Prieur

de

de S. Gilles, qui commandoit en cette place, ayant vigoureuſement chargé ceux qui prenoient terre, il les contrignit de ſe remettre promptement en mer pour aller joindre le gros de l'armée : & cette retraite donna ſujet à ce vaillant Capitaine de ſe jetter dans Rhodes, où il iugeoit bien que ſa valeur ſeroit neceſſaire.

Quelques iours apres, qui fut le 24. de Iuin. 1522. iour auquel l'Egliſe celebre la naiſſance de Saint Iean Baptiſte, Precurſeur de noſtre Seigneur, toute la flotte Turque alla ſurgir à vne plage de l'Iſle de Rhodes, qui s'appelloit le chaſteau Fauet, où quelques ſoldats mirent pied à terre pour dépoüiller la campagne d'vne tres-abondante moiſſon, & deux iours apres elle s'auança iuſques à vne autre place qu'on nomme la Foſſe, éloignée de Rhodes de huict milles.

Eſtat de l'armée des Turcs. Le grand Maiſtre apprit alors le veritable eſtat de l'armée de Solyman: Vn eſclaue Chreſtien qui auoit paſſé ſix milles de mer à la nage pour contribuer au ſalut d'vne place tant importante, l'auertit que l'armée Turque eſtoit compoſée de deux cens milles hom

hommes, soixante mille desquels estoient destinez au trauail des mines, dans l'effet desquelles les Turcs fondoient toute leur esperance. Que le Bassa Mustapha commandoit ces forces de terre & celles de la mer toutes ensemble : Qu'il y auoit dedans beaucoup de Chrestiens qui n'agiroient pas auec toute la vigueur qu'ils pourroient auoir, & que les Ianissaires estoient mal contens, d'autant qu'ils pensoient aller au Ponant, où l'esperance du butin leur sembloit plus grande qu'à la conqueste d'vne seule place.

D'abord on n'adjouta pas beaucoup de creance aux paroles de cét esclaue: mais ces nouuelles estant confirmées par d'autres aduertissemens, le grand Maistre fit razer tous les faux-bourgs, les Eglises, les Iardins, & les lieux de plaisance qui estoient autour de la ville, & dépêcha de seconds Agens vers tous les Princes Chrestiens pour leur demander du secours, à quoy il ne fust pas plus heureux qu'il auoit esté la premiere fois, par la mesme raison que nous auons dite.

Ie ne penserois pas pouuoir bien décrire vn des plus memorables sieges qui

qui se soient faits depuis la naissance de l'Empire des Othomans, si ie ne vous donnois icy le plan de la place; voila pourquoy j'en diray trois ou quatre mots.

Plan de la ville de Rhodes.

Elle est assize dans vne plaine, & par consequent elle peut estre assiegée de tous costez par vne armée de terre, à la reserue de la partie qui regarde le Septentrion, dans laquelle on trouue son port: Elle est ceinte d'vne triple muraille; La premiere desquelles est defenduë par cinq bastions reguliers, & par quelques autres trauaux. Il estoit necessaire de la diuiser par diuers quartiers, afin qu'elle fust défenduë par autant d'endroits qu'elle pourroit estre attaquée, ce fust aussi l'vn des premiers soins du grand Maistre. Les Cheualiers François, commandez par Iean Aubin, ou selon quelques-vns par Ioachim de S. Aubin, occuperent l'espace qui est depuis la tour Franque iusqu'à la porte S. Ambroise. Les Allemands conduits par Christofle Valdeuer, se planterent depuis cette porte S. Ambroise iusques à celle de S. George. Ceux d'Auuergne se posterent d'vn autre costé sous les ordres de Raymond

Riccard:

Riccard; Iean de Barbaran & Ernaud Solier furent mis à la teste des Arragonnois & des Castillans. Il y auoit vn cinquiéme endroit appellé sainte Marie de la Victoire, le plus foible de toute la ville; Le grand Maistre quitta son Palais pour le fortifier par sa presence, & pour y combattre auec les Anglois, dont le Capitaine s'appelloit Guillaume Oüaron. Les Italiens furent establis au quartier que le Bassa Pyrrus deuoit attaquer.

Cependant cette miserable ville contre laquelle on faisoit de si grands apprests, & pour la conseruation de laquelle le grand Maistre donnoit des ordres si iudicieux, fut sur le point d'estre ruinée auant que d'estre attaquée par tant d'ennemis. Vne femme Turque esclaue d'vn des plus riches Bourgeois, ne pouuant attendre d'estre déliurée par ceux de sa nation, qu'elle croyoit bien deuoir triompher, voulut faire dire qu'elle auoit plus fait que toute vne armée, car elle entreprit de mettre le feu en plusieurs maisons, quand elle verroit les Cheualiers occupez à quelque escarmouche; & pour arriuer plus facilement à bout de ce grand
dessein

dessein, elle auoit déja pratiqué d'autres esclaues : Mais ce secert ayant esté fort heureusement descouuert, elle fut prise & punie de mort auec ses complices.

Assiegée par Solyman. L'armée de terre n'auoit point encore paru, quand cette femme entreprist vn fait si hardy: si-tost qu'elle fut arriuée, les Turcs commencerent à planter leurs tentes, fermer leur Camp, & à monter leur artillerie. La premiere qui fut mise en estat de ioüer, fut esleuée sur vn mantelet, pointé contre les defences des postes d'Angleterre & d'Espagne : Mais ayant esté ruinée par celle de la ville, & les Cheualiers s'estans rendus redoutables par vne infinité de belles sorties, les Turcs commencerent à perdre courage ; ils trouuerent la prise de cette place impossible, ils se mutinerent, & par vn long espace de temps leur discours ne furent, qu'on les exposoit inutilemeut à la boucherie ; De sorte que Mustapha craignant vne reuolte generale, mit des courriers en campagne pour dire à Solyman que sa presence estoit necessaire à l'armée.

Les termes dont ce General s'estoit

seruy pour luy representer l'importance de ce voyage, n'ayant esté propres que pour reueiller son courage, il passa l'Asie mineure à grandes journées, se rendit au Fisque, où la pluspart de ses vaisseaux estoient à l'ancre, trauersa le canal sur vne galere, & se rendit au camp le 26. iour de Iuillet, où ayant fait assembler son Conseil, il se trouua si piqué de la foiblesse de ses Capitaines & de ses soldats, qu'il ne se proposa rien moins que d'en faire vn chastiment exemplaire & tres-rigoureux. Mais le Bassa Pyrrus luy ayant remonstré que la seuerité seroit dangereuse en cette conjoncture de temps, il se contenta de leur faire des reprimandes pour les ramener au deuoir.

Solyman se rend dans son camp.

Leur ayant dont releué le courage autant qu'ils l'auoient abbattu, ils resolurent de ne plus espargner leurs vies, pour faire perdre à leur souuerain la mauuaise impression qu'il auoit prise de leurs courages ; ils entreprirent de paracheuer leurs tranchées sans redouter les foudres des canons de la ville ; ils firent tonner leur grosse artillerie chargée de balles de marbre & de metail, toutes remplies de

feux d'artifices, & ne se donnerent point de relasche qu'ils n'eussent logé quantité de pieces de batterie sur des mantelets, & sur de grandes leuées qu'ils auoient conduittes entre les postes d'Espagne, d'Auuergne, & d'Allemagne. Mais les Canoniers de la ville ayans renuerse 34. de ces mantelets, & demonté la meilleure partie de leurs pieces, ils furent contraints de le faire tirer de là pour les placer ailleurs plus vtilement.

Ce lieu plus commode fut de les pointer contre le clocher de Saint Iean, car le Medecin Iuif, dont nous vous auons parlé cy-deuant, les ayant aduertis qu'on découuroit de ce clocher tout ce qui se faisoit au Camp, ils y tirerent si souuent qu'ils le mirent à bas. Les canons n'estant donc plus necessaires en cét endroit ils en tournerent les bouches contre la courtine la plus proche de la tour de S. Nicolas, & comme les balles estoient d'vne merueilleuse grosseur, elles mirent vn grand pan de muraille à bas au bout de dix iours : Mais comme les Turcs se pensoient réjoüir de cette ruine, ils virent paroistre vne autre muraille toute

toute entiere à vne petite distance de là, grand nombre de gens dessus, pour empescher, qu'ils ne se logeassent sur la breche : de sorte que les Generaux n'esperant rien de ce costé-là, ils firent mener cette dangereuse batterie contre les postes d'Angleterre & d'Espagne, où apres vn mois de tonnerre continuël, elle mit à bas la muraille du terre plain.

Sortie des assiegez.

Cela n'estonna pourtaut point ces braues assiegez, au contraire voulant faire voir qu'ils estoient incapables de peur, Martinengue, le plus excellent Ingenieur de son temps, & qui par la consideration des remarquables seruices qu'il auoit desia rendus à l'Ordre, auoit merité la grand Croix, obtint du grand Maistre le pouuoir de faire vne nouuelle sortie auec cent hommes choisis. Mettant donc à la teste de cette petite troupe, Barthelemy Sicilien frere seruant, & Benoist de Scamarose, ils donnerent sur les tranchées auec tant de conduitte & tant de valeur, qu'ayant mis sur la poudre tout ce qui se rencontra deuant eux, ils reprirent le chemin de la ville malgré trois ou quatre grosses bãdes de Turcs, qui

qui s'auançoient de tous coſtez pour les enfermer.

Cependant, cette eſpouuantable artillerie n'ayant point ceſsé de tonner, les ruines ſe trouuerent ſi grandes par tout, que Martinengue, qui auoit la charge des fortifications, n'auoit pas tout le temps qu'il pouuoit ſouhaitter pour y apporter tous les remedes neceſſaires : ne ſe voulant pourtant pas eſpargner pour donner de l'honneur à la Charge qu'il auoit receuë, il fit faire de grands retranchemens & de fortes barricades, aux lieux où les murailles eſtoient abbatuës, logea deſſus grande quantité de pieces qui tiroient continuellement dans les tranchées, & n'oublia pas de mettre de bons arquebuſiers ſur la couuerture des maiſons, pour faire vne deſcharge continuelle ſur ceux qui voudroient auancer aux bréches ; ſi bien que les Generaux Turcs, qui ne ſçauoient quaſi plus où mettre les morts, redoutans la continuation de cette tuerie, ſongerent à ſe ſeruir de mines pour eſpargner la vie des ſoldats.

Effect des mines.

Quelqu'vn mettra peut-eſtre en doute ce que ie diray de ces mines:

neant

neantmoins il eſt tout certain qu'on en fit iuſques à quarante, que l'experience de Martinengue rendit quaſi toutes inutiles, il n'y en euſt qu'vne qui joüa ſous le bouleuard d'Angleterre auec vne violence ſi grande,qu'elle esbranla toute la ville, renuerſa plus de ſept toiſes de muraille,& remplit tellement le foſsé, que les Turcs voyans vn chemin ſi facile pour aller iuſques au haut du baſtion,ne manquerent point d'y marcher auec vne merueilleuſe fureur, & ſans doute ils euſſeut emporté cette place du premier aſſaut, s'ils n'euſſent rencontré des retranchemens que Martinengue y auoit fait le iour precedent, leſquels eſtoient demeurez tous entiers à quatre pas pres du lieu,où finiſſoit la ruine de cette mine.

Cela les arreſta tout court,ils furent encor empeſchez par vne conſideration plus puiſſante. Le grand Maiſtre eſtoit à l'Egliſe où l'on chantoit Veſpres, quand cette merueilleuſe ruine arriua. Le bruit qu'elle fit ne le laiſſa point en doute de ce que c'eſtoit,& par conſequent il iugea que les ennemis marcheroient tout incontinent à l'aſſaut. Voilà pourquoy ſortant de l'Egliſe

glise couuert de ses armes qu'il auoit toûjours sur le dos. *Allons mes chers amis*, dit-il aux Cheualiers qui l'accompagnoient *allons droit à ces infidelles qui se croyent desia maistres de cette place,& changeons nos sacrifices de loüanges en d'autres plus importans à la gloire de Dieu, à sçauoir celuy de nos vies pour la defence de ses Autels.* A ces mots, prenant vne picque,il s'auança le premier contre le bataillon des Turcs qui forçoient le retranchement,& parce qu'il estoit suiuy d'vne prande partie de ses Cheualiers,il s'enfonça dedans de telle fureur, qu'ayant renuersé sur la poudre tous ceux qui s'estoient auancez, les autres ne songerent plus qu'à fuyr pour s'esloigner d'vn lieu où la mort paroissoit auec le plus horrible visage du monde.

Glorieux effets du courage du grãd Maistre.

Mustapha ne vit ce desordre qu'auec vn dépit nompareil:sortant au deuant de ceux qui fuyoient: *Est-ce ainsi, mes compagnons*, leur dit-il, *que vous seruez vn Empereur le plus digne de tous les Princes qui sont sur la terre, & à qui vous auez promis tant de vigueur & tant de courage? Retournez, retournez à la breche,c'est le lit où ie veux mourir, & où*

vous

vous deuez donner des marques de voſtre fidelité. Alors ioignant d'effet aux paroles il marcha tout droit à la bréche, & les fuyards tournerent viſage, & le combat ſe renouuella auec beaucoup plus de fureur qu'il ne s'eſtoit fait la premiere fois. Mais quoy la partie eſtoit trop forte pour l'emporter : les Cheualiers parurent inuincibles, & l'aſſeurance du General Turc ne fit que redoubler ſa premiere perte; de ſorte que ne ſe pouuant plus opiniaſtrer ſans faillir contre les maximes d'vn bon Capitaine, il fut contraint de ſuiure les ſiens qui ſe retiroient auec frayeur. On auoit veu trébucher plus de mille Turcs pendant le combat, on en vit alors redoubler le nombre, car les canoniers de la ville ayans pointé quantité de pieces contre le bas de la breche, elles firent vn ſi grand eſchec parmy ceux qui deſcendoient en confuſion, qu'il ſe trouuá plus de morts en cét endroit que dans le lieu méme où l'on auoit ſi genereuſement diſputé la place. Il y eut ſeize Cheualiers tuez, & vingt de bleſſez, les plus conſiderables deſquels furent Michel d'Argillemond, Capitaine des Galeres,

Les Turcs repouſſez auec grande perte.

& le Cheualier Mauſelle, qui portoit l'eſtendard du grand Maiſtre, le premier d'vn coup de fleſche dans l'œil, le ſecond d'vn coup de mouſquet.

Vn ſi fauorable ſuccez d'vne attaque ſi dangereuſe, demandant vn acte de reſſentiment enuers celuy de la main duquel vne ſi glorieuſe victoire ſortoit, le grand Maiſtre fit faire vne proceſſion generale, pour rendre graces à Dieu de la conſeruation de la ville. Mais cela ne fit qu'irriter la colere de Solyman & de ſes Baſſas, auſſi ne relaſchans rien de leur ordinaire vigueur, ils ordonnerent de nouuelles mines en diuers endroits, & particulierement vne qui deuoit ſortir à S. Iean du Coloſſe, laquelle ayant enfin ioüé auec vn tintamare pareil à celuy que la ruyne du bouleuard d'Angleterre auoit fait, les Cheualiers ſe trouuerent tant eſtourdis qu'ils furent quelque eſpace de temps ſans ſe connoiſtre. Mais voyans que les Turcs marchoient à l'aſſaut, ils reuinrent de leur eſtonnement en moins d'vn quart-d'heure, s'auancerent auec leur ardeur ordinaire, & repouſſerent ces ennemis auec tant de cœur, que les ayant fait

Second aſſaut.

retirer

retirer auec vn deſordre incroyable, Muſtapha fut contraint de les ramener au combat auec des menaces.

Ils combattirent donc auec vne reſolution ſi determinée, qu'ils penetrerent iuſques aux defenſes du baſtion, où ils planterent quelques enſeignes, & l'enſeigne de la Religion fut alors en danger d'eſtre priſe par la cheute de Ioachim de Cluys qui fut bleſsé: mais comme ils auoient à faire à des hommes qui n'eſtoient pas moins fermes que des rochers il furent receus de ſi bonne ſorte, qu'apres auoir perdu trois mille hommes, trois Gouuerneurs de Prouinces, & vne enſeigne, du nombre de celles qu'ils auoient plantées au commencement deſſus le rempart, ils furent contraints de ſe retirer encor vne fois.

L'on ſe battoit bien de ce coſté-là, l'on ne faiſoit point cependant de moindres efforts dans le quartier des Italiens; car vn traiſtre qui eſtoit dans la ville, ayant aduerty le Baſſa Pyrrus de l'attaquer de ce coſté-là : Ce Capitaine monta ſur le baſtion par ſurpriſe, tua tout ce qu'il rencontra deſſus, & commença d'y preparer vn

logement. Mais le grand Maistre y ayant enuoyé du secours, il fut si vigoureusement repoussé, que n'esperant plus d'emporter ce poste, il entreprit d'en forcer vn autre. Laissant donc le combat dans la plus grande chaleur qu'il pouuoit auoir, il alla prendre les troupes les plus reculées, & fit planter vne grande quantité d'eschelles contre le bastion de Carrette, où il ne se promettoit pas de trouuer grande resistance, à cause que la plufpart des Cheualiers estoient occupez aux deux endroits que l'on auoit si furieusement attaquez. Neantmoins il y fut bien receu contre son attente, car le Cheualier Dandelot Capitaine de ce bastion, leur ayant mis en teste vne braue soldatesque & quantité de vaillans Citoyens, les eschelles furent renuersées, les Turcs culbutez aux fonds des fossez, l'artillerie qui estoit sur ce bastion, sur celuy de Cosquin & sur la tour d'Italie, tirant tout le long des fossez sur vne espaisse nuë de soldats qui couuroient la terre de tous costez, y fit vn estrange rauage ; les plus hardis s'épouuanterent de voir les fossez tous comblez de morts, ils lâcherent le pied,

Belle resistance des assiegez.

pied, Pyrrus fut contraint de les ſuiure.

On ne voit pas beaucoup de traiſtres dont la foibleſſe ne ſoit à la fin punie d'vn remarquable châtiment; Nous vous auons ſouuent parlé d'vn Medecin Iuif eſtably dans Rhodes, pour donner auis aux Monarques Turcs de tout ce qui ſe paſſeroit à la ville;il vous faut dire ce qui arriua d'vn homme ſi meſchant & ſi desloyal. Quelque addreſſe qu'il euſt à couurir ſon fait,il fut deſcouuert:on luy vit tirer dans le camp des Turcs vne fleſche, au bout de laquelle il y auoit vne lettre attachée, on en fut donner aduis au grand Maiſtre, il le fit prendre, il confeſſa ſon crime ſans ſe laiſſer expoſer à la queſtion, ſa Sentence qui portoit qu'il ſeroit tiré à quatre cheuaux fut executée.

Punition d'vn Medecin traitre.

Cependant tant de pertes reduiſant le General Turc iuſques aux termes du deſeſpoir, il entreprit de donner vn troiſieſme aſſaut au baſtion d'Angleterre, & pour en faciliter le ſuccez, il enuoya dire au Baſſa Achmet, qui campoit entre les poſtes d'Eſpagne, & d'Auuergne, qu'il euſt à faire iouer

ſes mines. Tout cela fut executé, les troupes de ce General attaquerent courageuſement le quartier contre lequel
Troiſieſme aſſaut. on les commandoit; Celles d'Achmet voyans vne grande ouuerture au baſtion d'Eſpagne, y donnerent auec vne pareille vigueur: Mais tous ſes efforts furent ſi genereuſement ſouſtenus, que ces Generaux voyans plus de trois mille morts ſur la poudre, s'auiſerent de faire ſonner la retraitte pour concerner vn aſſaut general.

C'eſtoit la deciſion d'vn ſi grand procez, on n'oublia rien auſſi de part ny d'autre pour le gagner; les Turcs ſe reſolurent d'attaquer quatre poſtes tout d'vn meſme temps, afin que les forces des Rhodiots eſtant ſeparées, elles fuſſent moins capables de leur reſiſter. Pour le faire plus facilement, toute l'Artillerie tira ſans ceſſe par l'eſpace de dix iours entiers contre le boulevard d'Angleterre, les poſtes de Prouence, d'Eſpagne, & le terre plain d'Italie, afin d'eſlargir les breſches & rendre les chemins plus plains: Solyman ne manqua point de haranguer ſes Capitaines & ſes ſoldats: Le grand Maiſtre qui connut cette reſolution

par le tintamarre extraordinaire de l'artillerie, & par le grand bruit que les Turcs firent toute la nuict, contre leur coustume, assembla ses Cheualiers, ses soldats, & ses habitans, leur remonstra qu'il estoit alors question de leurs vies, de leurs biens, de leur honneur, & particulierement de la gloire de Dieu, & les ayant remplis d'vne merueilleuse hardiesse, les disposa par tous les postes qu'il falloit defendre.

Les choses estans donc en estat que l'on n'attendoit plus que la pointe du iour pour marcher, les Turcs ne manquerent point de partir au premier rayon du Soleil. Ils auoient resolu quatre attaques, ils y marcherent tous en mesme temps. Ceux qui s'auançoient contre le bastion d'Angleterre, se trouuerent d'abord dans vn grand desordre par le canon du bastion d'Espagne, qui les foüettoit en flanc auec vne fureur qui ne se peut dire, & si le Lieutenant general de l'escadre de Mustapha ne les eust asseurez par son exemple & par les paroles, ils eussent lasché le pied auant que d'auoir bien commencé le combat. Mais ce Lieu- *Assaut general.*

tenant ayant esté tué d'vne canonade, ils conceurent vn si grand regret de sa mort, que ne se soucians plus de leurs vies, ils se pousserent auec fureur. Leur chaleur estoit grande, ils trouuerent pourtant des hommes, qui n'ayans point appris à faire de fausses desmarches, ne reculerent iamais vn pas pour leur faire place. Au contraire les Citoyens, les Ecclesiastiques, les femmes & les enfans, jettans sur eux des huilles & des eaux boüillantes, des pierres, des grenades, & des pots à feux, il se fit vn si grand carnage, que l'objet de tant de morts pouuoit faire peur aux plus asseurez.

Succez de l'attaque du bastion d'Angleterre.

L'on se battoit brauement en cét endroit, il y auoit encor quelque chose de plus furieux au quartier d'Espagne : l'Aga des Ianissaires l'ayant attaqué auec vne troupe choisie entre les meilleurs de tous ses soldats, ils s'estonnerent si peu du grand nombre de morts qu'ils voyoient tout à l'entour d'eux, qu'ils monterent sur le rempart, y planterent quatorze enseignes, & percerent iusqu'aux barricades. Ces premiers efforts ne furent gueres considerables,

De celuy d'Espagne.

ſiderables, car la pluſpart des ſoldats ordonnez pour la garde de ce quartier eſtoient allez ſecourir les Italiens, les apparences ne voulant pas qu'on les deuſt attaquer par vn endroit où il n'y auoit point de bréche; mais les Cheualiers Menetou François, & Hugues Copones Eſpagnol, s'eſtans aduancez à la teſte d'vne belle troupe de Candiots, on commença de ſe battre de bonne ſorte. Neantmoins le nombre des Turcs augmentant de moment à autre, ces deux Cheualiers alloient ſans doute eſtre accablez, ſi le grand Maiſtre, aduerty de l'extremité à laquelle ils eſtoient reduits, n'euſt remis la defenſe de ſon poſte, à la conduitte d'Emery Gombaud Bailly de la Morée, pour marcher au ſecours de ces oppreſſez auec vne troupe de ſes Cheualiers.

Le grãd Maiſtre marche au ſecours.

Vne autre moins aſſeuré que luy ſe fuſt eſtonné de voir vn ſi grand nombre d'ennemis ſur ce baſtion: mais agiſſant auec la meſme liberté d'eſprit, que s'il n'y euſt point eu de danger, il fit pointer l'artillerie du quartier d'Auuergne contre ces audacieux ennemis, & mettant le Comman-

deur de Bourbon à la teste d'vne belle troupe de vaillans soldats, auec ordre de passer par la cazamate pour monter sur le bastion, fit tonner le canon de si bonne sorte, qu'il auoit mis à bas plus de la moitié de ces Turcs : quand ce Commandeur parut pour charger les autres, lesquels se voyans entre ces nouuelles troupes, & celles qui combattoient sous la conduitte d'Hugues Copones & de Menetou, se laisserent tous mettre en pieces.

Grande boucherie des Turcs.

L'Aga vid bien les corps de ses derniers Ianissaires qu'on jettoit dans les fossez pour l'espouuanter : mais au lieu de s'en estonner, il en conceut vn si grand dépit, que prenant vne nouuelle eslite de soldats qui n'auoient point encor combattu, il les mena luy-mesme à la charge, & quoy que l'artillerie du bastion reconquis fit vn tres-grand eschec sur ses troupes, il fit de si remarquables efforts que l'on creut dans le camp des Turcs, qu'il forceroit enfin cette place. Mais le grand Maistre ayant enuoyé querir deux cens hommes, qui faisoient vne partie de la garnison de la tour de

Grande vigueur des Ianissaires.

de S. Nicolas, leur valeur fit bien-tost changer de face aux affaires : car les Turcs qui auoient desia combattu six heures entieres, abandonnerent leurs enseignes, & commencerent à se retirer, sans se soucier des menaces de leurs Generaux. Ce que Solyman ne pouuant souffrir, il fit sonner la retraitte, afin d'oster aux Chrestiens l'honneur d'vne entiere victoire. Voila quel fut le succez de ce grand assaut, qui cousta vingt mille hommes au Monarque Turc ; & aux Rhodiots deux cens soldats & quatre hommes de condition, qui furent le Cheualier du Fresnay, Commandeur de la Romagne, Anastaze de sainte Camelle Prouençal, Oliuier de Trissac du pays d'Auuergne, & Frere Pierre Philippes, Receueur general de l'Ordre.

Iamais perte ne fut plus sensible à vn Prince, que celle-là le fut à Solyman, ne se pouuant aussi satisfaire que par vn éclat de fureur, il condamna Mustapha son beau frere, & General de son armée, à perdre la vie à coups de flesches, parce qu'il auoit esté l'autheur de cette entreprise ; & d'autant que le Bassa Pyrrus prit la

Estrãgo effet de la colere de Solyman.

hardieſſe de demander la reuocation d'vne ſentence ſi peu iuſte, en faueur de tant de remarquables ſeruices, qu'il auoit tirez de la valeur de ce General, il le condamna au meſme ſupplice. Ce jugement cruel deuoit faire trembler tous les autres Chefs de l'armée: Neantmoins s'eſtans aſſemblez pour demander par vne voix generale la vie de ces Illuſtres perſonnes, Achmet Baſſa plaida ſi puiſſamment pour leur innocence, que Solyman ſe laiſſant toucher leur accorda la vie, à condition que Muſtapha ne commanderoit plus ſon armée.

Cette exception fut extremement ſenſible à vn homme qui n'auoit point connu de dangers pour ſeruir dignement ſon Prince, il en conceut auſſi tant de reſſentiment & tant de colere, qu'il reſolut de ſe jetter dans le party des Rhodiots, & pour commencer ſa vengeance, leur enuoya quelques lettres auec des fleſches, pour les aduertir des plus importans deſſeins du Monarque Turc; Mais ce Prince luy ayant donné le Beglierbey de l'Egypte, vacant par la mort de Caitbeg, il eut honte de ſa foibleſſe, & reprit la pre-

miere

miere affection qu'il auoit euë pour son Maistre, fit faire de nouuelles mines, & donna trois assauts auant que partir.

Nous auons dit au commencement de ce siege, qu'André Damarat Chancellier de l'Ordre, auoit beaucoup d'auersion pour le grand Maistre, & qu'il auoit enuoyé des aduis secrets à Solyman, pour luy faire entreprendre le siege. Il est temps que nous le mettions en jeu, pour sçauoir quelle fut la fin de ses desloyales pratiques. Il auoit souuent aduerty les Turcs des incommoditez de la ville, il les auoit rendus sçauans de tout ce qui s'estoit resolu dans le Conseil, il leur vouloit dire encor que l'assaut general auoit emporté les plus braues soldats qu'ils eussent : son valet alloit & venoit sur le bastion d'Auuergne, tousiours auec vn arc ou vne harbaleste : Le grand Maistre aduerty de cette posture, le fit prendre, il confessa la trahison de son maistre, auoüa qu'il auoit escrit aux Bassas depuis quelques iours, pour leur apprendre que les viures commençoient à deuenir rares : & pour les obliger

Trahison découuerte, & punie.

obliger à continuër leurs assauts, il soustint à son maistre que l'on auoit mis dans la tour de saint Nicolas, que tout-ce qu'il auoit dit estoit veritable. Ce traistre fut conuaincu d'auoir dit à la promotion du Seigneur de Villiers, que ce seroit le dernier grand Maistre de Rhodes ; C'estoit assez pour l'enuoyer au supplice il y fut conduit, il eut la teste tranchée, apres qu'on luy eut osté les marques de Cheualerie auec beaucoup de ceremonies, son valet fut pendu, leurs corps furent mis en pieces, pour estre exposez par tous les quartiers de la ville.

Achmet General de l'armée par le despart de Mustapha, ne relaschoit rien cependant de l'actiuité d'vn bon Capitaine, il estoit grand Ingenieur: il fit tant aussi par ses inuentions & par ses machines, qu'il démolit le mur qui estoit encor entre les Turcs & les Rhodiots, qu'il fit abbattre toutes les defences des bastions, qu'il fit des logemens sur ceux d'Italie, d'Angleterre & d'Espagne, malgré toute la resistance qu'il y rencontra, & qu'apres tant de grands trauaux qui obligerent le grand Maistre à demeurer trente quatre

quatre iours dans les tranchées sans quitter les armes, il se resolut à faire vn dernier effort pour auoir la place.

Les Rhodiots deuoient estre estonnez de tant d'assauts, de pertes qu'ils auoient faites, & de miseres qu'ils auoient souffertes, la disposition qu'ils voyoient à vn autre assaut general, les deuoit encor plus espouuanter; Neantmoins quand il fut question de combattre, ils tesmoignerent vne si genereuse resolution de se bien defendre, qu'Achmet ayant attaqué le bastion d'Angleterre, & le Bassa Pyrrus le terre plain d'Italie, ils furent tous deux repoussez auec vn courage si grand, qu'Achmet se resolut à ne plus tenter vne voye si dangereuse.

Solyman fait tenter le courage des Cheualiers.

La force estant donc inutile pour triompher de si vaillans hommes, Solyman fit jetter des lettres à la ville, par lesquelles il promettoit vn traitement fort doux, si on se vouloit mettre à l'obeïssance. Ces lettres n'ayant pas esté bien receuës, le Bassa Pyrrus fit interuenir vn Genois, nommé Ierosme Manlie, qui s'estant addressé au poste d'Auuergne, representa le déplorable estat de la

ville, & la bonté auec laquelle le Monarque Turc proposoit de traitter les Cheualiers & les habitans. Ces persuasions n'ayans pas esté plus pressantes que les lettres de Solyman, vn Albanois se presenta pour faire des propositions nouuelles, qui furent encor rejettées ; Mais enfin les habitans s'estans persuadez qu'il falloit traitter pour sauuer leurs femmes, leurs enfans, leurs vies & leurs biens, ils supplierent l'Archeuesque & quelques Cheualiers de la grand Croix, de vouloir faire entrer le grand Maistre dans ces sentimens de pieté pour eux, & de considerer les extrémes necessitez où ils estoient alors reduits.

Les habitans veulent traitter.

Ce fut auec quelque repugnance que cét Archeuesque & ces magnanimes Cheualiers se resolurent à faire vne proposition si peu conforme au zele qu'ils auoient pour la gloire du Christianisme : Il en fallut pourtant venir à ce point, ils le firent, le grand Maistre leur respondit qu'elle estoit indigne de leurs courages, qu'il se falloit resoudre à mourir pour l'honneur de la Religion, pour la liberté

liberté commune, & qu'il seroit le premier à leur en monstrer le chemin. Mais ces Seigneurs luy ayant representé que le peuple traitteroit pour ses interests, s'il se vouloit roidir à ne le pas satisfaire en vne priere qui auoit quelque chose de juste, il fit assembler le Conseil, où il fit paroistre autant de zele & de courage qu'il en auoit fait paroistre aux combats.

Belle réponse du grand Maistre. Il leur demanda si l'enseigne du Crucifix deuoit ceder au Croissant des Turcs, les Chrestiens aux Mahometans, les Cheualiers de Rhodes aux Ianissaires, qui n'estoient que des miserables esclaues. Il leur allegua qu'il estoit honteux de traitter auec vn homme, contre lequel la Religion qu'ils professoient auoit esté principalement establie. Qu'ils auoient déja battu douze Empereurs, qu'ils resisteroient bien encór à celuy qu'ils auoient en teste, & enfin qu'vne belle mort estoit preferable à vne vie acheptée aux prix de l'honneur. Mais tant de puissantes raisons furent sans effet: car dans le mesme temps qu'il parloit, trois marchands ayans

frappé

frappé à la porte du Conſeil, luy preſenterent vne Requeſte ſignée de douze des plus notables de toute la ville, qui le ſupplioient de vouloir traitter, ou du moins de mettre leurs femmes en lieu de ſeureté.

C'eſtoit parler trop ouuertement pour ne point entendre ce qu'ils vouloient dire, le grand Maiſtre s'arreſtant auſſi pour penſer à l'importance de cette Requeſte, il n'y voulut point reſpondre qu'il n'euſt eſté plus ponctuellement aduerty de l'eſtat de la ville. S'addreſſant donc au Prieur de Saint Gilles & à Martinengue, qui en auoient vne connoiſſance plus parfaite que tous les autres, il leur demanda ce qu'ils en penſoient. A quoy reſpondans auec franchiſe, Seigneur luy dirent-ils, nous ſommes obligez par deuoir & en conſcience de vous dire, que la ville n'eſt plus tenable, les ennemis ſont deſia dedans, ils y ont des logemens aduancez de quarante pas d'vn coſté, & de quelque vingt-cinq ou trente d'vn autre: & nous ne voyons point qu'il ſoit en noſtre pouuoir de les en chaſſer. Qui plus eſt, la meilleure partie

de nos Cheualiers & de nos soldats sont morts en combattant genereusement; nous n'auons plus de munitions; les Turcs trauaillent encor à sapper la muraille en quelques endroits, & si nous ne sommes secourus promptement, & assez puissamment, pour obliger Solyman à leuer le siege, nous ne pouuons sauuer la ville.

Bien que ce propos fut appuyé de la bonne reputation que les personnages s'estoient acquise, le grand Maistre mit encor en auant plusieurs raisons, qui concluoient toutes à ne point ceder qu'auec le dernier souspir de la vie. Mais la pluspart de tous ceux qui composoient le Conseil, luy ayant remonstré que l'Ordre seroit entierement esteint, & que tout le peuple de la ville seroit forcé de renier la foy, si les Turcs emportoient la place de force; Il fut contraint de ceder à la necessité, & relascher de ce grand courage, qui ne vouloit rien faire contre l'honneur du monde, & la gloire de la Religion. Il conclud donc à ce que les habitans demandoient, sur lequel temps Solyman ayant fait planter vne enseigne sur l'Eglise

Le grãd Maistre cõtraint de traiter.

l'Eglise de saincte Marie de Lemonitre, qui est aux enuirons de la ville, comme pour dire qu'il vouloit faire encor quelques propositions auant que d'en venir aux dernieres extremitez, le grand Maistre en fit planter vne autre sur la porte du Cosquin, pour tesmoigner qu'il escouteroit tout ce qu'on auoit à luy dire. Deux Turcs estans donc sortis des tranchées & ayans apporté vne lettre de Solyman, qui promettoit vies & bagues sauues, liberté de conscience, auec le choix de demeurer, ou de s'en aller, tant aux Cheualiers qu'au Bourgeois, le grand Maistre deputa vers luy le Cheualier Antoine de Grolée & Robert Perrucy, Iuge ordinaire de la Chastellenie.

Capitulation de Rhodes. Ces deputez n'obtinrent alors qu'vne tresve de trois iours, laquelle ayant esté rompuë par la demande que fit le grand Maistre d'vn plus long espace de temps pour se bien resoudre, on en vint encor aux coups de canon: Mais enfin le traitté s'estant renoüé, le Cheualier de Passin tomba d'accord auec Solyman de ces conditions.

Que-

Que les Eglises ne seroient point prophanées.

Que les Chrestiens auroient libre exercice de leur Religion.

Qu'on ne prendroit point d'enfans de tribut pour estre Ianissaire.

Que le habitans seroient exempts de toutes charges pour cinq ans.

Que qui voudroit s'en pourroit aller, auec tous ses meubles dans trois ans en toute seureté.

Que Solyman fourniroit à ceux de l'Ordre, des vaisseaux en assez grande quantité pour les porter tous en Candie.

Qu'ils emporteroient leur artillerie tant qu'ils en pourroient charger.

Qu'ils partiroient dans douze iours.

Que le Chasteau de S. Pierre, Lango, & les autres Isles & Forteresses de la Religion, seroient renduës à Solyman.

Il n'y a point de charmes pareils à ceux qui se rencontrent dans la vertu; elle se fait aymer malgré qu'on en ait, & l'on voit mesme qu'on l'estime en la personne de ses ennemis. La vigueur que le grand Maistre auoit tesmoignée à la defense de la ville, ayant donné de l'estonnement à

Soly-

Solyman & au General de ſon armée, vn extréme deſir d'entretenir vn ſi grand homme, il l'alla ſaluër iuſques dans le foſsé du poſte d'Eſpagne, & luy donnant des loüanges auantageuſes, d'auoir reſiſté ſi long-temps aux plus redoutables forces de toute la terre, luy conſeilla d'aller rendre quelques deuoirs à Solyman qui deſiroit fort de le voir. C'eſtoit vne ciuilité dont il ne ſe pouuoit excuſer, d'autant qu'vn refus euſt pû mettre ce Monarque Turc en furie, & luy faire perdre la volonté d'entretenir ponctuellement le traitté, il y fut auſſi, Solyman le careſſa, loüa la majeſté de ſon port, teſmoigna qu'il auoit quelque repugnance à le chaſſer de ſon heritage, & luy offrit les plus honnorables Charges de ſon Empire pour l'arreſter à ſon ſeruice. Mais ce genereux homme ayant fait paroiſtre que la perte de ſa vie, luy ſeroit moins conſiderable que celle de ſon honneur, il ne le voulut pas preſſer dauantage, au contraire il luy promit pour la ſeconde fois vne inuiolable execution de la capitulation, & le fit reconduire iuſques à la ville.

Solyman rend de grands honneurs au grand Maiſtre.

Ce ne fut pas en cette ſeule rencontre

contre qu'il eut des marques du respect que Solyman portoit à son excellente vertu : car ce jeune Prince estant allé quelques iours apres à la ville, suiuy d'Achmet & d'Ibrahim Bassa, qui commençoit à posseder la meilleure partie de son cœur, il l'alla voir iusqu'en son Palais, courtoisie du tout extraordinaire aux Monarques Turcs, qui font peu d'estat de tous les Princes qui sont au monde, & parce que cette faueur extraordinaire obligeoit le grand Maistre à vne extraordinaire sousmission, il se voulut mettre à genoux pour luy faire la reuerence : mais Solyman l'arrestant au premier mouuement qu'il en tesmoigna, porta la main iusqu'à son Tulban, pour luy faire honneur ; ce que les Turcs ne font iamais que quād ils s'addressent à Dieu.

Il le va voir en son Palais.

Enfin ce personnage illustre, ayant mis ordre à ses affaires auant le iour que la capitulation luy accordoit, il sortit de la ville de Rhodes, qui auoit esté au pouuoir de la Religion par l'espace de deux cens trente & vne année, monta sur mer auec plus de 4. mille personnes, qui ne se voulurent point exposer à la violence que l'on pouuoit

Desʃpart du grand Maistre.

pouuoit faire à leurs consciences, & prit la route de Candie. Le Corsaire Curtogly fut laissé dans la place pour y commander. Solyman ne demeura pas long-temps à reprendre le chemin de Constantinople, si glorieux de cette conqueste, qu'il la preferoit à toutes celles que ses Predecesseurs auoient iamais faites.

Reuolte des Egyptiens.

Si-tost qu'il eût acheué cette guerre, les Egyptiens & les Arabes luy en susciterent vne autre. Ils se reuolterent contre Mustapha, & l'allerent assieger au Caire. C'estoit vne guerre d'exemple dont la consequence étoit grande. La femme de Mustapha, sœur de Solyman sollicitoit son frere auec des importunitez merueilleuses, d'enuoyer des puissantes forces de ce coste-là: tout cela l'obligea d'y depescher Achmet auec vne armée capable de mettre tous ces mutins à la raison. C'estoit vn homme de conduitte, & qui ne manquoit point de cœur: Il eut aussi bien-tost degagé Mustapha, qui prit le chemin de Constantinople selon les ordres de Solyman. Mais la fin de cette petite guerre fut le commencement d'vne beaucoup plus dangereuse: car

si-tost qu'Achmet eust esté reconnu dans l'Egypte en qualité de Beglierbey, il luy prist enuie d'y commander souuerainement. Il gagna tous les plus grands Seigneurs du Caire, de l'Egypte, & de l'Arabie, prit la qualité de Sultan, enuoya vers le Pape & vers le grand Maistre de Rhodes, pour faire alliance auec les Princes Chrestiens par l'entremise du premier, & pour dire à l'autre qu'il le rétabliroit dans Rhodes, s'il le vouloit assister de son conseil & de ses amis, & se mit en telle posture, que Solyman ayant appris ce qui se passoit, redouta de perdre ce grand fleuron de sa couronne.

Voulant donc apporter du remede à ce mal naissant, il fit partir Ibrahim Bassa, suiuy de la plus grosse armée qu'il pût assembler ; mais ce fauory ne trouua rien à faire pour la satisfaction de son Maistre, la bonne fortune de ce Monarque Turc y auoit pourueu. Les partisans d'Achmet, ayans bien jugé qu'ils fondroient tous sous l'orage qui leur alloit tomber dessus, & qu'il n'y auoit point de meilleur moyen pour meriter le pardon de leur rebellion que d'assassiner Achmet, ils le

Sa mort. maſſacrerent & enuoyerent ſa teſte à Conſtantinople : de ſorte qu'Ibrahim n'eut point d'autre peine que de reſtablir la premiere tranquillité dans le Caire, & dans tout le reſte de l Egypte. Cette expedition luy auoit acquis la qualité de Beglierbey d'Egypte, il ne la poſſeda pas longuement. Solyman l'aimât trop pour ne le voir point;, il le fit retourner à Conſtantinople, où luy ayant fait eſpouſer ſa ſœur, il le fit ſon premier Viſir, auec tant de puiſſance & d'authorité, qu'il ne ſe faiſoit rien dans l'Empire que par ſes ordres. *Naiſsãce de la fortune d Ibrahim.*

Nous auons parlé cy-deſſus de la commiſſion de Ferhat Baſſa, depeſché pour reduire à l'obeïſſance tout le reſte de l'Aladulie demeurée au pouuoir de Saxouarogly, il faut acheuer ce diſcours. Ce General ne croyant point qu'il y euſt de l'infamie à dreſſer vne trahiſon à vn traiſtre, ſe reſolut à ne point employer les armes, & à ne point expoſer ſes ſoldats aux hazards d'vne guerre qui luy pouuoit eſtre perilleuſe, fit vne tres rigoureuſe defenſe à ſes gens de guerre de faire aucune inſolence quand ils entreroient dans l'Aladulie, afin que l'ennemy qu'il vouloit

loit défaire ne prist aucun ombrage de luy : fit courir le bruit qu'il n'estoit armé que pour tenir en bride le Sophy de Perse : fit publier par tout son camp qu'il estoit malade iusques à douter de sa vie : Enuoya des Ambassadeurs à Saxouar-ogly, pour luy dire qu'il seroit bien aise de luy laisser le commandement de l'armée s'il mouroit, parce qu'il estoit amy de son Maistre, que pour ce sujet il auoit à luy communiquer des choses qui ne deuoient estre sceuës que par luy & par ses enfans, & pour tant de considerations, qu'il le prioit de le vouloir venir visiter, & d'amener tous ses enfans, Ce Prince n'auoit iamais rien fait contre la fidelité qu'il deuoit au Turc, depuis qu'il auoit embrassé son party, sa conscience ne luy permit pas seulement de prendre le moindre ombrage du monde ; Il se mit en campagne auec quatre enfans qu'il auoit, si-tost qu'ils furent entrez dans la tente de Ferhat, ils furent tous inhumainement massacrez. Ainsi sans employer les armes, ce Bassa mit toute l'Aladulie à l'obeyssance de Solyman.

Infidelité de Ferhat pour conquerir l'Aladulie.

L'humeur de ce Prince Turc estant

incompatible auec le repos il ne pût acheuer de paſſer l'Hyuer à Conſtantinople, ſans faire de nouueaux preparatifs pour porter la guerre en Hongrie. Ses Ianiſſaires n'auoient pas eſté recompenſez à leur gré, des grands trauaux qu'ils auoient ſoufferts au ſiege de Rhodes, auſſi tout au meſme temps qu'ils ouyrent parler de cette nouuelle expedition à laquelle on les deſtinoit; ils prirent les armes, forcerent & ſaccagerent les maiſons des Baſſas, Agas, & Abduſelan, & pouſſant leur fureur plus outre, allerent rompre les portes du grand Viſir Ibrahim, & de Muſtapha: Mais ces deux Baſſas les ayant appaiſez auec des preſens, & auec des promeſſes de leur faire donner quelques recompenſes, & par l'eſperance d'eſtre glorieuſement employez ils ſe remirent au deuoir.

Reuolte des Ianiſſaires.

Ces mutineries eſtant donc appaiſées de la ſorte, Solyman ſe mit aux champs auec vne armée, qui veritablement étoit capable de porter l'eſpouuante par tout. Ibrahim commandoit les Europeans, les Aſiatiques eſtoient ſous les ordres du Baſſa Beiran. Alibeg fut mis à la teſte de vingt mille

Solyman marche contre la Hongrie.

mille auant-coureurs, afin d'aller faire vn degast general dans la Smirnie, située entre les fleuues Saue, Draue, & Danube. Ce pays estoit gouuerné par vn Cordelier nommé Paul Tomorée, esleué à la dignité d'Archeuesque de Colocense par sa bonne vie, homme courageux, & qui auoit rendu de grands tesmoignages de valeur contre les Turcs, auant que d'auoir pris l'habit, mais qui n'assaisonnoit pas ce courage auec la prudence que doit auoir vn Ecclesiastique & vn Capitaine. Nous verrons de tristes effets de ce grand défaut dans la suitte de nostre discours, ie le continuë.

Preparatifs du Roy de Hongrie, pour luy resister.

Cét Archeuesque ayant appris que toutes ces forces alloient fondre dans son gouuernement, il en garnit les places frontieres, & s'en alla trouuer le Roy de Hongrie à Vissegrade, pour luy representer le peu de moyens qu'il auoit de s'opposer à tant d'ennemis. L'affaire estoit trop importante pour en mespriser les aduis, aussi tous les grands du Royaume, ayant esté mandés pour aduiser à la defense que l'on pourroit faire, il fut cõclu que tous les Princes, tãt Ecclesiastiques que seculiers, la

Noblesse & tous les hommes capables de porter les armes, se rendroient à Tolne pour suiure le Roy, qui vouloit marcher en personne.

Prise de Varadin. Pendant que les Hongres trauailloient à faire leurs preparatifs, les Turcs ayans passé le Saue, allerent attaquer Varadin. Tomorée auoit ietté dedans mille fantassins & deux cens cheuaux : cela ne fut pas capable de resister à la multitude des Turcs, la place fut emportée par assaut, la garnison taillée en pieces, & tout le pays desolé. C'estoit assez pour donner l'allarme plus chaude qu'elle n'estoit au commencement, le Roy de Hongrie s'auançant aussi promptement à Tolne, Tomorée & le Comte Georges frere du Vaiuode de Transsiluanie; furent declarez Generaux de l'armée Chrestienne, qui n'estant alors composée que de cinq à six mille cheuaux, marcha sous la conduitte de ce Cordelier iusques à la ville de Mohacs, située sur le Danube.

C'estoit vn lieu propre à camper & à donner vne bataille, Tomorée voulut pourtant reculer pour joindre les forces que le Roy amenoit à Bude, de peur

peur que les ennemis ne l'engageassent au combat malgré qu'il en eust. Mais ses troupes ne voulurent point décamper : au contraire se croyans suffisantes de battre toute l'armée des Turcs, elles demanderent qu'on les menast contre l'ennemy : ce qui donnant vn tres-sensible déplaisir à ce General, il enuoya supplier le Roy de se rendre à Mohacs le plus promptement qu'il seroit possible.

Cette priere mit ce jeune Prince en tres-grande perplexité, car reuenant dans ce mesme temps des lettres du Vaiuode de Transsiluanie, & du Comte Christofle de Francapin, qui supplioient sa Majesté de ne point combattre qu'ils n'eussent joint leurs troupes aux siennes, & craignant d'ailleurs que si la bataille se donnoit sans luy, les Chefs n'imputassent tout le mal-heur qui en arriueroit à la negligence qu'il auroit euë de les secourir, il ne sçauoit à quoy se resoudre, mais enfin cette derniere consideration l'emporta sur l'autre, il se rendit à Mohacs auec ses troupes.

Il auoit eu de grandes difficultez à se

resoudre sur les lettres du Vaiuode & de Tomorée, il en rencontra de plus grandes, quand il fut au camp; toute son armée n'estoit composée que de vingt mille hommes; on comptoit alors trois cens mille combattans en celle des Turcs. La raison ne vouloit point qu'vne si petite troupe allast choquer vn si grand nombre d'ennemis: Le Conseil estoit daus ce sentiment, Tomorée vouloit le contraire, il l'emporta sur la voix publique, & cela fit que l'Euesque de Varadin ne se pût empescher de dire tout haut, *Que ce iour seroit remarquable par la mort de vingt mille Martyrs Hongrois tuez pour la foy, sous la conduitte de Tomorée.* En effet, la chose arriua, ie vous vay dire comment en peu de paroles.

Bataille de Mobacs. Les Hongres s'estans resolus au combat, Tomorée estendit le front de l'armée, pour empescher qu'elle ne fust inuestie par les deux aisles de celle du Turc: & cette disposition ne fut point vn des moindres aduantages des Turcs, d'autant que les files demeurans foibles, il n'estoit pas difficile de les enfoncer. Le ban de Croatie tenoit la main droite sous les or-

dres de Iean Tohy : Pierre Perrer commandoit la gauche. Le Roy prist son poste au milieu, accompagné des plus grands Seigneurs du Royaume. On estoit demeuré d'accord que Gaspard Rasкay, Valentin Torouк, & Iean Kaluy, personnages de grande experience, braues de leurs personnes, & dont la fidelité n'estoit point suspecte, demeureroient auprés de sa Majesté pour prendre le soin de sa vie, de la conseruation de laquelle le salut du Royaume dépendoit alors: Tomorée qui vouloit disposer de tout auec vn pouuoir souuerain, ne les peût souffrir dans la place que le Conseil leur auoit donnée. Il les commanda pour aller reconnoistre quelques troupes qui se glissoient le long d'vn costeau : La Charge qu'ils auoient les obligea de ne faire pas grand estat de ces ordres, Tomorée les pressa, ils apprehenderent de donner vne mauuaise impression de leur courage, s'ils refusoient encor vne fois d'obeïr, ils marcherent, ils abandonnerent le Roy, ce fut la seconde cause de la perte de toute l'armée.

La troisiesme proceda de l'impatien-

ce de Tomerée : la moitié du iour s'estant escoulée sans que les Turcs eussent fait semblant de branler pour venir aux mains, il s'imagina qu'ils attendoient encor quelques troupes, voila pourquoy passant iusques au poste du Roy, il luy representa qu'il falloit combattre tout à la mesme heure, sans attendre que toutes les forces ennemies fussent arriuées, & parce que le Roy prist alors son casque pour tesmoigner qu'il estoit tout prest d'aller au combat, il alla faire sonner la charge

Les Turcs s'estoient tenus fermes iusques à ce point, si-tost qu'ils virent que leurs ennemis marchoient, ils s'auancerent auec vne fureur pareille, & commencerent à faire tonner leur artillerie: mais dautant qu'elle auoit esté mal placée, elle apporta si peu de dommage, que les Hongres en estans deuenus plus hardis, taillerent en pieces les premieres troupes, que les Turcs ont accoustumé d'auancer pour repaistre la premiere fougue de leurs ennemis. Mais la suitte n'en fut pas de mesme, les Turcs ayant fait changer de place à leur batterie, ils la pointereut si à propos contre vn gros escadron de Caualerie,

ualerie, qui s'auançoit pour soustenir les Croatiens qui combattoient si vaillamment, qu'en ayant fait vn grand abbatis, les Turcs qui fuyoient reprirent courage, se rallierent & commencerent à battre ceux qui les battoient.

Perduë pour les Chrestiens.

Si-tost que l'espouuante se fut mise parmy les Chrestiens, on vit vn changement estrange ; les Turcs les enfoncereut, & quoy que la plus grande partie se roidist à maintenir l'honneur du combat, ils furent tellement accablez de la multitude, qu'ils se trouuerent contrains de prendre la fuite. Ce fut dans cette retraitte precipitée, & dans la precedente obstination que plusieurs milliers de Chrestiens trouuerent la fin de leurs iours, & entr'autres les deux Generaux, vingt des plus grands Seigneurs du pays, & le Roy mesme qui fut trouué noyé prés d'vn village nommé Czelie, la nuit ne luy ayant pas permis de remarquer les chemins pour se retirer auec asseurance. Cette bataille donnée aux plaines de Mohacs le vingt-neufiéme iour d'Aoust de 1526. fut tres-sanglante: car il ne se sauua que bien peu de

Mort du Roy de Hongrie.

Chrestiens. Mais le cymeterre Turc ne se lassa point de cette grande effusion de sang, quinze cens Hongres ayans esté faits prisonniers, Solyman leur fit à tous trancher la teste dés le lendemain.

Ie ne m'arresteray point à particulariser la suite de cette horrible tragedie, le Lecteur se contentera, si ie luy dis, que ces vainqueurs profiterent de quatre-vingt pieces d'artillerie, de toute la dépoüille des morts, qu'ils immolerent aux flammes & au fer tout ce qui se rencontra deuant eux, qu'ils firent autant de monceaux de cendres, qu'ils trouuerent de bourgades & de villages, Que la ville des cinq Eglises ne fut plus que les restes d'vn grand bucher, qu'ils n'attaquerent point Strigonie ny Vissegrade, dont ils se pouuoient rendre maistres sans beaucoup de peine, la premiere ayant esté abandonnée par son Gouuerneur, & l'autre n'ayant pour ses defenseurs que des Religieux & des paysans, tant il est vray que l'espouuante estoit grande dans tout le Royaume; que Solyman s'estant auancé iusqu'à Bude, entra dedans sans resistance,

Bude prise par Solymã.

sistance, la saccagea, fit tout brusler à la reserue du chasteau, sans vouloir pardonner à la plus belle Bibliotheque de toute l'Europe, amassée par les soins de Mathias Coruin : Qu'il emporta du pillage fait au chasteau trois superbes statuës de bronze, d'Hercule, de Diane, & d'Apollon, qui enrichissent encor auiourd'huy l'hypodrome de Constantinople. & qu'apres auoir porté ses armes victorieuses iusques aux portes de Vienne, auec vn massacre de deux cens mille personnes de tous âges & de tous sexes, il retourna passer l'Hyuer à Constantinople.

Reuolte des Deruis & des Calenders.

Pendant qu'il triomphoit des Hongres, les *Deruis* & les *Calenders*, qui sont deux sortes de Religieux Mahometans, luy tailloient de la besogne dans la Natolie : Ils prirent les armes pour se rendre maistres de cette Prouince, se rangerent tous sous vn Zelebis, qui vaut autant à dire que Noble, & se trouuans en assez grand nombre pour former vne belle armée, commencerent à se saisir de quelques places, aux fortifications desquelles ils firent trauailler auec diligence. C'estoit vne guerre qui n'auoit point encor

eu d'exemples, elle estoit pourtant dangereuse à cause que le peuple se laissant piper par la bonne opinion qu'il auoit de ces Religieux, s'armoit volontiers pour les suiure;voila pourquoy Solyman considerant l'importance de cette reuolte,despecha promptement Ibrahim de ce costé-là, suiuy des meilleures forces de l'Europe.

C'estoit vn spectacle assez agreable de voir vne armée de Moines conduitte & commandée par vn Moine, qui sont gens naturellement incapables de l'experience & de la conduitte que doiuent auoir des gens de guerre, & cette insuffisance fit croire à plusieurs qu'ils n'attendroient iamais le choc des armes de leur Souuerain. On vit neantmoins qu'ils pousserent leur rebellion iusqu'au bout:car ils allerent au deuant d'Ibrahim, luy presenterent la bataille, & combattirent auec tant d'ardeur, que ce General n'esperant plus de les vaincre, fut contraint de se seruir d'vn judicieux stratageme pour en triompher. Il prit la principale Enseigne des Croissans, la jetta dans le milieu de ces ennemis, & se tournant vers ses soldats, leur deman-

Stratageme d'Ibrahim pour vaincre ces Religieux reuoltés.

demanda s'ils la laisseroient entre les mains de ces Religieux reuoltez. C'estoit leur dire qu'il falloit mourir ou la recouurer ; Ils se pousserent aussi de telle fureur dans le plus fort des bataillons ennemis, qu'en ayant renuersé la plus grande partie sur la poudre, tous les autres prirent la fuite. Le Chef de ces mutins se trouua dans le nombre des morts ; & sa perte fit que Ibrahim ne rencontrant personne qui se pust opposer à ses armes, rendit le calme à toute cette Prouince esmeuë.

Les Hongres deuoient estre lassez des pertes excessiues qu'ils auoient faites, & cette consideration les deuoit vnir pour empescher vne suite plus dangereuse, ils n'y entrerent pourtant point, & comme si le foüet dont ils auoient esté chastiez n'eust pas esté assez rude pour les humilier, ils attirerent sur eux vne nouuelle colere du Ciel. La Courõne vacquoit par la mort de Louys qui perit à la bataille de Mohacs, ils s'assemblerent pour la donner à quelqu'vn par vne voix deliberatiue, on n'en trouua point de plus digne de remplir cette place que Iean Zapoly Comte de Scepuze, Vaiuode de Transsiluanie ;

Different entre Ferdinand & Iean pour la Couronne de Hongrie.

ſiluanie ; il fut eſleu du conſentement de tous les Eſtats ; il fut couronné par l'Archeueſque de Strigonie. Cependant tout auſſi-toſt qu'il fut ſur le troſne, quelques Seigneurs qui ne s'eſtimoient pas moins dignes du Sceptre que luy, ſolliciterent Ferdinand Roy de Boheme, frere de l'Empereur Charles V. de demander cette Couronne parce qu'il auoit épouſe la ſœur de Louys : Ces perſuaſions le tenterent, il entra dans la Hongrie en vn temps auquel Iean n'auoit point fait de preparatifs pour ſouſtenir les faix de la guerre. Cela donna ſujet à Iean de quitter Bude pour chercher ailleurs vn azile, l'armée de Ferdinand le ſuiuit, il fut contraint de donner bataïlle auec le peu de gens qu'il auoit, & forcé de ſortir du Royaume pour ſe retirer en Pologne, où Ieroſme Laſky le receut.

Ce Seigneur Polonois eſtoit homme de grande conduitte, & qui vouloit ſeruir ſon hoſte au delà d'vne genereuſe reception, il n'oublia rien auſſi pour luy teſmoigner vne affection toute entiere. Il luy fit conſiderer qu'il ne recouureroit iamais ſa Couronne par le moyen de ſes ſujets, qui flechiroient

toû

toûjours sous celuy qui seroit maistre de la campagne, luy conseilla d'auoir recours à Solyman, & luy promit de le restablir au Royaume par le moyen de ce Prince Turc, s'il luy vouloit payer vn petit tribut. C'estoit vn conseil qui choquoit la Religion, neantmoins quels charmes ne trouue-t'on point en vne Couronne ; Iean ne refusa point cette offre, Lasky partit pour Constantinople, gagna les Bassas, Solyman promit le secours que l'on demandoit, & pour le rendre plus considerable resolut de marcher en personne. *Iean a recours à Solyman.*

Ferdinand se doutant bien que son concurrent ne manqueroit point de rechercher l'amitié de ce Prince Turc, il le voulut preuenir ; il depescha des Ambassadeurs à la Porte, & luy enuoya de tres-beaux presens; mais ils furent tres-mal receus, Solyman luy dit qu'il ne vouloit point de paix auec leur maistre, & les fit sortir de Constantinople apres leur auoir declaré la guerre. *Solyman refuse la paix à Ferdinand.*

Le Prince Espagnol n'oüit cette reponse qu'auec quelque sorte d'estonnement ; car il voyoit bien que ses forces ne respondoient pas à celles d'vn

d'vn si puissant ennemy. Neantmoins il se mit en estat de defendre ce qu'il croyoit que la Iustice luy donnoit, & ce qu'il auoit acquis auec l'espée. Il chercha toutes les inuentions possibles pour fortifier la ville de Vienne, ietta dedans cent pieces de grosse artillerie, deux cens de petite, tous les viures qu'il put amasser, vingt mille fantassins, & deux mille cheuaux qu'il auoit tirez d'Allemagne sous la conduitte du Comte Palatin. Cependant Solyman ayant mis vne merueilleuse armée en campagne, il se rendit à Belgrade, ou Iean l'étant allé trouuer pour se reconnoistre son sujet, & son tributaire, il en fut fauorablement accueilly.

Se rēd en Hongrie.

L'affaire ne demandoit donc plus qu'vne prompte expedition, Solyman fit marcher son armée aussi-tost qu'elle eust pris quatre iours de rafraichissement à Belgrade, Bude fut le premier objet de ses armes, il prit la ville sans difficulté, parce qu'elle fut abandonnée par tous ceux qui s'y estoient retirez depuis sa derniere prise; La Citadelle fut genereusement defenduë par sept cens Allemans que Ferdinand y auoit laissez: Mais enfin la sappe & les mines

Il prend Bude & la Citadelle.

ayant fait ſauter les murailles, ils ſe rendirent malgré leur Capitaine qui vouloit tenir iuſqu'au bout. Cette deſobeyſſance fut cauſe qu'on ne leur tient pas la capitulation ſur les conditions de laquelle ils s'eſtoient rendus, car ils furent tous taillez en pieces par les ordres de Solyman comme indignes de porter les armes, puis qu'ils ne ſçauoient pas obeyr à leurs Capitaines.

Cette place eſtant ainſi priſe, Solyman regarda Vienne comme vn objet digne de la grandeur de ſes armes : il y fit marcher ; priſt en paſſant les villes d'Alterburg, Komare, Viſſegrade, & Ovvare, & campa finalement le 26. Septembre de l'année 1529. Son armée eſtant fort nombreuſe, elle fut diuisée en cinq poſtes. Le ſien eſtoit depuis l'Egliſe de ſaincte Marie iuſques à Schirecat : Celuy d'Ibrahim comprenoit depuis Trantmanſdorf iuſques aux montagnes de Vienne vers la porte du Purgatoire : le Beglierbey de la Natolie eſtoit placé vis à vis de l'Egliſe de S. Vvlderic : les Azapes proche de la porte des Eſcoſſois le long du Danube : le reſte des ſoldats dans le village

Attaque Vienne.

village de Suureag ſur le penchant de quelques coſteaux.

Pendant qu'il ajuſtoit ſes logemens, la fortune commençoit à s'oppoſer à la vanité de ſes entrepriſes, la meilleure partie de ſon artillerie auoit eſté miſe ſur le Danube, afin d'eſtre portée plus commodement, vn Caualier nommé Voiſang Odin, qui commandoit à Poſſon ; qui eſt ce que nous appellons maintenant Presbourg, tira de ſa place quelques pieces d'artillerie auec vne puiſſante eſcorte de Lanſquenets ; Plaça commodément ce canon ſur les riues de ce beau fleuue & le fit tirer tant heureuſement contre les vaiſſeaux ennemis, qu'en ayans mis pluſieurs à fonds, les autres ſe diſſiperent en telle façon: que Solyman n'en pût titer aucun auantage : Ce qui fut vne des plus puiſſantes cauſes du ſalut de Vienne.

Il y auoit de trop braues gens & en trop grand nombre dans cette place pour laiſſer loger les Turcs ſans parler à eux : Auſſi dés le iour meſme qu'ils eurent ouuert leurs tranchées, ils firent vne gaillarde ſortie ſur eux, mais elle ne fut pas à leur auantage, la moſque-

terie

terie des Azapes & des Ianissaires les éclaircit, ils furent contraints de reprendre le chemin des murailles, & dans cette retraitte il en fut pris quatorze ou quinze, le plus considerable desquels estoit vn Enseigne. Soit que Solyman fut curienx, soit qu'il le fit par les maximes d'vn bon Capitaine, il se fit amener ces prisonniers, & s'addressant à cét Enseigne, luy demanda où estoit son Prince. A Lintz, luy respondit cét Officier, qui n'est qu'à vingt-quatre milles d'icy? Ie le chercheray, repliqua Solyman, quand ils seroit aux extremitez les plus reculées de toute l'Allemagne. N'auez-vous point enuoyé vers luy, continua-t'il, pour luy demander à quelles conditions vous vous deuez rendre? Seigneur, luy repartit cét Officièr, cette lascheté n'est point tombée dans nostre pensée, tous les habitans, & tous les soldats sont resolus de se defendre iusqu'au dernier bout. Combien estes-vous, reprit Solyman, capables de me deffendre l'entrée de la ville? Ie ne me compte point, luy respondit-il, parce que ie suis en vostre puissance: Mais il y a dans la ville mille fantassins, deux mille cheuaux, & tous les

Hardy discours d'vn prisōnier à Solyman.

les habitans, qui ſont reſolus de mourir pour la conſeruation de leurs vies, de leurs biens & de leur liberté. Cela n'eſt pourtant pas capable de m'empécher de me rendre maiſtre de voſtre ville, reprit Solyman: C'eſt, luy repondit-il, ce qu'on ne ſçait pas.

Cette liberté de diſcours eſtoit genereuſe, Solyman ne la put auſſi condamner : Au contraire ſe voulant ſeruir de ce perſonnage pour arriuer où il pretendoit, il luy fit donner vne riche robbe, & le renuoya dans la ville, pour dire aux ſoldats & aux habitans, que s'ils ſe vouloient ſouſmettre à l'obeyſſance, & luy payer vn tribut proportionnée à leur pouuoir, il retireroit ſon armée ſans permettre à pas vn de ſes ſoldats d'y mettre le pied ; mais s'ils refuſoient vne offre ſi iuſte, qu'il ne ſortiroit iamais de là qu'il n'euſt tout fait paſſer au fil de l'eſpée, & qu'il n'euſt fait vn horrible bucher de toute-la ville, la raiſon voulant, *Que comme il n'y auoit rien qu'vn Dieu dans le Ciel, il n'y euſt auſſi qu'vn Monarque au monde.*

Ces menaces eſtoient foudroyantes, neantmoins elles n'eſtonnerent point

les

les soldats, ny les habitans; car les iugeans insupportables par la vanité dont elles estoient pleines, & d'ailleurs s'asseurans qu'on ne les pourroit auoir que par l'effet des mines, puisque l'artillerie auoit esté quasi toute perduë dans le Danube, ils se resolurent à faire tant de contremines qu'ils en esuanteroient la plus-part: En effet, ils les rendirent quasi toutes inutiles; Mais comme il estoit impossible de se parer de tous les costez, le ieu de quelques-vnes fit trois ouuertures capables de conuier les Turcs à l'assaut. *Les Turcs à l'assaut.*

Ils s'eschaufferent aussi à ce grand bouleuersement de pierres, & cette chaleur les y fit marcher auec vne resolution merueilleuse; toutesfois ce ne fut que pour se faire tuer à milliers: car ils trouuerent la premiere bréche deffenduë par vn large retranchement, & des hommes si resolus à les repousser, qu'ils furent contraints de se retirer. Ils ne furent pas heureux de ce costé-là, leur fortune ne fut pas plus auantageuse du costé de l'Eglise de Saincte Claire; Ils furent encore plus mal-heureux à la porte de Caryntie,

où estoit la troisiesme ouuerture : car les assiegez s'y porterent si vaillamment, qu'ayans soustenu quatre heures entieres les efforts d'vne si grande multitude d'hommes animez par l'exemple de leurs Capitaines, & par la presence de leur Empereur, il fallut enfin reculer, & remettre la partie à vne autrefois.

Le temps qu'ils prirent pour cela ne fut gueres long. Les Generaux n'ayant pû voir tous les fossez remplis de corps morts, ils representerent à Solyman qu'vn assaut general ébranleroit bien cette ville ; Cette proposition ne luy déplеut point, il harangua ses soldats pour leur resueiller le courage, ils commencerent à se preparer : Philippes Comte Palatin qui commandoit à la ville, connut par ce grand remüement la resolution des ennemis, il mit tous ses soldats & tous les habitans sous les armes, il les chatoüilla du grand deuoir, qu'ils auoient fait au premier assaut, afin de les rendre inuincibles en ce second, dans lequel il estoit question de tout : Ils se planterent sur la muraille auec vne posture qui tesmoignoit vne ardeur toute martiale;

Assaut general.

martiale ; les Turcs s'auancerent auec vne furie qui sembloit incapable d'estre retenuë ; l'artillerie Chrestienne commença de faire vn eschec merueilleux tout au trauers d'eux ; le combat s'eschauffa;les places de ceux qui tomboient sous la fureur du fer ou du plomb, estoient au mesme temps remplies ; les assaillans taschoient d'auancer ; les assiegez ne reculoient point; Enfin la moitié du iour estant escoulée auec vne chaleur tant esgale, qu'il n'estoit pas facile à iuger lequel des deux partis auoit tesmoigné plus de courage & plus de chaleur, l'artillerie Chrestienne redoubla son tonnerre auec tant de bruit & tant de succez, que les Turcs espouuantez de la mortelle fureur de ses foudres, lascherent le pied sans pouuoir estre retenus par les menaces de leurs Capitaines ; Ce qui mettant Solyman dans le desespoir *Solyman* de sortir auec quelque honneur de cet- *leue le* te entreprise,il conclud de leuer le sie- *siege.* ge, afin de conseruer les restes d'vne armée qu'il voyoit desia diminuée de quarante mille hommes tuez aux assauts.

Cette perte estoit grande pour le peu de temps qu'il auoit employé à ce siege, elle trouua pourtant vn grand accroissement en sa retraitte. Le Capitaine de Posson luy mit encor plusieurs Nauires à fonds, il en emporta beaucoup auec des feux d'artifices, le froid & la faim en firent mourir vn grand nombre, & l'on peut dire que ce voyage eust esté tres-mal-heureux, s'il n'eust emmené plus de soixante mille esclaues, dans la captiuité desquels il deserta plusieurs bourgades, ce qui fut vne perte tres-considerable, d'autant qu'il ne se trouua de long-temps personne en tous ces endroits pour cultiuer la terre, & l'enrichir de nouueaux arbres, ceux qu'elle auoit produits ayans esté tous arrachez par ces impitoyables ennemis.

Bien que la fortune ne se fust pas declarée pour ce Prince Turc en cette entreprise, où les persuasions du Roy Iean l'auoient engagé, il ne laissa pas de le considerer comme amy: Il le fit appeller à sa tente, où les Barons de Hongrie qu'il auoit à sa suitte l'accompagnérent; luy confirma la

possession du Royaume, le pria de pardonner à Paul, Archeuesque de Strigonie, & à Pierre Peren, qui apres l'auoir couronné, s'estoient iettez dans le party de Ferdinand. Mais parce que ce Prince le supplia de trouuer bon qu'il luy dit, que c'estoient deux hommes dont il ne connoissoit pas la malice, & qui le trahiroient encor s'ils auoient le moyen de le faire. *Non, non pardonnez leur hardiment*, luy dit-il, *car s'ils se comportent enuers vous autrement qu'ils ne doiuent, leur ingratitude les fera perir, & vous regnerez par vostre humanité.* A ces mots le Roy Iean se retirant auec ses Barons & Louys Gritty, que Solyman luy laissa pour se seruir de son conseil, ou pour mieux dire pour luy seruir d'espion auprés de ce Prince, il reprist le chemin de Constantinople.

Genereux sentiment de Solyman.

Il leue le siege de Vienne.

Les partisans de la maison d'Austriche ont tousiours fait grand bruit contre les François sur ce voyage de Solyman, ils les veulent rendre coupables, des pertes que souffrit alors la Hongrie, ils accusent François de Valois d'auoir persuadé Solyman de secourir le Transsiluain, & par

consequent, d'auoir esté la cause de toutes les conquestes que le Turc à fait en ce beau Royaume, parce qu'il donnoit des bornes à l'ambition de Charles. V. Empereur. Mais leur imposture paroist auec tant d'euidence, que ie ne trauailleray pas beaucoup à la faire connoistre au Lecteur.

La meilleure partie du Royaume d'Hongrie estoit desia sous la puissance du Monarque Turc; il auoit pris Belgrade, Sebatzie, Bude, d'autres places, défait le Roy Louys à Mochacs, & le plat pays auoit souffert vne desolation generale, auant que le Roy Iean demandast sa protection; il n'est pas donc vray de dire que les François ayent esté la cause des miseres de la Hongrie, puis qu'elle estoit déja miserable, quand l'ambition de Ferdinand voulut priuer le Transsiluain, d'vne couronne qui luy auoit esté donnée par vn consentement general de tous les Barons du Royaume.

Defenses des François contre les calõnies d'Espagne.

Au contraire, ie trouue que François de Valois, enuoya des Ambassadeurs à Solyman pour le destourner de la guerre qu'il vouloit porter en

Hongrie, & que ces Ambassadeurs furent massacrez par les Allemands; Voila pourquoy ie ne puis demeurer d'accord auec ces partisans, qui se laissent emporter par vn zele iniuste, ou qui ne sont pas assez sçauans pour exposer la verité. Ils auroient beaucoup meilleure raison de dire, que l'orgueil de Charles V. & l'iniustice de son frere furent la cause de tous ces malheurs, parce que si Ferdinand ne se fut point mis en estat de rauir vn bien qui ne luy appartenoit pas, & si Charles eust esté moins jaloux de la gloire du Roy de France, le premier n'eust point eu ce puissant ennemy sur les bras, & l'autre eut pû secourir son frere auec des forces assez grandes, pour empescher Solyman de se presenter. Mais d'autant que mon dessein n'est pas de faire icy l'homme d'Estat, ie me contenteray de faire l'office d'Historien, & sans approfondir cette matiere ie continuëray mon discours.

Si-tost que Solyman fust à Cõstantinople, il tascha de chasser l'ennuy qu'il auoit receu de sa perte par des réjouïssances publiques. Il auoit 3. fils, il les

fit circoncire ; l'aisné fut nommé Mustapha, le second Mahomet, le troisiesme Selim. La grandeur de l'Empire paroissoit tousjours en de pareilles ceremonies, elles ne furent point alors oubliées, & j'ose dire qu'elles surpasserent toutes celles que l'on auoit faites autrefois. Cependant ce Prince ressentoit tousiours le mal de cœur, qui l'auoit contraint à quitter le siege de Vienne, & comme cette fantaisie ne luy laissoit point de repos, il faisoit des preparatifs pour faire vn nouueau voyage en Hongrie. L'Empereur Charles V. & Ferdinand son frere, ne doutans pas qu'il n'en vint encor à ce point, pratiquoient aussi de leur part, tous ceux dont ils pouuoient tirer du secours, & entr'autres ils s'efforcerent d'y engager les Venitiens. Mais la prudence des Seigneurs de cette Republique, leur ayant fait considerer qu'il ne falloit point choquer vn si redoutable ennemy, auec lequel ils estoient en paix, ils s'excuserent de bonne grace, & se contenterent de luy donner passage sur leurs terres, sans le vouloir assister d'argent, d'hommes, ny de munitions.

Solyman prepare de nouuelles forces contre la Hongrie.

On

On creut pourtant à Constantinople qu'ils estoient de cette partie, & cela fit qu'ils y enuoyerent des Ambassadeurs, pour rendre conte à Solyman de la paix qu'ils auoient auec l'Empereur, pour luy dire les raisons pour lesquelles ils auoient esté obligez à le laisser passer par leurs terres, pour l'asseurer qu'ils demeureroient fermes dans l'amitié des Othomans, & pour renoueller la paix aux mesmes conditions qu'ils l'auoient alors auec luy. Ces raisons estoient justes, elles furent aussi bien receuës : La paix fut renouuellée comme ils desiroient, ils obtindrent encor dauantage, Solyman vouloit mettre vne puissante flotte en mer, tant pour nettoyer les costes d'vn nombre de Pirates, qui pilloient les vaisseaux marchands, que pour se vanger des Cheualiers de Rhodes, qui s'estans habituez dans l'Isle de Malthe, donnoient la chasse à tous les Turcs qu'ils rencontroient; elle ne sortit point du port, parce qu'ils promirent d'empescher les violences des vns & des autres, & de rendre le commerce libre.

Il renouuelle la paix auec les Venitiẽs.

Solyman se reposant donc sur cette

promesse, il reprit son premier dessein, de porter derechef ses armes en Hongrie. L'affront receu deuant Vienne, le solicitoit à cette entreprise, il y estoit encore poussé par vn autre vent, qui n'auoit pas moins de violence ; Il jalousoit la grandeur de Charles V. qui à parler veritablement, estoit vn grand Prince ; Il sçauoit qu'il auoit armé toute l'Allemagne, la Boheme & l'Italie contre luy. Il le vouloit connoistre en effet comme il le connoissoit par la renommée, cela luy fit prendre le chemin de Belgrade, auec vne armée de cent cinquante mille combattans, & apres auoir mis 80. vaisseaux sous les voiles, pour faire quelque effort contre l'armée Nauale de cét Empereur, composée de quarante galeres subtiles, & d'vn bon nombre de nauire de guerre, sous les ordres d'André Dorie, natif de Gennes.

Grandes armées en campagne, auec peu d'effet. Ce voyage donna de la frayeur à toute l'Europe, l'Empereur Turc n'en eust gueres moins, parce que la gloire de la Chrestienté, & la grandeur de la famille Othomane sembloient dépendre du choc des armées de deux si grands Princes : mais la fin ne respondit

pondit pas à ce commencement orgueilleux. Le Turc ayant voulu faire son coup d'essay sur le Chasteau de Guints, il fut si genereusement repoussé par le Gouuerneur nommé Nicolas Iarise, & selon quelques Autheurs Nicolissa, qu'il leua le siege à condition que ce Gouuerneur permettoit à 30. ou 40. de ses Ianissaires de mettre seulement le pied dans la ville, afin de sauuer l'honneur de ses armes, & quand il fut auancé iusqu'à Vienne, il n'osa iamais presenter la bataille à Charles, qui n'osa quitter aussi les enuirons de cette ville pour l'aller choquer. De sorte que l'vn & l'autre semblans ne s'estre approchez que pour se morguer, l'vn demeura dans ses postes, l'autre se retira sans rien entreprendre.

Exploits de l'armée Nauale de Charles.

Leurs armées de mer eurent plus de vigueur, ou des considerations moins fortes; Celle du Turc se trouuant affoiblie par les maladies, se retira vers Negrepont, pour prendre la route de Constantinople, l'autre commandée par André Dorie, emporta Coron, Patras, les Dardanelles, qui sont deux Forteresses situées aux emboucheures de Corinthe, &

de Lepante, & mettant pied à terre rauagea toute la Prouince.

Origine de Barberousse.

Pour rendre la suitte de nostre discours plus intelligible, il sera ce me semble à propos que ie fasse vne petite digression, pour faire connoistre vn homme de basse naissance, & qui neantmoins fut vn des plus grands Capitaines du siecle. Il s'appelloit Cairadin, fils d'vn Potier de terre, natif de l'Isle de Metellin, les Chrestiens le nommerent Barberousse, par consideration de son poil, dont la couleur n'estoit pas beaucoup esloignée de celle qui sort du safran. La profession de son pere ne s'accommodant pas bien auec le grand cœur qu'il auoit, il l'abandonna pour faire le mestier de Corsaire, & parce qu'il estoit hardy en tous ses desseins, il y reüssit auec tant de gloire, que les Venitiens, les Espagnols, & les Gennois ne craignoient que luy sur toutes les costes de la Dalmatie, de Sicile & de Corse.

Il auoit vn frere aisné surnommé Barberousse aussi bien que luy, & par l'Histoire d'Espagne, Horux, qui n'ayant pas le courage moins esleué ne se rendit pas moins recommandable ny

moins fameux. Cettuy-cy ayant choisi les costes d'Affrique, pour y exercer le mesme mestier que son frere exerçoit ailleurs, il y fit de si belles choses, que les peuples d'Alger, lassez de la domination des Espagnols, l'appellerent pour sortir de la seruitude par sa conduitte, & par sa valeur. Il fut donc introduit dans la ville pour en conseruer la possession à Selim Ectenmy, qui s'en estoit rendu le maistre quand les Espagnols s'emparerent du Royaume de Bugie. Mais comme l'appetit de l'homme n'est iamais content, il ne se vit pas plustost auec quelque authorité dans la ville, qu'il y voulut commander souuerainement. Selim Ectenmy luy seruoit de barre, il le tua dans vne stuue, prist le tiltre de Roy d'Alger, receut les hommages de tous les peuples circonuoisins, laissa Cairadin son frere dans cette ville, en qualité de son Lieutenant General, marcha contre Tenes, ville tres-riche & tres-opulente, située entre Alger & Oran, defit Dom Diego de Vera, qui commandoit les armes Espagnoles en cette Prouince luy tua huict mille hommes destinez pour s'opposer

à cette nouuelle conqueste, se ietta dans le Royaume de Treucessent, qu'il vouloit ioindre à celuy d'Alger, & se rendit possesseur de la capitale ville, sous ombre de vouloir esleuer au trosne le nepveu du Roy, qui cependant se diuertissoit à la chasse. Mais ce Prince ayant esté chercher le secours d'Espagne, il reuint auec vne armée, luy donna battaille, le tua, & se restablit dans tous ses Estats.

Ie ne sçay si ie me dois seruir icy du prouerbe, qui dit que les honneurs changent les mœurs, pour donner quelque grace à la suitte de mon discours. Mais puis que le sujet dont ie traitte en est vne preuue, ie croy qu'il me sera permis d'en vser. La mort d'Horux laissoit Cairadin Seigneur absolu dans Alger : c'estoit vn estat qui le mettoit au nombre des Roys, il creut de-là qu'il deuoit quitter l'infame vie de Corsaire, qu'il auoit si longtemps exercée pour viure desormais en Prince.

Les moyens de se maintenir dans cette condition releuée luy sembloient vn peu difficiles parce qu'il auoit deux puissans voisins, l'Espagnol & le Turc:

Turc : mais comme son iugement ne cedoit pas à son courage, il eut bien-tost trouué ce qu'il luy falloit pour asseurer sa fortune, & ne point décheoir de la gloire qu'il auoit acquise. Il rechercha les bonnes graces de Solyman, s'offrit de l'accompagner en ses entreprises guerrieres : Ce Monarque Turc le considera comme vn homme qui pouuoit beaucoup trauerser les desseins de Charles; il le receut à bras ouuerts, le fit son Admiral sur toutes les mers, dont son Empire estoit borné, & enuoya dire aux Venitiens qu'ils ne le traittassent plus de Corsaire, mais comme l'vn des plus grands Officiers de sa Porte. Solyman s'estoit promis de considerables seruices de ce Capitaine, il ne fut point trompé dans cette pensée, car le premier qu'il luy rendit luy mit vne nouuelle couronne sur la teste : disons comment en peu de paroles.

Le Royaume de Thunes acquis à Solyman par le moyen de Barberousse.

Mahomet Gouuerneur de Thunes sous le Roy de Maroc, ayant veu son maistre succomber aux forces d'Espagne en la bataille de Maradat, se rendit souuerain de ce grand Estat, & le conserua pendant son viuant. Mais ayant fait

fait asseoir sur son trosne Muley Hassen le plus ieune de tous ses enfans, les cruautez de ce ieune Prince luy firent bien-tost perdre le sceptre: Il auoit fait mourir tous ses freres, & tous ses plus proches, pour n'auoir point de concurrent à la couronne; Vn seul qu'on nommoit Arazit, s'estoit sauué dans la Numidie; ce fut assez pour le faire arriuer au point où ie dis: car estant sorty de la Numidie pour aller demander la protection de Barberousse; ce Roy d'Alger le presenta à Solyman, & ce Monarque Turc mit tout au mesme temps vne belle armée de mer sous les voiles, pour se saisir de la ville de Thunes, tres-importante à la grandeur des desseins qu'il faisoit contre l'Empereur Charles V.

Cette grande armée, qui vogoit sous les ordres de Barberousse, apporta de grandes ruines sur les costes de la Sicile, elle fit trembler la ville de Rome, qui estoit alors sans defense, elle espouuanta plus encore Maley Hassen, contre lequel elle estoit leuée; car il abandonna Thunes pour se retirer dans la Numidie. Cette retraitte donnoit vne assez grande commodité au

General Turc, d'emporter la ville de force ; ne iugeant pas toutesfois qu'il falloit employer le fer à la conqueste d'vne chose que l'addresse de son esprit luy pouuoit donner, il fit publier qu'Arazit, qui auoit esté retenu dans Constantinople estoit demeuré malade dans ses galeres, les habitans luy ouurirent les portes, il se saisit du Palais, & se rendit maistre de la citadelle sans tirer l'épée. Mais ayant fait arborer les croissans sur cette forteresse, les habitans qui connurent la tromperie qu'on leur auoit faite, prirent les armes, l'inuestirent ; & se mirent en estat de la forcer. Ce qui faisant sortir Barberousse auec la meilleure partie de ses gens, il les enfonça de telle fureur, qu'apres en auoir mis sur le paué plus de quatre mille, il rangea facilement les autres au deuoir. La prise de cette place luy ayant acquis presque au mesme temps le fort de la Goulette, qui est à l'entrée d'vn lac, que la mer fait proche de là, il prist ensuite toutes les autres villes du Royaume, qui vint ainsi au pouuoir du Monarque Turc en 1534.

L'arméeNauale de l'Empereur Charles V. commandée par André Dorie

s'estoit mise en possession de Coron dans la precedente campagne: C'estoit vne perte trop importante à l'Estat du Monarque Turc pour la laisser au pouuoir des Princes Chrestiens: aussi tout aussi-tost que cette armée victorieuse se fust retirée, il fit partir vne belle flotte pour la remettre à l'obeyssance. Cette place n'estoit pas fournie de toutes les prouisions necessaires, les cisternes dans lesquelles on conseruoit l'eau s'estoient creuées au bruit des canons, les soldats se lassoient d'estre si long-temps éloignez de leurs ordinaires demeures; Tout cela fit que ces gens de guerre s'addressans à leur Gouuerneur que l'on nommoit Macicao, le presserent auec tant d'instance de leur faire voir l'ennemy, qu'il fut contraint de laisser la ville à la garde de deux Capitaines, & d'vne garnison fort foible, pour les mener vers Andrussa, où toute l'armée destinée contr'eux s'estoit arrestée.

Ils auoient enuie de combattre, ils satisfirent à cette noble passion, Macicao marcha contre la ville, dont les murailles n'estoient que d'argille, & qui mesmement étoient abbatuës en quelques

endroits:

endroits: Hermosilla Capitaine Espagnol attaqua les faux-bourgs, où la caualerie Turque logeoit sous les ordres d'Achomat Iussello: Ces deux Capitaines Chrestiens firent tout ce que des gens de conduitte & de cœur peuuent faire, Hermosilla brusla plus de la moitié du faux-bourg, & Macicao donna fort courageusement aux bresches; mais Caran qui commandoit 1500. Ianissaires en ce foible enclos, s'estant presenté pour le soustenir il combattit si vaillemment, que le General Espagnol ayant esté tué d'vn coup de mousquet, & fort prés de luy Diego Tasarre, l'vn des plus vaillans hommes de toute la troupe, les Espagnols commencerent à se retirer. Ce qui faisant sortir Caran pour les enfoncer, il alloit acheuer de rendre sa victoire entiere, si le Capitaine Hermosilla quittant les faux-bourgs qui brusloient encor, ne les fut allé ioindre pour les soustenir. Ce vaillant homme arrestant donc toute la furie des Turcs, il se retira dãs Coron mal-gré qu'ils en eussent. Mais iugeant bien qu'il ne garderoit iamais cette place, qui estoit au milieu de l'Empire Turc, & principalemẽt en l'estat auquel elle estoit, il l'abandonna

Corõ reuient au pouuoir du Turc.

Toutes les autres villes prises dans cette mesme expedition, reuindrent aussi sous le pouuoir du Monarque Turc.

Il y a long-temps que les Turcs & les Perses ne se sont choquez. La haine de Selim & d'Ismaël esteinte par la mort de l'vn & de l'autre de ces Princes a fait ce silence; il les faut remettre aux mains, puis que cette hayne se réueilla en la personne de leurs successeurs, qui furent Solyman & Scach Thachmas : leurs precedentes guerres auoient toûjours eu quelque fondement, le suiet de cette derniere fut tel que ie vous le vay dire.

Nouueau suiet de guerre entre les Perses & les Turcs.

Ismaël estant mort, son fils Scach Thachmas monta sur le trosne, il eut besoin de l'assistance de ses amis pour y arriuer. Vlama fut celuy qui luy rendit de plus considerables seruices en cette rencontre : il fut aussi celuy qui fut le plus auantageusement reconnu; car Thachmas le fit Seigneur Dvvan, l'vne des plus belles places du Royaume de Medie, & pour le gratifier dauantage luy fit espouser vne de ses sœurs.

L'humeur de cét homme estant plus portée à l'auarice, qu'il n'estoit besoin pour le conseruer dans la bonne estime

du monde, il permit que ses soldats se payassent de leurs appointemens par des extorsions qu'ils firent dans la ville de Tauris. Thachmas qui en fut aduerty le mãda pour luy faire rendre cõpte de ses actions ; Il se trouua choqué par ces ordres, il resolut de se retirer vers le Turc, il enuoya trouuer Ibrahim dont le pouuoir estoit absolu dans l'Empire Turc: Ibrahim iugeant que le mescontentement de cét hõme seruiroit beaucoup à l'agrandissement de la Monarchie, luy manda qu'il se pouuoit retirer vers Serefbeg, qui possedoit Bitilize comme amy du Turc : il suiuit l'auis d'Ibrahim. Serefbeg, qui n'auoit peut-estre pas receu les ordres de luy donner retraitte, le fit prendre & l'enuoya prisonnier à Constantinople.

Si tost qu'il y fut, Solyman le fit mettre en liberté, luy donna cent mille Sultanins de pension, declara Serefbeg criminel de leze-Maiesté, & mettant Vlama à la teste de quelques troupes, l'enuoya pour commander dans Bitilize. Cependant le Sophy de Perse ayant appris la reuolte de ce personnage, se saisit de sa femme, de ses enfans, & de tout ce qu'il possedoit en Medie;

& d'autant que Serefbeg s'estoit retire vers luy pour demander sa protection, il le receut à son seruice, comme Solyman n'auoit point refusé de se seruir d'Vlama. Ce fut entre ces deux Seigneurs qui changerent ainsi de maistres, que la guerre se commença, dans laquelle Serefbeg fut tué par son ennemy. Voicy les mouuemens qui luy donnerent plus de chaleur, & qui la firent bien aller au de là d'vne querelle particuliere.

Origine d'Ibrahim Bassa. Ibrahim estoit natif de la ville de Gennes, ses parens estoient tous Chrestiens, vne fortune de guerre l'auoit mis entre les mains des Turcs, chez lesquels il auoit pris la circoncision, son merite l'auoit esleué iusques à la premiere dignité de l'Empire : il possedoit le cœur de son Prince, auec autant d'authorité qu'il en disposoit comme du sien propre : Il ne pouuoit oublier le Christianisme, quoy qu'il fit vne profession fort contraire à sa verité. Cela luy donnoit le mouuement de tourner les armes Othomanes contre la Perse afin qu'elles ne fussent pas employées contre les Chrestiens, & particulierement contre les Princes de la maison

d'Austriche, pour lesquels il auoit vne secrette inclination. Il falloit trouuer vn pretexte pour establir quelque fondement à cette entreprise. Le premier dont il se seruit fut la reuolte d'Vlama : voicy le second.

Il fit venir de Damas à Constantinople vn celebre Magicien nômé Mulé Arat; l'entretient particulierement de tous ses desseins, gagna son cœur par la force de quelques presens, & le presentant à Solyman comme le plus merueilleux homme de son siecle, supplia ce Monarque de vouloir esprouuer sa science. Quelques preuues qu'il en fit en choses de peu d'importance, ayant fait croire à Solyman que rien n'eschapoit à sa connoissance, il luy demanda si quelque voyage qu'il projettoit en Perse luy seroit heureux; Ce Magicien instruit par Ibrahim, luy répondit qu'il ruineroit les principales forces de Thachmas, & qu'il seroit couroñé Roy des Perses. C'estoit assez pour donner de l'impatiēce à cét esprit ambitieux: aussi ses gēs de guerre ayans esté mis prōptemēt sur pied, il les fit partir sous la conduitte d'Ibrahim, & qui prit le chemin de Carahemide, ville frōtiere du Diarbequir, *Voyage de Solyman en Perse.*

bequir, qui est la Mesopotamie, comme nous auons dit ailleurs.

Quelques iours s'estans escoulez pour donner vn petit rafraischissement à ces troupes, Ibrahim donna trente mille hommes à Vlama Gouuerneur de Carahemide, l'enuoya deuant pour luy tracer les chemins, & le suiuant vn peu à costé prist sa marche droit à Tauris. Mussa Sultan, proche parent de Thachmas, campoit auprés de cette ville auec quelques troupes, mais n'ayant pas dequoy respondre à l'attaque qu'on luy deuoit faire, il tira toutes les garnisons de la ville & l'abandonna : Ce qui faisant auancer Ibrahim, il s'en rendit maistre, fit adiouster à vne ancienne forteresse de nouuelles fortifications, plaça dedans trois cens cinquante pieces de canon, & fit sçauoir à Solyman qu'il ne restoit plus qu'à le voir en Perse ; pour rendre veritable la prognostication de Mulé Arat.

Ibrahim se rend Maistre de Tauris.

C'estoit vn peu d'huile dans vn grand feu, Solyman s'auançant aussi suiuy d'vne nombreuse armée, fit vne diligence si grande qu'il se rendit à Tauris dans le temps qu'on le croyoit

encor à moitié chemin. Thachmas qui ne le sçauoit point si proche, prenoit le méme chemin pour combattre Ibrahim deuant la ionction de leurs forces. Mais ayant appris ce qui se passoit il changea de resolution, & ne voulant point mettre son Estat au sort d'vne bataille, dont l'euenement estoit fort douteux, marcha du costé de Sultanie distante de Tauris de douze iournées d'armée. *Thachmas ne veut point hazarder la bataille.*

Solyman, qui s'attendoit d'en estre choqué, demeura dans Tauris par l'espace de 22. iours, au bout desquels ne le voyant point paroistre, il fit partir Vlama suiuy de la plusspart de ses Accanzis pour prendre langue de ses forces & de ses desseins. Ce Capitaine se comporta dans cette charge, auec grande addresse & grande conduitte, il apprit qu'il ne se mettoit pas en estat de combattre, parce qu'il attendoit le secours des Hyberiens & des Albanois; mais il ne pût apprendre qu'il se tenoit en cette posture, afin de consommer les Turcs par la longueur du temps, qui commençoit à se rendre importun par le froid qui se faisoit desia ressentir. Voila pourquoy faisant

sçauoir à Solyman, que le succez de cette guerre dépendoit de forçer cét ennemy de venir au combat, il le fit partir de Tauris apres y auoir laissé trente mille hommes sous la conduitte de Siruan Ogly, de Indigiar Beg, & de ce mesme Vlama qu'il y renuoya.

Thachmas recouure Tauris.

Tachmas dont la conduitte auoit eu l'effet qu'il s'estoit promis par la ruine de la moitié de l'armée Turque, qui estoit perie de froid & de faim, ayant appris qu'il n'y auoit que trente mille hommes à forcer pour recouurer sa bonne ville Tauris, partit de Hamedan où il estoit allé camper apres auoir quitté Saltanie, & se rendit auprés de cette ville, où il enuoya quelques personnes déguisées pour sonder la volonté de ses habitans. Son armée estoit fort petite, neantmoins elle fit peur à la garnison de Tauris, Radigiar remonstra que le Caualier Turc ne pouuoit resister à l'homme d'armes de Perse, il abandonna la ville, Thachmas y entra, fit razer cette belle forteresse qu'Ibrahim auoit fait esleuer auec tant de soins, & fit fondre toute l'artillerie, dont il fit faire de la monnoye pour payer se troupes.

Cette

Cette perte ne fut pas peu ſenſible au Monarque Turc, toutefois Vlama qui n'auoit point trempé dans la foibleſſe de Radigiar, luy ayant promis de le rendre ſouuerain de Cardiſtan, & de luy mettre en main Bagadet, il ſe conſola de cette eſperance. En effet ayant inutilement tenté de corrompre la fidelité de celuy qui commandoit dans Bagadet, il preſſa ſi fort Solyman d'y vouloir mener toute ſon armée qu'il ne ſe pût empeſcher de donner ce voyage au ſentiment de cét homme, qui teſmoignoit n'auoir point de paſſion que pour ſon ſeruice; Il fit marcher de ce coſté-là, le Satrape qui ne s'attendoit point à cette attaque abandonna la place ſans la diſputer; Solyman y entra, ſe fit couronner par le Calyphe, on nomme ainſi le ſucceſſeur de Mahomet aux choſes ſacrées, receut là des Ambaſſadeurs de toutes les villes de la Syrie & de la Meſopotamie, qui luy allerent preſter le ſerment de fidelité, donna de bons quartiers d'hyuer à toutes ſes troupes pour ſe refaire vn peu des trauaux paſſez, diuiſa ces Prouinces en Sangiacats ſur leſquels il eſtablit vn Beglier-

Solyman couronné Roy de Perſe.

bey : & parce qu'il vouloit conseruer sa conqueste, fit faire des fortifications admirables à la Citadelle, afin de maintenir cette merueilleuse ville au deuoir.

L'Hyuer s'estant doucement escoulé, bien que Solyman receut des inquietudes estranges, d'auoir appris que pendant les conquestes qu'il faisoit en Perse, l'Empereur Charles V. s'estoit iudicieusement seruy de ce temps pour remettre tout le Royaume de Thunes à l'obeïssance. Ibrahim & Vlama qui se desesperoient quasi de la perte qu'ils auoient faite de la ville de Tauris, firent reprendre à Solyman le desir de marcher encor de ce costé-là ; ce qui ne leur fust pas fort difficile d'obtenir d'vn Prince, qui voyant son armée rafraischie, renforcée du secours de l'Egypte & de la Surie, se promettoit de triompher sans beaucoup de peine.

Tauris reuient au pouuoir de Solymã.

Ils y firent d'abord le mesme progrez qu'ils y auoient fait la premiere fois : car Thachmas leur quitta Tauris, & se retira dans l'opinion que le temps ruineroit assez ses ennemis, sans qu'il se mit en peine de les desfaire par vn autre voye, sur quoy le

le Monarque Turc ne se pouuant empescher d'entrer en colere, il mit toute l'élite de sa gendarmerie à sa queuë, & luy commanda de combattre à quelque condition que ce fust : Mais ces gens de guerre n'ayant trouué qu'vn horrible desert par tout, point d'eau, point de viures, point de maisons pour les receuoir, & point de fourrage pour leurs cheuaux, ils s'en retournerent à Tauris, ce qui mettant Solyman dans vne fureur qui ne se peut dire, il fit estrangler Indigiar, qui n'auoit point voulu combattre lors que Thachmas se presenta deuant Tauris: & parce que Ischendar Zelebis Surintendant de ses Finances fut alors conuaincu de n'auoir pas mesnagé les deniers Royaux, auec toute la fidelité qu'il deuoit, il luy fit souffrir le mesme supplice, & s'appropria tous ses biens.

Ce Prince voyant donc qu'il ne pouuoit joindre les Perses, & sa colere n'estant pas si grande qu'elle ne luy permit de faire de fortes reflexions sur l'estat des choses presentes, il connut bien que son armée se déferoit sans ses ennemis, voila pourquoy voulant sau- *Qui reprend le chemin de Constantinople.*

uer ce qui luy restoit, il resolut de prendre le chemin de Constantinople: Mais afin de laisser à toute la posterité des marques de ses victoires & de sa fureur, il fit renuerser iusqu'aux fondemens, vne infinité de superbes Palais, qui rendoient la ville de Tauris vne des merueilles du monde, permit le pillage, le massacre, le violemẽt, l'incendie, le sacrilege, & n'oublia rien de tout ce que la fureur peut mettre dans l'ame la plus cruelle qui soit sur la terre.

C'estoit vn tres-juste sujet de remplir l'esprit de Thachmas d'vn puissant desir de vengeance, il le conceut à l'objet de tous ces desordres il l'executa: Deliment, vn de ses Satrapes fut l'instrument dont il se seruit. Ce Capitaine le plus courageux de tous ceux qui se trouuoient alors dans l'armée des Perses, s'offrit de suiure & de combattre Solyman: Thachmas le mit à la teste de l'eslite de tous ses soldats, il fit la diligence qu'il auoit promise; Il surprit les Turcs qui ne croyans personne à leur queuë, dormoient comme s'ils eussent esté dans Constantinople, & en fit vn si grand carnage

Les Turcs défaits en leur retraite.

que

que l'on mit alors cette perte au rang des plus grandes que les Monarques Turcs eussent iamais fait : les Annales disent pourtant qu'il n'y demeura que douze mille hommes sur la place, dans le nombre desquels il y eust 3. Sangiacs, qu'il y eut 800. Ianissaires faits prisonniers, & que tous les Beglierbeys & tous les Bassas se sauuerent. Quoy qu'il en soit, les Historiens demeurent d'accord que de cinq cens mille ames qui passerent l'Eufrate pour cette guerre, il n'en retourna que 80000. à Constantinople.

Mon Dieu, qu'il est difficile d'estre dans vn grand esclat de fortune & d'y demeurer ! Les grandeurs ont vne pente tres-dangereuse, & ceux qui s'y trouuent esleuez sont dans vn perpetuel moment de tomber. Ibrahim estoit tout-puissant, son authorité marchoit quasi du pair auec celle de Solyman, il y auoit douze ans qu'il regnoit, en effet pour faire regner Solyman de nom seulement ; il ne fallut qu'vn peu de temps pour le precipiter d'vn estat si releué, iusques au centre de l'ignominie. *Disgrace de Ibrahim.*

Solyman ne se pouuant consoler de

l'exceſſiue perte qu'il auoit faite en ce voyage de Perſe, commença de regarder de trauers ce grand fauory qui en auoit eſté l'autheur. Sa mere & la plus chere de ſes eſclaues que l'on appelloit Roxelane, auoient touſiours jalousé la grandeur d'Ibrahim. Cette derniere auoit conceu contre luy vne haine particuliere, parce qu'il appuyoit les iuſtes pretentions que Muſtapha le fils aiſné de Solyman, auoit à l'Empire, & qu'elle vouloit faire tomber entre les mains d'vn fils qu'elle auoit nommé Bajazet. Ces deux femmes auoient fait tout leur effort pour empeſcher ce voyage, qui fut ſi funeſte & ſi malheureux ; elles ſe ſeruirent de cette mauuaiſe conjoncture pour deſcrier ſa conduitte ; Elles publierent qu'il auoit de grandes intelligences auec l'Empereur Charles V. qu'elles tendoient à ſe rendre Empereur des Turcs, comme il donnoit à ce Prince Chreſtien les moyens de ſe rendre Monarque de toute la Chreſtienté, en le dechargeant adroittement de toutes les forces Othomanes, pour les faire perir dans la Perſe. Les enuieux que ſa fortune luy auoit faits,

faits, ſemerent d'autres d'iſcours qui ne le rendoient pas moins criminel que ceux-là; Solyman preuenu de colere pour la perte qu'il auoit faite, les oüit & y donna de la creance. Ce fut aſſez pour le faire reſoudre en ſon ame à faire mourir ce Vizir.

Il le pouuoit auec vn ſeul mot, l'authorité des Monarques Turcs n'ayans pas beſoin d'aucunes formes de juſtice pour rendre juſte l'execution de leurs volontez. Mais il eſtoit retenu par deux conſiderations fort puiſſantes. Ibrahim auoit exigé de luy en ſerment dans la plus forte chaleur de ſon affection, qu'il ne luy oſteroit iamais la vie pendant qu'il joüiroit de la ſienne, & d'ailleurs il ne pouuoit perdre les tendreſſes qu'il auoit toûjours euës pour luy. Il combattit long-temps ſur ce dernier point : Mais enfin Roxelane n'ayant point ceſſé d'allumer le feu, & la trahiſon dont on l'accuſoit paroiſſant aſſez ouuertement pour eſtre creuë, il reſolut de ne plus aimer vn homme que la meſchanceté rendoit indigne de ſon amitié. Pour l'autre point, il fut deliuré fort adroittement du ſcrupule que ſon ſerment luy faiſoit

auoir. Vn Talisman, qui est vne espece de Religieux mahometans, estant consulté là-dessus, il luy dit, qu'il le falloit faire mourir tandis qu'il dormiroit, parce que l'hõme ne viuoit pas veritablement pendãt que le sommeil le priuoit de toutes les fonctions de la vie.

Cette subtilité s'accordant donc assez bien à la resolution du Monarque Turc, il prist son temps que ce Visir estoit au Serrail, pour luy reprocher son ingratitude, & luy produisit des lettres qu'il auoit escrites à Charles V. par lesquelles il estoit constant, qu'il auoit auec luy des intelligences fort prejudiciables à l'Estat. C'estoit assez pour le conuaincre, il ne chercha point aussi d'excuses à sa faute; il se jetta tout au mesme temps à ses pieds pour implorer sa misericorde, & le supplia de se souuenir du serment auec lequel il luy auoit promis, que l'on ne feroit aucune violence à sa vie pendant qu'il viuroit: Mais Solyman le regardãt d'vn œil qui ne luy promettoit point grace, le fit retirer, & s'alla mettre au lict, où l'amour & la iustice combattirẽt encor iusques à la moitié de la nuit auec des inquietudes estranges: Toutefois vn

Page laissé dans sa chambre, pour dire quand il dormiroit, estant sorty pour auertir les ministres destinez à cette execution, il fut égorgé auec vn cousteau recourbé que Solyman auoit luy-mesme donné pour cela. Si-tost qu'il fut iour, tout ce qu'il auoit de meubles & d'argent fut porté au tresor du Prince. Les statuës qu'il auoit fait mettre deuant son Palais, qui marquoient autant de trophées de la victoire qu'il auoit remportée peu auparauant sur les Hongres, furent toutes gâtées auec de la bouë que l'on y jetta, & son nom fut diffamé par vne infinité de chansons, qui publioient parmy les ruës, la trahison qu'il auoit faite à son Souuerain. *Sa mort.*

Beau miroir de l'instabilité des grandeurs du monde, pour apprendre aux hommes à ne s'y fier que de bonne sorte, & pour leur monstrer à garder à leurs Souuerains la fidelité qu'ils leur doiuent.

Barberousse estant arriué dans Constantinople peu de iours apres ce remarquable chastiment, pour rendre compte à Solyman de la guerre qui s'estoit faite au Royaume de Thunes, pendant qu'il estoit dans la Perse; Il luy *Discours de la guerre de Barberousse.*

dit, que toute la Chreſtienté s'eſtoit jettée dans les intereſts de Charles V. Que cét Empereur auoit eſté ſuiuy de toutes les forces d'Eſpagne, & de Portugal, qui luy auoient fourny quatre-vingt nauires de guerre ; Que le Pape y auoit contribué de douze galeres, ſous la charge de Virgile Vrſin; le Roy de France de vingt galeres, pour garder les coſtes de la Chreſtienté : l'Ordre de ſaint Iean de Ieruſalem de quatre galeres, & d'vne grande Caraque, qui portoient deux cens Cheualiers auec vn regiment de gens de pied. Qu'il auoit diſputé la deſcente à toutes ces forces, iuſques à faire mourir vne grande partie de ſes troupes. Que le Gouuerneur de la Goulette auoit defendu cette fortereſſe iuſques aux dernieres extremitez : Que les Cheualiers de Malthe auoient eſté les premiers à porter ſur la bréche leurs Enſeignes victorieuſes : Que pour la conſeruation de Thunes, il auoit donné vne petite bataille, dans laquelle il auoit fait mourir 6000. Chriſtiens, ſans auoir perdu que deux mille Turcs: Que la perte de cette place eſtoit arriuée par la reuolte des eſclaues Chreſtiens,

qui

qui estoient en grand nombre dans la ville, & qui auoient forcé le Gouuerneur de la Citadelle à sortir, pendant qu'il combattoit à la Campagne. Que Muley Hascen auoit esté restably dans le trosne, mais auec condition que le fort de la Goulette demeureroit aux Princes Chrestiens ; & finalement qu'il auoit esté contraint de se retirer n'ayant pû soustenir les efforts de tant d'ennemis, ny leur disputer la possession d'vn Royaume ; où ils s'estoient trouuez les plus forts.

Il apprehendoit que la colere de Solyman n'esclatast sur luy, comme elle auoit esclaté sur le malheureux Ibrahim, ce fut au contraire ; ce Monarque le receut auec des caresses, parce qu'il auoit fait tout le deuoir que peut faire vn bon Capitaine, & l'on ne le vit point emporter que contre les Portugais, qui s'estoient declarez ses ennemis en cette guerre, qui auoient fourny des armes à feu aux Perses, pour se defendre contre luy: qui leur auoient appris à les faire: qui faisoient les Roys de la mer empeschans le commerce des Espiceries, & des autres marchandises qu'on auoit accoustumé de faire au Caire, en

Alexandrie, & autres villes de son Estat & qui finalement sembloient vouloir en esgaler leur pouuoir au sien.

Ambassadeurs du Roy de Cambaja vers Solyman.

Il y alloit de la gloire de sa Couronne a tirer raison de ces attentats & de ces outrages, il se resolut aussi à mettre vne si grande armée sous les voiles, que les Portugais seroient contraints de quitter la mer : Mais comme si la fortune eust esté d'intelligence auec luy pour le rendre plus grand qu'il n'estoit, il arriua dans ce mesme temps des Ambassadeurs du Roy de Cambaja, Royaume situé dans les Indes, qui luy demandoient du secours contre ces ennemis qu'il vouloit destruire, lesquels auoient occupé sur la capitale de tous ses Estats.

Les conditions auec lesquelles on demandoit ce secours, estant, qu'il leur fourniroit vne grande somme d'argent, quantité de belles pierreries, qu'il sousmettroit son Empire au sien, & qu'il luy pratiqueroit vne mesme reconnoissance de tous les Roys Indiens ses voisins ; Il presta volontiers l'oreille à tant de promesses auantageuses, promit à ces Ambassadeurs qu'il tireroit leur Prince de la main de ses ennemis,

nemis, & pour joindre l'effet aux paroles, enuoya promptement au Beglierbey du Caire les ordres de mettre vne puissante armée sur mer.

C'estoit vn voyage où les Turcs se promettoient de deuenir riches, on n'eust point aussi de peine à les mettre bien tost sous les voiles; Ils partirent en 1537. arriuerent à Toron ville située sur les costes de l'Arabie, & peu de temps apres aux portes d'Aden, frontiere de l'Arabie heureuse. Cette ville semblant propre au General Turc, pour asseurer vne retraitte au cas que son voyage des Indes ne fut pas heureux, il conclud de s'en rendre maistre. Il enuoya visiter le Roy, le pria de permettre que son armée se mit à couuert dans le port interieur de la ville, pendant qu'il la feroit pouruoir de toutes les choses qui luy manquoient, luy enuoya des presens fort considerables, & ne luy promit rien moins qu'vn amitié fort estroite auec Solyman: Ce qui charmant ce Prince credule, il ne luy octroya pas seulement ce qu'il demandoit, mais voyant apres 4. ou 5. iours que les Turcs se comportoient chez luy comme s'ils eussent esté ses freres,

freres, il alla voir ce General ſans autre ſuite que deux de ſes principaux domeſtiques.

Les Turcs ſe mettent laſchement en poſſeſſion d'Aden.

Le Turc n'attendoit qu'vne occaſion de cette nature, il la prit au poil, il ſe ſaiſit de ce Prince mal auiſé, enuoya pluſieurs ſoldats à la ville ſous pretexte d'acheter des viandes, ils ſe ſaiſirent des portes qu'on ne gardoit point, ce miſerable Prince fut tout incontinent attaché au maſt de la Galere Capitaine, auec ceux qu'il auoit amenez pour l'accompagner: Les habitans voyans vn ſpectacle ſi triſte, iugerent bien qu'il n'y auroit point de ſalut peur eux, s'ils prenoient les armes, ils ſe rendirent, & receurent ſans murmurer toute la garniſon que le Turc y voulut laiſſer.

Cette ville eſtant ainſi laſchement conquiſe, le Turc ſe remit ſous les voiles, où apres 19. iours entiers de bonne nauigation, il arriua deuant la ville de Diu, des appartenances du Royaume de Cambaja. Il y auoit là dedans vn Gouuerneur que l'on nommoit Coza Zafer, natif d'Otrante, la Citadelle eſtoit neantmoins poſſedée par les Portugais. Ce Gouuerneur auoit touſiours

entretenu quelque ſorte d'intelligence auec ces peuples Chreſtiens, bien qu'il fuſt renegat, & qu'il euſt les intereſts du Roy ſon maiſtre en grande conſideration. Mais tout auſſi-toſt qu'il euſt appris que les Turcs venoient auec deſſein de chaſſer les Portugais de tout le Royaume, il fit vn ſecret amas d'Indiens & de Guzeratiens pour contribuer à la perte de ces ennemis fauoriſa la deſcente du General Turc, qui mit à terre vingt grands Baſilics, auec cent autres pieces de canon de moindre calibre; l'alla trouuer iuſques dans ſon Camp, pour l'informer de l'eſtat de la Citadelle, & luy offrit la ville comme au protecteur du Roy de Cambaja ſon maiſtre. Mais toutes ſes courtoiſies ſe trouuerent mal-heureuſement employées. Tout auſſi-toſt que ce General fut entré, ſes ſoldats commencerent à ſaccager la ville, enleuerent les meubles de ce Gouuerneur, & firent les meſmes deſordres qu'ils euſſent faits dans vne place de conqueſte; de ſorte que Coza Zafer ſe trouuant merueilleuſement ſurpris d'vne desloyauté ſi grande, ſe retira promptement

Seconde infidelité du General Turc.

vers

vers le Roy ſon Maiſtre, pour luy dire qu'il deuoit tenir les Turcs pour ſes ennemis mortels, auſſi bien que les Portugais.

Le Turc aſſiege la Citadelle de Diu, & ſe retire.

Quand il fut party, les Turcs attaquerent la forteresſe où il y auoit ſept cens Portugais ſous les ordres d'vn excellent Capitaine que l'on nommoit Anthoine de Silueyra, mais ils ne l'aſſiegerent qu'à leur honte, car apres auoir employé deux mois à battre la place auec vn épouuantable bruit de canons, ils furent à la fin contraints de leuer le ſiege, pour aller attaquer Zibith, ville de l'Arabie heureuſe; laquelle ayant eſté facilement miſe à l'obeïſſance, ils l'ajouſterent aux conqueſtes qu'ils auoient faites au Royaume d'Aden, & en firent vn Beglierbegat, qui eſt vn gouuernement General, composé de pluſieurs Prouinces.

Armée de Solyman en Italie.

Troile Piguatel Gentilhomme Neapolitain, ayant alors eſté banny de Naples, & ſa bonne fortune luy ayant fait trouuer les bras de Solyman tout ouuerts pour le receuoir, il ſe mit tant adroittement aux bonnes graces de ce Prince, qu'il le porta facilement à faire paſſer vne puiſſante armée en Italie,

Italie, pour se rendre maistre de la Poüille. Il mit donc deux cens mille combattans en campagne, attaqua premierement tout ce qu'il ne possedoit pas en Albanie, & pour effectuer le dessein qu'il auoit, enuoya rauager la Poüille : mais la resolution qu'il auoit prise d'estendre toute sa colere sur cette Prouince, changea de nature en bien peu de temps, & le faix de cette cruelle guerre tomba sur les Venitiens; il en faut sçauoir la raison.

Motifs de la guerre de Solyman contre les Venitiẽs.

Pendant que Solyman sejournoit à Valone, la premiere conqueste qu'il auoit fait en Albanie, quelques vaisseaux Turcs chargez de froment & d'autres munitions pour ses soldats, entreprirẽt de passer vn trajet qui est entre l'Egypte & Corfou. Le Gouuerneur de cette ville, qui appartenoit aux Venitiens, fit descharger sur eux toute son artillerie qui les mit à fonds. Alexandre Contarin Prouidadeur de l'armée nauale de cette Republique, ayant aussi rencontré la galere Imperiale de Solyman qui voguoit sous la conduitte de Rustan Raye, ne pust souffrir vn coup de canon, que ce Capitaine luy fit tirer inconsiderément, il la fit attaquer,

quer, tua trois cens soldats qu'il y auoit dedans, & la prit. Ce qui mettant Solyman dans vn excez de fureur qui ne se peut dire, il commanda qu'on laissast la Pouille où il auoit desia pris Castor qu'on rappellast toutes les troupes qui tiroient du costé d'Otrante; que l'on fit vn rauage general par toutes les Isles des Venitiens, & que l'on commençast par Corfou.

La Republique auoit vn notable interest à faire cesser ces desordres, elle n'oublia rien aussi pour faire voir à Solyman que la perte de sa galere estoit vn coup de fortune, plustost que de rupture d'vne paix, qui estoit fermement establie entr'eux. Lutzy premier Bassa plaida cette cause pour eux, & Mocenique leur Ambassadeur se mit en deuoir de le satisfaire en tout ce qui seroit de iustice: Mais Barberousse prenant vn contraire party, il echauffa tellement ce Prince, que ne se voulant point payer de raisons, il voulut que la guerre leur fut declarée.

Il enuoya donc vingt mille hommes & trente pieces d'artillerie sous les ordres du Bassa Lutzy, pour commencer cette grande guerre par l'attaque

que de la ville de Corfou, qu'il ne croyoit peut-estre pas en estat de luy resister: Mais le succez fit voir que la preuoyance de cette Republique pouuoit parer à de plus grands coups que ceux-là. La chose dont nous parlons, merite bien que le Lecteur soit informé de la place, ie luy en vay faire vn petit crayon.

La ville de Corfou est située dans vne isle de la mer Ionique, ou pour mieux dire dans le sein du Golphe de Venise, qui regarde l'Italie du costé de la Calabre, & qui vers le Septentrion fait les frontieres de l'Albanie. Elle est au pied d'vn mont qui la couure quasi de tous costez, & sur les deux pointes duquel il y a deux forts, qui ne battent pas seulement les murailles & la forteresse, mais qui peuuent empescher qu'vne armée ennemie ne puisse camper. C'estoit vn bouleuard pour la Chrestienté, les Venitiens la tenoient aussi pourueuë d'vne garnison de deux mille soldats, d'vn pareil nombre d'habitans aguerris, de quatre galeres bien fournies, & d'vne belle artillerie. Voila pourquoy l'armée de Lutzy, qui parut deuant ses murailles, n'estonna

Situatiõ de Corfou.

Les Turcs l'assiegent.

ſtonna point le Gouuerneur ; neantmoins la Seigneurie ne croyant pas que le Turc en voulut demeurer ſur ces termes, elle mit ordre que ſon armée de mer fuſt en eſtat de ſouſtenir de plus grands efforts, elle eſtoit composée de cent galeres, elle taſcha de la rendre beaucoup plus puiſſante, par le ſecours des Princes Chreſtiens. Le Pape auquel elle enuoya remonſtrer l'importance de la ville qu'on aſſiegeoit, fournit quatre galeres armées, les Cheualiers de Malthe en donnerent vn nombre pareil, l'Empereur en promit cinquāte, qui eſtoient ſous la charge d'André Dorie. Mais ce Capitaine Imperial ne ſe voulut iamais ioindre à cette partie, quelque promeſſe que ſon maiſtre euſt faite, ny quelque lettre qu'il receuſt du Pape, de ne manquer pas à vne occaſion ſi neceſſaire au ſalut & à la gloire de la Chreſtienté, de ſorte que cette Republique fut contrainte de ſe reſoudre à ſe bien defendre par elle meſme.

Cependant, le General Turc ayant mis toute ſa ſoldateſque & ſon artillerie à terre, il eſleua quatre caualiers tout à l'entour de la fortereſſe, afin que ſon

son artillerie eust plus d'effet contre les defenses. Mais ayant voulu reconnoistre la place comme il estoit obligé par le deuoir de bon Capitaine, il en trouua l'entreprise si difficile, qu'en ayant fait son rapport à l'Empereur Turc, il le fit resoudre à leuer le siege, auant qu'il fut contraint de le faire auec plus de honte. Ce fut la plus forte raison, qui donna à ce Prince le mouuement de se retirer, si toutefois il y en eut vn autre qui n'y contribua pas peu de chose : on luy dit que le Roy de Perse faisoit vn grand amas de troupes, il apprehenda de l'auoir sur les bras pendant cette guerre, il prist le chemin de Constantinople afin de faire tous les preparatifs necessaires à soustenir ce grand ennemy, & pour tesmoigner qu'il s'esloignoit par vn trait de prudence plustost que de peur, il laissa le Gouuerneur de la Morée, auec ordre d'assieger Naples de la Romagne, & Maluesie, qui dépendoient des Venitiens.

Ils leuent le siege.

Ce Capitaine ne fit pourtant rien de ce qu'il vouloit, car ces places furent trop courageusement defenduës pour se laisser prēdre. Barberousse qui commandoit sur l'Archiepelague soixante

& dix galeres auec trente vaiſſeaux communs trauailla plus heureuſement, il prit Scire, Pathmos, Legine, Nice, Stampalée, & Paros. Tout ce que pûrent faire les Venitiens pour reſtablir toutes ces pertes, fut de prendre Scardone, & d'aſſieger inutilement Obrouazze. Voilà quel fut le ſuccez de la guerre, que les Turcs porterent en Italie en 1537. Voicy ce qui ſe paſſa en Hongrie pendant ce temps-là.

Diuers effets de cette guerre.

Il y auoit trefve entre le Roy Ferdinand & les Turcs, les Chreſtiens la rompirent alors fort mal à propos. Ils creurent qu'ils auroient facilement la raiſon de Mahomet Gouuerneur de Belgrade, puis que la guerre d'Italie occupoit toutes les forces de Solyman. Ils attaquerent là-deſſus vne fortereſſe que l'on nommoit Ezecchio baſtie par ce Gouuerneur, entre les fleuues de Saue & de Draue. Mahomet s'eſtoit jetté dedans auec quatorze ou quinze mille hommes, il arriua de là que Cazzianer General de l'armée Chreſtienne, n'eſperant pas de la pouuoir prendre, leua le ſiege pour aller attaquer le Chaſteau d'Hermand.

Guerre en Hongrie.

Cette place n'eſtant pas capable de

ſouſtenir de grandes efforts , elle fut emportée du premier aſſaut , & cette priſe fut ſur le point de ſatisfaire tou-te l'ambition des Chreſtiens : neant-moins ayant honte de ſe retirer auec ſi peu d'auantage & de gloire , ils mar-cherent contre Iuuença qui leur ou-urit les portes ſans les diſputer. Maho-met qui creut que l'abondance de vin qu'ils trouueroient en cette place , luy pourroit donner vn tres-beau moyen de les défaire , les pourſuiuit auec l'eſ-lite de tous ſes ſoldats , & fit mettre le feu en pluſieurs endroits. Le ſommeil & le vin tenoient les Hongres aſſou-pis, ils ſe reſueillerent pourtant, ſe ran-gerent ſous leurs enſeignes plus promp-tement que l'on ne croyoit, & com-battirent ſi bruſquement , que les Turcs commencerent à prendre la fuite. Mais Mahomet paroiſſant à la teſte de ſes meilleurs ſoldats , dans le temps que les victorieux commen-çoient à ſe débander , pour ſuiure les fuyards auec plus de fureur & de per-te, il les arreſta tellement , que Poter Rachin , le meilleur de leurs Capitai-nes ayant eſté tué d'vne arquebuſade; ils s'eſtonnerent , & cét eſtonnement

fut

fut cause qu'il en fut fait vn grand massacre.

Cét accident ayant obligé Cazzianer de ranger promptement son armée en bataille, il commença de songer à faire retraitte : il la fit pendant quelque temps auec assez d'honneur & auec apparence qu'il sauueroit ce qui luy restoit : mais la faim pressant tous ses gens, les Hussars, qui sçauoient les destroits, s'eschapperent au lieu de se resoudre au combat. Ladislas Morey, l'vn des principaux chefs se sauua d'vn autre costé, la fuite de ceux-cy reduisit le General Cazzianer à faire de mesme, sans se souuenir que l'honneur l'obligeoit à prendre le soin de ceux qu'il laissoit sans conduitte.

Les loix de la guerre obligeoient Mahomet à les suiure, celles de la prudence le firent demeurer ferme en son poste, il redouta que ce ne fust vn stratageme de guerre, & cette consideration fit qu'il ne voulut point exposer ses soldats à l'aduenture, parmy les tenebres & l'obscurité. Cependant les Bohemes & les Saxons, que Cazzianer auoit ainsi laschement abandonnez, ne voulans point demeurer sans

Chef, ils jetterent les yeux ſur vn Capitaine nommé Lodron, & l'importunerent ſi fort de ne leur vouloir pas refuſer ſa conduitte, qu'il fuſt contraint de la leur promettre. Les faiſant donc ranger en bataille, afin de ſouſtenir les Turcs qu'il voyoit tous preſts à marcher, il s'efforça de leur releuer le courage par vne harangue qui les incitoit à mourir glorieuſement, plûtoſt qu'à ſuiure l'exemple des Hongres, ce qui donnant ſujet à vn vieux ſoldat qui le voyoit auantageuſement monté, de luy dire par maniere de raillerie, qu'il n'eſtimoit peut eſtre pas la fuite ſi honteuſe qu'il le diſoit: puis qu'il auoit vn ſi beau cheual. Mon compagnon, luy reſpondit-il, vous auez raiſon de conceuoir la penſée que vous auez: mais ie vous feray voir toute à cette heure, que ie ne ſeray point plus en eſtat de fuir que vous, vous m'aurez pour compagnon auſſi-bien que pour Capitaine. A ces mots, ſe iettant d'vn ſaut ſur la terre, il mit l'eſpée à la main, couppa les jarrets à ſon cheual, & ordonna que tous les autres cheuaux fuſſent donnez aux malades pour les ſauuer, &

Genereuſe action de Lodron.

commanda qu'on euſt à ſe retirer en bonne ordonnance.

Mahomet qui les vit en cette poſture, jugea bien qu'ils eſtoient à moitié défaits, il les enfonça, ſes troupes les enuironnerent, on commença de tirer ſur eux à droit & à gauche, ils reculoient en ſe battant auec courage. Quelques Capitaines ne pouuans ſouffrir de ſe voir preſſer de la ſorte, tournerent viſage pour ſouſtenir, ils furent tuez, leurs ſoldats prirent l'eſpouuante, quitterent leur rang : Lodron ſouſtint, iuſques à ce qu'il fuſt acculé dans vn grand marais : ſes plus vaillans hommes l'ayans ſuiuy, ils ſe defendirent auec vne valeur qui parut vn prodige aux yeux de ceux qui les pourſuiuoient: cela les fit juger dignes de quelque grace: on leur preſenta quartier, ils l'accepterent. Lodron auoit eſté bleſsé, ſes playes ne luy permirent pas de ſouffrir le trauail des chemins, ceux à la garde deſquels on l'auoit commis le maſſacrerent, & enuoyerent ſa teſte à Solyman, auec celles des principaux Hongres, tuez aux precedentes occaſions.

Défaite d'Ezzechir.

Voila quelle fuſt la fin d'vn genereux

reux homme,qui meritoit que ſes ennemis luy donnaſſent des ſceptres & des couronnes. Quant à Gazzianer, qui s'eſtoit rendu vers Ferdinand pour donner des excuſes à ſa laſcheté , il ſe ſauua d'vne priſon , dans laquelle ce Roy le faiſoit garder, iuſques à ce que ſon crime ou ſon innocence fuſt auerée , & chercha ſa retraitte vers Mahomet:mais n'eſuita point pour cela le chaſtiment qu'il meritoit ; il voulut desbaucher vn grand Seigneur du pays que l'on nommoit Nicolas Sdrin, ce genereux homme le fit tuer,& ſa teſte fut enuoyée au Roy Ferdinand,qui pour reconnoiſtre la fidelité de celuy qui l'auoit vengé de cét infidel, luy donna tous les biens du defunct.

Nous auons aſſez amplement parlé de la querelle de Iean Roy de Hongrie,eſleu par le conſentement general des Barons , & de Ferdinand,qui pretendoit à cette couronne , parce qu'il auoit eſpousé la ſœur de Louys , lequel auoit finy ſes iours à la bataille de Mohacs:& il me ſemble vous auoir dit,que ces deux Princes eſtoient à la fin tombez d'accord,que Iean joüiroit de l'Eſtat pendant ſon viuant,qu'apres

ſa mort il reuiendroit à Ferdinand, & que ſi Iean laiſſoit des ſucceſſeurs, Ferdinand leur donneroit vn appanage digne de la grandeur de leur naiſſance ; il faut reprendre ce diſcours, puis que c'eſt vne matiere ſur laquelle il faut que nous trauaillons, afin qu'il n'y ait rien de defectueux dans la ſuite de noſtre Hiſtoire.

La mort ayant emporté Iean quelque temps aprés cét accord, & ce Prince ayant laiſſé vn fils qu'on nommoit Eſtienne, Ferdinand enuoya vers la Reyne Iſabelle, pour ſçauoir ſi elle ne vouloit pas accomplir le traitté. Elle teſmoigna qu'elle eſtoit dans ce ſentiment, & en effet elle ſouhaittoit de viure en repos auec vne mediocre fortune, pluſtoſt que de diſputer le tiltre de Roy pour ſon fils par vne guerre continuelle. Mais vn Moine, qu'on nommoit Georges, tuteur d'Eſtienne, & Miniſtre General du Royaume, n'ayant point voulu démordre du Gouuernement, il tint en haleine les Ambaſſadeurs de Ferdinand, & cependant enuoya trouuer Solyman pour luy demander ſa protection: ce qui donnant ſujet à Ferdinand d'entrer

Nouueaux remuëmens en Hongrie.

d'entrer en colere, il mit quarante mille hommes auec quarante pieces d'artillerie, sous les ordres d'vn Seigneur Allemand nommé Guillaume Roccandolph, & luy commanda d'aller attaquer la ville de Bude, capitale de tout le Royaume.

Cette ville estoit bien changée depuis peu de temps : elle estoit foible quand elle fut attaquée par les Empereurs Othomans, & vous l'auez veu prendre deux fois sans coup frapper, tant il y auoit peu d'apparence à la bien defendre. Elle estoit alors bien fortifiée parce qu'elle estoit deuenuë frontiere depuis la prise de Belgrade, & des places circonuoisines. De là vint que Roccandolph n'esperant point de s'en rendre maistre que par la force, campa deuant, & disposa toute son artillerie en deux attaques : Voulant neantmoins sçauoir si les choses n'estoient point changées, il enuoya dire à la Reyne Isabelle, que le Roy Ferdinand son maistre executeroit auec honneur le traitté dont il estoit demeuré d'accord auec le Roy Iean, & qu'il destinoit vne belle Principauté pour elle, & pour le Prince

Bude attaqué par Ferdinand.

Estienne son fils, pourueu qu'elle voulust demeurer dans les termes de la justice, autrement qu'il alloit foudroyer la ville. Mais le Moine Georges, qui ne s'estonnoit point de ce grand appareil de guerre, se mocqua de cette proposition, & luy manda pour toute responſe, que Isabelle ne pouuoit changer la qualité de Reyne en celle de petite Dame : De sorte que ce General voyant bien qu'il falloit venir aux dernieres extremitez, il fit tonner son artillerie auec tant de fureur & de violence, que la plus grande partie de la courtine, qui tiroit de la porte des Iuifs au chasteau, fust renuersée dans le fossé.

C'estoit vn beau moyen d'emporter d'assaut cette place; & en effet les Allemands se presenterent pour y donner: mais le moyne Georges y ayant fait faire vn tres-puissant retranchement; il fust si courageusement defendu, que les assiegeans furent contrains de se retirer auec grande perte. Cependant Solyman embrassant cette conjoncture, par laquelle il se promettoit de deuenir maistre absolu de ce beau Royaume, auoit enuoyé Mahomet Bassa,

Les Turcs marchēt au secours de la place.

Baſſa, ſuiuy d'vne puiſſante armée. Mahomet Gouuerneur de Belgrade, celuy-là meſme qui auoit gagné cette fameuſe bataille d'Ezzechio, dont nous auons parlé cy-deſſus, l'alla joindre auec les meſmes troupes, dont il s'eſtoit ſi glorieuſement ſeruy : Ils marcherent enſemble iuſques à Bude, Roccandolph remua ſon camp, pour le planter au pied du mont S. Girard, le Gouuerneur de Belgrade alla camper ſur les coſtaux proches de la plaine, qui s'eſtend depuis ce mont S. Girard le long du Danube, afin d'enfermer les Chreſtiens ; le General Turc alla camper d'vn autre côſté, & ſi proche de Roccandolph, que les pauillons de l'vne & de l'autre armée, n'eſtoient eſloignez que d'vne petite demie lieuë.

Roccandolph n'auoit point fait fortifier l'Iſle de Chep, par la poſſeſſion de laquelle il pouuoit empeſcher que ces ennemis ne campaſſent : Tout auſſi-toſt que les Turcs furent arriuez, ils s'en rendirent maiſtres ſans beaucoup de peine. Il ſe fit en ſuite quelques legers combats entre les deux camps, auec des ſuccez tantoſt fauorables pour l'vn des partis, &

tantoſt pour l'autre. Cette égalité d'auantages ne fut pourtant pas de longue durée ; car Roccandolph ayant appris que Solyman eſtoit party d'Andrinople, auec vne armée de deux cens mille hommes, en reſolution de faire leuer le ſiege de Bude, il creut qu'il ſe falloit retirer, il ſe mit en eſtat de le faire.

L'armée de Ferdinand eſt taillée en pieces. S'il n'y euſt point eu de traiſtres en ſon camp, il eut ſauué toute l'armée Chreſtienne, par la preuoyance qu'il auoit euë à bien faire cette retraitté. Mais deux Houſſars en ayant aduerty les Turcs, elle fut toute taillée en pieces. Le General Mahomet s'auança d'vn coſté, le Gouuerneur de Belgrade d'vn autre : le Moine Georges fit vne ſortie, dans laquelle il bruſla quelques eſcuries : Caſſen qui commandoit en l'Iſle de Chep, attaqua les vaiſſeaux Chreſtiens; les Allemands eſtonnez de ſe voir enuironnez de tant de coſtez, commencerent à laſcher le pied. Roccandolph & Peren, Lieutenant General de l'armée, les prioient de combattre pour la gloire & pour la conſeruation de leurs vies ; ils n'eurent point d'oreilles pour les eſcouter : ils ſe laiſſerent maſſacrer : trois mille ſe jet-

terent dans l'Eglise de S. Girard, on les força là-dedans : ils passerent tous au fil d'espée:les vaisseaux Chrestiens qui s'estoient sauuez, furent poursuiuis par Cassen iusques à Pesth, les habitans s'estonnerent, ce Capitaine Turc s'en rendit le maistre, & fit vne si estrange tuerie, qu'il ne s'en sauua que bien peu. Quant à Roccandolph qui s'estoit assez heureusement retiré en Italie de Comar, il conceut vn si grand déplaisir de sa défaite, qu'il mourut peu de iours apres. Il demeura dans cette occasion 25. mille Chrestiens sur la place : les Turcs y profiterent de trente-cinq grosses pieces d'artillerie, de cent cinquante moyennes, de tout le bagage. Ce qui restoit de l'armée Chrestienne, fit le nombre des prisonniers, qui deuindrent autant d'esclaues.

La guerre estoit cruelle en Hongrie, elle n'auoit pas moins de violence d'vn autre costé. Barberousse continuoit ses courses, il razoit tous les ports d'Italie auec grand desordre. La ville de Preneze faisoit l'vne de ses plus fortes passions, les vents le porterent vers cét endroit, André Dorie

Combat Naual entre les Chrestiens & les Turcs.

qui commandoit l'armée Nauale de l'Empereur s'y rencontra : cette armée estoit composée de deux cens cinquante voiles : Ce nombre donnoit quelque frayeur à Barberousse, il voulut éuiter le combat : vn Eunuque mis auprés de luy pour veiller à ses actions, luy remonstra qu'il ne le pouuoit differer sans faire tort à la gloire des Othomans, il s'y resolut ; rangea ses vaisseaux en bataille, donna le commandement de son auant-garde à Dragut, l'vn des plus fameux Corsaires des mers du Leuant : la bataille fut assez cruelle, le succez fut que les Chrestiens perdirent cinq vaisseaux, & deux galeres, auant qu'vn vent de Syroc leur eust donné les moyens de se retirer à Courfou. Barberousse fit tout ce qu'il pût pour obtenir la victoire entiere, car il poursuiuit les fuyards iusques à 12. mille du lieu qu'ils auoient choisi pour azile ; & se mit bien souuent en estat de les engager au combat, mais voyant que l'Hyuer approchoit, il fit sa retraite au Golphe de Larte.

Son esloignement donna l'asseurance au General Chrestien, de se mettre

en mer pour en profiter:en effet il alla prendre Chasteau-neuf,forteſſe ſituée au Golphe Rizzonie, dans laquelle il mit quatre mille Eſpagnols,ce qui s'eſtant fait contre les conditions de la ligue, les Venitiens teſmoignerent que cette action les choquoit : neantmoins les plus grandes forces de cette armée Nauale eſtant composées d'Imperiaux, ils jugerent qu'il falloit attendre vne autre occaſion pour ſe plaindre plus hautement. Elle ne demeura pas long-temps à paroiſtre, l'armée de Barberouſſe s'eſtant quaſi toute perduë contre des rochers, Cappel General des Venitiens, fut d'auis d'aller attaquer tout le reſte ſous des apparences viſibles d'en triompher. André Dorie n'en peuſt iamais demeurer d'accord : il auoit armé le Turc contre les Venitiens ; afin qu'eſtant attachez contre vn ſi puiſſant aduerſaire, ils ne peuſſent defendre la terre contre l'Empereur Charles V. il ne voulut point faire ce qu'il pouuoit & malgré le ſentiment de ſes Capitaines, fit tourner les voiles vers l'Italie, pour donner le loiſir à Barberouſſe de reſtablir ce grand débris qu'il auoit ſouffert.

Malice d'André Dorie preiudiciable aux Venitiens.

Ce Capitaine Turc se seruit vtilement de l'occasion que ses ennemis luy donnoient, il remit de nouueaux vaisseaux sous les voiles, attaqua la mesme place qu'il venoit de perdre, fit passer toute la garnison au fil de l'espée, prist la forteresse de Rizzana, parce que les Venitiens qui la possedoient l'abandonnerent sur l'impossibilité d'estre secourus, & fut attaquer Cataro, qui reconnoissoit cette Republique, mais il ne l'assiegea qu'à sa honte, le Podestat la defendit courageusement, & cette resistance le fit retourner à Constantinople, qu'il trouua dans vn estat fort deplorable; car le feu & la peste y auoient fait vn si grand rauage, que cette superbe ville n'estoit plus qu'vn desert horrible.

Tous les hommes ont des defauts aussi-bien que des qualitez aduantageuses, vous auez veu de grandes preuues de la vertu de Solyman, vous allez voir des actions qui la defigurent: nous vous auons tantost dit, qu'il se faisoit suiure par vne armée de deux cens mille hommes, pour faire leuer le siege de Bude, il vous fait dire qu'elle fust la fin de ce grand voyage

afin

afin que vous remarquiez ce qui est digne de blasme en luy.

Le Bassa Mahomet, & Mahomet, Sangiac de Belgrade, qui s'estoient si genereusement portez à la défaite de Roccandolph, ayant sçeu qu'il s'approchoit, ils luy allerent au deuant, pour luy porter les premieres nouuelles de leur victoire, & pour luy en donner des preuues plus asseurées que leurs paroles, ils luy presenterent les prisonniers Allemands, qui estoient au nombre de huict cens. La raison voulut qu'il receust ces deux Generaux auec des caresses, il n'y manqua point; la generosité demãdoit qu'il traittast ces prisonniers en gens de guerre, il ne le fit pas, car il les fit tous massacrer à la reserue des Capitaines & des gentilshommes, ausquels il conserua la vie par l'esperance de la rançon qu'il en pouuoit retirer, ou pour les eschanger s'il luy arriuoit de perdre quelques gens de marque. Ce fut vne cruauté qui me semble indigne d'vne grand courage, voyons vn traict d'vne d'infidelité que ie trouue encor plus desauantageux à sa gloire.

Acte barbare de Solyman.

Si-tost qu'il fust arriué deuant Bude, il enuoya des Ambassadeurs à la Reyne

Iſabelle, pour l'aſſeurer de ſa bienveillance, & pour la prier d'enuoyer à ſa tente le Prince Eſtienne ſon fils, auec tous les principaux Seigneurs de ſa Cour. Cette propoſition ne ſembla pas raiſonnable à cette Princeſſe, & cela fit qu'elle ne la pût gouſter au commencement. Mais le Moine Georges luy ayant remonſtré que ſa défiance choquoit trop ouuertement le Monarque Turc pour ne l'aigrir pas, & s'eſtant offert d'accompagner Eſtienne auec aſſeurance de le ramener ſain & ſauf, elle ſe laiſſa perſuader qu'il ne falloit point deſobliger vn Prince, dont elle ne ſe pouuoit plus defendre.

Solyman ſurprend laſchement la ville de Bude

Elle l'enuoya donc ; Solyman le receut auec des careſſes, Bajazet & Selim, que ce Prince Turc auoit eu de Roxelane la plus conſiderable de ſes Sultānes, ne luy firent pas vn accueil moins obligeant ; ils le logerent auec eux, & les Baſſas eurent ordre de traitter magnifiquement les Seigneurs qui l'accompagnoient. Cependant Solyman viſant à ſon but, enuoya le mot du guet à ſes Ianiſſaires : Ils entrerent à la ville en qualité d'amis ; les pre

premiers s'arresterent à considerer l'excellence des bastimens, comme si leur dessein n'eust esté que d'en admirer la façon; Quand ils se jugerent assez forts pour executer ce qu'ils projetoient, ils se saisirent de toutes les places, forcerent aisément les gardes des portes, qui ne soupçonnoient point cette trahison, & les ouurirent à quelques-vns de leurs gens postez secretement auprés de la ville, pour contribuer à cette entreprise.

Si-tost que les choses furent disposées de la façon que ie vous ay dit, l'Aga des Ianissaires fit faire vn cry par toute la ville, que personne n'eust à sortir de sa maison; commanda que toutes les armes des soldats & des habitans luy fussent apportées, ne laissa pas vne seule maison dans laquelle il ne mist quelques gens de guerre, défendit le pillage, & se rendit ainsi maistre de cette ville, sans répandre vne seule goute de sang: Ce que Solyman ayant appris auec vne joye qui ne se peut dire; Il renuoya le Prince Estienne à la Reyne sa mere, mais il garda le Moine George, l'Euesque de Varadin, Pierre Vichi, proche parent du Roy

Roy, le Gouuerneur de Bude, le grand Chancelier du Royaume, & Valentin Turxy, qui fut enuoyé à Conſtantinople auec Maillat Vaiuode de Tranſſiluanie.

Il ne ſera pas facile au Lecteur de s'imaginer l'eſtonnement de la Reyne Iſabelle, quand elle vit ſa ville priſe par ceux dont elle attendoit du ſecours, quand elle vit ſon fils de retour, ſans auoir ramené perſonne de tous ceux qui l'auoient accompagné, & quand elle apprit qu'il auoit eſté propoſé dans le Conſeil de Solyman, de l'enuoyer elle & ſon fils à Conſtantinople, & de faire trancher la teſte à tous les Seigneurs priſonniers; Elle demeura toute eſtourdie d'vn ſi grand coup, & la douleur luy penſa faire perdre la vie. Neantmoins reprenant vn peu ſes eſprits, elle eſcriuit à Solyman en des termes capables d'amolir vn cœur de rocher: & parce qu'elle ſçauoit biẽ que les preſens ont vne merueilleuſe vertu ſur vne ame vn peu mercenaire, elle en enuoya de tres-beaux à Ruſtan Baſſa, gendre de Solyman, & de Roxelane.

Elle ne ſe trompa point dans l'opinion qu'elle auoit euë, que ſes preſens empeſ-

empescheroient la mort des Seigneurs, en faueur desquels elle auoit escrit; car Rustan ayant puissamment plaidé cette cause la vie leur fut conseruée, mais pour le reste elle n'obtint rien, car Solyman estant entré dans Bude, apres, auoir renuersé les Autels, & toutes les Images de la grande Eglise de cette ville, pour la consacrer selon les superstitions Mahometanes, il luy enuoya commander de sortir de la Citadelle, & de se retirer à Lippe auec son fils, pour gouuerner la Transsiluanie.

Solyman dispose des Gouuernemens & des offices du Royaume de Hongrie.

C'estoit vn rude commandement, mais il y failloit obeïr. Elle laissa donc cette forteresse garnie de tous ses canons, & de toutes sortes de munitions, & n'en peut tirer que ses meubles. Solyman, qui estoit vn des plus sages mondains de la terre, la voulut pourtant consoler dans l'affliction qu'il sçauoit bien qu'elle ressentoit: Il luy promit de restablir son fils sur le Trône, quand il seroit en vn âge plus auancé; que cependant il seroit luy-mesme son Protecteur; la declara tutrice de ce jeune Prince; Gouuernante de Transsiluanie: nomma le Moine Georges pour

pour Ministre de ses Estats, fit Pierre Vichy Gouuerneur du Comté de Themisvar, & païs adjacens, & voulut qu'Estienne Verbeth, grand Chancelier, demeurast pour administrer la Iustice aux Hongres.

Quelqu'vn me demandera peut-estre pour quelle raison ce conquerant qui ne receuoit luy de personne, ne mettoit point ces charges importantes entre les mains des Turcs naturels, plustost que des Chrestiens, puis qu'il n'y auoit rien d'assez puissant dans tout le Royaume pour s'opposer à ses volontez? Ie luy en donneray deux. Il vouloit faire dire qu'il estoit absolu dans tout cét Estat, establissant ainsi souuerainement des Gouuerneurs & des Officiers dans les principales Prouinces, comme successeurs de droits du Roy Iean, auquel il auoit conserué la Couronne: Et en second lieu, pour auoir vn juste sujet de leur faire la guerre, & les deposseder, si l'ayant reconnu pour Seigneur, ils manquoient à l'execution de ses ordres, il auoit tranché de Souuerain dãs cette disposition, il vsa du mesme pouuoir tout aussi-tost que la Reyne fut en chemin pour aller en Transsiluanie,

ſiluanie, car il luy enuoya dire qu'il vouloit auoir la ville des Cinq Egliſes, cela fit que cette Princeſſe eſcriuit au Gouuerneur, pour la luy mettre entre les mains.

Pendant qu'il authoriſoit ainſi dans ce beau Royaume, Ferdinand n'auoit pas de petites inquietudes, la défaite de Roccandolph luy faiſoit craindre que ce Prince victorieux ne menaſt toute ſon armée deuant Vienne, il tira de là deux mouuemens aſſez differends. Le premier fut de fortifier cette place, & d'enuoyer en l'Iſle de Comar, pour recueillir le débris de ſes troupes, le ſecond d'enuoyer des Ambaſſadeurs à Solyman pour traitter d'accommodement.

Ils eſtoient chargez de tres-beaux preſens, & principalement d'vne coupe d'or toute parſemée de pierreries, la couuerture de laquelle eſtoit compoſée d'vn horloge qui contenoit le cours des heures, de la Lune, du Soleil, & de toutes les autres planettes, ils furent auſſi les tres-biens receus au commencement : Mais ayant demandé qu'il pleuſt à ſa Hauteſſe de donner Bude, & tout le Royaume de Hongrie à leur maiſtre, aux meſmes conditions

Solyman refuſe l'amitié de Ferdinand.

qu'elle l'auoit accordé au Roy Iean, ils n'eurent pas la response qu'ils s'estoient promis. Rustan Bassa leur dit de la part du Monarque Turc, que si Ferdinand vouloit rendre toutes les villes qu'il auoit occupées dans le Royaume qu'il demandoit, & renoncer absolument à toutes les pretentions qu'il y auoit par la consideration de sa femme, il feroit la paix, & luy pardonneroit tous les outrages qu'il auoit receus de ses armes, à condition toutefois de luy payer quelque tribut, pour le laisser possesseur du pays d'Austriche, autrement qu'il luy porteroit la guerre iusques dans le sein de la Boheme.

Cette response surprit beaucoup ces Ambassadeurs: mais comme c'estoient des personnages, dont le iugement estoit excellent, ils creurent qu'il ne falloit pas presser Ferdinand de faire response sur vne proposition tant iniuste, parce que l'Hyuer approchoit, & que cette consideration feroit sortir Solyman d'Hongrie; Voila pourquoy ils allongerent le temps auec tant d'adresse, qu'en effet Solyman reprit le chemin de Constantinople, apres auoir

fait fortifier ses frontieres, & estably dans Bude vn Beglierbey nommé Solyman, auec vne puissante garnison.

Quelques-vns s'estonneront peut-estre, & ce ne sera pas sans raison, de ce que l'Empereur Charles V. émulateur de la grandeur & de la gloire de Solyman, ne couurist pas alors toutes les campagnes de Hongrie de soldats armez pour la conseruer à son frere, & empescher que le Turc ne s'en rendist maistre: mais quand ie leur auray dit les raisons, qui ne luy permirent pas de le faire. Ie croy qu'ils tomberont d'accord auec moy, qu'on ne luy en doit point imputer de blasme.

Le desir de la gloire luy ayant fait entreprendre la conqueste du Royaume d'Alger, auant que Solyman partist d'Andrinople auec ce grand nombre de gens de guerre que ie vous ay dit, il estoit engagé dans cette entreprise, quand ce Prince Turc parut deuant Bude, voila pourquoy ne pouuant occuper deux places; il ne se pouuoit opposer à ses armes en Hongrie, pendant qu'il l'attaquoit d'vn autre costé. Les curieux me demanderont le suiet, & quel fut le succez de cette guerre,

ie

ie ne dois pas refuſer de les ſatisfaire.

Charles V. marche à la conqueſte du Royaume d'Alger.

Ce Prince Chreſtien ne pouuant ſouffrir que les Corſaires qui ſortoient de cette ville, couruſſent la mer Mediterranée auec tant d'empire, que les vaiſſeaux Eſpagnols ne pouuoient plus paſſer le deſtroit de Gilbartar, pour prendre la route de Sicile, ſe reſolut non ſeulement de les deſtruire, mais de ſe rendre maiſtre d'Alger, ſous la faueur de laquelle ils exerçoient leurs pirateries. Il auoit beſoin de ſecours pour vne entrepriſe ſi haute, il ne manqua point d'inuentions pour en obtenir des Princes Chreſtiens : Sa flote ſe trouua composée de deux cens cinquante vaiſſeaux, entre leſquels il y auoit ſoixante-cinq galeres, qui portoient vingt-deux milles hommes de pied, trois-mille volontaires, & douze cens cheuaux ſouldoyez, au nombre deſquels ie ne mets point les Capitaines, ny les Seigneurs, dont les principaux eſtoient Ferdinand de Gonzague, Vice-Roy de Sicile, Ferdinand de Tolede, Duc d'Albe General, André Dorie, Prince de Melphe, Virgino Vrſin, Comte de Languillara, Auguſtin Spinola, & Camille Colonne.

Barberousse auoit mis dans Alger vn Gouuerneur qu'on nommoit Asan, tres-vaillant homme, mais qui n'estoit pas accompagné de toutes les forces qu'il auoit accoustumé d'entretenir, parce que ses gens de guerre s'estoient mis à la solde du Roy de Fez & de Maroc, qui vouloit recouurer les places que les Portugais occupoient sur luy dans l'Affrique : Toutesfois ayant encor vn petit corps d'armée composé de cinq mille Mores, & de huict cens Turcs, il se resolut à vne vigoureuse défense.

Deux raisons luy firent conceuoir vne si genereuse resolution, la grandeur de son courage, & les predictions d'vne Magicienne qui demeuroit dans cette ville, laquelle s'estant renduë fort recommandable par l'éuenement de quelques choses qu'elle auoit predites, passoit pour vne Sybille, dont les oracles estoient infaillibles : Elle auoit asseuré quelques mois auparauant que la place seroit attaquée par le plus grand Prince qui fut alors entre les Chrestiens ; Que la mer & la terre combattroient contre son armée, & qu'il seroit contraint de se retirer auec

grande

grande perte : Il donna vne entiere croyance à cette prophetie, & cela s'accordant bien auec son grand cœur, il conclud qu'il ne falloit point trembler deuant vne armée dont on luy promettoit la défaité.

Cette prophetie commençà de trouuer son accomplissement quelques iours apres que l'Empereur eust formé le siege ; & qu'il eust fait esleuer quelques batteries ; car trois Compagnies d'Italiens postez sur vn pont de pierre qui estoit entre l'armée & la place, ayans souffert tout le long de la nuict vne pluye froide qui les auoit reduites à d'estranges extremitez, furent toutes taillées en pieces par vne sortie que firent les assiegez dés le poinct du iour. Et sans doute cette perte eust esté d'vne consequence plus grande ; car ces Maures victorieux pousserent leur pointe iusques aux pauillons Chrestiens, si Ferdinand de Gonzague & Spinola s'estans mis à la teste de quelques soldats ne les eussent recoignez iusques à la ville, sur les portes de laquelle Pons de Pialaguer, autrement nommé Sauignac, qui portoit l'Enseigne de la Religion de

Acte genereux.

de Malthe, alla planter ſon poignard, pour dire qu'il n'y auoit que cette barre capable d'empeſcher alors que cette place ne fut emportée. *d'vn Cheualier de Malthe.*

Cette ſortie auoit fait beaucoup de mal aux Chreſtiens, ils n'en receurent pas moins d'vn autre que fit Azan peu de iours apres, & ſi l'Empereur n'euſt remis luy-meſme le cœur aux ſoldats, comme ſes Capitaines les auoient encouragez au premier combat, il eſt ſans doute que l'armée euſt ſouffert vn eſtrange choc. Mais ce ne fut point par les ſeules armes des Turcs qu'elle fut frappée, le Ciel combattit contr'elle auec rigueur, les vents, les tonnerres, & les pluyes l'ayant incommodée par vne longue ſuite de iours, la plus grande partie de l'infanterie qui auoit mis pied à terre, fut accablée par ces deluges, la pluſpart des vaiſſeaux furent fracaſſez par la fureur des flots irritez, toutes les prouiſions ſe perdirent, la mouſqueterie Turque acheua le reſte; de ſorte que l'Empereur ſe trouuant reduit à des extremitez que l'on ne peut dire, il fut contraint de leuer le ſiege pour ſe retirer à Bugie : ce qui ſe fit encor auec tant de precipitation, *Charles leue le ſiege d'Alger.*

que plusieurs soldats ayant esté laissez sur le riuage, ils seruirent de joüet à la cruauté de leurs ennemis.

Ce mal-heureuse guerre s'estoit faite pendant que Solyman se rendoit absolu en Hongrie, & pendant qu'il reprenoit le chemin de Constantinople. Si-tost qu'il y fut arriué, Ferdinand, qui ne se pouuoit consoler de la perte d'Ezzechio, de celle de Roccandolph, & de l'orgueilleuse responsе que le Monarque Turc auoit faite à ses Ambassadeurs, voulut prendre son aduantage: Il fit tenir vne Diette à Nuremberg, remonstra qu'il estoit temps de se vanger des outrages qu'il auoit receus, representa qu'on pourroit reprendre la grande partie des places que les Turcs occupoient auant que leur Empereur fut en estat de les secourir: Les Allemands & les Bohemes trouuerent cette proposition digne de la grandeur de leur Prince, & de leurs courages: Il fut arresté que les villes franches luy fourniroient trente mille fantassins, & sept mille cheuaux, qui seroient conduits, la Caualerie par le Prince Maurice de Saxe, & l'Infanterie par Conrad Hess, & Volfgand

Ferdinand arme contre le Turc.

Theo

Theodore Gentil-homme de Sueue. Hunganor Gouuerneur de Stirie luy amena dix mille cheuaux ; Les partisans qu'il auoit en Hongrie mirent trois armées en campagne, la premiere composée de quinze mille cheuaux, sous les ordres de Gaspard Sered; la seconde d'vn pareil nombre de fantassins sous la conduitte d'André Batory; la troisiesme d'vn nombre fort peu different, conduitte par Peter, qne nous auons dit cy-dessus estre vn des plus considerables Barons du Royaume. Le Pape y conttibua trois mille fantassins, & six cens cheuaux commandez par Alexandre Vitelly & Sforce Palauicin: Iacques de Medicis accreut cette belle armée de quelques troupes; Ioachim Marquis de Brandebourg, plus grand Seigneur que grand Capitaine, fut nommé pour commander toutes ces forces.

Vn si grand amas de soldats estonna les Turcs, ils iugerent bien que cette nuë alloit indubitablement creuer en Hongrie, ils creurent que son premier effort se feroit contre Bude ; cela fit que les Gouuerneurs des Prouinces

plus esloignées y enuoyerent mille Ianissaires, deux mille cheuaux de ceux que l'on nommé Accangis, & que Vlama, dont nous auons parlé cy-dessus, y jetta trois mille Perses d'vn autre costé.

On auoit bien proposé dans le conseil de guerre d'attaquer cette capitale, apres la prise de laquelle les autres ne resisteroient pas. Mais le General n'ayant pas esté dans ce sentiment, parce que les Turcs faisoient courir le bruit que Solyman marchoit en personne pour respondre aux forces Chrestiennes, il fut conclud que l'on commenceroit par Pesth, forteresse située dans la plaine de Bude, & separée de cette Royale ville par le Danube seulement.

L'armée Chrestiẽne assiege Pesth.

Pour bien assieger cette place, il en falloit connoistre les fortifications & les auenuës, c'estoit vn employ dangereux, parce qu'il falloit passer par Vaccia, qui estoit dans la main des Turcs: Chacun reculoit par la consideration du danger, il n'y eut que Vitelly qui s'offrit de surmonter la difficulté qui se presentoit. Mais il s'en acquitta sans aucune risque, il trouua cette ville abandonnée de tous ceux que l'on y auoit establis pour

la defendre : Il y entra ſans difficulté, l'armée y trouua ſon paſſage : Iacques de Medicis s'aduança pour occuper l'Iſle ſaincte Marguerite, qui n'eſt pas beaucoup au deſſous de Bude : Vitelly choiſit ſon poſte du coſté du Septentrion ; Les Allemands allerent camper d'vn autre coſté, qui n'eſtoit point commandé du mont S. Girard, ny de la Citadelle de Bude.

Il importoit beaucoup de reconnoiſtre cette fortereſſe, il le fit, mais ce fut auec vn tres-grand danger de ſa vie, les aſſiegéz firent vne ſortie, l'enuelopperent, luy tuerent la pluſpart de ceux qui l'accompagnoient, & tout ce qu'il pût faire, fut de ſauuer ce qui luy reſtoit par vne judicieuſe retraitte. Ces ennemis ne jouirent pourtant pas long-temps de la gloire de cét aduantage, il leur dreſſa des embuſches, ſe preſenta deuant la muraille en poſture d'vn homme qui en vouloit reconnoiſtre la force, ils firent vne ſeconde ſortie, il recula, ils le pourſuiuirent, tomberent dans ſes embuſcades, & parce qu'on leur auoit fermé le paſſage, ils furent tous taillez en pieces.

Vn homme de cœur ne ſe laſſe iamais

Belle valeur de Vitelly.

de bien faire : Vitelly s'estoit fait remarquer pour le plus hazardeux Capitaine de toute l'armée, il fit en suite des choses capables de le faire admirer. L'artillerie Chrestienne ayant fait vne ouuerture assez large pour donner l'assaut, il s'offrit dy marcher le premier, il n'y manqua point, il franchit le fossé, planta ses Enseignes sur le rempart, commanda que ses soldats descendissent pour forcer vn retranchement que le gouuerneur y auoit fait faire. Les assiegez qui s'estoient tenus dans vn silence, qui sembloit auoir quelque chose de lasche & de bas, firent tomber vne gresle de coups de canons, de mousqueterie & de flesches. Ses soldats s'estonnerent de se voir exposez à toutes ces foudres, il leur releua le courage par son exemple & par ses paroles : Ils s'efforcerent d'emporter ce retranchement, ils furent repoussez par les Turcs : Ils demandoient le secours des Allemans & des Hongres qui estoient au pied des murailles, ils ne l'eurent pas, au contraire, leur General Hess les fit retirer. Vitelly voyant donc qu'on l'abandonnoit de la sorte, il fit releuer les En-

ſeignes qu'il auoit arbotées ſur la bréche, & reprit le chemin du camp, fort mal ſatisfait de n'auoir pas trouué des hommes aſſez reſolus pour le ſeconder.

Il eſt bien difficile de donner des ſentimens de valeur à vn homme qui n'a pas le courage bon. Les principaux Chefs de l'armée Chreſtienne auoient manqué de cœur à l'aſſaut de cette petite ville, ils ſe trouuerent encor plus foibles quand il fallut entrer au conſeil de guerre, pour ſçauoir comme l'on procederoit à la continuation de ce ſiege. Quelques-vns repreſenterent que les Turcs s'eſtans portez en hommes inuincibles à la defenſe d'vne brêche, ne relâcheroient rien de cette vigueur, & par conſequent qu'ils eſtoient à craindre. Les autres firent interuenir vn eſpion, qui rapporta qu'il y auoit de grandes forces à Belgrade ſous le commandement d'Achomat Baſſa : le General ſe voulut bien perſuader cette fauſſeté : l'on propoſa de ramener toute l'armée ſur les frontieres de Boheme, pour y demeurer ſur la defenſiue. Vitelly n'en fut point d'accord, il remonſtra que cette retraitte feroit parler toute la terre au

Les Capitaines Chreſtiēs manquēt de coeur.

desauantage de leurs courages, s'offrit de marcher encor à l'assaut auec ses Italiens; ses offres ne furent pas bien receuës de ceux qui ne vouloient plus manger de la guerre : il estoit seul de son party, il fallut ceder au nombre, & conclure auec les lasches, qu'il ne falloit point attendre vne armée qui n'estoit sur pied que dans l'imagination de quelques esprits mal bastis.

Retraitte de l'armée Chrestienne.

Cette retraitte auoit esté resoluë faute de cœur, elle se fit pourtant auec gloire; car ceux de la place ayans tous quitté leurs murailles pour attaquer d'vn costé les troupes Chrestiennes, & le Perse Vlama paroissant de l'autre auec tout ce qu'il auoit de soldats, il se fit le premier iour du décampement vne agreable jouste de quelques Caualiers, qui sortirent de leurs escadrons, pour faire paroistre l'addresse qu'ils auoient à donner vn beau coup de lance : le lendemain le combat fut vn peu plus chaud; les Turcs ayans voulu presser les Italiens qui tenoient la queuë de toute l'armée, comme ils auoient esté les premiers à l'assaut, Vitelly fit tourner visage, les Hongres & les Allemands, qui n'auoient point voulu combattre à la breche, se pousse-

rent auec fureur, les ennemis lascherent le pied, & leur fuitte donna le temps aux Chrestiens de se retirer du costé de Boheme.

Peter Perin auoit bien secondé les genereuses resolutions de Vitelly, & si l'on eust voulu deferer à ses sentimens, qui estoient d'attaquer Bude, sans s'amuser au siege de Pesth, le succez de cette guerre eust peut-estre esté plus heureux: mais il en eut vne recompense peu juste: ses enuieux l'accuserent d'intelligence auec Solyman, il estoit le seul homme originaire de Hongrie, qui pouuoit pretendre à la couronne, Ferdinand ne fut pas marry d'auoir vn sujet de s'oster du pied vne espine qui luy pouuoit faire du mal, il le fit mettre prisonnier, auec dessein de ne l'en retirer iamais, & par ce moyen il fit perdre aux Hongres, l'esperance de voir iamais vn Roy de leur nation.

Ce mauuais traittement pouuoit obliger la femme de ce prisonnier, à se vanger de l'injustice de Ferdinand, elle en auoit vn beau moyen, parce qu'elle pouuoit mettre au pouuoir des Turcs Valpon, place située sur le Danube, entre les frontieres de la Bossine, *Prise de Valpon.*

Croatie, & Hongrie, elle ne le fit pourtant pas, au contraire le Dalmate Amurat ayant passé le Saue par les ordres de Solyman, & le Perse Vlama l'estant allé joindre pour aller assieger cette place, cette genereuse femme la defendit trois mois entiers, auec tant de vigueur & tant de courage, que sans doute elle eust obligé les Turcs à leuer le siege, si les soldats plus foibles qu'elle, ne se fussent saisi de leur Gouuerneur, pour receuoir les recompenses qu'Amurat leur auoit promises.

De Scelone.

Cette place estant donc ainsi laschement perduë, les Turcs marcherent droit à Scelone, qui faisoit encor vne partie du domaine de Peter Peren; les habitans firent d'abord quelque resistance, mais ne voyans aucune apparence d'estre secourus, ils capitulerent, se sousmirent aux victorieux, auec des conditions qui ne furent pas obseruées.

Toutes les places voisines de cette forteresse, ayans esté mises à l'obeïssance en fort peu de temps, ces Chefs victorieux allerent rencontrer Solyman, qui s'aduançoit auec vne armée

de

de deux cens mille hommes, pour reduire au joug par la force tout ce qui ne cederoit point par la douceur. Il en vouloit à la ville de Strigonie, située sur le Danube, à cinq mille au dessus de Bude, entre les riuieres de l'Istre & du Grand, du costé que cette derniere riuiere se va marier auec le Danube. Il auoit besoin d'vn pont sur ce fleuue, par la commodité de son armée, il le fit faire à Bude, & cependant enuoya de fortes troupes pour l'inuestir. *Solyman en Hongrie.*

Sa marche n'auoit point esté si secrette, qu'elle ne fust arriuée à la connoissance de Ferdinand, & de l'Archeuesque de cette ville de Strigonie: Cela fit que ce Roy jetta dedans treize cens hommes sous la charge d'vn Espagnol nommé Salamanque; quelques autres forces dans la Citadelle, sous les ordres d'vn autre Espagnol appellé Liscan, & que l'Archeuesque en sortit auec diligence. Quelqu'vn voudra peut-estre sçauoir, pourquoy ce Prelat abandonna sa place au lieu d'y demeurer, pour encourager les soldats à la bien defendre contre le grand ennemy de la Chrestienté, il le luy faut dire. Il estoit vn de ceux, dont Solyman

demanda la grace au Roy Iean, à condition qu'il n'embrasseroit iamais le party du Roy Ferdinand contre luy, il n'auoit point tenu sa parole, il s'estoit jetté dans les interests du Prince Espagnol; sa perfidie luy fit craindre de tomber entre les mains du Monarque Turc, cette crainte le fit desloger aussitost qu'il eut le vent de son arriuée: mais retournons vers Solyman pour le voir camper.

Il assiege Strigonie. La passion qu'il auoit d'adjoûter cette conqueste à tant de beaux lauriers qu'il auoit cueillis depuis qu'il estoit sur le trosne, ne luy permettant pas d'attendre l'entiere perfection du pont, qu'il auoit commencé de faire esleuer, il fit marcher la plus grande partie de son armée. Ceux qui auoient esté reconnoistre la place, auoient rapporté qu'il n'y falloit que deux principales attaques, elles furent establies, la premiere au quartier qui regardoit les jardins de l'Euesque, sous la conduitte d'Achomat, deuenu Beglierbey de la Romelie; l'autre, sous celle du Perse Vlama contre la tour, qui flanquoit la porte de Bude. On fit pourtant vn troisiesme poste sur le plus haut d'vne emi-

nence, de laquelle on découuroit iusques aux moindres maisons de la ville, afin que les effets de l'artillerie fussent plus à craindre.

La coustume des Turcs n'estans pas de temporiser, ils firent tonner leurs canons tout aussi-tost qu'ils furent esleuez : ils estoient d'vne merueilleuse grosseur, ils causerent aussi des ruines estranges, les courtines furent renuersées, les tours abbatuës, les ruines remplirent les fossez, c'estoit vn chemin ouuert à l'assaut, les Turcs le donnerent. Mais ce ne fut pas auec le succez qu'ils s'estoient promis, ils trouuerent vn retranchement couuert de mousquetaires & de piquiers, ils commencerent à voler sur la poudre aussi dru que la gresle qui tombe des nuës, ils s'estonnerent, ils se retirerent. Cependant vne flote de vaisseaux qui venoient de Bude, chargez d'artillerie & de munitions, n'eust pas vne fortune meilleure, elle s'estoit arrestée à la portée du canon de la citadelle, les assiegez firent vne sortie, ils tuerent quasi tous ceux que l'on auoit mis sur ces barques pour les asseurer.

Ce premier assaut ayant fait voir aux

Turcs, que la place ne seroit pas si facile à prendre qu'ils se l'estoient imaginé, ils firent ouurir la terre en beaucoup d'endroits, pour faire sauter les tours & les bastions, par la violence de la poudre : mais ils ne reüssirent pas plus heureusement en faisant des mines qu'ils auoient fait d'aller à l'assaut, & sans doute ils auoient dequoy douter du succez de leur entreprise, s'il n'y eust point eu de traistres dans le nombre des assiegez.

Vn vieillard Calabrois fort bon canonier, ne receuoit rien des appointemens que Ferdinand luy auoit promis : il estoit pauure, sa necessité le faschoit ; il quitta la ville, se rendit au camp ennemy, demanda de l'employ, les Generaux le receurent à bras ouuerts, il leur conseilla de se saisir d'vne tour qui fournissoit à la Citadelle toute l'eau dont elle auoit besoin : leur fit voir vne petite Isle, par laquelle on la pouuoit attaquer : Vlama passa dans cette Isle, y fit transporter toute l'artillerie qu'il iugea necessaire à cette entreprise : La garnison s'estonna de se voir recherchée par vn endroit dont elle ne se doutoit pas : Salamanque

& Liſcan, tomberent d'accord qu'il falloit parlementer, & ſe rendre pour conſeruer les volleries qu'ils auoient faites dans l'exercice de leurs Charges: les ſoldats qui ſceurent qu'ils traittoiẽt pour leurs intereſts, abandonnerent la tour de l'eau, les Turcs s'en rendirent les maiſtres. Salamanque, dont le traitté n'eſtoit pas fait, fut contraint de ſe rendre à diſcretion, la ville fut ainſi miſe entre les mains des ennemis le dixieſme Aouſt 1543. La ſuite fut que Liſcan, qui n'auoit pas eu le cœur aſſez bon pour defendre la Citadelle, fut deualisé par celuy qui en prit la poſſeſſion, que tous les ſoldats & les habitans qui ne portoient point de barbe furent enuoyez à Bude, pour y entendre l'ordre du Sultan: que tous les autres furent conduits à Comar, auec vne fidelité que les Othomans n'ont point accouſtumé de garder, & que la laſcheté de Salamanque & de Liſcan fuſt punie d'vne perpetuelle priſon, à laquelle ils furent condamnez par Ferdinand.

Priſe de Strigonie.

Cette conqueſte eſtoit fort aduantageuſe aux entrepriſes de Solyman, elle ne ſuffit pourtant point à remplir

son ambition ; il vouloit nettoyer le païs de tout ce qui luy pouuoit resister;il commença par le siege de Tata, petite ville, située à quelques milles du Danube vis à vis de Comar, mais assez forte pour trauerser ses grands desseins. Hannibal Tasso Boulonnois, & Huns Allemand s'estoient jettez dedans auec quatre-vings soldats seulement, ils l'abandonnerent tout aussitost qu'Achomat les eust fait sommer, & parce qu'vn traittement fauorable estoit d'exemple pour ramener à l'obeïssance toutes les autres villes du Royaume, Solyman fit donner des robbes de soye à tous les soldats quand ils en sortirent. Les Turcs n'ayans pas accoustumé de garder des places au sein du Royaume, principalement quand elles ne sont pas importantes. Solyman fit razer celle-là, pour n'estre pas obligé d'y tenir vne garnison.

Siege d'Albe-Royale. Passons outre, puis que la bonne fortune de Solyman ne s'arreste point: les murailles de cette petite place ayant esté mise par terre, ce Monarque Turc jetta les yeux sur Albe-Royale, ainsi nommée, parce qu'elle estoit la sepulture des Roys d'Hongrie, & qu'autrefois

trefois elle auoit esté le lieu où ils receuoient la couronne. C'est vne place d'vne situation fort auantageuse, enuironnée de tous costez d'vn grand marais, qui n'a que trois longues chaussées pour y arriuer, le front desquelles est defendu par trois bastions, qui est fermée d'vne muraille, où il n'y a rien à desirer pour la force ny pour la largeur, qui est bien flanquée, reuestuë d'vn bon fossé, remply de tous costez des eaux du marais, & par consequent difficile à prendre. Neantmoins toutes ces difficultez n'arresterent point Solyman, il y fit marcher son armée, & se fiant en sa bonne fortune, alla planter son camp prés d'vn petit lac, afin d'auoir de l'eau à commandement.

Ferdinand auoit bien preueu cette attaque, & sa preuoyance auoit fait que Torniel, General de ses armées, y auoit enuoyé quatre Enseignes d'infanterie, cent hommes d'armes, dix pieces d'artillerie, & cent chariots de munitions, pour renforcer les garnisons ordinaires, qui estoient de deux compagnies de Landsquenets, de cinq cens Houssars, & de deux cens hommes d'armes : mais le Gouuer-

neur & les habitans ne ſceurent pas vſer ſagement de l'aduantage qu'ils auoient de leur fortification naturelle, ils reſolurent de defendre les baſtions, qui defendoient les trois entrées de leurs chauſſées, parce qu'ils ne peurent ſouffrir que l'on bruſlaſt quantité de belles maiſons, qui eſtoient plantées ſur ces chauſſées, ils ne ſongerent pas que ces baſtions eſtans emportez, ces maiſons qu'ils vouloient conſeruer ne ſeroient propres qu'à mettre les Turcs à couuert des injures du temps, & des foudres de la mouſqueterie.

Ils y firent donc rouler les plus groſſes pieces d'artillerie qui fuſſent à la ville, & commencerent à fortifier tous les lieux, qui auoient beſoin de leurs mains. Cependant l'armée des Turcs eſtant arriuée, & s'eſtant toute poſtée à la porte de Bude, parce que le marais y eſtoit plus ſec qu'aux deux autres endroits, l'on commença de tous coſtez à trauailler, les Turcs eſleuerent leurs batteries, Barcoc Gouuerneur de la place rappella les Italiens & les Allemands, qu'il l'auoit eſtablis aux deux portes que l'on n'attaquoit point, pour les employer à celle

celle de Bude, & se mit en estat de paracheuer vn bastion qu'il auoit fait commencer au dehors, entre les Eglises de Nostre-Dame & de S. François pour defendre les flancs de la tranchée à droit & à gauche.

Les assiegez firent d'abord tout ce que des gens de bien peuuent faire, pour disputer les approches à leurs ennemis; mais les Houssars, qui n'auoient point accoustumé d'estre enfermez, ne purent voir vn si grand nombre de gens de guerre sans quelque frayeur : ils demanderent leur congé, le Gouuerneur leur refusa, les habitans les supplierent de ne les point abandonner, ils n'eurent point d'oreilles pour les oüir, ils sortirent de nuict & se retirerent. Cependant les Turcs ayant auancé leurs trauaux, ils commencerent à sapper le bastion par le pied, ils se seruirent des mines, & n'oublierent pas le tonnerre de leur artillerie; ce qui leur ayant reüssi en quelque façon, ils resolurent de donner vn assaut general à ce bastion.

Solyman auoit conquis Belgrade le 29. d'Aoust, iour de la Decolation de S. Iean Baptiste : il auoit défait le

Assaut general. Roy Louys à la bataille de Mohacs à vn pareil iour : il s'estoit figuré que c'estoit vn iour fatal à la gloire de son Empire, il attendit qu'il fust arriué, pour donner cét assaut general duquel ie vous parle. Les Generaux ayans dont fait trois gros bataillons de toute l'armée, ils attaquerent ce bastion auec vne fureur qui ne se peut dire, les assiegez les soustindrent auec vn courage, que l'on ne sçauroit exprimer : car ils disputerent le terrain par l'espace de trois grosses heures : Mais enfin les Turcs ne reculans point pour le nombre des morts qu'ils voyent à terre, ils commencerent à se lasser; ce qui donnant sujet à ces ennemis de les enfoncer, ils emporterent ce bastion, & les deux Eglises de Nostre-Dame & de S. François, dont nous auons parlé cy-dessus.

Les chemins estoient alors ouuerts aux Turcs, pour aller plus outre, & il est tres-asseuré qu'ils se fussent rendus les maistres de toutes les autres fortifications, s'ils eussent voulu suiure leur pointe auec l'ardeur qu'ils auoient apportée au premier combat : mais s'estans retirez sur l'opinion d'auoir assez

fait

fait, Solyman qui ne pût ſouffrir qu'on en fuſt demeuré ſur ces termes, fit appeller ſes Generaux, & d'vn ton de voix menaçante, leur defendit de ſe preſenter iamais deuant luy, ſi dans trois iours ils ne le rendoient maiſtre de la ville.

Cette parole eſtoit redoutable, elle fit auſſi des demy miracles; les Turcs attaquerent le baſtion fait entre les deux Egliſes ſuſdites, s'en rendirent maiſtres, taillerent en pieces tous les Italiens & les Allemands, qui ſe preſenterent pour rendre combat: Octauian, qui auoit eſté le premier autheur du conſeil de defendre les Faux-bourgs, fut tué, le Gouuerneur Barcoc n'euſt pas vne fortune meilleure: Vn ſeul homme de condition, nommé Carlo Ruffo, s'eſtant jetté dans l'eau gagna la ville, par la vigueur qu'il euſt à nager, & taſcha de diſpoſer les habitans à diſputer genereuſement leurs biens & leurs vies; à quoy s'offrit encor Oſcazal de Cremone, Capitaine d'vne compagnie de Caualerie Allemãde. Mais le Preuoſt & les Eſcheuins, n'ayans pas eſté dans ce ſentiment parce qu'ils ne voyoiét aucune apparence d'eſtre

d'estre secourus, ils jugerent qu'il falloit implorer la clemence de Solyman : & pour cét effet, ils luy enuoyerent des deputez, qui furent fauorablement oüis, & qui remporterent toute la satisfaction qu'ils estoient allé demander. Quant aux gens de guerre, ils eurent vne capitulation fort douce, & particulierement Ruffo, qui fut caressé par le grand Vizir, & sollicité de prendre party auec Solyman ; mais il demeura si ferme dans la resolution de ne point abandonner Ferdinand, que le Turc ne le voulant pas presser dauantage, luy fit present d'vne robbe de velours cramoisi, releuée d'vne belle broderie d'or, & luy donna suffisante escorte pour le conduire jusqu'à Vienne. Haly Beg prist possession de la place, en qualité de Gouuerneur. Mahomet Iaha Ogly fuy estably Beglierbey de tout le Royaume. Solyman prist apres le chemin de Constantinople, où il entra tout triomphant de l'heureux succez de cette campagne.

Reddition de la place.

Pendant qu'il se rafraischissoit, & qu'il se delassoit des trauaux de la guerre en cette ville Imperiale, ses Lieutenans

tenans agiſſoient pour aggrandir ſon Empire, & pour l'augmentation de ſa gloire. Mahomet Baſſa continuoit ſes hoſtilitez en Hongrie, Barberouſſe rauageoit les coſtes de la riuiere de Gennes : le premier priſt Viſſegrade, ſituée entre Bude & Strigonie, & ſe rendit maiſtre de la fortereſſe de Comar baſtie par Torniel dans vne Iſle, qui a d'vn coſté le Danube, & de l'autre le fleuue Vaga : le ſecond ayant pris la ville de Rhege, qui eſt au deſtroit de Sicile, alla ioindre vne armée Françoiſe qui eſtoit en Prouence ſous les ordres du Duc d'Anguien, pour aſſieger conjoinctement la ville de Nice, occupée par les forces de l'Empereur Charles V. ſur François I. Roy de France.

Conqueſte des Lieutenans de Solyman.

Barberouſſe ioint l'armée Françoiſe.

Cette jonction produiſit vne partie de ce que l'on auoit eſperé, car Dorie qui commandoit dans cette place, abandonna le port & la ville : mais la Citadelle ne fuſt point priſe ; il y eut deux raiſons de cela, Barberouſſe ſe faſcha de trouuer l'armée Françoiſe toute dépourueuë des munitions neceſſaires à vn ſiege de longue haleine; & d'ailleurs le Marquis du Guaſt, fit

ſubtilement tomber entre les mains de ce General Turc vne lettre, par laquelle il mandoit à Paul Sïmeon, Cheualier de Malthe, qui commandoit dans cette citadelle, qu'il marchoit auec vne puiſſante armée de terre pour le ſecourir, & que Dorie s'auançoit par mer auec vne flote conſiderable; de ſorte que ne ſe voulant point engager dauantage en cette entrepriſe, où il ne voyoit rien à gagner, il alla paſſer ſon Hyuer à Toulon.

L'humeur des Corſaires n'eſtant pas de demeurer long-temps en vn lieu, il leua les anchres pour tirer du coſté du Leuant auſſi-toſt que le retour du Prin-temps luy en donna la commodité, fit des rauages eſtranges ſur toutes les coſtes d'Italie, tira de grands deniers des Gennois, pour ne point commettre d'hoſtilitez ſur leurs terres, reduiſit le Seigneur de l'Iſle de l'Elbe à la meſme neceſſité, priſt & ruina la ville de Telamo, qui eſt en Toſcane exerça la meſme rigueur ſur celle de Monteano, priſt Porto Hercole, ſe rendit maiſtre de Giglio, où il fit grand nombre d'eſclaues, deſerta l'Iſle d'Iſchio, qui reconnoiſſoit le Marquis du

Guaſt

Guaſt pour Seigneur, fit ſept mille eſclaues dans celle de Lipary, la capitalle ville, laquelle ſe rendit par la foibleſſe de ſon Gouuerneur, & glorieux de tant de conqueſtes ſe rendit à Conſtantinople, qu'il trouua dans vne conſternation generale pour la mort du Sultan Mahomet, fils de Solyman, & le plus chery de tous ſes enfans.

La Reyne Iſabelle enuoye vers Solyman, pourquoy.

Ie ne ſçay s'il me ſera permis de dire, que la fidelité & la juſtice ne ſe rencontrent pas touſiours dans les Eccleſiaſtiques, non plus qu'aux hommes qui ne viuent que pour le monde. Mais ie ne me puis empeſcher de paſſer ce mot, puis que le ſujet dont ie traitte ne me permet pas de faire autrement, Le Moine Georges auoit eſté gratifié de la tutelle du petit Prince Eſtienne, fils de Iean Roy de Hongrie, & par le teſtament du pere, & par le choix qu'en fit Solyman, quand il enuoya la Reyne Iſabelle, & ce jeune Prince en Tranſſiluanie; l'eſclat du gouuernement l'aueugla, il ne conſidera plus la Reyne, que comme vne perſonne qui dépendoit de ſes volontez; il la gourmandoit de paroles, il ne luy vouloit point donner l'argent

necessaire aux necessitez de son entretien : elle se picqua d'vn traittement si peu juste, elle s'en plaignit à Solyman: ce Monarque Turc escriuit à Georges, pour luy dire qu'il regardast auec respect cette Princesse, qui pouuoit faire toute sa fortune, autrement qu'il l'obligeroit à luy monstrer comme il falloit viure auec ses superieurs & ses maistres: mais tant s'en faut que ces lettres fussent capables de le remettre en son deuoir, il en conceut vn si grand dépit, qu'il resolut de reduire cette pauure Dame aux dernieres extremitez de l'abbaissement.

Il n'y auoit qu'vn moyen pour venir à bout de cette entreprise, qui estoit de s'insinuer dans les bonnes graces de Ferdinand, il le pratiqua, il luy fit sçauoir que la Reyne Isabelle auoit resolu de remettre tout son Estat dans la souueraine disposition de Solyman, que les Gouuerneurs de Lippe, & de Themisvar, auoient intelligence auec les Turcs, & parce que c'estoit vn coup tres-important à la gloire de la Chrestienté, il luy demanda son secours pour maintenir cette Prouince sous l'obeïssance du petit Prince Estienne son pupille.

Georges

Georges penſoit que ſa malice n'eſclateroit point, qu'il n'euſt mis ſes affaires en l'eſtat qu'il les deſiroit ; Iſabelle en fut pourtant bien-toſt aduertie, & cela fit qu'elle enuoya promptement à la Porte pour le faire ſçauoir à ſon protecteur. Solyman qui ne pouuoit authoriſer cette perfidie, enuoya ſes ordres aux Vainodes de Moldauie, de Tranſalpine, & au Baſſa de Bude, pour prendre les armes en faueur de cette Princeſſe oppreſsée;ils ſe mirent tous en campagne : Georges qui ne ſe trouuoit pas aſſez fort pour s'oppoſer à ces ennemis redoutables, ſe remit aux bonnes graces d'Iſabelle, & promit de luy rendre tant de deuoirs, qu'elle auroit ſujet d'oublier le mauuais traitement qu'elle auoit receu ; de ſorte qu'elle enuoya prier ces Capitaines Turcs qui marchoient, de n'auancer point, dautant que la paix eſtoit faite: mais eux qui ne ſe payoient point de paroles, reſolurent de paſſer outre, & de ne laiſſer rien à faire pour leur profit particulier, & pour la gloire de leur Souuerain.

Armée Turque en Trãſiluanie.

Georges voyant donc qu'il falloit combattre, amaſſa promptement tou-

tes les troupes qu'il auoit asseurées de longue-main, il en fit deux corps: mit le premier sous les ordres de Chendy, pour marcher contre le Moldaue, & le Transalpin, il voulut estre le Chef du second, pour s'opposer au Bassa de Bude: ces forces estoient considerables, elles se firent aussi redouter: Chendy triompha de ceux contre lesquels il estoit allé, Georges reduisit le Bassa de Bude à prendre la fuite.

Mauuaise intelligence entre Isabelle, & le Moine Georges.

Cét heureux succez releuant encor son courage, il traitta la Reyne Isabelle auec tant de mespris & de marques d'auersion, que cette Princesse ne se pouuant plus empescher de faire esclatter son ressentiment, assembla tous les principaux Seigneurs de Transsiluanie, pour leur representer la tyrannie sous laquelle ce Ministre les auoit reduits, & le deplorable estat où elle se trouuoit elle-mesme; ce qui faisant vne puissante impression sur leurs esprits, ils resolurent tous de prendre les armes pour le chasser de cette Prouince.

Il estoit dans son Eueschê de Varadin, quand cette resolution fut prise: mais comme il auoit grand nombre de creatures à la Cour, il fut tout in-

continent aduerty de ce qui se passoit. C'estoit vn coup aussi rude que celuy de la mort, il le voulut aussi destourner. Il n'y auoit rien capable de le garentir que le secours de Ferdinand, il l'enuoya demander, il l'obtint. Ce Prince Espagnol mit Iean Baptiste Castalde, Comte de Piadenne, & Marquis de Cassen, à la teste d'vne belle armée; la guerre se fit; la Reyne se lassa de tant de trauerses; Castalde luy proposa d'esteindre cette grande querelle par le mariage de son fils auec la fille de Ferdinand; elle l'oüit auec plaisir: se dépoüilla publiquement de ses ornemens Royaux qu'elle auoit toûjours conseruez; mit entre les mains de ce General Espagnol la couronne de Hongrie, tant estimée parmy les peuples de ce Royaume, qu'ils ne croyent pas qu'vn homme qui n'en joüit point puisse estre Roy, parce qu'ils tiennent pour chose constante, qu'vn Ange l'apporta du Ciel à Ladislaus, & ensuite des espousailles par Procureur de l'Infante de Boheme auec son fils, qui changeant de nom fut appellé Iean, fit prester le sermét de fidelité à Ferdinand par tous les Seigneurs

Mariage d'Estienne, auec la fille de Ferdinand.

du Royaume ; Ce qui s'estant fait auec beaucoup de ceremonies Isabellè & son fils se retirerent à Cassouie, & Castalde se mit en possession des villes de Lippe, de Themisvar, de Beched, de Cinad, enfin, de toutes les forteresses du Pays-bas de Transsiluanie.

Il sembloit alors que le bruit des armes ne cesseroit iamais en Hongrie, parce que ce mariage choquoit Solyman : mais il eust vn autre sujet de tourner ses armes ailleurs. Ercarses Immirza: frere de Thachmas Röy des Perses, ne joüissoit pas auec liberté du Royaume de Siruan, qu'il auoit receu pour son patrimoine ; il creut qu'il se vengetoit des outrages qu'il auoit receus de son frere, s'il demandoit l'assistance de Solyman, il l'alla trouuer à Constantinople ; Ce Monarque Turc fust bien aise de voir naistre vne occasion de passer en Perse encore vne fois, il luy accorda ce qu'il demandoit, & laissant la guerre de Hongrie pour vne autre fois, se rendit sur les frontieres de son ennemy.

Ercarses demande le secours de Solymã.

La premiere de ses conquestes fut la prise de la ville de Vvane, qui ne se defendit que neuf jours, les autres exploits qu'il

Qui passe en Perse.

qu'il y fit, fut de rauager la Prouince des Azemites ; car n'ayant pû joindre Thachmas, qui vouloit laiſſer conſommer ſon armée ſans le combattre, il y fit faire vn degaſt horrible. Ercarſes contribua beaucoup à ce grand deſordre, & y fit tout ce que la rage & le deſir de ſe venger luy conſeillerent: mais bien qu'il euſt enuoyé de riches deſpoüilles à Solyman, elles ne les garentirent pas de la mort. Les effets de cette expedition ne ſuccedans pas aux promeſſes qu'il auoit faites à ce Prince Turc, la guerre commença d'eſtre inſupportable aux ſoldats, les Chefs s'en laſſerent, ils l'accuſerent d'eſtre d'intelligence auec ſon frere; il eut le vent des mauuais offices qu'on luy rendoit, il priſt la fuite, ſe retira chez vn Prince qu'il croyoit eſtre de ſes amis, fut arreſté, & mis entre les mains de Thachmas, qui le fit mourir en priſon. Solyman voyant donc qu'apres 22. mois de guerre, il n'auoit aucun aduantage que d'auoir gaigné de bourgades, & que ſon armée eſtoit miſerable, il reprit le chemin de Conſtantinople, peu ſatisfait de ce voyage, dans lequel il auoit ſouffert des pertes tres-conſiderables.

Quand i'ay parlé des bonnes qualitez de ce Prince, i'ay dit que la pieté n'estoit pas vn des moindres ornemens de son ame, il vous en faut donner vne preuue. Si-tost qu'il fast de retour de ce grand voyage, il fit jetter à Constantinople les fondemens d'vn superbe edifice, pour reparer les ruines que l'embrazement dont nous auons parlé cy-dessus, auoit fait au quattier qu'on appelloit anciennement le parc des Dames; fit esleuer vn nouueau Temple, proche duquel il ordonna qu'on placeroit deux Hospitaux & vn College, les Hospitaux pour y panser & nourrir gratuitement les malades, de quelque condition qu'ils fussent, le College pour y retirer des Docteurs capables d'enseigner les lettres sacrées & prophanes, & les escoliers qui se voudroient faire instruire en toutes sortes de sciences.

Marques de la pieté de Solyman.

Nouuelle guerre en Hongrie.

Il employa quelque temps en ce diuertissement charitable, mais ayant appris tout ce qui s'estoit pasé en Hongrie dans le traitté d'Isabelle & de Ferdinand, il remit le soin de ces bastimens à d'autres personnes, & ne songea qu'à donner ses ordres, pour le

recouuremét des places qui luy estoient eschappées de la main, & particulierement de Themisvar, qui auoit esté mise au pouuoir du Prince Espagnol. Le Beglierbey de Romelie estant le plus capable de tous ceux qu'il pouuoit employer à cette entreprise, il luy manda qu'il eust à mettre en vn corps d'armée toutes les forces de l'Europe, d'y joindre les garnisons de Hongrie; & d'aller attaquer cette forte place.

Les termes de cette ordonnance exprimoient trop bien l'extrême passion qu'il auoit d'estre proptement obey, pour ne pas faire connoistre à ce Beglierbey qu'il falloit marcher. Voila pourquoy n'ayant point perdu de temps à mettre ses troupes en estat, il prist sa marche droit à cette ville, prit en passant Beccho & Senath, deux petites forteresses qui seruoient des frontieres à la basse Transsiluanie, & parce que Castalde General de Ferdinand pouuoit secourir Themisvar, s'il ne luy eust fermé les passages, il resolut d'aller prendre la ville de Lippe, auant que d'attaquer celle-là.

C'estoit vne place capable d'arrester

les armes du Turc, & qui pouuoit diſputer ſa liberté ; mais elle ne fit rien pour cela. André Battory, que Ferdinand y auoit eſtably pour commander, s'eſtonna de ſçauoir que les Turcs l'alloient aſſieger, il manqua de cœur pour ſe reſoudre à vne vigoureuſe deffenſe, & ſortit auec tant de precipitation, que l'eſcorte qu'il emmenoit n'ayant pû ſe ranger en bonne ordonnance, elle fut battuë par quelques auantcoureurs qu'il rencontra. Le Capitaine qu'il auoit laiſſe pour tenir ſa place, ſe mit en deuoir d'obliger les habitans & la ſoldateſque à ne point ceder qu'aux dernieres extremitez : Mais il ne tira point de profit de ſes remonſtrances ; le Bourg-meſtre luy dit franchement que le Bourgeois n'expoſeroit point ſon honneur, ſes biens, ſes enfans, ſa femme & ſa vie à la violence d'vn vainqueur inſolẽt, puis qu'il eſtoit abandonné par ſon Gouuerneur, & enſuite enuoya trouuer le Beglierbey pour traitter auec des conditions honorables. De ſorte que cette place vint au pouuoir du Monarque Turc, ſans tirer l'eſpée pour la conquerir. Le Perſe Vlama fut laiſſé dedans auec cinq mille

Lippe renduë aux Turcs.

mille cheuaux, & deux cens Ianissaires choisis, afin qu'il pût resister aux forces Espagnoles, si l'on se mettoit en estat de la recouurer.

Tous les passages par lesquels on pouuoit secourir Themisvar estans donc fermez, le Beglierbey fit marcher toute son armée pour l'assieger, & selon la coustume des Turcs enuoya sommer le Gouuerneur de la luy mettre entre les mains. Losonce, l'on appelloit ainsi ce Capitaine, luy respondit qu'il la tenoit du Roy des Romains, qui l'auoit jugé digne de luy en respondre, qu'il s'efforceroit de ne point tromper l'opinion qu'il auoit conceuë de luy, & par consequent qu'il n'en falloit point esperer la possession qu'au bout de l'espée. C'estoit dire au Turc qu'il falloit combattre pour l'auoir, il s'y disposa, son auant-garde s'auança, deux mille cheuaux en sortirent pour aller reconnoistre la place : Losonce ne leur voulut point donner le loisir de se pourmener sans combattre, il sortit à la teste de 400. cheuaux, les alla charger auec vigueur, & leur fit lascher le pied pour aller rejoindre leur gros : Ce qui luy semblant assez glorieux pour

Themisvar assiegé par les Turcs.

le premier coup, il reprit le chemin des murailles. Cependant toute l'armée Turque estant arriuée, le General fit esleuer vn batterie, qui tonna par l'espace de huit iours entiers. Mais cette foudre n'ayant pas eu toute la violence qu'il s'estoit promis, & d'ailleurs ayant appris que Castalde & Georges s'auançoient auec vne armée capable de faire front à la sienne, il leua le siege auec tant de precipitation, qu'il laissa plus de deux cens boulets de canon dans les tranchées.

Qui leuent le siege.

La nouuelle des approches de l'armée Chrestienne n'auoit point esté faussement aduancée ; car il estoit tres veritable que ces deux Chefs estoient à la teste d'vn assez grand nombre de gens de guerre, pour faire trembler les troupes Othomanes : mais le General Turc n'auoit point appris qu'il auoit de la mauuaise intelligence entr'eux, & que Georges fauorisant les interests de Solyman, s'opposoit secretement à la gloire de Ferdinand, ne tombant jamais d'accord des choses que Castalde vouloit executer. En effet, lors qu'il abandonna Themisvar, ces deux Chefs disputoient s'il falloit repren-

reprendre Lippe, ou ſecourir la place aſſiegée. Mais deux choſes terminerent ces grands differends pour vn peu de temps ; la retraitte du Beglierbey fit conclure qu'il falloit reprendre Lippe ; & ce qui fit encor que Georges ne s'y put oppoſer fut qu'il receut dans ce meſme temps le chapeau de Cardinal qui luy auoit eſté accordé par les inſtantes prieres de Ferdinand.

Quelque choſe que fiſt ce Prelat, il fit bien connoiſtre qu'il n'auoit point de penſée pour la gloire ny pour l'auantage de ſon bien-faicteur, & qu'il ne viſoit qu'à ſe reſtablir dans la Tranſſiluanie auec vn pouuoir abſolu, voila pourquoy Ferdinand qui ne manquoit point de perſonnes pour eſtre auerty de tout ce qui ſe paſſoit au deſauantage de ſa maiſon, ſçeut incontinét que ce nouueau Cardinal nageoit entre deux eaux, & qu'il vouloit poſſeder auec addreſſe la bien-veillance de Solyman, comme il eſtoit aſſeuré de la ſienne : voulant donc preuenir les maux que la malice de cét homme pouuoit apporter au Chriſtianiſme, & à ſa fortune, il enuoya ſes ordres à Caſtalde de s'en deffaire, s'il en pouuoit trouuer vne occaſion.

Lippe aſſiegée par les Chreſtiens.

La conjoncture estoit dangereuse, & la prudence humaine ne vouloit point que ce General Espagnol executast ces ordres pendant le siege d'vne place tres-importante à la gloire du Roy son maistre. Ne tesmoignant point aussi ce qu'il en pensoit ; il conclud d'attendre quel seroit le succez du dessein qu'il auoit formé : & sur cette pensée il fit marcher droit à Lippe pour le remettre à l'obeïssance. Georges campa du costé que la ville estoit defenduë par la Citadelle. Castalde prist son poste sur la montagne qui commandoit à tout le reste de la ville.

Tout ce que peut faire vn bon Chef pour tirer de l'honneur de sa conduitte, ayant esté pratiqué par ces Capitaines Espagnols, pour ouurir les tranchées, & bien placer leur artillerie ; la ville fut battuë auec tant d'opiniastreté qu'il y eust bien-tost lieu d'aller à l'assaut. Les Chrestiens le donnerent auec vigueur, les Turcs le soustindrent auec vn courage plus grand ; car outre vn grand nombre de morts, qui furent renuersez aux fossez, il y demeura trois ou quatre des principaux Capitaines de toute l'armée. Mais il n'en

arriua

arriua pas de mesme au second assaut, qui fut donné contre la volonté du Cardinal Georges, & où il fit pourtant l'office de courageux soldat & de judicieux Capitaine : Car le General Castalde ayant fait voir la perte éuidente de toute l'armée, si l'on manquoit à prendre la place, les soldats combattirent auec vne fureur si grande, qu'ils l'emporterent malgré toute la resistance des Turcs: la Citadelle tint encor dix iours, au bout desquels le Gouuerneur, qu'on nommoit Olyman, fut contraint de parlementer.

Et remise à l'obeïssance.

Castalde le vouloit auoir à discretion, Georges qui vouloit conseruer les bonnes graces de Solyman, desira qu'on le receust aux conditions ordinaires des gens de guerre, & pour montrer qu'il ne reconnoissoit point de superieur au commandement de l'armée, l'ennoya querir à sa tente, où l'ayant entretenu bien prés de quatre heures, il le renuoya, suiuy de deux mille cheuaux d'escorte : Ce que Castalde n'ayant pû souffrir, il se souuint des ordres qu'il auoit receus, de perdre cét homme, il le fit tuer dans le chasteau de Binge, que luy-mesme auoit

Mort violente du Cardinal Georges.

auoit fait bastir, & par cette mort violenté, déliura Ferdinand d'vn homme dont il redoutoit le courage & les artifices.

C'estoit beaucoup de s'estre défait d'vn si dangereux homme, qui connoissant les forces du Turc & celles de Ferdinand, les balançoit pour conseruer l'authorité qu'il s'estoit acquise en Transsiluanie. Mais Castalde ne croyant pas que ce fust assez d'auoir mis sa personne à bas, s'il ne rangeoit à l'obeïssance toutes les places qu'il possedoit pendant son viuant, il fit attaquer Zeghedin, bastie à l'endroit où la Tibiseque se va perdre dans le Danube, & s'en rendit maistre. Ce ne fut toutefois que pour peu de temps, le Bassa de Bude la reprist, & pour euiter qu'elle ne reuint au pouuoir des Princes Chrestiens, y fit faire de tres-belles fortifications. Cependant, bien qu'André Battory n'eust pas fait ce que deuoit faire vn homme de cœur, quand il abandonna la ville de Lippe, il fut creé Vaiuode de Transsiluanie, Losonce qui s'estoit comporté si genereusement à la defensce de Themisvar, fut estably Gouuerneur dans cette mesme place.

Solyman qui n'ignoroit rien de tout ce qui se passoit dans ses armées, sceut tout incontinent que la ville de Lippe luy estoit eschappée des mains; Que Battory possedoit la Transsiluanie, & que Losonce jettoit dans Themisvar des prouisions & des gens de guerre; voila pourquoy craignant que Ferdinand ne se rendit si fort de ce costé, qu'il ne luy fust tres-difficile de l'en chasser, il l'enuoya Mahomet son premier Visir, auec vne armée de cent mille hommes, & pour oster à ses ennemis les moyens de luy resister, enuoya ses ordres au Vaiuode de Moldauie pour attaquer d'vn autre costé.

Armée du Turc en Trãsiluanie.

Castalde n'estoit point en estat de parer de coup auec ses forces ordinaires; mais le Vaiuode de Transsiluanie ayant mis aux champs toutes les troupes qu'il pust assembler, le Comte de Helfestan ayant amené quatre mille Allemands aguerris à Castalde, & Ferdinand ayant promis à ce General de grossir bien-tost son armée de quinze cens hõmes d'armes, de sept Enseignes Allemandes, de trois mille Italiens sous les ordres de Sforce Palauicin, de deux mille soldats Hongrois, & d'vne belle

cavalerie

caualerie legere, ces deux Capitaines se resolurent à soustenir les efforts du Turc. Castalde marcha contre le Moldaue, qui s'auançoit du costé de Brassouie : Battory prist sa marche vers Themisvar, qui sembloit estre le but où Mahomet vouloit toucher.

Les desseins de Castalde succederent heureusement, le Moldaue fut battu sur les aduenuës par le Comté Iean Baptiste d'Archo, posté pour deffendre tous les passages ; & il fit vne estrange perte prés de Brassouie, car les habitans de cette ville chargerent trois charrettes de testes qu'ils enuoyerent à Castalde, & cette grande perte donna sujet au Moldaue de se retirer. Neantmoins ce General Espagnol n'osa tourner teste vers Themisvar, pour joindre ses forces à celles que Battory commandoit, de peur que le Moldaue le voyant esloigné ne reprist le premier dessein qu'il auoit eu d'aller attaquer Brassouie.

Themisvar assiegé par les Turcs.

Mahomet ne trouuant donc point d'obstacles capables de s'opposer à sa marche, il alla camper deuant Themisvar, fit battre cette place 27. iours durant auec toute la furie que les Turcs

Turcs ont accouſtumé de donner à leur artillerie, & ne ſe ſouciant pas de perdre des gens, fit donner vn aſſaut:mais ayant trouué des hommes reſolus à ſe bien defendre, il creut qu'il n'emporteroit iamais cette place, & ſur cette penſée il commençoit de ſonger aux moyens qu'il auoit de ſortir auec quelque honneur de cette entrepriſe,quand il vit arriuer à ſa tente deux Eſpagnols ſortis de la viile, leſquels l'ayant aſſeuré qu'elle eſtoit reduite à de grandes extremitez, luy firent changer de penſée. Ayant donc fait redoubler le bruit des canons, il preſſa les aſſiegez de telle façon, qu'il les reduiſit à la neceſſité de parlementer.

La garniſon capitule.

Il demanderent de ſortir auec toutes les conditions que des gens de cœur peuuent eſperer, Mahomet ne leur en refuſa pas vne. Il leur accorda qu'ils emmeneroient leur artillerie; que les ſoldats ſortiroient les drapeaux en l'air, auec leur bagage & leurs armes;qu'il les feroit eſcorter en lieu de ſeureté, & que les habitans ſeroient conſeruez dans leurs biens & leurs priuileges. Mais il ne leur fit tant de belles promeſſes que pour les tromper;

car

car auſſi-toſt qu'ils furent ſortis, il les fit tous tailler en pieces, & le pretexte qu'il priſt pour donner quelque couleur à cette perfidie, fut de dire qu'ils auoient emmené quelques eſclaues, contre le traitté. Loſonce qui auoit eſté pris en vie euſt la teſte tranchée dans la tente de ce General infidele.

Conqueſtes des Turcs.

La perte de Themiſvar ne fut pas la ſeule que fiſt Ferdinand, Caranſebeſſe ſe rendit & promit vne reconnoiſſance annuelle pour ſe garentir du pillage. Vn Capitaine qu'on nommoit Aldene, abandonna laſchement la ville de Lippe, dans la force de laquelle Caſtalde fondoit l'eſperance de conſeruer la Tranſſiluanie; la forteresſe de Solymos ne fut point plus genereuſement defenduë par le Capitaine Deſcadre, & ſi Mahomet eut ſuiuy ſa pointe, il eſt tres-conſtant qu'il euſt emporté toute la Tranſſiluanie, Caſtalde n'eſtant point en eſtat de luy en diſputer la conqueſte. Mais s'eſtant imaginé qu'il tireroit bien de plus grands auantages d'attaquer toutes les places que Ferdinand poſſedoit encor en Hongrie, il fit marcher de ce coſté-là.

Cependant le Marquis Sforce Pala-

uicin

uicin campoit deuant Drigal, ville ſituée ſur le chemin qui va de Hongrie en Tranſſiluanie. Ce ſiege eſtoit entrepris par les ordres de Ferdinand, Caſtalde qui connoiſſoit cette place capable de faire perir vne grande armée, enuoya dire à ce Marquis qu'il euſt à ſe retirer pour le ioindre, il ne fit point d'eſtat de ces ordres, le Baſſa de Bude l'inueſtit auec quinze mille cheuaux, tailla toutes ces troupes en pieces, le fit priſonnier, & ne le déliura que pour la ſomme de quinze mille ducats de rançon.

Cette défaite laiſſant toute la campagne libre au General Turc, le Baſſa de Bude luy fit conceuoir la penſée d'aller attaquer Zalurch, l'vne des plus fortes places qui fut en Hongrie, baſtie par le Roy Ferdinand, entre les riuieres du Tibiſeque & de Zagina. Il y auoit dedans vn Capitaine dont le cœur eſtoit à l'eſpreuue : Mais celuy des ſoldats ſe trouua ſi foible, qu'ils l'abandonerent malgré qu'il en euſt; de ſorte que Mahomet s'en eſtant rendu maiſtre ſans coup frapper, il ſe propoſa d'aller plus auant.

Pendant qu'il ſe diſpoſoit à ce grand voyage,

voyage, il se passa d'estranges choses en ces quartiers-là. Le Pape enuoya des Commissaires pour informer de l'assassin commis en la personne du Cardinal Georges. On descouurit vne conspiration des Transsiluains contre Castalde., dont les autheurs estoient Pierre Vichy & Chendy : Et la Reyne Isabelle enuoya des plaintes à Solyman, du mauuais traittement qu'elle receuoit du Roy Ferdinand.

Considerables remarques sur les affaires de la Trãssiluanie.

Les Commissaires du Pape ne furent gueres bien satisfaits sur le premier poinct;car on ne leur donna que des depositions trop incertaines, pour en tirer des conclusions asseurées. Castalde, qui connut le mauuais dessein de ses ennemis, ne voulut point sortir de Transsiluanie,bien qu'il fust sollicité d'aller assieger Lippe,afin qu'estant vne fois sorty des frontieres,on luy en fermast les passages, & pour le regard d'Isabelle, Solyman se reserua la connoissance de la justice de ses plaintes.

Ces trois choses furent considerables en cette conjoncture de temps, il y en arriua vne quatriesme que ie ne puis passer sous silence, parce qu'elle n'est pas de moindre consideration.

Le

Le Vaiuode de Moldauie auoit attaqué la Transsiluanie, il estoit encor armé pour continuer ses hostilitez; Castalde redoutoit vn si dangereux ennemy, il creut qu'il s'en falloit défaire, il se seruit d'vn Gentil-homme que ce Prince auoit mal traitté, il le fit assassiner dans sa tente.

Cela n'empescha pourtant point que Mahomet voyant que tout trembloit deuant luy, ne poussast sa pointe vers Agria: c'estoit vne ville tres-importante, mais si mal fortifiée, & si mal pourueuë de toutes les choses necessaires à soustenir vn siege, que Ferdinand & Castalde redouterent fort de la perdre: neantmoins ne le voulant point abandonner, ils jetterent dedans deux mille soldats Hongrois, cinq cens Gentils-hommes, s'y enfermerent auec leurs femmes & leurs enfans: cela fit que les Turcs trouuerent des hommes plus forts que des courtines & des bastions: car cette genereuse Noblesse s'estant liée par serment, auec les gens de guerre & les habitans, de répandre iusques à la derniere goutte de leur sang, auant que de laisser entrer l'ennemy, ils firent des

demy miracles pour la conseruation de leur liberté.

Les Turcs attaquent Agria.

Mahomet, qui ne les croyoit point si resolus, les enuoya sommer de sortir, & de luy remettre la place, à quoy toute la response qu'ils firent, fut de mettre sur le haut du chasteau vn cercueil couuert de drap noir sur deux lances, pour luy dire, que cette place seroit plustost leur sepulture, que la retraitte de leurs ennemis : de sorte que ce General Turc voyant bien qu'il faudroit combattre, inuestit la place auec soixante mille hommes, & soixante pieces d'artillerie, ordonna deux batteries, & commença de faire tonner ses canons, auec tant de bruit & de furie que les bresches ayant esté bien-tost raisonnables, il fit donner l'assaut de son costé, comme le Bassa de Bude y faisoit marcher par vn autre endroit.

Les Turcs apporterent beaucoup d'ardeur en cette attaque, les Chrestiens y tesmoignerent vn courage tout admirable, & comme les premiers montoient sur la bresche sans se soucier de la mort, les autres qui la mesprisoient s'auançoient auec vne vio-

lence pareille pour les repousser, & les mettre en pieces. Ce premier assaut ayant mis les Turcs iusques à l'excez de la rage, par vne perte de huict mille hommes qu'ils firent, ils resolurent d'en donner vn second, & d'attaquer par quatre endroits : ils auoient esté battus au premier, ils furent encor plus mal-traittez en ce second : jamais on ne vit des hommes plus resolus à forcer vne place, on n'en trouua jamais de plus determinez à la bien defendre; comme les soldats combattoient en lions, les femmes secondoient comme des furies, elles jettoient des pierres, des pieces de bois, des eaux & des huiles boüillantes sur les ennemis, & combattans à l'enuy de la Noblesse qui paroissoit toute de feu, sembloient vouloir disputer auec elle, du prix de la gloire & de la vaillance.

Il y en eut deux entr'autres qui firent des actes dignes d'vn Autel: le mary de l'vne auoit esté tué sur la bresche, sa mere luy dit qu'elle le fit emporter pour le mettre en terre, mais elle repartant auec vne resolution nompareille, Non, non, ma mere, luy dit-elle, il n'est pas temps de pleurer, *Merueilleux courage de deux femmes d'Agria.*

ny de faire des funerailles ; il faut aller repandre le sang de nos ennemis & tirer raison de l'outrage que i'en ay receu. Ce disant, elle saisit le bouclier & l'espée de son mary ; & se jettant au trauers des Turcs, ne se voulust iamais retirer qu'elle n'en eust fait mourir trois de sa main. L'autre n'est pas digne d'vne moindre gloire : elle suiuoit sa mere, qui portoit vne grosse pierre sur sa teste pour assommer quelque ennemy, vne volée de canon emporta cette mere, elle courut à la pierre, & sans fremir l'objet du sang dont elle estoit toute couuerte, l'alla jetter dans la plus grande presse des Turcs, auec tant de force & de violence, qu'elle en tua deux.

Ces resistances merueilleuses deuoiét faire perdre le courage aux Turcs, ce fut au contraire, ils s'opiniastrerent, donnerent iusqu'à treize assauts, à la pluspart desquels ils combattirent tousiours dessus les remparts : mais la vigueur des assiegez fut tousiours pareille : De sorte que les Generaux Mahometans n'esperans plus de forcer des hommes qui s'estoient monstrez inuincibles dehors, & au dedans

Les Turcs leuent le siege.

des

des murailles, ils ſe reſolurent à leuer le ſiege, en effet ils ſe retirerent, Haly Baſſa de Bude reprit le chemin de ſa place : Mahomet tira du coſté de Belgrade : les aſſiegez creurent d'abord qu'ils feignoient de décamper, pour les obliger à quelque entrepriſe : mais voyans qu'ils ſe retiroient à bon eſcient, ils ſortirent, donnerent ſur l'arriere-garde, & ne tournerent à la ville, qu'apres auoir fait vn butin fort conſiderable.

Pendant que l'on faiſoit de ſi belles choſes en Hongrie, la mort affranchit la Chreſtienté de Barberouſſe, l'vn de ſes plus cruels ennemis; mais cela ne mit point les affaires en meilleur eſtat; car Solyman ayant eſtably Dragut en ſa place pour commander à la mer, il ne fit point de moindres rauages que ſon predeceſſeur auoit fait. Charles V. ſe croyant donc obligé d'arreſter la violence de ce torrent, il enuoya ſes ordres à Dom Iean de Vega, Viceroy de Sicile, pour armer tous les vaiſſeaux de ſon gouuernement : l'armée d'André Dorie receut commandement de le joindre : les galeres du Pape, de Malthe, de Florence & de

Armée Chreſtienne, contre le Corſaire Dragut.

Gennes, se mirent sous les voiles pour grossir la flotte. Ce Corsaire estoit retiré dans Africa, dont il s'estoit fait declarer Roy. Ce fut vers cette place que le General Espagnol fit tourner la prouë de tous ses vaisseaux, afin d'attraper ce cruel oiseau dans son nid ; il n'eust pourtant que la moitie du contentement qu'il s'estoit promis : ce Corsaire ne s'estoit point enfermé dans la place & quand elle fut emportée, il n'y trouua que son nepveu qu'on appelloit Rais.

Cette perte, & la prise de Monaster, ne donnant pas de petites inquietudes à Dragut, qui se voyoit priué de tous les lieux qui pouuoient fauoriser ses pirateries, il enuoya vers Solyman, pour luy remonstrer que les Chrestiens se vouloient rendre maistres de la Barbarie, afin qu'ils eussent moyen de se ioindre facilement au Preste-Ian : Que Charles V. auoit estably les Cheualiers de Malthe dans la ville de Tripoly, tant pour s'estendre dans ce Royaume, que pour y asseurer le Roy de Thunes qui dependoit de luy, & enfin estoit important à la gloire de son Estat, d'empescher cét agrandissement.

diſſement. Ce que Solyman ayant gouſté fort facilement, il dépeſcha tout au méme temps vn Chaoux vers cet Empereur, pour luy demander la reſtitution d'Africa, & pour ſe plaindre de l'infraction de la trefve : mais il ne fut pas ſatisfait. Charles luy répondit, qu'il n'auoit point rompu la trefve qui eſtoit entre deux Princes legitimes, faiſant la guerre à vn Corſaire: & quant à la reſtitution de la place, que la demande en eſtoit injuſte, cette ville ayant eſté vſurpée par Dragut ſur le Roy de Thunes, qui eſtoit ſon vaſſal & ſon tributaire.

Bien que cette reſponſe fuſt appuyée de la Iuſtice, elle ne pleut point au Monarque Turc : au contraire s'imaginant qu'on chocquoit ſon authorité, qu'il croyoit deuoir eſtre redoutée de tout la terre, il ſe reſoulut à la guerre, & pour donner moyen à Dragut, de ſubſiſter iuſques à ce qu'il l'euſt remis dans ſon Eſtat, il luy donna le gouuernement de ſainte Maure. C'eſtoit vn homme à redouter, & dont Charles auoit receu de tres-grands outrages: ce Prince auſſi ſçachant qu'il eſtoit dans l'Iſle des Gerbes, il enuoya des

ordres à Dorie, de faire au delà des moyens possibles pour le luy mettre entre les mains.

Dorie connut bien qu'il falloit agir, il se mit en estat de tout faire pour la satisfaction de son maistre, il mit tous ses vaisseaux sous les voiles, occupa le port de la forteresse, fit de grands presens au Seigneur de l'Isle, & luy promit l'appuy de Charles, s'il vouloit abandonner ce Corsaire : mais les paroles ny les presens ne tenterent point son courage : au contraire faisant vne forte reflexion sur ce qu'il pouuoit esperer de Charles & de Solyman, il aduertit Dragut de l'entretien qu'il auoit eu auec Dorie, & ne croyant pas que ce fust assez pour tesmoigner ce qu'il vouloit faire en faueur du Prince Othoman, fist sauuer ce Corsaire malgré tous les obstacles que Dorie auoit mis pour l'empescher : ce que le General Espagnol ayant à la fin découuert par vne lettre du grand Maistre de Malthe, où Dragut auoit fait quelques rauages en se retirant, il conceut vn si grand déplaisir d'auoir esté trompé de la sorte, que renonçant au commandement

qu'il auoit sur la flotte de l'Empereur; il fit sa retraitte au lieu de sa naissance, qui estoit la ville de Gennes.

Solyman, qui n'auoit point oublié la resolution de faire la guerre, auoit cependant mis vne tres-puissante armée sous les ordres de Sinan Bassa, pour tirer droit en Barbarie. Vn si grand appareil estonna les Venitiens, & leur fit mettre quarante-sept galeres en mer, pour commencer à se deffendre, si l'intention des Turcs estoit de leur faire la guerre : mais toute l'armée Othomane ayant passée par le canal de Corfou, sans faire aucun acte d'hostilité, ils se tindrét sous les anchres iusques à ce qu'ils eussent vne plus grande connoissance de leurs desseins. *Armée de Solymã, pour le recouurement de Tripoly.*

Le vent ayant poussé cette flotte ennemie iusques en Sicile, Sinan fit demander si l'on n'estoit point resolu de rendre à son maistre les villes que l'on auoit prises en Affrique dans la precedente campagne, surquoy n'ayant pas eu grand sujet de se contenter, il saccagea la ville d'Angusta, anciennement appellée Megare, descendit en l'Isle de Malthe; où il battit le chasteau S. Ange auec peu de fruit, deserta l'Isle

de Goze, qui n'eſt diſtante de la Sicile que de huict milles, & continua ſa route iuſques à ce qu'il euſt deſcouuert Tripoly, qui eſtoit alors commandée par le Mareſchal Gaſpard de Vallier, de l'Ordre de Malthe.

Siege de Tripoly. La vanité des Othomans, & la bonne fortune de leur Empereur, parut à l'attaque de cette place, le General la fit ſommer d'vne façon qui n'eſt pas commune, ſa deſcente s'eſtant faite à Tagiora, il fit partir vn Maure à cheual auec vne banderole blanche, lequel s'eſtant approchée du foſsé, planta deſſus vne canne, au bout de laquelle il y auoit vne lettre attachée dont voicy les mots.

Rendez-vous à la miſericorde du grand Seigneur, qui m'a commandé de reduire cette place ſous ſon obeyſſance, & ie vous laiſſeray la liberté, la vie, & les meubles : autrement ie vous feray tous paſſer au fil de l'eſpée.

Ce Maure auoit dit en ſe retirant, qu'il retourneroit prendre ſa reſponſe; elle luy fut faite en cette façon, par l'aduis du conſeil de guerre.

Cette place m'a eſté baillée en garde par ma Religion, & ie ne la puis rendre

qu'à

qu'à celuy qui me sera commandé par le grand Maistre, & par son Conseil; voila pourquoy ie la deffendray contre tous iusques à la mort.

Gaspard de Vallier.

Sinan voyant donc qu'il falloit employer les armes, il fit tirer toute son artillerie des vaisseaux, ordonna les retranchemens necessaires pour la seureté de son camp, & fit battre les murailles auec le tintamarre ordinaire des Turcs. Ce qui n'estonnant point les soldats, ils attaquerent les tranchées auec grande ardeur, & bien peu de fruit: Mais vn espion Turc qui estoit dans la place, ayant trouué l'inuention de sortir, & de se rendre à la tente du General, il luy conseilla de faire changer de place à l'artillerie; de la pointer à l'endroit où le logis du Gouuerneur estoit situé qui n'estoit point fortifié, parce qu'il y auoit des celiers où les munitions estoient retirées; & de s'asseurer qu'il auroit bien-tost la place en cette façon. En effet, cette artillerie n'ayant pas tonné plus haut de deux iours de ce costé-là, les principaux de la garnison, qui virent que les remparts commençoient fort à s'é-

branler, enuoyerent dire au Mareſchal de Vallier qu'il ſe falloit rendre.

Ce genereux Capitaine eut vn merueilleux déplaiſir d'oüir vne propoſitiõ ſi contraire à lareputation d'vn homme de cœur : il fit auſſi tout ce qui ſe peut pout leur faire prendre la reſolution de ſe mieux défendre ; car il leur remonſtra que la breſche n'eſtoit point tant aduantageuſe pour les Turcs qu'elle les pût reduire au point de n'oſer monſtrer le front à leurs ennemis, & s'offrit à leur donner vne double paye pour les encourager à mieux faire : mais il parloit à des inſenſibles, ils ne firent point d'eſtat de l'honneur dont il les picquoit, ils ſe mocquerent de la ſolde qu'on leur promettoit, & ſe roidirent tellement à ne point combattre, qu'ils le forcerent à mettre vne enſeigne blanche ſur la muraille pour parlementer.

Sa priſe.

D'abord Sinan fit le difficile, car il ne les vouloit point receuoir qu'à condition qu'ils payeroient les frais de l'armée ; mais Dragut & ſon neueu Sala Rais, luy ayant remonſtré la faute qu'il faiſoit de reduire au deſeſpoir des perſonnes qui auoient les armes à la

main

main il accorda tout ce que les deputez demanderent, qui fut d'estre conduits à Malthe, auec leurs armes & leur bagage. Ces conditions furent pourtant tres-mal obseruées, car il les fit tous esclaues, à la reserue de deux cens, qui furent eslargis à la priere du sieur d'Aramont Ambassadeur de Henry II. Roy de France. Morat Aga qui commandoit dans Tagiora, fut declaré Roy de Tripoly : Sinan reprit le chemin de Constantinople.

Nous n'auõs veu iusques icy que des sieges de villes, nous n'auons quasi parlé que de combats & de batailles, depuis que Solyman s'estoit assis sur le trosne des Othomans : il faut donner vn peu de trefve à tant de carnages, & desennuyer le Lecteur par vne circonstance digne de ses yeux, & qui ne doit point estre oubliée.

Nous vous auons dit cy-dessus, que ce Monarque Turc auoit vn fils nommé Mustapha, Prince le plus adroit, le plus vaillant, & le mieux fait qui eust egé depuis long-temps dans la race des Othomans, & nous vous auons encore dit qu'il auoit vne concubine

nommée Roxelane, qui le tenoit enchaîné par les charmes de sa beauté: Ie croy qu'il est tres-necessaire que nous mettions cette belle Dame & ce braue Prince sur ce grand theatre de nostre Histoire, afin que le discours n'en demeure pas imparfait.

Histoire de Mustapha, & des artifices de Roxelane.

Solyman aimoit esperduëment cette femme, parce qu'elle estoit admirablement belle: & d'autant que toutes les autres esclaues n'auoient pas des charmes assez grands pour se faire aimer au prix d'elle, il en eust quatre fils & vne fille. Les enfans masles s'appelloient Mahomet, Bajazet, Selim & Zeanger, le nom de la fille estoit Chamerie, qui fut donnée pour femme à Rustan Bassa. Mustapha qui venoit d'vne autre concubine, auoit outre le droit d'aisnesse des qualitez qui le rendoient recommandable: sa vertu fit croire à Roxelane, que ses enfans ne succederoient point à l'Empire pendant qu'il viuroit, elle tira de là des sujets de trauailler serieusement à sa perte. Elle auoit contribué à la mort d'Ibrahim Bassa, parce qu'il auoit vne puissante inclinatió pour ce Prince; elle resolut de porter plus loin les effets de

ſa haine & de ſa malice, & ne point laiſſer la vie à vn homme qui ſeruoit d'obſtacle à la fortune de tous les ſiens. Voicy la ruſe dont elle ſe ſeruit pour arriuer où elle viſoit.

Elle enuoya querir le Muphty, qui eſt le ſouuerain Preſtre de leur Religion, & luy dit qu'elle auoit vne extrême paſſion de faire baſtir vn Hoſpital pour les Pelerins, qui voudroient aller à la Mecque : mais qu'elle ne s'eſtoit point voulu engager à cette deſpenſe ſans ſçauoir de luy ſi cét ouurage qu'elle projettoit pour la gloire de Dieu, pourroit ſeruir au ſalut de ſon ame. Le Muphty, qui ne liſoit pas alors dans ſon cœur, luy reſpondit, qu'elle feroit bien vne choſe agreable à Dieu, mais qu'elle ne deuoit pas eſperer que cela luy pût ſeruir pour le Ciel, parce qu'eſtant eſclaue du grand Seigneur, elle n'auoit rien qui ne fut à luy, & par conſequent qu'il receuroit tous les aduantages qu'elle penſoit tirer de ce baſtiment charitable.

Elle feignit alors vn meſcontentement extrême de ſe voir reduite au miſerable eſtat de ne pouuoir rien, elle fit paroiſtre ſa melancolie dans ſes

actions & sur son visage: Solyman qui s'en apperceut luy en demanda le sujet; elle refusa de le dire; cette resistance fit naistre vne plus forte enuie dans l'ame du Monarque Turc, de sçauoir ce qu'elle ne luy vouloit pas dire: elle fit semblant d'estre forcée par le respect qu'elle deuoit à ses commandemens: elle luy dit l'entretien qu'elle auoit eu auec le Muphty; ce fut assez pour luy faire dire, qu'il luy feroit paroistre en cette rencontre, la grandeur de l'amour qu'il auoit pour elle. En effet, il luy enuoya peu de iours apres des lettres d'affranchissement, & par ces patentes authentiques, luy donna la liberté de faire commencer les bastimens qu'elle projettoit.

Quand elle fut arriuée à ce poinct, elle ne manqua point d'inuentions pour en obtenir dauantage: Solyman l'ayant mandée pour venir coucher auec luy, elle luy manda par le mesme messager qu'il estoit veritablement Seigneur de sa vie, de ses biens & de son corps: mais que luy ayant fait la grace de luy rendre la liberté, il ne pouuoit plus coucher auec elle

sans

ſans commettre vn crime, & pour luy faire voir qu'elle ne s'eſloignoit de ſes volontez qu'auec juſtice, le ſupplia de vouloir conſulter le Muphty.

Ce diſcours eſtonna beaucoup Solyman, il enuoya querir le Muphty, pour ſçauoir ſi la liberté qu'il auoit donnée à cette femme, la diſpenſoit des careſſes qu'il en auoit receuës depuis tant de temps. Ce Religieux corrompu luy reſpondit, qu'il ne luy eſtoit plus permis de la toucher s'il ne la vouloit eſpouſer : l'amour qu'il auoit pour elle n'eſtoit pas eſteinte, la difficulté de la poſſeder luy en augmentoit le deſir, il l'eſpouſa publiquement, & luy donna par le contract de mariage cinq mille ducats de reuenu. *Solyman eſpcuſe Roxelene.*

Ces nopces ſe firent auec vn eſtonnement general; car la couſtume des Othomans eſtant de n'auoir que des concubines, & ne point eſpouſer de femmes pour éuiter l'ignominie que Tamberlan fit ſouffrir à la femme de Bajazet, on ne pouuoit quaſi comprendre, comme vn Prince ſi ſage ſe laiſſoit encor emporter aux mignardiſes d'vne femme dont il auoit eu

tant

tant d'enfans : mais il auoit l'amour à la teste, & d'ailleurs il sembloit beaucoup excusable, en ce qu'il ne vouloit point contreuenir à sa loy.

Belle leçon pour nos Princes Chrestiens, qui se dispensent bien souuent du respect qu'ils doiuent aux commandemens de l'Eglise, pour suiure la brutale fureur de leurs passions.

Artifice de cette femme contre Mustapha.

Roxelane estant donc l'espouse du Monarque Turc, elle commença de se mesler des affaires de son Empire, elle le supplia de considerer le credit que Mustapha s'estoit acquis dans la Prouince d'Amazie où il commandoit, & parmy les grands de la Porte : & tombant adroittement sur la ruze, dont Selim s'estoit seruy pour mettre Bajazet hors du trosne, luy dit que Mustapha pouuoit bien conceuoir vne pensée de mesme nature:mais Solyman ayant vne trop bonne opinion de sa conduitte, pour craindre que ses enfans eussent le pouuoir de le supplanter, il ne fit pas alors grand estat de ce qu'elle luy voulut dire : ce qui luy faisant conceuoir la pensée de recourir à d'autres remedes, elle se mit en de-

uoir

uoir de l'empoisonner, elle luy enuoya des fruits capables de l'enuoyer en l'autre monde en moins d'vn quart d'heure, il soupçonna ce present de la trahison dont il estoit plein, il en fit l'épreuue sur le porteur, qui tomba roide mort aussi-tost qu'il en eust vn morceau dans le corps ; cela luy sauua la vie au moins pour ce coup.

Elle ne luy fut pourtant pas longtemps prolongée ; cette mauuaise femme ayant employé tous ses soins pour trouuer de nouueaux moyens de perdre ce Prince, il luy tomba finalement entre les mains vne lettre du Gouuerneur de Mustapha, par laquelle il aduertissoit Solyman, que son fils vouloit espouser la fille de Thachmas Roy de Perse. C'estoit assez pour luy persuader qu'elle arriueroit finalement où elle aspiroit, elle ne perdit aussi point de temps: elle enuoya querir Rustan Bassa qui estoit son gendre, pour appuyer ce qu'elle vouloit dire au Monarque Turc, ils l'allerent trouuer, luy donnerent la lecture de cette lettre, le supplierent de considerer que Mustapha ne recherchoit cette alliance que pour s'emparer de l'Empire. Solyman

ſe laiſſa perſuader, que l'ambition de ſon fils eſtoit encor plus grande qu'on ne diſoit, il le creut criminel, il le condamna dans ſon cœur, & projetta de luy faire rauir la vie.

L'artifice luy eſtant plus neceſſaire que ſon authorité, parce qu'il ſçauoit que ce Prince eſtoit merueilleuſement bien dans le cœur des peuples & des Ianiſſaires, il fit courir le bruit qu'il vouloit faire vn troiſieſme voyage en Perſe; enuoya de grandes forces en Syrie, ſous la conduitte de Ruſtan, auquel il auoit fait vn commandement tout particulier de ſe ſaiſir de Muſtapha. Ruſtan qui vouloit rendre ce Prince criminel iuſques au dernier bout, afin qu'il n'y euſt point de pitié pour luy: fit ſcauoir à Solyman que la Prouince eſtoit dans vn eſtat tres-dangereux, que tout y eſtoit plein de menées, que les ſoldats ne le vouloient plus reconnoiſtre; & que tout eſtoit perdu s'il ne s'auançoit.

Ces impoſtures trouuerent Solyman plus credule qu'il ne deuoit eſtre, il ſe mit à la teſte d'vne armée plus puiſſante que la premiere, enuoya dire à Muſtapha, qu'il ſe rendiſt auprés de

de luy pour ſe juſtifier des crimes dont tout le monde le croyoit atteint. Ce Prince ſe trouua ſurpris d'vne accuſation ſi meſchante, il conſulta ſa conſcience, elle ne luy reprocha rien qui luy pût faire redouter la colere de ſon pere & de ſon Seigneur, il fit vne puiſſante reflexion ſur la neceſſité des ordres qu'il auoit receus. Il y auoit du danger dans l'obeïſſance, il n'y en auoit pas moins à n'obeïr point, parce que c'eſtoit dire qu'il eſtoit coûpable. Enfin s'appuyant ſur ſon innocence, il alla trouuer Solyman: Ce pere ombrageux le fit eſtrangler, & parce qu'il ſe deffendoit admirablemẽt des bourreaux qui luy deuoient faire perdre la vie, Solyman ſe faiſant voir à eux auec des yeux tout eſtincelans de colere, il les anima tellement qu'ils acheuerent cette tragedie. *Mort de Muſtapha.*

Ce Prince auoit des qualitez aſſez releuées pour ſe faire aymer auec violence, l'on en vit des preuues tout au meſme temps qu'ils fut mort. Zeanger ou Glangir ſon frere, le dernier des enfans de Roxelane, en conceut vn ſi puiſſant regret, qu'apres auoir dit tout ce que la douleur peut faire dire

contre

contre la cruauté d'vn pere insensible aux tendresses de la nature, il se tua d'vn coup de poignard. Les Ianissaires demeurerent tout le long du iour sans vouloir ny boire ny manger : ils commencerent à murmurer, ils prirent les armes, tuerent plus de deux mille hommes du nombre de ceux qui parloient à l'auantage de Solyman, & leur fureur se fut sans doute estenduë sur la personne de ce Monarque, s'il ne se fut aduisé de les appaiser par vne grande somme de deniers, & par le bannissement de Rustan qu'il depossеda de sa charge de premier Vizir, pour la mettre entre les mains d'Achomat Bassa.

Luy-mesme ne fut pas exempt de cette generale tristesse, car s'estant fait apporter quelques papiers qu'on auoit trouué dans les pochettes du defunct, & ces papiers luy ayant appris tous les artifices dont Roxelane & Rustan s'estoient seruis pour venir à bout de leur trahison, il en conceut vn si sensible déplaisir, qu'il s'enferma long-temps dans sa tente, sans vouloir parler à personne. Il ne profita pas toutefois du regret que la

connoiſſance de ſon crime luy fit alors reſſentir aſſez viuement ; Il creut encor vne fois Roxelane , qui luy remonſtra que ſon Empire ne ſeroit iamais aſſeuré tandis qu'il y auroit quelques reſtes de Muſtapha, il enuoya maſſacrer vn fils que ce mal-heureux Prince auoit laiſſé dans la Ville de Pruſſe quand il partit.

Cette nouuelle cruauté ne fut gueres moins odieuſe que la precedente, elle offença le Ciel & les hommes: les femmes de Pruſſe coururent aprés le meurtrier de cét innocent pour le mettre en pieces;la maiſon de Solyman fut ſur le poinct de perir par vn iuſte chaſtiment de la main de Dieu. Ce Monarque Turc auoit encor deux enfans maſles de Roxelane , Selim & Bajazet ; Selim faiſoit toutes les delices du pere, Roxelane vouloit auantager Bajazet. Elle ne voyoit point de chemins ouuerts pour faire reuſſir vn ſi grand deſſein,il ſembla que la fortune luy en voulut donner la commodité , afin d'expoſer au peril tout ce qu'elle auoit de plus cher.

La memoire de Muſtapha n'eſtoit point eſteinte à ceux qui ne l'auoient

pû

pû voir sans l'aymer, ils gardoient en leurs cœurs vn immortel desir de venger sa mort; ils ne sçauoient comme y proceder, quelques-vns s'auiserent de feindre que cét aymable Prince n'estoit point mort ils communiquerent leurs pensées à Bajazet, ils luy representerent que c'estoit l'vnique moyen pour le faire paruenir à l'empire; il vit quelque iour à cette proposition, il y voulut contribuer. Il choisit vn de ses esclaues dont les traits du visage & la taille se rapportoient fort au visage & à la taille de Mustapha, il luy promit de reconnoistre ce seruice par les plus auantageuses Charges de l'Empire s'il y arriuoit. Cét esclaue partit, fit semblant de tirer pays auec peu de gens, comme s'il eust eu peur d'estre reconnu. Quelques-vns de ses gens declarerent comme en secret, que c'estoit Mustapha qui fuyoit la colere de Solyman : il dit luy-mesme à quelques personnes d'authorité, qu'il auoit esuité la mort supposant vn esclaue en sa place, pour connoistre ce qu'il deuoit attendre de son pere, Bajazet contribuoit à la fourbe, mandant à quelques-vnes de ses creatures que

Bajazet fils de Solyman suppose vn Mustapha.

que ſon frere n'eſtoit point mort. Ce ſecret deuint vne choſe publique, les gens de guerre qui reueroient ce nom de Muſtapha, l'allerent trouuer, il les receut, les careſſa, leur fit des preſens qui ſembloient partir de la main d'vn Prince, tant ils eſtoient magnifiques & genereux : & la choſe vint à tel point, que ceux qui auoient ſouuent veu Muſtapha viuant, aſſeuroient qu'il n'eſtoit point mort, de ſorte qu'il ne demeura pas long-temps ſans eſtre accompagné d'vne belle armée.

Solyman, qui n'auoit iamais manqué de conduitte, n'en manqua pas en cette rencontre. Si toſt qu'il fuſt auerty des factions qui ſe formoient dans ſon Eſtat, il reſcriuit de tres-rigoureuſes lettres aux Gouuerneurs des Prouinces où ces deſordres arriuoient ; il leur manda que s'ils manquoient à mettre cét impoſteur entre ſes mains, il les chaſtieroit comme complices de ſes meſchancetez, & ne croyant pas que ce fuſt aſſez, fit partir vn de ſes Baſſas qu'on nommoit Pertau, ſuiuy de toute l'eſlite des forces, à la fidelité deſquelles il pouuoit prendre quelque aſſeurance.

Il y alloit de la fortune & de la vie à ne pas executer ces ordres auec chaleur: Tous ces Gouuerneurs s'excitans auſſi par lettres à ſe ioindre promptement auec toutes les milices de leurs Sangiacats, ils mirent de ſi conſiderables forces en campagne, qu'ayans enfermé toute l'armée du faux Muſtapha, ils en eſtonnerent les plus aſſeurez. En effet ces ſoldats qui s'eſtoient armez auec ſi peu de prudence & de iugement ayant abandonné leur Capitaine, il fut pris, mis entre les mains de Pertau, & conduit à Conſtantinople où par la force des tourmens, Solyman tira de luy toute la verité de l'affaire.

Qui eſt pris & puny.

Bajazet conuaincu de ſon crime ne deuoit attendre qu'vn chaſtiment tres-rigoureux : Neantmoins Roxelane plaidant ſa cauſe auec toute la chaleur que la nature luy donnoit, elle obtint pour luy le pardon que la Iuſtice vouloit qu'on luy refuſaſt. Solyman ſe contenta de luy faire vne ſeuere reprimande, pour l'empeſcher de faillir encore, & pour luy faire paroiſtre qu'il ne luy reſtoit point de fiel dans le cœur, ſe fit apporter à boire, & beut apres

luy dans la mesme couppe, qui est le seul signe d'vne parfaite reconciliation chez les Turcs.

On ne voit pas souuent qu'vn homme de cœur ne se porte au ressentiment quand il a receu quelque outrage: Rustã auoit esté chassé pour addoucir la furie des Ianissaires. Achomat auoit esté l'autheur de cette disgrace, parce qu'il en auoit donné le conseil, auec esperance qu'on l'establiroit à sa place, ce qui arriua comme nous vous auons dit cy-dessus. Roxelane se trouuoit choquée, en la personne de son gendre, elle en vouloit tirer raison, elle se seruit de la reuolte de Bajazet pour donner à Solyman l'impression que ce Vizir trempoit dans son crime. Solyman le fit estrangler, & remit Rustan dans la Charge dont il auoit esté priué.

Mort du grand Vizir Achomat.

Le desordre auoit esté grand dans la famille des Othomans en cette année, qui fut celle de 1554. Il n'y auoit pas cependant vne moindre confusion dans le Royaume de Transsiluanie. Ferdinand ne s'estant point acquité de la parole qu'il auoit donnée à la Reyne Isabelle & à son fils, elle eut recours à Solyman pour rentrer dans

son heritage. Ce Prince qui conjectura que les intelligences de cette Princesse luy pourroient seruir pour se mettre en possession de ce que Ferdinand possedoit encor en Hongrie, ne manqua point d'enuoyer vn Chaoux à Battory Gouuerneur de Transsiluanie, pour luy ordonner de chasser les Allemands & les Espagnols, afin que le Roy Iean fust remis sur le trosne de Hongrie, & pour tesmoigner aux Transsiluains qu'il prenoit cette affaire à cœur, fit partir de tres-belles forces sous les ordres d'vn second Vizir qu'on nommoit Achmet. Ce qui donnant sujet à Cassan Beg d'amesser des troupes pour le seruice d'Isabelle. Castalde qui en eust auis, fit assigner vne diette à Colosuar, pour demander aux Transsiluains de l'argent & des hommes pour resister aux ennemis, & secourir Deue que Cassan-Beg alloit assieger. Mais ceux ausquels il s'addressoit luy ayans dit ouuertement qu'ils ne le pouuoient secourir d'argent ny de viures, d'autant que les armées auoient tout consommé depuis quelque temps, & les Espagnols s'estans reuoltez faute de payement, ce General Espagnol fut contraint

Voyage d'Achmet de Hongrie.

contraint d'abandonner la Tranſſiluanie poür aller trouuer Ferdinand.

Les Turcs qui ſe ſçauent ſeruir dignement des occaſions que la fortune leur preſente, ne perdirent point le temps de l'eſloignement de Caſtalde, ils ſe ſaiſirent de Baboch, place tres-forte & tres-importante, & allerent attaquer Zighet. Quoy que les choſes paruſſent d'abord aſſez deſeſperées en Hongrie, le courage des Seigneurs de ce Royaume ne ſe trouua pourtāt point ſi bas, qu'ils ne fiſſent de grands efforts pour s'oppoſer aux conqueſtes de leurs ennemis. Le Comte de Serin, Nadaſtin, & Pether mirent tous leurs amis à cheual, & allerent deuant Baboch pour la reprendre, pendant que les Turcs attaquoient Zighet. Ils ne reüſſirent pas en cette entrepriſe, parce qu'ils n'auoient pas poudres, ny toutes les munitions neceſſaires à prendre vne place de conſequence, & que d'ailleurs les aſſiegez furent puiſſamment ſecourus: le General Turc fut auſſi contraint de leuer le ſiege de Zighet, pour donner des quartiers d'Hyuer à ſes troupes.

Le commencement de cette guerre

auoit esté tout à l'auantage des Turcs, la suite ne fut pas de mesme, les Chrestiens ayant emporté du premier assaut Karoct, l'vne des meilleures places de Hongrie, ils prirent Baboch, Sainct Martin, Geresgal, Caramance, & Sallia : de sorte que l'Empereur Charles V. ayant alors cedé l'Empire à Ferdinand, pour passer le reste de ses iours dans vn Monastere: & ce nouueau Empereur ayant remis son Royaume de Boheme, & celuy de Hongrie à son fils Maximilian, qu'il fit aussi Roy des Romains, Solyman se seruit de cette conionctüre pour parler d'acommodement auec Ferdinand. Il luy enuoya des Ambassadeurs pour se conioüir auec luy de son heureux auenement à l'Empire. Ces Ambassadeurs vuiderent quelques differens touchant le Royaume d'Hongrie; Il s'ensuiuit vne trefve, en faueur de laquelle les prisonniers de guerre furent reciproquement relaschez.

Trefve concluë entre Ferdinand & le Turc.

Cette trefue laissa les Princes Chrestiens dans l'esperance de respirer auec douceur, Solyman n'eust pas le mesme priuilege : la mort luy ayant rauy Roxelane, Selim & Bajazet firent esclater

clater la haine que le desir de regner auoit suscitez dans leurs cœurs. Bajazet auoit la Prouince de Chialen, Selim celle de Magnesie Bajazet qui n'auoit plus d'appuy, tascha souuent d'obliger son frere d'en venir aux mains auec luy, & pour luy en donner suiet enuoya des gens de guerre en son gouuernement, auec ordre de le rauager. Selim s'en plaignit à son pere: Solyman qui craignoit la ruine de sa maison dans la suite de cette querelle, resolut de les esloigner tellement, qu'ils ne se pourroient plus faire la guerre: il enuoya ses ordres à Selim pour aller à Iaconiam, dont il luy donnoit le gouuernement, il y obeït. Bajazet eust commandement d'aller prendre celuy d'Amasie, il s'en excusa, & le pretexte dont il couurit son refus, fut que cette ville estoit encor trop fraischement teinte du sang de Mustapha son frere: Il n'en demeura pas sur ces termes, il leua sourdement des troupes, & employa quelques-vns de ses partisans pour pratiquer les grands de la Porte & les Ianissaires. Solyman qui eut le vent de ses menées, enuoya des forces à Selim pour aller inuestir son frere.

Dissentiõs entre les enfãs de Solymã.

Il estoit question de l'Empire, Selim aussi fit vne diligence si grande que Bajazet se trouuant surpris, ne pût empescher que la ville de Prusse ne vint au pouuoir de son concurrent. Il ne sçauoit pas que les troupes qui l'enuironnoient fussent composées du secours que Solyman auoit enuoyées à Selim, voila pourquoy pensant rendre le frere coûpable des hostilitez qu'il souffroit, il enuoya faire des plaintes à la Porte ; Mais son estonnement fut grand quand il apprit que cela se faisoit par les ordres de Solyman; de sorte que voyāt bien qu'il ne falloit rien oublier, puisque son pere se declaroit tant ouuertement contre luy, il employa tous ses soins à leuer vne grande quantité d'argent ; & le plus grand nombre de gens de guerre qu'il put assembler.

Solyman les veut accorder.

Solyman, qui pleuroit encor la perte inconsiderée qu'il auoit faite de Mustapha, ne vit ces desordres qu'auec vne douleur tres-sensible. Il ne vouloit plus voir respandre le sang de sa maison s'il estoit possible : Cette consideration fit qu'il enuoya les Bassas Achmet & Pertau vers Selim & vers Bajazet, pour les porter à vne reconciliation

ciliation naturelle. Mais Bajazet ayant renuoyé Pertau vers ſon pere ſous pretexte de luy vouloir ſeruir d'Aduocat, Solyman iugea, qu'il ne s'eſtoit défait de ce Baſſa, que pour n'auoir point d'obſtacles à ſa reuolte: & ſur cette penſée, il depeſcha Beglierbey de la Grece auec vne forte caualerie, pour aller appuyer Selim.

Les Ianiſſaires furent commandez d'accompagner ce General en cette guerre, ils le refuſerent, & la raiſon dont ils ſe ſeruirent, fut qu'ils ne pouuoient employer les armes contre l'vn ny contre l'autre de ſes enfans, ſans combattre contre leurs Princes: Neantmoins le Muphty les ayant ouuertement declarez rebelles, parce qu'ils ne vouloient point contribuer à la punition de ceux qui troubloient l'Eſtat, ils ſe ioignirent à la caualerie du Beglierbey qui deuoit marcher cõtre Bajazet.

Baiazet vaincu par Selim ſon frere.

Cependant Bajazet ayant tiré de belles troupes des Georgiens, il ne fit point difficulté de ſe mettre aux châps pour aller attaquer ſon frere. Il y auoit vne grande ineſgalité dans leurs forces, il fut auſſi le plus malheureux: & bien qu'il euſt fait combattre auec vne

conduitte admirable, & qu'il eust combattu luy-mesme auec vne valeur sans pareille, il fut défait, & contraint de prendre la fuite vers Amasie, dont son pere luy auoit donné le gouuernement.

Il ne se recontroit pas de petits obstacles en cette entreprise, parce que tous les Gouuerneurs des places où il falloit passer, estoient à la deuotion de Solyman, qui leur auoit enuoyé des ordres exprez de l'arrester à quelque condition que ce fust; il les surmonta pourtant tous par vne merueilleuse addresse d'esprit. Il enuoya quelques fugitifs au Bassa de Sebaste, pour luy dire qu'il estoit passé par vn autre endroit. Ce Gouuerneur quitta le destroit qu'il gardoit pour le suiure, il prit le temps de cét esloignement pour tirer de longue. Il se falloit seruir d'vne autre inuention pour tromper le Bassa d'Erseron; elle ne luy manqua pas au besoin: il enuoya vers luy deux des siens pour le supplier de luy donner vn passage libre, & luy permettre d'acheter des fers pour ses cheuaux, dont les pieds estoient tous gastez. Ce Gouuerneur l'attendit de pied ferme, il passa cependant

Se refugie en Perse.

dant

dant par des chemins assez esloignez, trauersa la riuiere d'Araxe, qui sert de bornes aux Empires du Turc & du Roy de Perse, & se rendit auprés de Thachmas en dépit de Selim, du Bassa Mahomet, du Beglierbey de la Grece, & de tous les surueillans qui luy pouuoient fermer les passages: Ce que Solyman n'ayant pû sçauoir sans vn mescontentement fort sensible, il fit mourir le Bassa d'Erseron & son fils.

Iusques-là l'addresse de son esprit l'auoit garenty, sa mauuaise fortune le trahit apres: Thachmas qui l'auoit royalement accueilly, qui auoit promis sa fille à son fils Orchan, qui luy auoit assigné l'vne des plus belles Prouinces de Perse pour son entretien, & qui auoit enuoyé des Ambassadeurs à Solyman pour moyenner sa paix, prist ombrage de sa retraitte, de son courage, & de la gaillardise de quelques troupes qui l'accompagnoient: il apprehenda que le desespoir de se voir poursuiuy par son pere, ne luy donnast l'enuie d'vsurper le trosne de Perse, il resolut de se saisir de sa personne, de tailler en

pieces toutes ses troupes, & preuenir en cette façon la guerre que Solyman luy vouloit faire.

Baiazet trahy par Tachmas. Il n'eust pas beaucoup de peine pour venir à bout de tous ses desseins, il escarta tous ses gens de guerre sous ombre de les placer commodément sans ruiner son peuple, les fit tous massacrer quand ils furent ainsi diuersez, se saisit de ce malheureux Prince, & de quatre enfans qu'il auoit, dans vn superbe festin fait exprez pour les attrapper, fit partir des Ambassadeurs pour Constantinople, afin d'auertir Solyman de la captiuité de son fils; luy fit demander le remboursement des fraiz qu'il auoit faits pour l'entretenir, & leuer de nouuelles troupes. Solyman ne refusa point des conditions qu'il eust achetées par le prix de tout ce qu'il auoit dans ses coffres, il fit partir Hascent Ysaga son Chambellan, pour donner à Thachmas ce qu'il demandoit; il luy ordonna d'estrangler Bajazet & tous ses enfans, sans en donner la charge à personne, de peur de quelque supposition. Ysaga fit ponctuellement ce qui luy auoit esté commandé: il restoit encor à ce Prince vn fils que Solyman faisoit nourrir à Prusse, il suiuit

peu de iours apres le malheureux destin de son pere ; car ce Monarque ne voulant rien laisser qui pût susciter de nouueaux troubles dans son Estat, le fit estrangler par vn de ses Eunuques affidez.

Si les Princes Chrestiens se fussent alors seruy de l'occasion qu'ils auoient, ils eussent remis à l'obeïssance tout ce que les Turcs auoient vsurpé en Hongrie. Mais tant s'en faut qu'ils se reconciliassent pour vn si glorieux dessein, ils prirent les armes pour se ruiner. Voicy la raison : Ferdinand estant mort peu de temps apres qu'il eust receu la Couronne Imperiale par la démission de Charles V. Maximilian son fils fut mis en sa place. Le Roy Iean luy depescha des Ambassadeurs pour moyenner vne paix entr'eux ; il ne les voulut point receuoir comme Ambassadeurs du Roy de Hongrie, mais seulement comme deputez du Vaiuode de Transsiluanie : ce fut assez pour les mettre aux mains, & pour resueiller entr'eux la querelle qui leur auoit déja cousté tant de sang.

La guerre se renouuelle en Hongrie.

Pendant que les armes commençoient à prendre vn peu de chaleur en

ce miserable Royaume, & que Solyman se resioüissoit à Constantinople d'estre genereusement sorty des troubles que son fils Bajazet auoit suscitez: Iean de la Cerde Viceroy de Sicile, faisoit naistre vne nouuelle occasion de guerre auec le Turc, il enuisagea Tripoly comme vne conqueste qui pouuoit donner de la gloire à son nom, il fit dessein de l'attaquer:& pour rendre sa partie plus forte, demanda le secours du grand Maistre de Malthe, nommé Parisot ou de la Valette, du Pape, & du Duc de Florence.

Armée des Princes Chrestiens en Barbarie.

Tous ces Princes contribuerent à cette entreprise;la flotte se trouua composée de quarante-cinq galeres qui portoient quatorze mille hommes; l'aduis du grand Maistre estoit, qu'il falloit dresser les voiles droit à Tripoly, puis que cette place auoit esté l'objet de leur assemblée. Le Viceroy proposa premierement d'attaquer l'Isle des Gerbes; son opinion l'emporta sur l'autre. La forteresse fut prise & mise à l'obeïssance du Roy d'Espagne:mais cette belle moisson de gerbes ne produisit que du mauuais grain.

Si-tost que la nouuelle en fut portée

au Monarque Turc, il mit quatre-vingts dix galeres en mer sous la conduite du Bassa Piali, lequel estant conduit par la fortune, aussi bien que par son courage, surprit vne partie de l'armée Chrestienne, que la tempeste auoit separée, fit esclaue le fils du Viceroy Duc de Medina Cæli, le Duc Gaston de la Cerde, le General des Galeres nommé Requescens, grand nombre de Capitaines, cinq mille soldats, prit vingt galeres & quatorze vaisseaux de guerre : Tout ce que peurent faire le Viceroy, le grand Maistre de Malthe, le Comte de Vicairi, & le Commandeur de Guimerans, fut de se sauuer à la faueur de la nuict, qui leur donna la commodité de se retirer en l'Isle de Malthe, Dom Aluarez de Sande Espagnol, s'estoit ietté dans le fort en resolution de le defendre iusques aux dernieres extremitez ; ce qu'il executa vaillamment, & auec grande estime des ennemis ; car il soûtint iusques à ce que la plus grande partie des murailles fussent rasées par l'effort de douze mille coups de canon : mais la fortune ne seconda pas son courage ; il fut pris en vne troisiesme sortie,

Défaite par les Turcs.

ſortie, dans laquelle il auoit fait mourir grand nombre de Turcs, & ſa captiuité fit que la place reuint au pouuoir de ces infideles.

Il fut du nombre des eſclaues, qui furent menez en triomphe à Conſtantinople : mais l'Empereur ayant appris qu'il auoit refuſé la generalité des armées du Turc dans le Perſe, pour n'eſtre pas obligé de changer de Religion, il le fit demander en eſchange de quelques Capitaines Turcs, faits priſonniers aux guerres de Hongrie.

Scipion Cigale ſe fait Turc.

Ce que ie vous ay dit ne fit pas toute la perte de l'armée Chreſtienne: Louys Ozorio, le Vicomte Cigale, & Scipion Cigale ſon fils paſſans de Sicile en Eſpagne, pour ſe plaindre au Roy d'vne galere Turque qu'ils auoiẽt acheptée, & qui leur auoit eſté oſtée par le Viceroy, ils furent pris par des vaiſſeaux Turcs qui les emmenerent à Conſtantinople : le Vicomte y mourut peu de iours apres, Scipion ſon fils cherchant ſa fortune dans ſon malheur, priſt le Tulban, & paruint à la dignité de Baſſa, qui le fit viure depuis auec vne gloire ſi éclatante, que le nom

nom de Cigale fut le ſeul que l'on redoutoit dans tout le Leuant.

Les caprices de la fortune ſont merueilleux, elle a deux viſages, l'vn qui rit, l'autre qui menace, & quand elle careſſe quelqu'vn, c'eſt preſque tousiours pour le perdre. La victoire de Piali l'auoit fait entrer à Conſtantinople, auec vne pompe qui ſurpaſſoit les triomphes de tous les Ceſars : il auoit trouué les bras de ſon Maiſtre tous ouuerts pour le careſſer: deux iours apres, il fut ſur le poinct de perdre la vie par vn infame licol, & celuy qui l'auoit ſi bien receu, l'euſt ſans doute mis au pouuoir de ſes ordinaires bourreaux, s'il n'euſt eſuité ſa colere par vne fuite qui le fit errer long-temps ſur la mer Mediterranée. La raiſon d'vn ſi prompt changement fut, qu'il auoit voulut vendre Gaſton, fils du Viceroy de Sicile, fait priſonnier à la derniere bataille qu'il donna ſur mer, & que ce trafic l'accuſoit d'auoir des yeux pour l'auarice, pluſtoſt que pour la ſatisfaction de ſon Maiſtre. Selim obtint pourtant ſon pardon apres quelque eſpace de temps.

Tous les hommes qui s'addonnent

au meſtier des armes, tombent d'accord, que la fortune ne fauoriſe pas touſiours vn party : nous en auons quantité d'exemples dans l'Hiſtoire dont nous traittons, vous en allez voir vne preuue qui confirmera cette verité. Le Commandeur Guimerans auoit eſté fait General des Galeres de Sicile apres la perte de la bataille, d'où Piali tira le triomphe de ſon entrée à Conſtantinople : il fut défait par Dragut la premiere fois qu'il ſe mit en mer. Les Turcs ayant reſolu d'aſſieger la ville d'Oran, ſituée ſur la mer Mediterranée, & poſſedée par le Roy d'Eſpagne, ils furent contraints de leuer le ſiege auec perte de toute leur artillerie, de vingt-cinq galeres, & de trois gros nauires de guerre, qui furent pris par Dom Iean de Cordouë, enuoyé par le Roy d'Eſpagne pour le ſecours de cette place.

Siege du Pignon par le Roy d'Eſpagne.

Ce dernier & fauorable ſuccez, ayant donné des mouuemens au Roy d'Eſpagne de ſe rendre maiſtre du Pignon, fortereſſe naturellement inexpugnable ſituée dans la Barbarie ſur vn rocher, qui faiſoit vne partie d'vne petite Iſle appellée Velez, parce qu'elle ſeruoit

de

de retraitte aux Corſaires, qui couroiét le long de l'Eſpagne & de Portugal, & que c'eſtoit le grand Arſenal où le Roy d'Alger ſe fourniſſoit d'arbres & d'antennes, il fit partir vne armée nauale, compoſée de cent treize galeres, d'vn gallion de Portugal, & de cent autres vaiſſeaux de guerre, pour l'attaquer. Cette entrepriſe faite en 1564: ne reuſſit pas à l'abord, la raiſon fut que l'armée des Maures ſe trouua plus forte que celle des Chreſtiens qui auoit pris terre: Mais Dom Garcia Viceroy de Portugal, y eſtant retourné quelque temps apres auec des forces plus grandes, les Turcs qui la gardoient s'eſtonnerent au premier aſſaut, & prirent la fuite, de ſorte que cette place imprenable pat vne autre voye que par la faim ou par la laſcheté de ſes defenſeurs, vint au pouuoir du Roy d'Eſpagne.

Bien que les Cheualiers de Malthe ſe fuſſent armez pour contribuer à cette entrepriſe, & que le grand Maiſtre ſe fuſt depuis efforcé de prendre Maluezie, qui eſtoit ſous l'obeïſſance des Othomans, Solyman qui ſe voyoit caſſé de vieilleſſe, ne teſmoignoit pas qu'il euſt enuie de ſe porter au

reſſenti

reſſentiment : mais quelques Cheualiers ayans pris le Gallion des Sultanes, chargé de riches marchandiſes, tous ceux qui ſe trouuerent intereſſez en cette perte, luy firent de ſi grandes plaintes, que rappellant en ſa memoire tous les outrages qu'il auoit receus de cét Ordre, il proteſta de s'en venger: ſes plus fideles Conſeillers le diſſuaderent de cette entrepriſe, dont ils tenoient le ſuccez tres-dangereux & preſque impoſſible: neantmoins ſe roidiſſant contre toutes les remonſtrances qu'on luy fit, & s'aſſeurant ſur le rapport de quelques Ingenieurs qu'il y auoit enuoyez déguiſez, il plaça trente mille hommes ſur cent quatre vingts treize vaiſſeaux, parmy leſquels il y auoit cent treize galeres Royales.

Solyman ſe reſout à l'attaque de l'Iſle de Malthe.

Cét embarquement s'eſtant fait à Nauarrin, Muſtapha & Piali, Baſſas, qui auoient eſté declarez Generaux de cette grande flotte, s'efforcerent de prendre terre vers Marſa Siroc: mais ayans trouué le Mareſchal Coppier ſur le ſable à la teſte de mille arquebuſiers, de cent Cheualiers, & de trois cens cheuaux legers, ils furent ſi vigoureuſement repouſſez: qu'ils ne peurent

rent iamais mettre vn homme hors de leurs vaiſſeaux ; de ſorte qu'il fallut attendre la nuit pour aller faire la deſcente à Menirro.

Vn ſi grand armement ne s'eſtoit pû faire ſans bruir, auſſi le grand Maiſtre Pariſot, qui n'en auoit point meſpriſé les nouuelles, fit de ſi belles fortifications à la place, principalement à l'Iſle de la Sangle, du coſté du mont Corradin, qui eſtoit le plus foible endroit, que les Turcs ſe trouuerent trompez dans l'opinion qu'ils auoient conceuë, de la prendre facilement.

Diſpoſitions du grand Maiſtre à la bien defendre.

Le premier ordre qu'il y apporta apres l'acheuement des fortifications que ie dis, fut de ietter de grandes munitions dedans, le ſecond d'y faire entrer huit mille cinq cens hommes de guerre ; le troiſieſme, de bien eſtablir tous ſes poſtes : le bourg qui eſtoit la plus foible piece de l'iſle, fut commis à la garde de trois langues Françoiſes: celle d'Italie ſe chargea du fort S. Michel, & de toute l'Iſle de la Sangle ſous les ordres de l'Admiral de Monté : celles d'Aragon, de Catalogne, & de Nauarre, entreprirent de garder la porte

Bomole,

Bomole, le terre plein & tout le mole: celles d'Allemagne, d'Angleterre, de Castille, & de Portugal eurent le costé du bourg, qui est le plus proche de la mer, & opposé à l'eminence de Saluador; le Cheualier de Romegas eut ordre de défendre le poste de Canes, qui regarde l'entrée du grand port: la chaisne tenduë depuis la plate-forme qui est au pied du chasteau de sainct Ange, iusques à la pointe de l'Isle de la Sangle, fut donnée en garde au Commandeur François Guiral Castillan, auec neuf pieces d'artillerie: & le chasteau sainct Elme fut mis sous la charge de Iean d'Egaras Bailly de Negrepont, auec quarante Cheualiers & la Compagnie de Iean de la Cerde, pour appuyer sa garnison ordinaire, qui n'estoit que de soixante soldats.

Cette derniere piece fut la premiere sur laquelle les Generaux Turcs tournerent leurs armes; lesquels n'estoient point d'accord; car Mustapha vouloit attaquer le bourg le premier: Piali soustenoit qu'il falloit emporter ce fort sainct Elme puis qu'ils auoient commencé leurs trauaux par là. Ils conclurent pourtant à la fin par l'ad-

uis

uis du Corſaire Dragut, qui groſſit leur flotte de 17. galeres, & de quinze cens hommes aguerris, qu'il falloit continuer leur attaque pour ne point intereſſer la gloire de Solyman, abandonnant vne place pour courir à l'autre.

Eſtant donc demeurez d'accord de ce point, Dragut alla reconnoiſtre la place, rapporta qu'il falloit abbattre le rauelin, l'on fit eſleuer pour cela cinq batteries ſur des baſtions & des plate-formes : la premiere, compoſée de dix canons, qui portoient quatre-vingt liures de balle, de deux coulevrines qui portoient ſoixante ; & d'vn baſilique de cent ſoixante ; la ſeconde, qui eſtoit plus baſſe, de neuf gros canons, & d'vn baſilique de pareille grandeur que l'autre; la troiſiéme, de quatre canons pour battre la courtine du méme endroit du coſté du port Muſchiet ; la quatriéme de deux groſſes pierres pointées contre la contreſcarpe; la cinquiéme, de quatre grandes coulevrines ſur l'entrée du port Muſchiet, pour battre le flanc du caualier & du rauelin. *Beau combat entre les Turcs & les aſſiegez.*

Toutes ces pieces qui tiroient bien huict cens coups pour iour, ayans commencé

mencé leur tonnerre le 24. de May de 1565. & l'ayans continué plus de douze iours, les Generaux Turcs enuoyerent des Ingenieurs pour reconnoiſtre l'effet du canon. Leur rapport ayant eſté qu'il eſtoit facile d'eſcalader le rauelin, les Ianiſſaires y porterent tout incontinent des eſchelles, entrerent par vne canoniere, trouuerent la garde endormie, la maſſacrerent, & profitans de l'occaſion enfilerent le pont par lequel on pouuoit aller iuſqu'au caualier. Mais tout cela ne s'eſtant pû faire ſans bruit, Gueuare Sergent Maior y accourut, ſuiuy de quelques ſoldats qu'il trouua ſous les armes; Les Cheualiers de Vercoyran, le Colonel Mas, ſon frere Median, & le Bailly Egaras y arriuerent d'vn autre coſté, l'on commença de ioüer des mains, le canon du Caualier tonna pour ſeconder la reſiſtance des aſſiegez, & les choſes ſe diſpoſoient en telle façon, que les Cheualiers ayans repouſſé les Turcs iuſqu'au rauelin, ils les en euſſent ſans doute chaſſez, ſi tout le camp s'eſtant mis en armes au bruit des canons n'euſt fondu de ce coſté-là pour ſouſtenir ceux qui reculoient.

Ce

Ce fut alors qu'il fuſt courageuſement combattu par tout : Les Turcs voyans que les Cheualiers ſe retiroient pour ne pouuoir ſouſtenir l'effort de toute l'armée, ſe ietterent du pont à bas, planterent des échelles en mille endroits pour ſe rendre maiſtres du parapet ; les aſſiegez firent tomber ſur eux vne greſle de coups de canons, de pierres de feux d'artifices,& de mouſquetades : Enfin comme l'ardeur des Turcs leur faiſoit entreprendre de voller par deſſus les murailles, bien que leurs eſchelles fuſſent vn peu trop courtes, le courage des Cheualiers ſe trouua ſi grand, qu'ils contraignirent ces audacieux à ſe retirer ; apres auoir veu mourir deux mille de leurs compagnons, qui demeurerent ſur la breſche & dans les foſſez : le grand Maiſtre y perdit ſoixante ſoldats, & vingt Cheualiers.

Beau cõbat entre les Turcs & les aſſiegez.

Quoy que la perte des Turcs fut conſiderable, elle ne leur raualla point le courage, au contraire, ſe perſuadans que la poſſeſſion du rauelin les feroit enfin triompher du reſte, ils amaſſerent vn merueilleux nombre de cailloux pour tirer contre les aſſiegez,

n'eſ

n'espargnerent ny matiere ny soins pour combler le fossé, esleuerent vn pont sur des pieux presque à l'esgal du parapet, & firent continuer le tonnerre de leur artillerie auec tant d'opiniastreté, que le courage des soldats & des Cheualiers commençant à se ramollir, ils enuoyerent vers le grand Maistre pour le supplier de leur permettre qu'ils se retirassent au bourg, le fort n'estant plus tenable en l'estat auquel il estoit.

Le coeur des assiegez s'amollit.

Genereux sẽtimẽs du grand Maistre.

Cette foiblesse fut presque insupportable à ce genereux Chef d'vn Ordre si digne, aussi n'y respondant qu'auec colere, il leur manda que si le fort ne pouuoit resister à la violence des Turcs, les vœux de leur Religion les obligeoient à mourir genereusement pour sa gloire & pour sa defense. C'estoit vne leçon qui deuoit faire vne glorieuse impression dans leurs cœurs, ils ne l'oüirent pas d'vne bonne oreille, ils commencerent à murmurer, demanderent la permission de sortir sur le Turc, pour mourir les armes à la main : le grand Maistre leur refusa cette liberté : cela les fit resoudre à quitter la place : ils ne le firent pas

pas neantmoins, la raiſon fut que le fils du Marquis de Tripale, nomme Caſtriot, ſorty de genereux eſtoc du grand Scanderberg, le plus illuſtre Heros de ſon ſiecle, s'eſtant offert d'aller defendre cette place, pourueu qu'il luy fuſt permis de leuer ſix cens hommes dans le bourg : ils furent ſi picquez de la generoſité de cét homme, qu'ils reſolurent de mourir pluſtoſt que de luy ceder cette gloire.

Ils demeurerent donc, & cette belle reſolution leur fit meriter quelques iours apres vne loüange qu'ils n'euſſent point euë, s'ils ſe fuſſent laſchement retirez ; car vn fifre eſtant ſorty du fort pour aduertir Muſtapha, que les aſſiegez eſtoient reduits à de grandes extremitez, & ce Capitaine Turc s'eſtant reſolu de faire donner l'aſſaut general, ils le ſouſtindrent auec tant de cœur, qu'apres auoir comblé les foſſez de morts, ils le contraignirent à faire ſonner la retraitte. Cette perte fut ſuiuie le lendemain par celle de deux perſonnes de grande conſideration Muſtapha, ſon fils Soly Aga, Mareſchal de Camp general le premier Ingenieur, & le Corſaire Dragut,

Aſſaut general genereuſement ſouſtenu.

s'estans assemblez aux tranchées pour reconnoistre l'estat de la bresche, & concerter ce qu'il faudroit faire pour trauailler plus vtilement, vne volée de canon qui sortoit du Chasteau sainct Ange, escarta si bien quelques pierres, sur lesquelles elle auoit porté, que le Corsaire Dragut, & Solyman Aga furent tuez proche du General Mustapha, qui sans s'estonner d'vn coup capable de le faire trembler, acheua ce qu'il auoit resolu de faire auec son fils & l'Ingenieur, le grand Maistre de leur artillerie fut tué le lendemain par vn autre coup de canon.

L'Artillerie ayant cependant tout reduit en poudre, à la reserue du grand Caualier, que les coups de canon ne peurent entierement explanader, Mustapha fit donner vn quatriesme assaut. Les assiegez s'étoient tousiours monstrez inuincibles; ils le furent encor à ce coup, ils firent vn carnage nouueau de leurs ennemis, & les forcerent à quitter la place : mais d'autant qu'ils perdirent deux cens soldats en cette attaque, ils depescherent vers le grand Maistre pour auoir des viures & des hommes.

Le

Le grand Maiſtre ne leur manqua point, il fit partir cinq barques chargées, d'hommes, de rafraiſchiſſemens, de feux d'artifices, & de toutes ſortes de munitions neceſſaires, toutesfois vn ſi grand ſecours leur fut inutile, les Turcs qui en iugerent bien l'importance s'oppoſerent au paſſage de ces cinq barques, & forcerent le Commandeur de Romegas, qui les commandoit, de retourner promptement au bourg; de ſorte que ces vaillans aſſiegez n'eſperans plus d'eſtre ſecourus, ils reſolurent courageuſement de mourir tous les armes à la main.

Belle reſolution des aſſiegez.

En effet, s'eſtans munis des Saints Sacremens & s'eſtans tous embraſſez pour ſe dire les derniers adieux, ils ſe preſenterent genereuſement ſur la brêche : ſouſtindrent la furie des Turcs par l'eſpace de quatre heures entieres, & finirent tous vne vie mortelle pour aller iouyr eternellement d'vne autre, dont les douceurs n'ont point de trauerſes. Il y eut quelques Cheualiers & quelques ſoldats, qui ne ſuccomberent pas ſous le fer; ce ne fut toutefois que pour ſouffrir vne mort plus dure : car Muſtapha les

fit tous pendre par vn pied, leur fit arracher le cœur du ventre, & les faisant estendre sur des posteaux, les fit couler sur l'eau du costé du bourg, pour les faire voir au grand Maistre. Ainsi le fort sainct Elme, qui n'estoit plus qu'vn monceau de pierres & de terre renuersée sans dessus dessous, vint au pouuoir des infidelles, apres qu'ils y eureut employé dix-huict mille coups de canon dans vn mois de siege; & perdu plus de six mille hommes; il y auoit dedans douze cens hommes, parmy lesquels on comptoit six vingt Cheualiers, dont il ne s'en sauuá pas vn seul.

Le fort S. Elme pris par les Turcs.

La prise de ce fort faisant esperer au General Turc, qu'il emporteroit encor tout le reste, il enuoya demander au grand Maistre s'il n'estoit pas resolu de ceder aux inuincibles efforts de son maistre, sous lesquels il falloit que toutes les puissances du monde fleschissent. Mais la response qu'il en eut, n'ayant esté faite qu'à coups de canon, il iugea bien qu'ils n'emporteroit rien si la force ne le luy donnoit: Voila pourquoy ne voulant point perdre de temps, il logea premiere

mierement trois cens Ianissaires dans le fort qu'il auoit conquis, auec ordre d'en reparer toutes les ruines; plaça soixante canons en six batteries, à la Grotte, au Coruasin, à la Mandrasse, à Sainte Marie du Secours, à Sainte Marguerite, & la sixiesme en vn poste qui pouuoit incommoder le fort S. Michel du costé de terre, le grand Maistre auoit fait trauailler auec des soins nompareils au paracheuement de la muraille de l'Isle de la Sangle, pendant le siege du fort S. Elme, il fit alors coupper tous les arbres des iardins, & fit demolir toutes les maisons prochaines du Fort S. Michel, contre lequel les Turcs estoient resolus de tourner leurs seconds efforts.

Les Turcs attaquent le Fort S. Michel.

Les Turcs connurent bien par la responſe du grand Maistre, & par toutes les precautions qu'il apportoit à se conseruer, qu'ils n'auroient pas moins à faire en cette attaque qu'ils auoient euë au Fort S. Elme; voila pourquoy leur intention fut de faire vn soudain effort sur l'esperon de l'Isle S. Michel, & rompre la chaisne du pont. Mais toute leur entreprise ayant esté

découuerte par vn Gentilhomme Grec de l'ancienne maiſon de Laſcaris, Turc en apparence, & qui neantmoins conſeruoit en ſon cœur le zele de ſa premiere Religion, elle ne produiſit pas le fruit que l'on en auoit eſperé; car le grand Maiſtre fit promptement planter à force de maſſes, vn grand nombre de pieux dans la mer; y fit attacher vne groſſe chaiſne qui fermoit tous les entre-deux de ces pieux, & mit de ſi grands obſtacles aux barques qui deuoient arriuer du coſté de S. Elme, pour l'execution de cette entrepriſe, qu'il leur fuſt impoſſible de paſſer.

L'Hiſtoire marque l'aduertiſſement de ce Gentilhomme, pour vne des principales cauſes du ſalut de Malthe.

Ce ſage Prince d'vn ſi bel Ordre, auoit enuoyé repreſenter aux Princes Chreſtiens l'importance de la place qu'il defendoit, afin d'en tirer du ſecours: Le Roy d'Eſpagne auoit enuoyé ſes ordres au Viceroy de Sicile pour luy en donner. Dom Iean de Cordonne s'eſtoit mis en mer par le commandement de ce Viceroy, ſuiuy de ſix cens hommes de combat, mais auec ordre de ne les point décharger

ſi le fort de S. Elme eſtoit pris ; les Turcs le poſſedoient alors , le Commandeur Pariſot, neveu du grand Maiſtre, accompagnoit ce petit ſecours ; il ſçauoit la priſe du fort, il falloit tromper Dom Iean de Cordonne, il ſe decouurit à Robles, Meſtre de Camp de ces ſoldats : Robles fauoriſa ſon genereux déguiſement, il dit à ſon general que le fort ſubſiſtoit encor, Dom Iean luy laiſſa prendre terre auec ſes gens, parmy leſquels il y auoit quarante-ſix Cheualiers de Malthe, dix-neuf Gentilshommes Eſpagnols, onze Italiens, trois Allemands, & deux Anglois.

C'eſtoit peu de choſe pour reſiſter à vne groſſe armée, & qui fut renforcée peu de iours apres par l'arriuée de Haſcan Roy d'Alger, qui déchargea vingt-huict vaiſſeaux de deux mille cinq cens hommes, ſi leſtes qu'on les appelloit les braues d'Alger. Neantmoins le grand Maiſtre eſtant reſolu de s'en ſeruir vtilement, il fit adjuſter ſur les murailles du bourg & de l'Iſle, vn grand nombre de mouſquets qui tiroient d'eux-meſmes trois coups, par le moyen de quelques traiſnées

Artifice du grand Maiſtre de Malthe.

qui mirent le feu l'vn à l'autre ; ce qui faiſant croire aux Turcs que le ſecours eſtoit fort conſiderable, Muſtapha fit partir vne galere pour Conſtantinople. afin d'auertir Solyman de l'eſtat de ce ſiege, & pour luy demander du ſecours.

Cependant ce General ayant ordonné que l'artillerie n'euſt point de relaſche, elle auoit fait vne ſi grande ouuerture en quelques endroits, que les gens de cheual euſſent pû courir par tout à bride abbatuë : Mais d'autant qu'il falloit eſſuyer toute l'artillerie d'vn bouleuard qui eſtoit auancé contre la mer, & planté ſur vn rocher inacceſſible, il ne ſe pouuoit reſoudre à l'aſſaut : Neantmoins le ſentiment du Roy d'Alger ayant eſté qu'il ſe falloit ſeruir de la commodité de ces breſches ; il repriſt ſon premier deſſein, qui eſtoit d'attaquer l'eſperon de l'Iſle de la Sangle. Pour auoir vn plus heureux ſuccez de cette entrepriſe, il fit charger bon nombre de barques pour aller rompre la chaiſne, & le Roy d'Alger ſe mit à la teſte de toutes ſes troupes pour aller à l'aſſaut du coſté de terre.

Ces

Ces barques furent d'abord arreſtées par la paliſſade que le grand Maiſtre auoit fait faire ſur le rapport de Laſcaris : cela fit qu'ayant voulu monter à la pointe de l'eſperon , où cette paliſſade finiſſoit,elles furent tellement battuës par l'artillerie du Rauelin , qui tiroit à fleur d'eau tout le long de la chaiſne du Port, que l'on vit fort peu de temps la mer toute teinte de ſang,& couuerte de robes , d'enſeignes,de Tulbans,d'arcs,de flêches, & d'armes legeres. Ce qui donnant ſujet à Piali de s'auancer de ce coſté-là,pour empeſcher que les galeres n'entraſſent dans le Port , comme il auoit eſté reſolu , ſon Tulban luy fut emporté par vn canon qui partoit du Chaſteau S. Ange.

Grand effet de l'artillerie Chreſtienne.

Cela n'empeſcha pourtant pas que le Roy d'Alger ne fit marcher ſes gens à l'aſſaut qui fut donné à toutes les breſches en vn méme temps , mais ce fut auec la méme diſgrace que ſes compagnons auoient euë du coſté de la mer,il fut repouſsé par trois fois, & à la fin contraint de ceder la place à l'Aga des Ianiſſaires , & à Muſtapha,qui ne doutoient point du ſuccez

Succez de l'aſſaut.

de leur entreprise, parce que les troupes qu'ils amenoient au combat estoiét toutes fraisches & choisies entre les meilleures. Ils se trouuerent pourtant bien loin de leur compte ; car ils rencontrerent des hommes si fermes, & qui firent vne resistance si braue, qu'ils furent contraints de faire sonner la retraitte. La perte qu'ils firent en cét assaut, fut des deux mille cinq cens hommes, celles des Chrestins de deux cens soldats, & de quarãte Cheualiers.

L'addresse du grand Maistre fut alors sur le point de ruiner toute l'entreprise des Turcs, car ayant fait courir le bruit qu'il y auoit sous les voiles vne puissante flotte pour son secours, Piali Bassa qui ne prist l'alarme, remit toutes les troupes de terre entre les mains de Mustapha, & se jetta dans ses vaisseaux pour garder la mer, si bien que ces forces estans separées, elles ne pouuoient pas produire de grands effets. Mais cette mauuaise intelligence ne dura gueres, Mustapha tascha de ramener Piali sur l'asseurance qu'il luy donna que cette nouuelle estoit apostée, & d'ailleurs vn Ingenieur luy ayant promis qu'il le rendroit maistre du poste

de

de Castille auant que Mustapha se vit en possession de l'Isle de la Sangle, l'enuie de faire quelque chose de plus glorieux que son compagnon, le fit descendre encor vne fois pour voir l'effet de cette promesse.

Ce Bassa fit donc placer vingt canons renforcez, entre lesquels il y auoit trois gros basilics pour battre le Poste de Castille : la batterie que Mustapha auoit fait dresser contre l'Isle de la Sangle estoit composée d'vn mesme nombre de canons ; il y en auoit vne troisiesme de pareille condition pour battre le bourg. Ces batteries estoient appuyées d'vn grand nombre de pieces de moinre calibre. Ainsi toute l'Isle estoit continuellement en feu de tous les costez.

Cependant les Turcs ne mesprisoient pas les autres aduantages qu'ils pouuoient tirer de leur nombre. Mustapha faisoit creuser des mines en plusieurs endroits, & particulierement sous le Caualier du Fort S. Michel; Ce qui sans doute alloit perdre ce puissant boulevard de la Chrestienté, si quelques soldats n'eussent descouuert cette mine par les pointes de quelques flé-

Mine heureusement découuerte.

ches, que ceux qui cauoient faisoient sortir pour mesure de leur trauail : car tous les Turcs estans disposez à l'assaut afin de diuertir les forces des assiegez, & les empescher de prendre garde à cette sortie, il est sans doute qu'ils se fussent rendus maistres de ce caualier, & que cette perte eust esté celle de toute l'Isle.

Le grand Maistre estant donc auerty du danger qui le menaçoit, il fit creuser sur ce mesme endroit, la mine parut, le Cheualier Mugnatones l'vn des plus braues hommes de l'Ordre, se jetta dans cette ouuerture ; quelques Cheualiers, dont le courage n'estoit pas moindre, le suiuirent l'espée à la main, ils rencontrerent grand nombre de Turcs destinez pour appuyer les trauailleurs, ils les chargerent, & les chasserent auec vne telle fureur, que les ayans quasi tous mis en pieces, ils osterent aux autres l'enuie de prendre encor vne fois ce chemin pour gagner la place.

Assaut courageusemẽt soustenu par tout.

Il fut admirablement combattu de ce costé-là : la chaleur ne fut pas moins grande par tous les autres postes de l'Isle, & particulierement à l'endroit où

où combattoit Vcchialy Candelissa Lieutenant d'Hascan Roy d'Alger, mais ce braue Affricain ayant esté tué presque dés le commencement du combat, ses gens lâcherent le pied, & à leur exemple les Turcs qui donnoient aux postes d'Allemagne & d'Angleterre, commencerent à se retirer : ce qui mettant les deux Generaux iusqu'au suprême degré de la colere ; ils se présenterent aux fuyards, & leur reprochant leur foiblesse auec des paroles assez rudes pour les animer, ils les ramenerent au combat.

Ce fut alors que le fort sainct Michel se trouua pressé, car ses defenseurs ne pouuant plus resister au nombre ny à la furie de leurs ennemis ils alloient, sans doute estre forcez, si celuy qui commandoit ne se fut aduisé de deux choses : La premiere de faire paroistre vne grãde flâme sur le plus haut de la forteresse, pour aduertir le grand Maistre de l'extremité dans laquelle ils estoient reduits : l'autre de prendre vn Crucifix à la main, & courir de poste en poste pour dire à tous ces gens de guerre, qu'il falloit mourir glorieusement pour la querelle de celuy qui n'auoit

point refusé de mourir ignominieusement pour leur ouurir le Paradis.

C'estoient deux remedes dans la pratique desquels il esperoit bien de rencontrer son salut, il ne fut point trompé dans cette pensée; les soldats combattirent comme des lions; le Gouuerneur de la Cité fit vne sortie sur le camp, dans laquelle ayant fait passer au fil de l'espée tous les malades qu'il y rencontra, il mit vne telle allarme parmy ceux qui taschoient de forcer les bresches, qu'ils se retirerẽt en desordre; de sorte que les mousquetaires que l'on auoit postez dans les Cazemates & aux autres flancs, pouuans tirer sur eux auec asseurance, ils en mirent à bas vn merueilleux nombre.

Les choses se passerent quasi d'vne mesme sorte en vn autre endroit; Piali qui vouloit emporter le quartier de Castille, auant que Mustapha vint à bout de ce qu'il auoit entrepris, attaqua si brusquement le poste de Maldonat, que ses soldats ayans porté l'Enseigne Royale iusqu'au parapet, les femmes qui la virent flotter au gré du vent, qui l'esleuoit beaucoup au dessus, prirent l'espouuante en telle façon, que

leurs cris se firent entendre au milieu des nuës. Ce qui suscitant vn mouuement tout plein de chaleur dans le vieil sang du grand Maistre, il couurit sa teste d'vn casque, prit vne pique, & sans se vouloir donner le temps de jetter la cuirasse sur ses espaules. *Allons mes enfans*, dit-il, à quelques Cheualiers, & à quelques Gentils-hommes qui l'enuironnoient, *c'est à ce coup qu'il faut combattre & mourir pour soustenir la gloire du Dieu que nous adorons.* A ces mots estans montez sur le parapet, il se mesla parmy la presse, baissa la pique, & tesmoignant vne vigueur toute extraordinaire à son âge, combattit si courageusement, & fit combattre si brusquement tous les Cheualiers qui l'accompagnoient, que la grande Enseigne des Croissans fut renuersée, toute deschirée, la pointe dorée rompuë, & les ennemis repoussez. Surquoy le Commandeur Mendosse ayant supplié ce courageux vieillard de considerer qu'il ne deuoit point exposer vne vie de laquelle dépendoit le salut de l'Ordre, il se retira du costé du Bourg, parce que les Turcs reprenoient le chemin des tranchées.

Cette belle resistance deuoit refroidir la chaleur des Turcs, elle produisit vn contraire effet, ils donnerent vn autre assaut general le 18. iour de Ianuier, ils y retournerent au 21. Le premier dura sept heures entieres, le second depuis le matin iusqu'au soir: le grand Maistre fit ses ordinaires merueilleuses au premier, où il fut blessé: ses Cheualiers suiuirent l'exemple qu'il leur donnoit, & particulierement vn Gascon nommé Cenejo, qui sembla porter ses efforts au delà du pouuoir humain. Pour le second, les femmes seconderent si bien les Cheualiers & les autres gens de main, que les Turcs furent encor contraints de se retirer, auec le dépit d'auoir perdu grand nombre de braues soldats.

Autres assauts.

Comme l'on estoit quasi toûjours aux coups, il ne se pût faire qu'vne fatigue si longue n'apportast du dégoust aux vns & aux autres. Les Turcs commencerent à se lasser, & ne voulurent plus enrendre parler d'aller à l'assaut: Les Chrestiens ne se trouuerent gueres plus resolus; car il y en eut quesques-vns qui proposerent de quitter le poste de Castille & le bourg, pour

se retirer au Chasteau sainct Ange, & mesme ils enuoyerent prier le grand Maistre de considerer les termes où ils estoient reduits : Mais ce genereux vieillard tesmoignant par ses mouuemens qu'vne parole si lasche choquoit la gloire de l'Ordre, & leur ayant representé d'ailleurs, qu'ils ne pouuoient abandonner le bourg, sans donner gain de cause entiere à leurs ennemis par la ruine generale du peuple de l'isle, ils se resolurent au mesme deuoir dont ils s'estoient si genereusement acquitez iusques-là. Quant à Mustapha, l'inuention qu'il trouua pour faire combattre ses gens de guerre, fut de leur dire qu'il auoit receu vn tres-particulier commandement de Solyman de les faire hyuerner dans Malthe ; car apprehendans ce seiour plus qu'ils ne redoutoient la mort, ils donnerent encor deux assauts auec vne vigueur si grande, qu'estans montez courageusement sur les brêches, il y en eut plusieurs qui ne se pouuans plus seruir de l'épée, se colleterét auec les Chrestiens. Mais ces assiegez n'ayant point perdu la memoire des genereuses resolutions que le grand Maistre leur auoit fait

fait prendre, ils témoignerent tant de cœur à repousser cette violence, que les ennemis furent contraints en l'vn & en l'autre de ces assauts, de se retirer auec grande perte.

Armée Chrétiẽne au secours de Malthe.

L'opiniastreté des Turcs croissant donc à mesure que les difficultez augmentoient, & que leur nombre diminuoit, il y a de l'apparence qu'ils eussent enfin lassez les Chrestiens. Mais quelques vaisseaux legers leurs ayant rapporté que Dom Garcia, Viceroy de Sicile s'auançoit auec vne flotte composée de quelques vaisseaux, & de soixante galeres, chargées de quinze mille soldats, & de quinze cens Gentilshommes, ils vnirent leurs forces qui campoient en diuers endroits, & enuoyerent reconnoistre si la flotte estoit de la qualité qu'on leur auoit dit. Quinze cens hommes commandez pour cette entreprise ayans esté tous taillez en pieces, les autres prirent l'espouuante, ils se ietterent dans leurs Galeres auec vne confusion merueilleuse, chargerent portant leur artillerie auec le bagage, & se retirerent par diuerses routes. Le Roy d'Alger fit tourner les voiles droit à cette ville. Vochiali

Les Turcs leuent le siege.

chiali tira du costé de Tripoly, dont Solyman l'auoit fait Gouuerneur, apres le trespas de Dragut ; les deux Generaux prirent le chemin de Constantinople.

Si le Viceroy de Sicile eust esté judicieux Capitaine, ou vaillant soldat, il se fust seruy de la fauorable occasion qu'il auoit de tailler en pieces vne armée qui fuyoit auec frayeur. Mais ayant esté trop circonspect à n'entreprendre point le combat qu'auec vn remarquable auantage, il les laissa tous retirer. Ce fut aussi pour cette consideration que le Roy d'Espagne le iugeant indigne du glorieux employ qu'il auoit, le priua de toutes ses Charges, & de l'honneur de ses bonnes graces.

Cette Isle toute reduite en poudre, & dans vn si deplorable estat, qu'il n'y auoit plus rien d'esleué que le chasteau sainct Ange & la vieille Cité, ayant esté deliurée par la retraitte de ces infideles, les Cheualiers mirent en deliberation de l'abandonner, ne voyans aucune apparence de la defendre contre de si redoutables ennemis, s'ils leur prenoit enuie d'y retourner. Neantmoins ayans esté promptement

ptement ſecourus par le Pape, le Duc de Florence, & particulierement par Dom Philippes Roy d'Eſpagne, qui luy enuoya trois mille pionniers, ils firent releuer les forts abbatus, & commencerent à ietter les fondemens d'vne nouuelle ville, qui porte le nom de la Valette, en memoire de ce genereux grand Maiſtre, qui l'auoit ſi courageuſement defenduë. La perte que firent les Turcs en ce ſiege, fut de quinze mille hommes, & ſelon quelques Autheurs de trente mille: il y mourut du coſté des Chreſtiens deux cens Cheualiers ou Freres ſeruans & plus de deux mille ſoldats.

La retraitte de ces Generaux ne pouuoit eſtre que tres-importante à la gloire des Othomans. Solyman auſſi n'ayant pû lire, qu'auec vn ſentiment de douleur eſtrange les nouuelles qui luy en furent enuoyées de Gallipoly: il ietta les lettres par terre, & ne croyant pas que ce fuſt aſſez pour exprimer ſes déplaiſirs. *Ie voy bien*, s'écria-il, *que nos armes n'ont point de bonheur que lors qu'elles ſont dans nos mains, voilà pourquoy ie ne les quitteray iamais quand il ſera queſtion d'vne*

entre

entreprise de cette nature. Le mouuement auec lequel il prononça ces paroles fut vn peu violent, neantmoins il estoit tres-iuste ; car il est constant qu'il eust emporté Malthe, s'il eust esté dans son armée, parce que Piali n'eust point jalousé la gloire de Mustapha, & se fust porté plus fidelement qu'il ne fit. Il voulut pourtant que ces deux Generaux triomphassent à leur entrée dans Constantinople, afin que le peuple fust persuadé qu'ils sortoient vainqueurs d'vne attaque dont toute la terre estoit abreuuée.

Les Turcs profitent de la diuision des Princes Chrestiens.

Pendant que les Cheualiers de Malthe defendoient ainsi glorieusement leurs biens, leurs vies, & l'honneur d'vn Dieu crucifié pour le salut de tous les hommes, Iean Roy d'Hongrie se souuenant du mespris que l'Empereur Maximilian auoit fait de ses Ambassadeurs, mettoit ses amis à cheual pour tirer raison d'vn si grand outrage. Ce qui donnant sujet aux Turcs de profiter de ces cruelles diuisions, il se mirent aux champs, emporterent les forteresses de *Pancor*, *Seue*, *Donor*, *Erden*, *Aitnaschen*, & pour estendre plus loin

loin leurs conqueſtes, allerent attaquer Zighet.

Cette place eſtoit entre les mains de Nicolas Eſdrin Comte de Serin, l'vn des plus braues hommes du ſiecle: elle fut auſſi defenduë auec tant de cœur, que ces ennemis furent contraints de l'abandonner. Le Baſſa de Bude faiſoit dont retirer ſes troupes pour les employer au ſiege de Palotta, place tres-importante à l'agrandiſſement de l'Empire Turc, il la fit battre auec vne telle furie de coups de canon, qu'il mit en peu de iours toutes les murailles par terre: Il n'euſt pourtant pas la gloire ny la ſatisfaction de la prendre. Au contraire, ayant eſté forcé de leuer le ſiege par l'arriuée du Comte de Salon, qui donna ſur ſon camp auec la meilleure partie de la garniſon de Iauarrin, & de la milice circonuoiſine, il priſt ſa route vers Albe-Royale, & pour tenir ſon armée plus forte, tira plus de la moitié de la garniſon de Veſprimin.

Progrez de l'armée Chreſtienne. Les Capitaines peu iudicieux ne font point de petites fautes, les chaſtimens qu'on leur donne ſont auſſi bien ſouuent proportionnez à leur ignorance,

rance. Ce Baſſa en fit vne tres-conſiderable, d'auoir laiſſé cette place deſgarnie de ſes defenſeurs, elle fut priſe par le Comte de Salm, ſa perte facilita celle de la forteresſe de Tatta, les Turcs qui gardoient Gueſte, Vrthuin, & Iſcolin, s'épouuanterent, ils abandonnerent toutes les places, elles vindrent au pouuoir des Chreſtiens. Solyman ne puſt ſouffrir qu'elles luy fuſſent eſchappées de mains, il ſe reſolut à paſſer encor vne fois en Hongrie pour les recouurer : il mit vne armée de ſoixante & dix mille hommes de guerre ſous la conduitte de Pertau, pour forcer les premiers obſtacles, le ſuiuit de fort prés auec de plus grandes forces, fit eſtrangler le Baſſa de Bude, pour auoir laiſſé prendre Veſprimin, & leué le ſiege de Palotta, & ayant eſté ioint par le Roy Iean de Tranſſiluanie, qui l'alla trouuer à Bude auec vn camp volant de huit cent chauaux, projetta d'aller attaquer Zighet, deuant les murailles de laquelle place, le Comte de Serin auoit taillé ſes troupes en pieces.

Il falloit trauerſer la Draue pour faire ce ſiege, Aſſan-Beg eut ordre de

mener 25.mille hommes sur les bords de ce fleuue pour faire vn pont. D'abord ce General n'oublia rien pour la satisfaction de son Maistre. Mais cette furieuse riuiere rompant ses digues presque aussi-tost qu'il eust commencé son trauail, il emporta tout ce qu'il auoit fait, & s'estendit en telle façon, qu'il fust contraint d'enuoyer vers Solyman pour luy dire qu'vn pont sur la Draue n'estoit pas moins difficile à faire que dans les nuës. Il ne receut pourtant pas la response qu'il esperoit de la iustice de ses remonstrances. Solyman luy renuoyant son courrier auec vn linge, qui n'estoit pas beaucoup esloigné de la façon d'vne seruiette, luy manda que s'il trouuoit le pont à faire quand il approcheroit de ce fleuue, il le feroit estrangler auec le linge qu'il luy enuoyoit. De sorte que ce Capitaine voyant bien que sa vie estoit menacée, il employa tant de personnes, que ce pont qui contenoit cinq mille cinq cens toises de longueur, quatorze de large, & qui deuoit estre soustenu par des barques attachées ensemble auec des chaisnes de fer, fust acheué en seize iours. *Estrange*

effet

effet de l'apprehension de la mort, ou pour mieux dire du respect que les Turcs portent à leur Souuerain.

L'armée Othomane estant donc passée, le Beglierbey de Romelie fut le premier qui l'inuestit auec quatre-vingts dix mille hommes qui camperent à sainct Laurens : Celuy de la Natolie y parut cinq iours apres auec cent mille hommes. Solyman ne tarda pas long-temps apres ce dernier, suiuy de tous ses Ianissaires, & de tous les autres gardes du corps. *Zighet assiegé par les Turcs.*

Cette place qui est située sur les frontieres de la Croatie, estoit si bien flanquée, qu'ils consulterent plus d'vne fois l'ordre qu'ils deuoient apporter aux approches. Il n'y auoit qu'vne aduenuë libre, tout le circuit n'estant qu'vn marais que l'on ne pouuoit trauerser. Cette auenuë estoit defenduë par deux fauxbourgs qui estoient à la queuë l'vn de l'autre. Le premier enuironné d'vn large fosse remply de l'eau d'vn lac, dans le milieu duquel la Citadelle estoit plantée, & au front duquel on voyoit vn gros bastion. Le second beaucoup plus grand que le *Plan de Zighet.*

premier, auoit la mesme disposition pour sa defense. La ville renfermée d'vn forte muraille, flanquée de grosses tours & de boulevards, estoit au bout d'vn pont assez large, qui faisoit vne des extremitez de ce Bourg. De sorte qu'il falloit prendre les deux Bourgs auant que d'attaquer la ville, & la ville auant que de pouuoir arriuer à la Citadelle, qui communiquoit à la ville par le moyen d'vn pont de mesme façon que celuy du Bourg.

Toutes ces fortification donnoient assez à songer aux Turcs; Neantmoins ils en vindrent à bout, ils trouuerent l'inuention de placer leur artillerie, & cette artillerie fit vn si grand bruit, que les murailles furent bientost assez passablement ouuertes pour les conuier à l'assaut. Leur constance n'estant pas de temporiser, ils marcherent auec courage, la fortuue n'ayant pas accompagné leur premiere ardeur ils y retournerent. Les Chrestiens les repousserent à ce second choc plus furieusement qu'au premier: ils s'opiniastrerent, & donnerent vn assaut general qui dura plus de 24. heures

Mais

Mais cét effort n'ayant seruy que pour remplir le fosse de morts, Solyman qui desesperoit de voir vne resistance si belle, fit sonder le Gouuuerneur pour voir si la force des recompenses l'esbranleroit.

C'estoit Nicolas Esdrin, Comte de Serin, ce generaux homme dont nous auons parlé cy-dessus; Aussi toutes les tentations de ce Monarque Turc ne seruirent qu'à donner vn nouueau lustre à sa fidelité; il prefera l'honneur à la gloire d'vne fortune auantageuse qu'on luy presentoit, il enuoya ceux qui le tentoient; & pour se disposer à soustenir vn second assaut general qui luy fust donné le iour de la decollation de Sainct Iean Baptiste, iour que Solyman reputoit heureux, parce qu'à vne pareille journée il auoit gagné la bataille de Mohacs contre Louys Roy de Hongrie: assujety l'Isle de Rhodes, & conquis la ville de Bude, & fit brusler la Cité neufve, pour garder les deux autres Forts. *Solyman veut seduire le Gouuerneur.*

Ce merueilleux assaut, qui ne fust pas moins rude que le premier, n'ayant pas produit les effets que l'on en *Mort de Solymã.*

auoit eſperez , Solyman en conceut vne melancholie ſi grande , que ce déplaiſir eſtant joint au grand âge qu'il auoit, & à la fatigue d'vn ſi grand voyage, il le fit mourir quelques iours apres , qui fut le quatrieſme du mois de Septembre de l'année 1566. apres auoir veſcu ſoixante & ſix ans, & tenu l'Empire 46. Pie V. tenoit le Siege de Rome en ce temps-là : Maximilian l'Empire , Charles IX. le Sceptre de France.

Mahomet empeſche qu'elle ne ſoit publiée. Pourquoy.

Cette mort deuoit ſauuer la place aſſiegée , cela ne fut point. Mahomet General de l'armée Othomane ne voulut point qu'elle fuſt publiée : au contraire il fit mourir ſecretement le Medecin qui l'auoit traité dans ſa maladie, de peur qu'il ne ſe peuſt empeſcher de la dire : Tous ceux qui la ſçauoient furent traitez de pareille ſorte: il fit faire le ſeruice des viandes ordinaires , ordonna que les trompettes ſonnaſſent comme de couſtume : dépeſcha promptement vers Selim, pour luy dire qu'il euſt à ſe rendre à l'armée auec toute la diligence poſſible , & voulant arriuer à ſes fins qui eſtoient

de

de prendre Zighet, sortit quelques iours apres en public auec les larmes aux yeux.

Cette posture estonna tous les Capitaines & tous les soldats, il luy demanderent d'où cette excessiue tristesse pouuoit proceder : il leur dist que le Prince desesperé de voir vne si petite place, borner toutes les forces de son Empire, l'auoit menacé de la mort, & de ne pardonner à pas vn de tous les Capitaines de l'armée, s'ils ne le rendoient content dans cinq ou six iours ; chacun prit part à cette menace, ils s'encouragerent tous, les soldats le prierent de les mener à la brêche, auec promesse d'y mourir tous ou de la forcer. Il les y fit marcher dés le lendemain, ils firent merueilles, & accomplirent quasi leur parole, car il y en mourut vne si grande quantité que l'on s'estonna comme sept ou huict cens hommes, qui faisoient alors tout le reste de la garnison, pouuoient mettre tant d'hommes par terre: Mais cette tuërie continuant, sans que les Chrestiens branslassent seulement pour plier, ils oublierent leurs por-

messes & commencerent à se retirer.

La place sembloit asseurée par cette retraitte, & il est tres-certain que les Turcs la faisoient en resolution de ne plus retourner à l'assaut : mais vn accident fit bien-tost changer de face aux affaires. Vn coup de canon portant mal-heureusement dans vne tour de la Citadelle, où toutes les poudres estoient enfermées, le feu s'y prist, le vent le porta sur le reste de l'édifice, quelques soldats tournerent de ce costé-là pour l'esteindre : les Turcs retournerent au combat, la soldatesque s'estonna: il n'y eust que trois personnes, qui ne tremblerent point à l'objet d'vne mort affreuse qui les attaquoit deuant & derriere, par les flammes & par le fer des ennemis.

Acte genereux d'vne femme de Zighet.

I'entends desia quelques curieux qui veulent connoistre ces trois admirables personnes, ie les puis contenter en vn poinct, le defaut des Historiens ne me permet pas de les satisfaire sur l'autre. Le premier fut ce genereux Comte de Serin, les deux autres vn des plus considerables Officiers de la garnison & sa femme. Ce Caualier

lier dont l'amour esgaloit la beaute de sa chere espouse, ne pouuant souffrir qu'elle vint au pouuoir des Turcs, se resolut de la tuer auant que d'aller au combat, qu'il jugeoit deuoir estre le dernier de sa vie. Ses actions & peut-estre ses paroles tesmoignerent de quel esprit il estoit porté, elle connut ses mouuemens, elle en appaisa la furie: elle luy dit que la posterité parleroit au desauantage de son amour & de sa reputation, s'il trempoit ses mains dans son sang, elle le supplia de trouuer bon qu'elle finist sa vie prés de luy, elle prist des armes, & se mettant à son costé marcha contre ses ennemis sous la furie desquels elle succomba prés de son mary.

Quant à ce vaillant Gouuerneur, il connut bien qu'il perdroit la vie par la vaillance des ennemis ou par la violence du feu : voila pourquoy prenant vne resolution digne de la grandeur de son courage, il se fit apporter le plus beau de tous ses habits, mit sur sa teste vn bonnet de velours noir ; enrichy de broderie d'or & garny d'vne belle enseigne de diamans, fit mettre deux *Glorieuse fin du Comte de Serin.*

cens escus d'or dans sa pochette, pour obliger celuy dans les mains duquel son corps tomberoit à le faire enterrer honorablement ; se fit apporter les clefs de la Citadelle qu'il mit en son sein, afin qu'il les pust conseruer iusques à sa mort, & parce qu'on luy presentoit la cuirasse. *Ie n'en ay que faire*, dit-il, *car ie n'ay besoin que d'vne belle playe pour mourir glorieusement.* A ces mots, ayant choisi celle de toutes ses espées qu'il estimoit le plus, il fit charger iusques à la bouche cent pieces de canon, dont ses murailles estoient defenduës, afin qu'ils creuassent ou qu'ils fissent vn grand eschec sur les ennemis, les fit tirer auant que partir, & voyant qu'ils auoient satisfait son desir, sortit auec toute sa soldates que pour augmenter la peur des Turcs, qui paroissoient encor estourdis de la fureur de l'artillerie.

Zighet emporté, par les Tucs. Ce genereux Capitaine estoit poussé par le desespoir, il fit aussi des choses qui passerent pour miraculeuses: mais ayant esté renuersé mort par deux coups de pieque, qui luy porterent presqu'en mesme temps dans la teste

teste & dans l'estomach, ceux qui le suiuoient perdirent courage, ils se rendirent, & laisserent à leurs ennemis la liberté de prendre la possession d'vne place qui leur auoit cousté trente mille hommes, en trente cinq iours de siege, & la vie de leur Empereur.

Ce vaillant Gouuerneur prefera à la vie qui luy fust bien souuent offerte, & qu'il ne voulut iamais receuoir, Ladislas Chirerſκen Gouuerneur de Iule, la seule ville que l'Empereur, Maximilian possedoit alors en Transsiluanie, ne merita pas vne loüange pareille en la defense de cette place qui passoit pour imprenable au iugement de tous les Capitaines qui l'auoient veuë. Il eust peur de quarante mille hommes, qui l'attaquerent sous les ordres du Bassa Pertau, ou pour mieux dire, il se laissa corrompre par les presens & par les promesses de ce General Othoman; Il capitula sous des conditions qui ne furent point obseruées; car toutes ses troupes furent taillées en pieces, presque aussi-tost qu'elles furent hors de la place, luymesme fut mis dans vn tonneau tout remply de clouds.

La ville de Iule vient en leur puissance.

La perte de ces deux places ne laiſſant plus rien à faire pour cette campagne, Mahomet qui vouloit ſauuer du pillage tout le treſor de Solyman & qu'il auoit fait porter auec luy ſelon la couſtume des Turcs fit mettre ſon corps dans vne litiere couuerte, & le fit porter juſques à Belgrade comme s'il euſt eſté viuant; ce qui ne luy fut pas difficile à faire, parce que ce Prince ayant touſiours eſté fort ſujet aux gouttes, auoit accouſtumé de ſe faire porter en cette façon.

Fin du Second Tome.

